



CQ
VII



WESTBURY



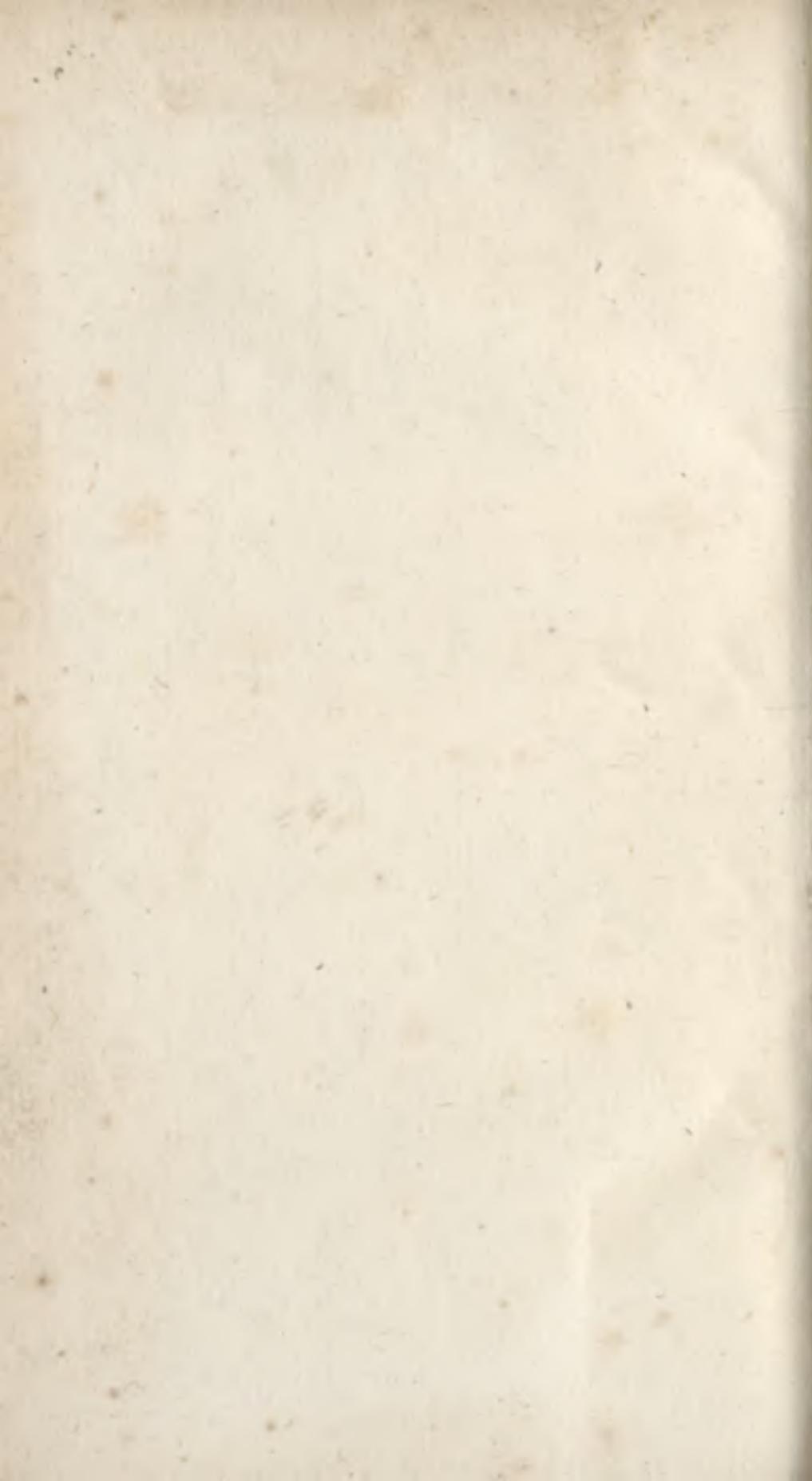
par Mr. Boyer de Ribaudier Docteur en
medecine de la faculté de montpellier sans
avoir n'est a mon plaisir en péril que
a parcelllement traduire l'effet devenu autre
des effets d'air sur le corps humain

Vicar 3617

110

13

2 part. or 1 vol.



J. M.

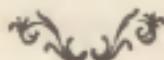
ESSAI SUR LA NATURE, ET LE CHOIX DES ALIMENS, SUIVANT LES DIFFÉRENTES CONSTITUTIONS; OU

On explique les différens effets, les
avantages & les désavantages de
la nourriture animale & végétale.

Par JEAN ARBUTHNOT, Docteur en
Médecine, Membre des Coll ges des
Médecins de Londres & d'Edimbourg,
& de la Société Royale.

Traduit de l'Anglois

PREMIERE PARTIE.



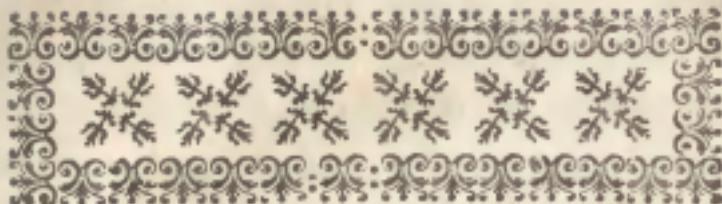
A PARIS,

Chez la Veuve GAVELIER & Fils, rue
S. Jacques, au Lys d'Or.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

1807
SCOTLAND



PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

LA nécessité absolue de l'air, & des alimens, est reconnue de tout le monde : mais le choix de tout les deux, par rapport aux différentes constitutions, est réservé aux Médecins. Leur profession exige d'eux la connoissance de ces deux substances, & celle de leurs divers effets sur le corps humain : la charité veut qu'ils fournissent aux hommes, autant qu'il est possible, les moyens de juger quelle espèce d'air & de nourriture conviennent à leurs indispositions & à leurs tempéramens. M. ARBUTHNOT a si bien senti ces obligations, que quoique parfaite-

iv P R E' F A C E.

ment versé dans les autres parties de la Médecine, il s'est borné, ou du moins il a voulu commencer à faire part de ses talens dans deux Ouvrages également utiles au genre humain. Le premier est celui dont je donne aujourd'hui la Traduction; le second, son *Essai des effets de l'air sur le corps humain*, qui paroîtra aussi bien-tôt en notre langue. Comme les louanges qu'un Traducteur donne à son *Original*, sont généralement suspectes, je ne m'arrêterai point à relever le mérite de notre Auteur. Le Lecteur jugera lui-même par les deux Ouvrages en question, s'il a mérité l'approbation & l'estime qu'il a trouvées en Angleterre. Il naquit en Ecosse, & parvint par son mérite, à la charge de Médecin de la Reine Anne. M. POPE, un des premiers génies de ce siècle, décrit très-élégamment, dans une Epître a notre Auteur, leur amitié intime. Il attribue à ce digne Ami, la santé & la

DU TRADUCTEUR. v

vie dont il jouit encore. Il assure ses Lecteurs, que s'il a jamais rien écrit, qui les ait amusé, ils le doivent à l'habileté de ce Médecin: enfin HOMERE avoit son MACHAON, POPE son ARBUTHNOT. L'auteur ne prétend, dit-il, retirer aucun mérite de son Ouvrage; ce qui n'étoit que modestie, en lui, est vérité chez moi. Il l'a principalement écrit en faveur de ceux, qui ne sont point à portée, ou en état d'appeler le Médecin; le même motif m'a engagé à le traduire. J'ose assurer qu'il l'est fidélement. Ces sortes d'Ouvrages ne sont point comme ceux d'imagination, qui demandent presque la même sublimité d'idées dans le Traducteur. Ce sont ici de certaines vérités, & matières de fait, qu'il ne faut qu'entendre pour les bien traduire dans toutes les langues. Un autre auroit pu le faire dans des expressions plus belles, &

vj P R E' F A C E, &c.

*mieux rangées ; mais j'espère que le
Lecteur excusera les défauts qu'il trou-
vera dans les miennes, en faveur de
ma bonne intention.*





PRÉFACE.

VOici, en peu de mots, ce qui a donné occasion à cet Essai ; le sçavant Docteur CHEYNE mon ami, publia, il y a quelques années, un Traité sur la manière de conserver la santé, & de prolonger la vie, où il a montré son jugement, ainsi que son humanité. Ce livre a été reçû du Public avec l'estime dûe à l'importance de la matière ; il est devenu un sujet de conversation, & a formé même des sécôtes dans la Philosophie diététique. Me trouvant à quelques-unes de ces disputes, il m'arriva d'affirmer, que cette partie de la Médecine étoit fondée, autant qu'au-

a iiiij

cune autre , sur des principes scientifiques. Sommé de justifier mon assertion , j'ai composé ce petit **Traité** , qui n'est , à proprement parler , qu'un **Essai** sur la **Physiologie** des alimens. J'en ai écrit la plus grande partie , sans d'autre secours que celui des extraits de quelques éditions imparfaites des **Ouvrages** du **scavant BOERHAAVE** , & d'une édition excellente de la **Chymie** de cet **Auteur** par le **Docteur SHAW** , & **M. CHAMBERS**. Je suis obligé de dire ceci une fois pour toutes , pour m'épargner la peine des citations continues : les circonstances d'une mauvaife santé , la privation de mes livres , lorsque j'ai composé cet **Ouvrage** , & le manque de tems ensuite pour le corriger suffisamment , peuvent être de quelque excuse pour le défaut d'exactitude que le sujet mérite. Je suis aussi forcé de

me servir de la raison triviale , de l'approbation de quelques amis , qui ayant lû cet Essai , m'ont persuadé qu'il pourroit être de quelque usage au Public. Je ne puis dire que peu de mérite de l'Ouvrage , mais beaucoup de celui du sujet ; car certainement le choix & la quantité des substances que nous prenons journellement par livres , sont au moins d'autant d'importance que le choix & la quantité de celles , dont nous ne nous servons que rarement , & seulement par grains , ou par cuillerées.

Le Lecteur ne doit pas être surpris qu'on s'arrête aux faits les plus communs & les plus ordinaires : dans des sujets de cette nature , il n'y a aucun lieu à l'invention ; on peut tirer plusieurs conséquences importantes de l'observation des choses les plus com-

X P R E' F A C E.

munes , & des raisonnemens analogiques , de leurs causes.

Je crois qu'avec autant d'Anatomie qu'en fçait un Boucher , & une légère connoissance des méchaniques , on peut entendre tout l'Ouvrage , pourvu qu'on le lise à loisir , & avec attention : avec ces précautions , il se présentera plusieurs observations au Lecteur , sur sa propre constitution , que je n'ai point pu faire moi-même. Quant aux expressions rudes , dont j'ai été obligé de me servir , elles sont , ou des termes de l'Art , ou d'autres , que j'ai substitué à la place de celles qui m'ont paru trop basses ou trop vulgaires ; on en trouvera la plûpart d'expliquées au commencement de ce Livre ; j'espère que cette indulgence , pour quelques Lecteurs , ne sera point regardée comme un affront pour les autres ; & qu'on ne me soup-

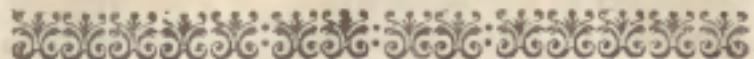
çonnera point d'affection , tandis que ma principale vûe n'a été que la clarté. Dans des sujets de cette espèce , on est obligé de joindre dans le même paragraphe , plusieurs particularités en une même proposition , parce que la répétition du verbe substantif seroit ennuyante & inutile. Cela empêche la douceur du style ; mais non pas la clarté.

J'ai formé le plan de traiter des autres parties de l'Hygiène , comme l'air , le repos & le mouvement , de la même manière ; mais je suis obligé de différer l'exécution de mon dessin , jusqu'à un plus grand loisir.

Je ne prétends point instruire les Messieurs de ma Profession ; & je déclare d'avance que si quelqu'un d'eux me donne de meilleures instructions , je suis très-porté à me laisser convaincre.

Mais quoiqu'éloigné de défendre mes erreurs , je ne me croirai point obligé de répondre à chaque objection frivole.





APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Essai sur la nature & le choix des Alimens*, par M. ARBUTHNOT, Docteur en Médecine, Membre du Collége des Médecins de Londres, &c. Cet Ouvrage ne pouvant être que d'une grande utilité pour le Public, j'estime qu'on doit en permettre l'impression. A Paris, ce 22 Février, 1741.

CASAMAJOR.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & fœux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillihs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos

Justiciers qu'il appartiendra , Salut. Notre bien
amé GUILLAUME CAVELIER , Libraire à Paris ,
ancien Adjoint de sa Communauté , Nous ayant
fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer &
donner au Public , *Essai sur la Nature & le choix*
des Alimens. Cheynæi Tractatus de infirmorum fa-
nitate iuendâ , viâque producendâ. S'il Nous plai-
soit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce
nécessaires , & offrant pour cet effet , de les faire
imprimer en bon papier & en beaux caractères ,
suivant la feuille imprimée & attachée pour mo-
dèle sous le contre-scel des présentes. A ces cau-
ses , voulant traiter favorablement ledit Expos-
ant , Nous lui avons permis & permettons par
ces Présentes , de faire imprimer les Ouvrages
ci-dessus spécifiés , en un ou plusieurs volumes ,
conjointement ou séparément , & autant de fois
que bon lui semblera , & de les vendre , faire ven-
dre & débiter par tout notre Royaume , pen-
dant le tems de neuf années consécutives , à com-
pter du jour de la date desdites présentes : Faisons
défenses à toutes sortes de personnes , de quelque
qualité & condition qu'elles soient , d'en introdui-
re d'impression étrangère dans aucun lieu de no-
tre obéissance : comme aussi à tous Libraires , Im-
primeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer ,
vendre , faire vendre , débiter , ni contrefaire les-
dits Ouvrages ci-dessus exposés , en tout , ni en
partie , ni d'en faire aucun extrait , sous quelque
prétexte que ce soit , d'augmentation , correction ,
changement de titre ou autrement , sans la per-
mission expresse & par écrit , dudit Exposant , ou
de ceux qui auront droit de lui , à peine de con-
fiscation des Exemplaires contrefaits , de trois
mille livres d'amende contre chacun des Contre-
venans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel
Dieu de Paris , l'autre tiers audit sieur Exposant ,
& de tous dépens , dommages & intérêts , à la

charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; & que l'Impétrant se coformera en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril mil sept cent vingt-cinq ; & qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés, qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état, où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & fidèle Chevalier le sieur Dagueulleau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun, dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & fidèle Chevalier le sieur Dagueulleau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'edit Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Vouloirs que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & fidaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée, comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir, Donné à Paris, le vingt-

XV^j

huitième jour d'Avril , l'an de grace , mil sept
cens quarante-un , & de notre règne , le vingt-
sixième .

Par le Roi en son Conseil , SAINSON .

*Registre sur le Registre X , de la Chambre Royale
des Libraires & Imprimeurs de Paris , no. 484.
fol. 483 , conformément aux anciens Réglements ,
confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris ,
le 2 Mai 1741.*

SAUGRAIN , Syndic .

De l'Imprimerie De H. L. GUERIN.



EXPLICATION

De quelques termes Chymiques,
employés dans cet Essai.

Comme ce Traité est principalement destiné pour les personnes qui n'ont point été élevées dans la profession de la Médecine, j'ai cru nécessaire de donner une idée générale de la signification de quelques termes de Chymie, qui se présentent souvent dans cet Ouvrage.

Les principes des corps naturels, sont, selon les Chymistes, l'eau, la terre, l'huile, le sel, & l'esprit; dont tout le monde a quelque idée générale; mais la diversité des noms & des qualités des fels, & des esprits, occasionne quelque confusion dans l'esprit de ceux qui ignorent la Chymie.

Les Chymistes définissent le sel, de quelques-unes de ses propriétés, un corps fusible au feu, congelable de nouveau,

xvij EXPLICATION

par le froid, en des corpuscules friables, ou des cristaux solubles dans l'eau, non malleable, & laissant sur la langue, une sensation d'acrimonie; les sels naturels sont:

1°. Le sel marin & le sel gemme, qui sont de la même nature, le premier étant, selon toute apparence, une solution du second dans l'eau de la Mer: ce sont deux sels parfaits, fixes, & inaltérables dans le corps; on ne trouve jamais les autres sels dans l'urine des animaux qui les ont avalés. Mais le sel marin s'y découvre toujours dans ceux qui l'ont pris, & non dans aucun autre.

2°. Le nitre, ou le salpêtre, qui se dissout plus aisément par le feu, & moins aisément dans l'eau qu'aucun autre sel. Il est froid, & fait sur la langue une impression de glace salée: il paroît être de nature moyenne, entre le sel fossile, & l'animal, pouvant être produit des excréments des animaux, mêlés avec des sels végétaux.

3°. Le sel ammoniac, qui est de deux espèces; l'ancien, décrit par PLINE & DIOSCORIDE, & qu'on ne trouve plus; & le moderne, composé d'un sel fossile, d'un animal, & d'un végétal. Ce sel réfrroidit l'eau; il se fixe à un feu doux, & se sublime à un grand feu; son goût, ressem-

DE QUELQUES TERMES CHYMIQUES. xix
blant à celui de l'urine, est plus pénétrant,
que celui du sel commun.

4°. Le borax, sel fossile d'un goût dou-
ceâtre. Il aide la fusion des métaux.

5°. L'alun qui, quoiqu'il ne soit point un
sel pur; a la plûpart des propriétés des sels,
étant soluble dans l'eau, &c.

Les sels se divisent en acides & en alkalis: le goût seul donne une idée de l'acide; l'aigreur ou l'acidité étant une de ces idées simples, qu'on ne sçauroit décrire plus clairement. Ce qui étant mêlé avec un acide, cause une effervescence, est appellé alkali.

Effervescence, dans le sens des Chymiste; signifie un mouvement intestin, produit par le mélange de deux corps qui étoient en repos auparavant, accompagné quelquefois de sifflement, d'écume & d'ébullition: par exemple, plaçons dans la première classe, les acides, comme le vinaigre, le jus de limon, celui d'orange, l'esprit de nitre, l'esprit d'alun: dans la seconde classe, les autres substances salines, tirées des animaux & des végétaux, par la distillation, la putréfaction, la calcination; comme l'esprit d'urine, l'esprit de corne de cerf, le sel de tartre; dans ce cas, l'effervescence excitée par le mélange des substances de la seconde classe, avec

celles de la première, leur fait donner le nom d'alkalis. Il y a une 3^e. classe de substances, communément appellées absorban-tes; comme les différentes espèces de co-quillages, le coral, la craie, les yeux d'é-crevisses, &c, qui mêlées avec celles de la première classe, produisent aussi une effe-vevescence, d'où elles sont nommés alkali-nes, quoiqu'improprement; car elles ne font point des fels, & n'ont rien de com-mun avec la seconde classe.

Il est à observer qu'un grand froid peut être produit, ainsi que la chaleur, par cet-te ébullition; car si on mêle du sel ammo-niac, quelqu'autre alkali volatil, dis-sout dans l'eau, avec un acide; il s'ensui-vra une ébullition, avec un degré de froid con-sidérable, d'où je crois, avec la per-mission des Chymistes, que le terme d'ef-fervescence n'est pas tout-à-fait propre pour exprimer ce mouvement intestin. Le changement de couleur, que les acides & les alkalis produisent dans quelques corps, est une autre preuve de leur existence; par exemple, les liqueurs, qui versées sur le syrop de violettes, le rougissent, sont regar-dées comme acides; & celles qui le chan-gent en vert, comme alkalines. Ainsi l'huile de vitriol rougit le syrop de violettes, & l'huile de tartre le rend vert.

Le mot alkali vient d'une plante appelée *kali* par les Egyptiens. Ils brûloient cette plante, en faisoient bouillir les cendres dans l'eau, & appelloient le sel blanc, qui restoit au fond du vaisseau, après l'évaporation, sel *kali* ou alkali : il est corrosif, produisant la putréfaction des parties animales, où il est appliqué. Il y a d'autres substances, qui ne sont ni parfaitement acides, ni parfaitement alkalines, mais dont la disposition ou la nature, est de s'aigrir ou de s'alkaliser.

Ces qualités ne sont point purement imaginaires ; elles produisent des effets contraires & très - différens, dans le corps humain.

Les sels qui ne sont ni acides, ni alkalins, sont appellés neutres ; tels sont le sel ammoniac, le sel marin, le sel gemme, le borax, l'alun, le nitre, qui tant qu'ils retiennent leur qualité saline, ne sont ni acides, ni alkalins ; mais les substances qu'ils donnent tous, par la Chymie, excepté le sel ammoniac, sont généralement acides.

Les sels fixes sont ceux qui résistent au feu ; sans être enlevés.

Les sels volatils sont ceux qui s'élèvent à la moindre chaleur, & répandent une odeur urineuse.

Il y a des alkalis fixes & des volatils.

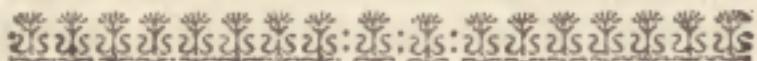
Les sels essentiels des plantes sont ceux qui, par le séjour, se détachent de leurs sucs, & se colent aux côtés du vaisseau.

Ce qui dégoutte dans les distillations, le long des côtés du récipient, est appellé huile, s'il ne se mêle point avec l'eau; & esprit, s'il s'y mêle: les esprits sont inflammables ou non inflammables; ces derniers sont acides ou alkalins. Les esprits alkalins, sont des liqueurs subtiles, volatiles, qui découlent en veines, le long des côtés du récipient dans la distillation, qui ne s'enflamment point, mêlés avec l'eau, & qui contiennent quelque sel alcalin, tel est l'esprit de corns de cerf, &c. Ces esprits se tirent de toutes les parties des animaux, ainsi que de toutes les plantes, par la putréfaction, & de celles qui sont piquantes, comme la moutarde, les raiforts, &c, sans cette opération. Les esprits acides sont des liqueurs subtiles, non inflammables, miscibles avec l'eau qu'on tire des végétaux & des fossilles par la distillation; les esprits inflammables sont des liqueurs subtiles, volatiles, miscibles avec l'eau, & entièrement combustibles; on les tire des plantes fermentées, & non sans

DE QUELQUES TERMES CHYMIQUES. xxij
cela. Nous entendons par l'esprit d'une
plante, ou celui d'un animal, cette huile
pure & affinée, qui s'exhale d'elle-même,
à cause de son extrême volatilité, dans la-
quelle consiste l'odeur du mixte.

Le savon est un mélange de sel akalin,
& d'huile; ses qualités ordinaires, sont de
déterger, de pénétrer, d'atténuer, & de
résoudre. Tout mélange d'une substance
huileuse avec du sel, peut être appellé sa-
von.

Les corps qui participent de cette na-
ture, sont nommés savonneux.



INTRODUCTION.

POur traiter pertinemment de la nature,
& du choix des différentes espèces d'a-
limens, il faudroit tirer ses observations,
des chefs suivans. 1°. Des altérations que
les alimens subissent dans leurs passages
vers le sang. 2°. De celles qu'ils éprouvent
pendant leur circulation avec ce fluide. 3°.
De la nature, & de l'analyse, la plus sim-
ple, des substances végétales. 4°. De la na-
ture, & de l'analyse la plus simple des
substances animales. 5°. Il faudroit traiter
des effets des différentes espèces de sub-

flances alimenteuses, sur les fluides & les solides du corps humain. 6°. Des différentes intentions qu'on doit se proposer dans le choix des alimens, suivant les différentes constitutions. Quoique je n'aie le tems, ni l'habileté, ni les observations suffisantes, pour traiter ces points, aussi amplement qu'ils le méritent; j'espère du moins de donner le modèle, sur lequel ils doivent l'être.

Ceci s'accorde avec la doctrine d'**HIPPOCRATE**, qui nous dit dans son premier **Livre de la diète**, que pour en écrire pertinemment, il faut connoître la nature des alimens, & le tempérament de ceux qui les prennent.

J'ai mis le tout, pour la facilité du Lecteur, en propositions distinctes, d'où j'ai tiré des conséquences & des observations; ayant marqué celles-là en chiffre romain, & celles-ci en chiffre ordinaire.





ESSAI SUR LA NATURE, ET LE CHOIX DES ALIMENS,

Suivant les différentes constitutions
du corps humain.

CHAPITRE I.

*Observations tirées des altérations que les
alimens subissent dans leur passage
vers le sang.*

PROPOSITION I.

 A mastication est une opération très-nécessaire aux alimens solides ; sans elle il ne sçauroit y avoir de bonne digestion. C'est par son moyen que les alimens sont broyés,

A

2 ESSAI SUR LA NATURE,
& divisés en petites parties; il n'y a dans l'homme que les dents pour exécuter cette division. Par la mastication, la salive, & le mucus sont exprimés des glandes, & mêlés avec les alimens, & ceux-ci, par cette action continuée, changée en une espèce de chyle. La salive est une liqueur active, fournie immédiatement par le sang artériel. Elle est savonneuse, comme il paraît par son écume, & sa distillation; & par conséquent, résolutive, pénétrante, & détersive; la longue abstinence la rend extrêmement piquante, & propre à fermenter avec les sucs des végétaux, qu'elle dispose, par conséquent, à se changer en esprits inflammables. Le mucus, mêlé aussi dans la mastication avec les alimens, est une humeur différente de la salive; la grande quantité d'air qu'il contient, aide la dissolution des substances alimenteuses. La sagesse de la Nature, en formant dans les ruminans, les conduits salivaires extrêmement ouverts, prouve la nécessité de la salive pour cette dissolution. Les animaux, qui avalent leurs alimens sans mâcher, n'ont point de glandes salivaires; les oiseaux les ont placées dans leur jabot. On a des exemples d'hommes, qui ont avalé leur viande entière, & qui l'ont remâchée ensuite, comme les ruminans. La rumi-

nation paroît avoir été donnée aux animaux , pour les mettre en état de prendre beaucoup d'alimens à la fois , & les mâcher ensuite. Ils remâchent plus long-tems le foin , que l'herbe ; le premier étant plus dur. Toutes ces observations démontrent la grande nécessité de la dissolution des alimens par la mastication , & que sans cette opération , ils ne seraient être dûment disposés pour les autres changemens qu'ils reçoivent dans leur passage à travers le conduit alimentaire.

1. La grande perte de salive diminue l'appétit , ce que l'expérience a confirmé dans plusieurs , dont la coutume constante , étoit de mâcher du mastic : la fumée , & la mastication du tabac , ne conviennent qu'aux phlegmatiques.

2. L'humeur séparée dans la salivation , n'est point proprement de la salive , mais un sang corrompu.

3. Le vice des instrumens de la mastication causé par une disposition paralytique , ou par le défaut des dents , comme dans les vieillards & les enfans , indique une nourriture liquide , comme le lait , & les bouillons ; ceux même des vieillards , qui prennent des alimens solides , doivent mâcher , pour exprimer la salive.

Le changement que les alimens reçoivent dans l'estomac, est exécuté par l'action de ce viscère, & celle d'un dissolvant aidé par la chaleur; ce dissolvant est un mélange du suc gastrique, de la salive qu'on avale presque continuellement, & de la liqueur qui distille de l'œsophage. Par son secours, & la trituration continue de l'estomac; les alimens sont dissous dans la cavité de ce viscère, par une opération semblable à celle d'une émulsion, où les parties huileuses des semences, doucement broyées dans un mortier de marbre, & mêlées peu-à-peu avec quelque fluide aqueux, sont changées en une liqueur douce, épaisse, trouble, & laiteuse, ressemblante au chyle. La dissection des animaux, dans l'estomac desquels on a trouvé les matières métalliques qu'ils avoient avalées, polies du côté qui touchoit ce viscère, démontre le broyement & l'action du ventricule, sur les substances qu'il reçoit dans sa cavité. Les oiseaux n'ayant point de dents pour mâcher leurs alimens, ont un estomac fort & nerveux pour rendre ce broyement plus considérable; broyement, ou action qu'on a vu & entendu dans ces animaux. Les ri-

des, ou les plis de la tunique interne de l'estomac, contribuent à retenir les alimens dans la cavité de ce viscère. La chaleur aide aussi la digestion dans les animaux terrestres, mais pas beaucoup, car les poissons digèrent très-bien sans ce secours, quoique cependant, selon l'expérience du thermoscope, ils ont plus de chaleur, que l'élément dans lequel ils nagent. On a déjà montré que la salive est un grand dissolvant, & qu'il s'en porte une quantité considérable dans l'estomac, cette humeur étant constamment avalée, du moins pendant le sommeil. Celui qui mange une livre de pain, avale au moins autant de salive. La liqueur gastrique n'est point acide, dans l'état de santé; des perles ont passé à travers le conduit alimentaire de coqs, & de poules, sans se dissoudre.

1. L'extrême pénétration du suc stomachal, après le jeûne, & la vive sensation de la tunique villeuse de l'estomac, paroissent être la cause du sentiment de la faim.

2. Ceux qui, par l'abus des liqueurs spiritueuses, ont affaibli, ou détruit quelques-unes des parties solides de l'estomac, ne scauroient recouvrer un bon appétit, ni posséder une bonne digestion; la tunique interne du ventricule, une fois détruite, ne pouvant être rétablie.

6 ESSAI SUR LA NATURE,

3. La liqueur gastrique peut, à raison de quelque acrimonie saline, acquérir un caractère propre à donner aux hommes, du desir pour les alimens particuliers aux animaux, & dans ce cas, ils peuvent les prendre sans danger ; ou à occasionner un appétit excessif pour les alimens ordinaires, dont la grande quantité obligeant à les revomir à la manière des chiens ; cette incommodité a été appellée faim canine. L'organe du goût est vicié dans le premier cas. Ces deux maladies se guérissent par une nourrirure opposée à l'acrimonie mentionnée, soit qu'elle soit alkaline, acide, ou muriatique.

4. La soif, & la faim marquent l'état de la salive, & de la liqueur stomachale. La soif est le symptôme d'une acrimonie ordinairement alkaline, ou muriatique.

5. La disposition paralytique des nerfs de l'estomac, l'état vicié de la liqueur de ce viscère, mais principalement une matière visqueuse, grasse & onctueuse, adhérente à ses parois, détruit la sensation de la faim.

6. L'action de l'estomac est totalement suspendue par la trop grande plénitude ; & dans ce cas, les deux orifices de ce viscère, fermés par un méchanisme nécessai-

re, ne permettant l'entrée, ni la sortie d'aucune matière; les laxatifs, comme l'eau chaude, fourniront le seul secours convenable.

Les signes du vice des fonctions de l'estomac, sont des douleurs dans ce viscère plusieurs heures après le repas, des rôts, tantôt du goût des alimens, tantôt nido-reux, & quelquefois puans comme des œufs pourris, des gonflemens, des anxiétés, le hoquet, le vomissement, des rougeurs subites au visage, l'impureté de la langue, dont l'état est en général, le même que celui de la tunique interne du ventricule. L'amertume de la bouche marque la surabondance d'un alkali bilieux, & demande une nourriture entièrement différente de celle du cas de l'acidité.

PROPOSITION III.

La parfaite digestion détruit la différence spécifique de toutes les substances alimenteuses, & toute cette action ressemble à la putréfaction.

La digestion est une fermentation commencée; tous les instrumens de cette opération, la chaleur, l'air & le mouvement s'y trouvent; mais elle n'est point parfaite, parce que celle-ci demande un

3 ESSAI SUR LA NATURE;
plus long séjour des alimens dans l'estomac. La putréfaction des matières végétales , ressemble beaucoup à la digestion. Elle est produite en ramassant une certaine quantité de plantes vertes & succulentes , en un monceau , dans un lieu chaud , exposé à l'air , & bien pressées ensemble. Dans cet état , tous les végétaux acquièrent une chaleur égale à celle du corps humain ; un goût de chair pourrie , & une odeur d'excréments humains. Ces matières , ainsi putréfiées , donnent , par la distillation 1°. une eau imprégnée d'un esprit uriné , semblable à celui qu'on tire des substances animales : on peut la séparer en une eau élémentaire , & en un sel volatil animal. 2°. Un sel alkali volatil huileux. 3°. Une huile volatile épaisse. 4°. Le résidu calciné ne rend aucun sel fixe. Enfin tout se passe comme si le sujet avoit été animal. La putréfaction détruit entièrement la différence spécifique , qui se trouve entre deux végétaux , les change en une substance pulpeuse de nature animale ; & y produit à peu près la même altération , que s'ils avoient passé par le corps d'un animal fain ; car quoiqu'un tel animal vécût entièrement d'acides , aucune partie de son corps ne donneroit de sel acide fixe. Ceci est si vrai que les herbes mêmes , prises

des gros boyaux des animaux ruminans, donnent les mêmes matières que les végétaux putréfiés. Quoique la putréfaction soit l'opération qui approche le plus de la digestion, elle en diffère si fort cependant, que les sels, & les huiles ne sont détenus dans le corps, qu'autant qu'ils restent bénins, & amis de la machine ; dès qu'ils se corrompent entièrement, ils sont ou chassés dehors, ou produisent des maladies mortelles.

PROPOSITION IV.

La bile est le principal dissolvant des alimens ; lorsqu'elle pêche, ou qu'elle manque, il ne fauroit se faire de bonne digestion.

La bile est de deux espèces, la cystique, détenue dans la vésicule du fiel, & l'hépatique, qui vient immédiatement du foie. La première est épaisse, & fort amère ; une goutte communique son amertume à toute une pinte d'eau ; la seconde est plus fluide, & moins amère. Il n'y a outre la bile, d'autre humeur amère dans le corps, que le *cerumen aurium*. La bile n'est point un alkali parfait ; car elle ne fermente point avec les acides, mais elle est disposée à s'alkaliser. Elle est entièrement

10 ESSAI SUR LA NATURE,
opposée aux *ascents* : elle se corrompt
bientôt & se change en un alkali corrosif.
Elle est savonneuse , étant composée d'un sel
alkali, d'huile, & d'eau. La bile, comme le
savon , emporte les taches de la laine , & de
la soie ; & les peintres s'en servent pour
le mélange de leurs couleurs. Elle mêle ,
par sa qualité savonneuse , les parties hu-
lieuses , & aqueuses des alimens ensemble :
quoique la bile soit une huile , elle n'est
combustible que quand elle est séche. Ces
qualités en font un dissolvant très-puissant ,
& très-convenable , comme il paroît par
l'expérience. Le lait coagulé dans l'esto-
mac des veaux , est diffous de nouveau ,
& rendu fluide par la bile , dans le duode-
num. Les animaux voraces , & ceux qui
ne marchent point , ont beaucoup de bile ,
& quelques-uns d'eux ont le conduit chol-
idoque inséré dans le pylore. Elle est aussi ,
par son irritation , le principal instrument
du mouvement péristaltique des boyaux.
Ceux , chez qui la bile manque , ou est
en faute , sont soulagés par les amers , qui
sont une espèce de bile auxiliaire. Le sçau-
vant BOERHAAVE a éprouvé que la bile
des anguilles , qui est extrêmement amère ,
étoit un remède très-efficace en pareils
cas. Les symptômes ordinaires du défaut
de sécrétion de cette humeur , sont la cou-

ET LE CHOIX DES ALIMENS. 11
leur jaune de la peau , la blancheur , & la
dureté des excrémens , la perte de l'appé-
tit , & une urine lixivieuse.

PROPOSITION V.

La grande acréte de la bile , après qu'elle
a fait son office , ne lui permettant point
d'être admise seule dans les veines lactées ,
la Nature a fourni le suc pancréatique ,
pour en tempérer l'amertume & l'acri-
monie.

Le pancréas est une grosse glande qui sé-
pare dans douze heures , environ une livre
d'une humeur analogue à la salive. Il est
probable que cette humeur tempère l'acri-
monie de la bile , parce que celle-ci mêlée
avec la salive , perd enfin son amertume , ce
que fait aussi par ce même mélange , l'ab-
sinthe mangée avec du pain. Le suc pan-
créatique aide aussi la mixtion des parties
alimenteuses , & rend le chyle homogène.
Lorsque la bile ne se sépare point dans
le foie , les excrémens blanchissent , mais
cet accident n'est point occasionné par le
mélange du suc pancréatique.

PROPOSITION VI.

L'acrimonie & la ténacité , sont les
deux qualités qu'on doit éviter le plus ,

A vj

12 ESSAI SUR LA NATURE,
dans les matières prises intérieurement.

Lorsque l'acrimonie va jusques à affecter la tunique interne des intestins , qui est extrêmement sensible, la douleur en est insupportable. Le mouvement péristaltique des boyaux , & l'expression continue des fluides , ne permettent pas un instant , l'application de la moindre matière , pas même celle de la plus petite quantité de poix , ou de térébenthine , au même point du canal intestinal ; mais ce mouvement peut se trouver trop foible dans quelques personnes , pour détacher des boyaux , ce qu'il y a de visqueux dans les substances qu'elles prennent. La conséquence de cet accident est dangereuse , & peut être fatale à la vie. Les matières dures ne peuvent point être dissoutes , mais elles passent ; au lieu que celles dont la ténacité excéde les puissances de la digestion , ne passeront , ni ne seront digérées. Les orifices des veines lactées , peuvent donner entrée , dans les gens d'une constitution lâche , à un chyle trop acrimonieux , ou grossier , ce qui n'arrive point dans ceux , dont les fibres sont fortes , & tendues. Ces mêmes orifices peuvent être fermés par quelque matière visqueuse , & dans ce cas ; le chyle passe par les selles , & la personne tombe dans l'atrophie.

1. La graisse est nécessaire pour le mouvement péristaltique des intestins, ainsi que pour les autres mouvements de la machine; Les gens maigres souffrent souvent par son défaut, de même que les gras par l'obstruction des vaisseaux. Le grand mouvement la met en fonte, comme on l'a remarqué dans les chevaux, qui avoient beaucoup couru.

2. Le mouvement péristaltique ne se passe point dans les gros boyaux, autrement on feroit dans une nécessité continue d'aller à la selle. Les vents, & la distension des intestins, sont des signes d'une digestion imparfaite dans ce canal; car dans les cadavres, où il n'y a du tout point de digestion, cette distension est dans son extrême. Les diarrhées produites, ou par l'acrimonie des matières, ou par le relâchement des fibres intestinales, ou par l'obstruction des veines lactées, sont aussi des symptômes de cette digestion imparfaite.

PROPOSITION VII.

Le méchanisme de la nature, dans la conversion des alimens en chyle, consiste principalement en deux choses. 1°. Dans le mélange constant des substances alimenteuses avec les fluides digestifs.

34 ESSAI SUR LA NATURE,

2°. Dans l'action des solides, qui les agite, & les pétrit, pour ainsi dire, ensemble. Cette vérité paroîtra évidente, si nous considérons premierement la grande quantité de salive qui se mêle avec les alimens, dans la mastication. Celui qui mange une livre de pain, la mêle, comme on l'a déjà dit, avec environ autant de salive, & celle-ci est séparée de glandes, qui ne pèsent qu'environ quatre onces. Ces mêmes alimens se mêlent ensuite avec la liqueur gastrique, la bile, & le suc pancréatique; & si nous estimons la quantité de la bile, & du suc pancréatique, à raison du poids des viscères qui les séparent, & de celui des glandes salivaires, nous trouverons qu'il se mêle une quantité de sucs encore bien plus considérable, avec les alimens. Ce n'est pas tout; le chyle se mêle encore dans son passage à travers le mésentère, avec la lymphe des glandes mésentériques, de manière que les sucs du corps humain sont comme cohobés, * étant séparés & mêlés de nouveau avec le sang, confondus avec les substances alimentées; durant tout ce tems-là, les solides agissent sur ce mélange, & le rendent plus intime & plus parfait. Aucune des liqueurs digestives, excepté le suc intestinal, ne se

* C. a. d. distillés de nouveau.

mêle avec les excrémens, qui sont durs dans l'état de santé: de maniere qu'on peut compter qu'une livre de pain, avant qu'elle arrive dans le sang, se mêle peut-être avec quatre fois autant de liqueurs animales. La même économie s'observe dans la circulation du chyle avec le sang, ce premier étant intimement mêlé, & changé, par cette opération, en ce dernier.

1. Il suit de ce que nous venons d'avancer, qu'il ne sçauroit se faire de bonne nutrition dans ceux, dont les fluides sont viciés, ou les solides foibles; parce que les premiers sont incomptéens pour les réparations de la machine, & les derniers pour le mélange des liqueurs. L'estomac, les intestins, & les muscles du bas-ventre agissent sur les alimens; le chyle n'est point sucé, mais poussé, par l'action des fibres intestinales, dans les bouches des veines lactées, qui, par la disposition du canal intestinal, sont ouvertes de telle manière qu'elles forment un cylindre droit, plutôt qu'un spiral. Il est clair par conséquent que le chyle doit pêcher en quantité, ou en qualité, lorsque ces actions & ces organes se trouvent trop faibles; & que tout ce qui, dans ce cas, fortifie les solides, doit aider à la digestion.

2. Les diarrhées & les purgations for-

16 ESSAI SUR LA NATURE,
tes gâtent la première digestion, à cause
de la grande quantité des fluides qu'elles
chassent hors du corps : le calcul de la
quantité d'air, de salive, du mucus,
de toutes les liqueurs séparées dans l'é-
tendue du conduit alimentaire, des deux
espèces de bile, du suc pancréatique, de
la lymphe, & quelquefois du sang ; le
calcul, dis - je, de toutes ces liqueurs
séparées par la purgation, démontre clai-
rement que toutes les humeurs peuvent
être chassées hors du corps, par les pur-
gations. Or quand ces liqueurs, qui par
leur mélange avec les alimens, les chan-
gent en un liquide animal, sont chassés hors
du corps, cette fonction ne se fait plus
comme il faut.

3. Le mouvement péristaltique des in-
testins est le dernier qui cesse dans la
machine ; il survit même à celui du cœur.
L'animal pourroit revivre par l'entrée du
chyle, & de l'air dans le sang, par les
veines lactées.

L'obstruction des glandes du mésentè-
re, porte un grand obstacle à la nutrition ;
en privant le chyle du mélange de la lym-
phe mésentérique. La grosseur de ces glan-
des, plus considérable dans la vigueur de
l'âge, favorise la nutrition dans les jeu-
nes animaux ; mais elles s'évanouissent

dans la vieillesse, & deviennent sujettes aux obstructions : la nutrition ne sçauroit non plus se bien exécuter dans les scrophuleux, car ceux qui ont des tumeurs dans les parotides, en ont aussi souvent dans le pancréas & dans le mésentère.

4. Le lait étant un chyle déjà préparé, est le meilleur restaurant dans les consomptions ; les alimens passent extrêmement vite dans les mamelles des femmes, qui allaitent ; si une nourrice têtée à sec, prend du bouillon, l'enfant le sucera, sans être presque changé.

5. La blancheur du chyle vient de la lévigation de ses parties ; il est d'une couleur plus cendrée dans le canal thoracique, où il retient encore le goût des alimens.

6. Les animaux qui prennent une plus grande quantité d'alimens, peuvent être moins nourris que ceux qui en prennent une moindre, parce que, suivant la force des organes de la digestion, il peut se former plus ou moins de chyle, de la même quantité de nourriture.

Le resserrement du ventre, est un symptôme ordinaire de la trop grande force de ces organes.

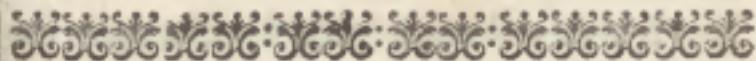
PROPOSITION VIII.

Les parties les plus subtils du chyle, passent immédiatement dans le sang, par les vaisseaux absorbans des intestins, qui se déchargent eux-mêmes dans les veines mésaraïques. La grandeur & le nombre de celles-ci, qui sont beaucoup plus considérables que dans les artères correspondantes; prouvent ce fait; d'ailleurs, par-tout où il se trouve des vaisseaux excrétoires, il y a des tuyaux absorbans, comme, par exemple, dans la peau, où ces derniers donnent passage au mercure dans le sang.

Les oiseaux, qui ont la poitrine grande & forte, le ventre petit, & les côtes placées sur le dos, n'ont point de veines lactées, ni de conduit thoracique, & leur chyle passe immédiatement dans les veines mésaraïques. Si on fait attention à la capacité du canal thoracique, à la lenteur du passage du chyle, des veines lactées dans ce canal, & en même-tems, à la grande quantité de quelques liqueurs, comme les eaux minérales, qui passent dans peu de tems, par les urines; si on fait cette attention, dis-je, on pourra démontrer par un calcul aisément fait, qu'une telle quantité de liqueurs ne s'acqueroit pas en si

ET LE CHOIX DES ALIMENS. 19
peu de tems, dans le sang, par le canal
thoracique.

Il suit de ce qu'on vient de dire, que
les alimens spiritueux ou liquides, sont
les plus propres à refaire ou rétablir
promptement les esprits, après l'abstinen-
ce & la fatigue : les eaux chalybées pa-
roissent, par la même raison, convenir aux
hypochondriaques ; leurs parties subtile-
& divisées étant, immédiatement absor-
bées par les veines mésaraiques, & por-
tées directement dans le foie & dans la
rate.



CHAPITRE II.

*Observations tirées de la circulation du
chyle avec le sang.*

PROPOSITION I.

LE chyle ne sçauroit passer de lui-mê-
me par les plus petits vaisseaux (car
il ne passe pas par les urines, ni par la sueur)
ni nourrir, par conséquent, les animaux,
qu'il n'ait été converti en sang. Cette
conversion s'exécute par le mécanisme
décrit ci-dessus, c'est-à-dire, par le mê-

20 ESSAI SUR LA NATURE ;
lange intime de ce même chyle avec les
parties de la liqueur en laquelle il doit
être changé.

PROPOSITION II.

Le poûmon est le premier & le prin-
cipal instrument de la sanguification.

Le chyle premièrement mêlé avec le
sang dans la veine foûclavière , entre
avec lui dans le cœur , où il n'est mêlé
que très-imparfairement , n'y ayant dans
cet organe aucun méchanisme , ni aucu-
ne fermentation occasionnée par une cha-
leur extraordinaire pour le changer im-
médiatement en sang : ce changement
commence à s'exécuter dans le poû-
mon. La trachée artère se divise en une
infinité de branches appellées bronches ;
celles-ci se terminent en des petites vési-
cules qui se dilatent pour recevoir l'air , &
se contractent pour le chasser. Les ramifi-
cations infinies de l'artère , & des veines
pulmonaires , rampent le long des surfaces
de ces vésicules. Plusieurs de ces dernières
forment ce que nous appellons lobules , les-
quels sont suspendus aux bronches , comme
les grains des raisins à leurs grapes : ces
lobules composent les lobes ; & les lo-
bes , les poûmons. Voyons à présent quel

effet une machine ainsi formée produira sur le mélange crud du sang & du chyle : ces deux liqueurs seront d'abord plus intimement mêlées dans leur passage à travers les ramifications de l'artère pulmonaire ; une liqueur rouge & une blanche , ne passant que dans un seul tuyau , retiennent l'une & l'autre leur couleur naturelle ; mais si ce tuyau est divisé en plusieurs branches , & celles-ci encore subdivisées ; les deux liqueurs se mêleront plus intimement , à mesure qu'elles passeront à travers les différentes ramifications , & seront enfin confondues ensemble ; & plus les ramifications seront nombreuses , plus le mélange sera parfait ; mais ce n'est pas là tout. Outre ce secours , le mélange du chyle , & du sang ci-dessus , se trouve pressé dans son passage à travers les divisions artérielles du poûmon par deux forces contraires ; celle du cœur , qui le pousse antérieurement contre les parois des vaisseaux , & l'action élastique de l'air qui le presse du côté opposé dans les ramifications artérielles , que nous avons dit ramper le long des vésicules pulmonaires ; en un mot , les parties de ce mélange comprimées , mêlées , atténuerées , & foulées constamment ensemble par ces deux for-

22 ESSAI SUR LA NATURE,
ces, l'action des vaisseaux, & celle des
vésicules pulmonaires, sont enfin chan-
gées en un fluide homogène.

1. La force de l'air sur les ramifications de l'artère pulmonaire, est peu considérable, eu égard à celle du cœur; mais quel qu'en soit l'effet, elle augmente & diminue avec la pésanteur de l'air, à laquelle l'élasticité est proportionnée.

Quant à l'entrée de l'air dans le sang, à travers les tuniques des vaisseaux pulmonaires, elle paroît contraire aux expériences faites sur les cadavres. L'état vermeil & écumeux que le sang acquiert dans son passage par le poumon, s'explique aisément par sa propre élasticité, & par le mouvement violent de ce fluide, décrit ci-dessus, & par l'expansion des particules aériennes contenues dans le sang, & dans le chyle. Les expériences qui démontrent que les hommes peuvent supporter sous l'eau, un air beaucoup plus dense que sur le sommet des montagnes, pourvû que les changemens soient gradués, prouvent aussi, je pense, que l'air contenu dans les humeurs, communique avec l'air extérieur; autrement, lorsque le premier seroit moins dense, le dernier approcheroit les côtés des vaisseaux, &

lorsqu'il le seroit plus, il les dilateroit, jusqu'à menacer la vie de l'animal *.

2. Il passe autant de sang par le poûmon, que par tout le reste du corps; mais la circulation est plus prompte, & la chaleur plus grande dans ce viscère, & son tissu extrêmement délicat; toutes raisons, qui le rendent très-sensible à la moindre violence du mouvement du sang, & à l'acrimonie de ce fluide.

3. Puisque le poûmon est le premier, & le principal instrument de la sanguification, il ne sçauroit se faire de bonne nutrition, ni s'engendrer d'humeurs louables, dans ceux dont ce viscère est en faute, ce qui est même vrai, en ne regardant le poûmon que comme un des organes de la digestion, & faisant abstraction de la matière, âcre & purulente, qui se mêle avec le sang dans ceux dont le poûmon est ulcéré; ceux donc, chez qui la circulation pulmonaire n'est pas en règle, doivent manger peu à la fois, parce que trop de chyle rend cette circulation encore plus difficile; ce qui est le cas des phthisiques, & de quelques asthmatiques, & la cause des symptômes dont ils sont tourmentés après le repas. La grande règle, par con-

* Voyez mon *Essai* concernant les effets de l'air sur le corps humain.

24 ESSAI SUR LA NATURE,
séquent, du régime des pneumoniques, &
de laquelle dépend toute la cure, consiste
à prendre peu d'alimens à la fois. Il arri-
ve très-souvent, malheureusement pour les
asthmatiques, qu'ils ont un appétit dé-
vorant; d'où ils deviennent communément
leucophlegmatiques faute d'une bonne san-
guification.

4. Le choix, ainsi que la quantité
des alimens, est de grande importance
pour ceux, dont les poêmons sont délicats;
Car on a observé (Ch. I. Prop. VII. n°. 5.)
que le chyle retenoit encore dans le ca-
nal thoracique, le goût des alimens; or
ceux-ci n'étant pas encore changés en
sang, ni entièrement broyés par le moyen
de la circulation, doivent agir sur le
poêmon, en y entrant dans cet état,
conformément à leurs qualités originel-
les. Car de même que les poêmons qui
sont le principal organe de la sanguifica-
tion, agissent fortement sur le chyle pour
lui donner la qualité d'un fluide animal;
de même aussi le chyle réagit fortement
sur les poêmons.

5. Le bon air aide à la digestion, parce
qu'il concourt à la sanguification qui se fait
dans le poêmon. On sait par expérience
qu'on perd, & qu'on recouvre l'appétit,
dans différentes espèces d'air.

PROPOSITION

PROPOSITION III.

Le chyle n'est point parfaitement changé en sang, par sa circulation dans le poûmon ; on en observe plusieurs parties, après la saignée, huit heures même après le repas, qui nâgent en forme de substance huileuse sur la surface du sang tiré dans la palete ; & sans doute la digestion exécutée dans le poûmon, ainsi que celle qui se passe dans le conduit alimentaire, est différente dans les différens sujets.

PROPOSITION IV.

Après que le chyle a traversé le poûmon, la Nature continue son mécanisme ordinaire pour le changer, durant sa circulation avec le sang, en liqueurs animales ; ce changement s'opère par le mélange intime des particules alimenteuses, avec celles de ces mêmes liqueurs, & ce mélange s'exécute par l'action des solides.

Le chyle rapporté avec le sang du poûmon, dans le ventricule gauche du cœur, est poussé de nouveau par l'action de ce muscle, dans tout le système artériel ; toutes les parties du corps, excepté

26 ESSAI SUR LA NATURE,
quelques unes des parties solides du foie ;
reçoivent quelque branche de l'aorte. Les
artères sont des tuyaux élastiques , doués
d'une force contractile , par laquelle ils
pressent & chassent le sang en avant ; sa
rétrogradation étant empêchée par les val-
vules du cœur. Ce sont des vaisseaux co-
niques dont la base est du côté du cœur ,
& dont les diamètres diminuent de plus
en plus , à proportion qu'ils s'éloignent de
cet organe : par conséquent la vitesse du
mouvement diminue aussi , suivant l'aug-
mentation du frottement des fluides con-
tre les parois des tuyaux : le chyle & le
sang qui , sans ce frottement , seroient
changés en une masse solide , étant pressés
& divisés par cette action , principalement
dans les capillaires , continuent d'être plus
intimement mêlés , & d'acquérir un plus
grand degré de fluidité & d'homogénéité
dans leurs parties ; de-là

1. La nécessité d'un bon sang , & d'une
circulation convenable , pour opérer la con-
version des alimens en des sucs louables ;
d'où paroît aussi la nécessité de l'exercice
(qui augmente l'élasticité des solides) pour
la digestion.

2. La force des alimens , par où j'entens
la résistance qu'ils opposent aux organes
digestifs , doit être proportionnée à celle

de ces mêmes organes ; or comme cette dernière est plus considérable dans les personnes qui font beaucoup d'exercice , elles peuvent supporter , & doivent prendre une nourriture plus forte ; parce que les alimens légers & subtils , sont trop tôt dissipés par la vigoureuse action des solides. La négligence de cette règle occasionne de grandes maladies ; les substances à préparer doivent être proportionnées à la force de la machine destinée à cet usage.

3. Les défauts de la première coction ne peuvent point être corrigés par la seconde ; car comme la force des solides qui contribuent à la seconde digestion , est limitée ; si le chyle passe dans le sang , en un mauvais état , cette force ne suffira point pour changer une liqueur viciée , en des sucs louables.

PROPOSITION V.

Les alimens sont réduits par leur circulation dans le corps , en une ténuité presque imperceptible , avant qu'ils puissent servir aux desseins de la nature.

Le sang est composé dans les animaux vivans , de globules rouges , nâgçans dans une liqueur aqueuse , ou sérofité ; celle-ci est séparée par les branches latérales des

28 ESSAI SUR LA NATURE ;
derniers vaisseaux sanguins ; ces branches ;
qui dans l'état de santé, n'admettent point
la partie rouge, peuvent être appellées ar-
tères sereuses. Ces dernières jettent enco-
re des ramifications latérales qui cha-
rrient la lymphé, liqueur encore plus pure
que la sérosité ; d'où on peut leur donner
le nom d'artères lymphatiques ; celles-ci
déchargent leur liqueur dans les veines du
même nom, & n'admettent point la séro-
sité. On ne sait point jusques où va cette
progression ; dix artères capillaires dans
quelques parties du corps, comme dans le
cerveau, n'égalent pas un cheveu ; & les
plus petits vaisseaux lymphatiques sont
cent fois plus petits, que les moindres ar-
tères capillaires. Quel méchanisme doit
être celui qui peut atténuer un fluide com-
posé des ingrédients des substances alimen-
teuses, comme l'huile, le sel, la terre, &
l'eau, jusqu'à le faire couler librement par
de pareils tuyaux, sans les obstruer ou les
rompre.

1. On peut aisément appercevoir de-là
l'inconvénient de la viscosité qui obstrue,
& celui de l'acrimonie qui détruit les vais-
seaux capillaires.

2. Les parties du corps où la circula-
tion & la force élastique des fibres se trou-
vent les plus foibles, sont les plus exposées

aux obstructions ; les glandes formées par les extrémités cylindriques repliées des artères sont de ce nombre.

3. De-là les alimens visqueux & trop solides sont nuisibles aux scrophuleux.

PROPOSITION VI.

Les solides & les fluides ont besoin d'une réparation continue.

Les mouvemens qui se passent dans la machine animale , exigent nécessairement la flexibilité de ses parties solides , formées dans ce dessein , déliées , distinctes , & remplies de fluides convenables. Tout le corps n'est qu'un système de tuyaux qui communiquent tous ensemble médiatement, ou immédiatement. Une pareille machine toujours en mouvement , doit souffrir des pertes continues , dans les solides & les fluides qui la composent. Ils ont donc besoin les uns & les autres , d'une réparation constante. 1. La quantité des solides est très-petite , comme il paroît par les atrophies & le microscope ; ils sont entièrement nerveux , & viennent du cerveau & de la moelle épinière dont le volume paroît suffisant pour en fournir toute la trame. Réduits à un point dans leur origine , ils sont tous formés de fluides , comme il paroît par la

30 ESSAI SUR LA NATURE,
formation graduée du fœtus. Les solides
& les fluides ne diffèrent que dans leur
degré de cohésion, dont l'augmentation
suffit pour changer un fluide en solide.
On a déjà expliqué la manière dont les
fluides se réparent. La nutrition des so-
lides est un peu plus obscure.

PROPOSITION VII.

La nutrition des solides s'exécute dans
les plus petits vaisseaux, & dépend d'un
degré convenable de mouvement & de
ténuité dans le suc nourricier.

Les fluides se changent aisément en so-
lides, & les solides en fluides réciproque-
ment. Le blanc d'œuf (fluide ressemblant
à la sérosité du sang, & duquel tout ani-
mal est originairement formé) se coagu-
le, & devient solide par une chaleur mo-
dérée, de même que les parties les plus du-
res des animaux se résolvent de nouveau en
gelée.

La sérosité peut être atténuée de plus
en plus par l'action des fibres, de même
que le blanc d'œuf, par l'incubation. Un
fluide mû dans un canal flexible, en al-
longe, suivant la direction de l'axe, & en
tire, pour ainsi dire, les côtés par son
frottement; ce canal constamment allon-

gé & tiré par la même action , devient toujours plus mince & plus grêle , jusqu'à ce qu'enfin il diffère à peine du suc qui y circule ; les extrémités de pareils tuyaux cédant aisément à l'impulsion des fluides , sont continuellement emportées avec eux , & réparées en même-tems par l'application du suc nourricier. Les interstices laissés dans l'étendue des fibres vasculaires , par les particules qui s'en détachent par l'action des liquides , sont aussi remplis de nouveau par les particules de la lymphe nourricière (de même que les vides d'un rivage le sont par la vase , que le courant y jette) qui s'y colent , s'y unissent , & s'y incorporent enfin , au moyen du frottement continual qui les y applique. C'est par cette méchanique que tout le système des tuyaux & toute la machine se répare & se conserve.

1. Les tuyaux les plus récemment formés de fluides , sont les plus flexibles & les plus aisés à s'allonger. Ceux qui ont souvent éprouvé cette action , deviennent rigides , & à peine capables d'une plus grande extension. Par conséquent ,

2. Plus un animal est près de sa naissance , & plus il croît.

3. L'union ou la cicatrice des bords d'une plaie , est dûe à cet allongement des fibres.

4. Il est aisé d'expliquer par cette doctrine la formation des parties les plus solides du corps : lorsque les fluides se meuvent dans des petits vaisseaux, qui en arrêtent le cours par le contact de leurs parois, leurs cavités s'évanouissent peu à peu, & les canaux deviennent enfin solides : plusieurs de ces derniers, unis horizontalement, forment une membrane : la membrane consolidée davantage, devient cartilage, & les cartilages se changent en os : plus par conséquent, un animal est près de son origine, & plus il a de tuyaux, & moins il en a, à proportion qu'il avance en âge. Plusieurs de nos vaisseaux dégénèrent en ligamens, les futures mêmes du crâne s'abolissent par l'âge.

5. On peut tirer de la doctrine précédente plusieurs r gles pratiques, pour le régime, suivant les différens périodes de l'âge, & l'état des solides. Il est évident que la nourriture des enfans doit être extrêmement ténue, & telle qu'elle étende les fibres sans les rompre ; cependant, lorsque les solides sont trop lâches, ce qui est le cas des enfans rachitiques, elle doit être légèrement astringente, même dans les jeunes personnes.

6. Il paroît par la même doctrine, combien les alimens acrimonieux doivent être

préjudiciables dans les plaies, les ulcères, &c ; parce que leur cure s'exécute par l'allongement des fibres, & celles-ci sont détruites par l'acrimonie.

Les alimens doivent différer aussi, suivant l'état des solides dans les adultes. Quoiqu'une personne arrive à son parfait accroissement, à un certain âge, elle ne parvient peut-être jamais à son entière grosseur, qu'au dernier période de la vie. La membrane adipeuse enveloppe presque toutes les parties du corps, de manière qu'il n'y a presque aucune fibre, à laquelle elle ne fournit une gaine. Cette membrane sépare un suc huileux, appellé graisse, nécessaire à plusieurs usages de la vie ; lorsque les fibres sont lâches & la nourriture trop abondante, une bonne partie de celle-ci se change en cette liqueur huileuse : tout le poids du corps outre les vaisseaux, les os & les muscles, n'est que graisse ; le changement des alimens en cette substance n'est point proprement nutrition ; car celle-ci est la réparation des fluides & des solides ; & la graisse n'est, à proprement parler, ni l'une ni l'autre. Je traiterai plus particulièrement de cette matière dans son lieu.

7. La matière de la nutrition est la plus subtile ; & la nutrition, la dernière, & la

34 ESSAI SUR LA NATURE,
plus parfaite des fonctions animales ; pour
l'exécuter, il faut, par les propositions pré-
cédentes, un degré convenable de mouve-
ment circulaire, auquel la chaleur & le
frottement soient proportionnés. La seule
chaleur égale à l'incubation, est propre
pour la nutrition ; un degré de plus ou de
moins est insuffisant ; le suc nourricier lui-
même ressemble au blanc d'œuf, dans
toutes ses qualités. Si la circulation est
trop faible, les liqueurs acquièrent les
mêmes qualités, qu'elles feroient par un
léger degré de chaleur sans mouvement,
elles deviennent visqueuses, le mélange
en est imparfait, & la personne, dans cet
état, sujette à tous les accidens de la plé-
thore. Si elle est trop forte, les fluides ten-
dent à la putréfaction, leurs parties les
plus subtilest sont dissipées, & les solides
détruits au lieu d'être réparés. Les alimens
sont sujets aussi aux mêmes accidens, sui-
vant la trop grande force, ou la faiblesse
des puissances digestives ; d'où on peut dé-
duire les cas où l'exercice convient à la
digestion, & les règles pour en détermi-
ner les tems & les degrés. Mais ces ma-
tières sont étrangères à mon sujet.

PROPOSITION VIII.

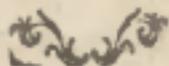
La répétition fréquente des alimens n'est pas seulement nécessaire pour la réparation des fluides & des solides, mais encore pour garantir les premiers de l'état d'une putréfaction alkaline qu'ils acquerrroient par le mouvement & le frottement continuels, s'ils n'étoient délayés par un nouveau chyle.

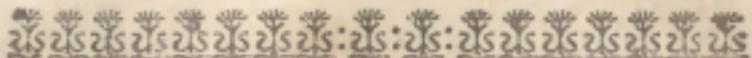
Un animal qui périt par la faim, meurt avec la fièvre & le délire; comme il paroît par les expériences faites sur les chats & les chiens; dans ce cas, les parties les plus fluides se dissipent, ce qui reste devient alkalin & corrosif, & affecte les fibres délicates du cerveau. Les Ordres les plus rigides de l'Eglise Romaine, qui pratiquent le jeûne, éprouvent après lui des maux de tête & des éruptions chaudes & fétides. La longue abstinence ne tue point par le manque du sang, car vingt jours de jeûne n'en diminuent pas tant la quantité qu'une grande hémorragie. Un animal ne sçauroit mourir faute de ce fluide, tant qu'il y en aura une quantité suffisante, pour en entretenir la continuité jusques au cerveau, & y fournir la lymphe nervale. D'ailleurs la diminution des flu-

36 ESSAI SUR LA NATURE,
des, & des solides est beaucoup plus con-
sidérable dans l'atrophie, que celle qui
peut arriver dans le cas où l'on périt par
la faim: l'abstinence tue donc par le mauvais
état, & non par le manque des fluides.
Toute liqueur aqueuse préservera long-
tems un animal de la mort, en délayant
ses fluides & les garantissant par consé-
quent de l'état alkalin mentionné ci-des-
sus; ceci est confirmé par l'expérience;
car des personnes ont vécu 24 jours sans
prendre rien que de l'eau *; d'où il
s'ensuit que les histoires des longues absti-
nences, où l'on n'a permis que de l'eau,
ne sont point incroyables.

1. La longue abstinence, dans les con-
stitutions chaudes-bilieuses, peut engendrer
de grandes maladies; elle est cependant
plus incommode dans le cas d'acidité, à
raison de l'inquiétude qu'elle cause dans
l'estomac.

* Voyez les Transact. Philosoph.





CHAPITRE III.

Observations tirées de la Nature & de l'analyse la plus simple des substances végétales.

PROPOSITION I.

Tous les animaux sont faits médiatement ou immédiatement de végétaux ou d'animaux qui vivent eux-mêmes de végétaux, n'y ayant point de progrès à l'infini.

PROPOSITION II.

Les végétaux conviennent assez pour réparer les déperditions animales, la gravité de leurs sucs approchant fort de celle de nos liqueurs, & étant composés des mêmes parties que les substances animales ; sçavoir, l'esprit, l'eau, le sel & la terre ; tous contenus dans la séve des plantes, laquelle est formée, dans la terre, d'eau de pluie, d'air, de sucs de végétaux & d'animaux putréfiés, & de particules minérales ; car les cendres des plantes donnent quelque chose que l'aiman attire.

PROPOSITION III.

La sève varie, se travaille & s'exalte de plus en plus, à mesure qu'elle circule dans les vaisseaux de la plante.

La sève dans la racine, & avant d'avoir éprouvé l'action de la plante, retient beaucoup de sa nature, & ne participe guère de la nature végétale; étant encore terreuse, dépourvue d'esprit, aqueuse, & très-peu oléagineuse. Mais après qu'elle a pénétré la racine, elle est travaillée de plus en plus, à proportion qu'elle passe dans la tige, les branches, les feuilles, les fleurs, le fruit & la semence. Le suc de la tige est semblable au chyle, qui n'est pas encore assez digéré, & il est ordinairement un peu acide dans toutes les plantes; quelques-unes le fournissent en abondance par l'incision. Les sucs donnés par les feuilles, sont 1°. celui qu'on tire par expression, rendu un peu plus oléagineux que dans la tige. C'est de ce suc que vient la différence du goût des feuilles des plantes. 2°. La cire qui est exprimée par les abeilles. 3°. La manne qui est un sel saccarin essentiel qui transsude des feuilles de la plupart des plantes.

Les sucs des fleurs sont 1°. le suc ex-

primé, un peu plus travaillé que celui des feuilles. 2°. Une huile & un esprit volatils dans lesquels réside l'odeur particulière de la plante. 3°. Le miel qui transsude de toutes les fleurs, sans en excepter les amères, est ramassé & sucé par les abeilles. Le suc du fruit n'est que celui de la plante, plus travaillé. Celui de la semence est une huile essentielle ou un baume destiné par la nature, à la garantir de la corruption. L'écorce contient, outre le suc ordinaire un suc huileux qui transsude de diverses plantes. Lorsque ce suc est en plus grande quantité, qu'il ne peut être exhalé par le soleil, il rend l'arbre ou la plante toujours verte : cette huile encore épaissie par l'évaporation, devient par degrés, baume, poix, résine, &c. Outre tous ces sucs, il y en a un particulier dans chaque espèce de plantes, qu'on ne scauroit rapporter à l'eau, à l'huile, ni au baume, & qu'on peut appeler le sang de la plante. Ainsi les unes fournissent, par la rupture de leurs vaisseaux, un suc laiteux ; d'autres un jaune de goût & de qualités particulières.

1. Voilà quels sont les ingrédients des plantes, avant qu'elles passent par les préparations de la cuisine: d'où il suit que celui qui mange toute une plante crue, ou en boit le suc exprimé, prend plus de différentes

40 ESSAI SUR LA NATURE,
substances, que celui qui se nourrit de la
même plante préparée, ou de quelques-
unes de ses parties, car toutes les plantes
contiennent la plupart des fucs mention-
nés, du moins en petite quantité.

2. Les végétaux diffèrent des fossiles &
des animaux, en ce qu'étant brûlés, leurs
cendres donnent un sel fixe alkali, en très-
petite quantité, dans ceux d'une odeur pé-
nétrante & d'un goût piquant, comme la
moutarde, les oignons, &c.

3. Les substances végétales produisent
sur le corps humain, plus de divers effets
que les animales ; aussi le méchanisme des
plantes paroît être plus varié que celui des
animaux : car quoique le même terroir
en puisse produire une variété infinie par le
secours d'un fuc nourricier presque uni-
forme, chacune d'elles fournira cependant
autant de différens fucs, & plusieurs da-
vantage, qu'il n'y en a dans chaque ani-
mal, quoique nourri de bien de différentes
espèces de substances. Ces deux méchanis-
mes sont également curieux ; ou la forma-
tion des divers fucs végétaux, d'un seul fuc
presque homogène ; ou celle d'un fluide
presque homogène (le sang) de cette va-
riété d'alimens dont se nourrissent les ani-
maux.

4. Les qualités spécifiques des plantes

résident dans leur esprit naturel, leur huile & leur sel essentiel; car l'eau, le sel fixe, & la terre paroissent être les mêmes dans toutes les plantes.

Les effets des ingrédients des plantes mentionnés ci-dessus, sont les suivans: les sels végétaux résolvent & atténuent les humeurs par la pénétration des fluides & l'irritation des solides; ils aident aussi les sécrétions: les huiles sont adoucissantes, balsamiques, relâchent les fibres, & tempèrent l'acrimonie du sang. Cette huile extraite par la digestion, comme dans une émulsion, constitue la qualité nourrissante des végétaux. Elle abonde le plus dans les plantes parfaites, pendant leur accroissement & lorsque les sels & l'eau y dominent le moins. Les plantes aromatiques, quoiqu'elles abondent en huile, ne sont ni si douces, ni si nourricières; parce qu'elles échauffent à proportion de ce qu'elles contiennent d'esprit.

L'esprit & le sel volatils des végétaux sont pénétrans, actifs, échauffans, & contraires aux propriétés des acides. Les baumes des plantes contiennent un sel volatile; ces baumes privés de leurs acides, se changent en huile. La cire est composée d'un esprit acide d'un goût nauséux, & d'une huile ou beurre qui paroît blanc.

42 ESSAI SUR LA NATURE,
Cette huile est émolliente, laxative, &
anodine.

Le miel est la production des végétaux, la mieux travaillée, & le savon végétal le plus exquis; il est balsamique, pectoral, & propre à résoudre la bile. Il ne contient aucun esprit inflammable avant d'avoir éprouvé l'action de la fermentation; car il ne donne rien dans la distillation qui brûle sur le feu.

Les fruits de la plupart des végétaux sont aussi des espèces de savons; tous ces savons qui sont un mélange d'huile & de sels, sont incisifs, apéritifs, & propres à résoudre les substances visqueuses; l'eau pure ne dissout rien que les sels: mais comme la substance des coagulations n'est point purement saline, rien ne peut les fondre que ce qui pénètre & relâche en même-tems, c'est-à-dire, un savon ou un mélange d'huile & de sel.

6. Les divers goûts indiquent les différentes qualités des plantes, de même que celles de toutes les espèces d'alimens. Les diverses saveurs viennent des différens mélanges d'eau, de terre, d'huile & de sel; mais principalement de l'huile & de l'esprit, mêlés avec quelque sel d'une nature particulière. Le goût muriatique ou saumuré paroît être la production du mélange

d'un sel acide & d'un alkalin ; car l'esprit de sel, & le sel de tartre, mêlés ensemble, forment un sel semblable au sel-marin. L'amer, & l'âcre ne diffèrent qu'en ce que les parties piquantes du premier, sont enveloppées dans une plus grande quantité d'huile que celles du dernier. L'acide, ou l'aigre vient d'un sel de la même nature, sans aucun mélange d'huile. Dans le goût austère, comme celui des fruits verds, les parties huileuses ne sont point débarrassées des salines & des terreuses. Dans les saveurs douces, les acides sont si atténus & si dissous dans l'huile, qu'ils ne produisent qu'une titillation légère & agréable ; dans le goût huileux, les sels semblent être entièrement dégagés.

Les effets des végétaux sur le corps humain, étant très-différens, selon qu'ils sont de nature acide ou alkaline, on doit faire usage des uns ou des autres, suivant les différentes constitutions, comme il paroîtra par ce que nous dirons dans la suite. Toutes les plantes siliques, tétrapétales, sont de nature alkaline.

PROPOSITION IV.

Les hommes se nourrissent de toutes les parties des végétaux, mais la nourriture

44 ESSAI SUR LA NATURE,
la plus propre, tirée de ce regne, est prise
des semences farineuses de quelques plan-
tes culmifères, comme l'avoine, l'orge, le
froment, le ris, le sègle, le blé de Tur-
quie, le millet, le panic, ou de quelques-
unes des légumineuses-filiques ; comme
les pois, les fèves, &c. Toutes ces semences
sont la partie la mieux travaillée de la
plante, comme nous l'avons dit, Prop. III.
Elles sont huileuses & propres par-là, à
former l'émulsion chyleuse. Cette huile
n'est point extrêmement exaltée, ni échauf-
fante comme celles des plantes acrimonieu-
ses & aromatiques : elle est douce & amie
du corps humain.

L'orge est émollient, humectant & ex-
pectorant. L'avoine a quelqu'une des mê-
mes qualités. L'orge étoit employé par
Hippocrate, comme une nourriture propre
dans les maladies inflammatoires. Le ris,
est l'aliment le plus bénin & le plus ami
de l'homme, & peut-être celui des deux
tiers du genre humain ; il convient aux
pulmoniques, & à ceux qui sont sujets aux
hémorragies. Vient ensuite le froment,
dont le son très-disposé à s'aigrir, est fort
stimulant ; d'où vient que le pain qui n'en
est pas trop dépourvu, est plus fain pour
certaines constitutions. Le sègle est plus
acide, plus laxatif, & moins nourrissant,

que le froment. Le millet est détersif & bon dans les maladies des reins. Le panic fournit à l'homme une nourriture douce & adoucissante , il en fert aussi aux oiseaux qui vivent de grains. Le blé de Turquie donne un aliment très-fort , mais plus visqueux que le froment. Les pois étant entièrement privés de parties aromatiques , sont adoucissans au plus haut degré ; mais comme ils sont remplis de particules d'air , ils sont venteux , quand ils sont dissous par la digestion : les fèves leur ressemblent , dans la plûpart de leurs qualités. Tous les grains mentionnés ci-dessus sont extrêmement disposés à s'aigrir , à l'exception des pois & des fèves.

Leurs parties farineuses , dissoutes dans l'eau , forment un aliment trop visqueux pour en user constamment ; & c'est avec raison qu'Hippocrate les condamne. Les hommes ont donc trouvé le moyen de rendre ces substances plus aisées à digérer , en les fermentant , & en en réduisant quelques-unes en pain , qui est l'aliment le plus léger & le plus propre au corps humain , le levain divisant par ses acides , les parties gluantes & huileuses de la farine.

La seconde espèce d'aliment , dont les hommes se nourrissent , sont les fruits des arbres & arbrisseaux. Ceux-ci contiennent

46 ESSAI SUR LA NATURE,
tous de l'eau ou du phlegme, une huile
fort travaillée, & un sel essentiel; leurs
qualités de piquant, de doux, d'aigre, ou
flyptique, &c, dependent des différens
mêlanges de ces principes. Parmi les fruits,
il y en a de pulpeux, d'autres renfermés
dans un enveloppe solide: ces derniers
sont les semences des plantes, sur lesquelles
ils viennent. Ils contiennent beaucoup
d'huile embarrassée dans les parties terreuses & salines; ce qui les rend souvent dif-
ficultes à digérer, & leur fait traverser le
conduit alimentaire, sans se dissoudre. Il y
a d'autres fruits qui abondent en un suc
visqueux-rafraîchissant combiné avec un sel
nitreux, qui les rend quelquefois nuisibles
à l'estomac: tels sont les concombres, les
courges, les melons, &c, quoique ces der-
niers contiennent, lorsqu'ils sont bons, un
suc agréable, & un peu aromatique; ils
sont diurétiques, & il y a des exemples de
gens qu'ils ont jetté dans un pissement de
sang.

Parmi les feuilles alimenteuses, les her-
bes potagères fournissent une excellente
nourriture. On compte parmi celles-ci, les
espèces de choux qui sont émolliens, réfo-
lutiſs, de nature alkaliné, & par cette rai-
ſon, propres dans les cas d'acidité. Le choux
rouge est regardé comme un bon remède

pour les pulmoniques, & le crachement de sang. Il y a, parmi les herbes potagères, quelques plantes laiteuses, comme l'endive, la laitue, & la dent de lion, qui possèdent un suc extrêmement fain, propre à résoudre la bile ; anodin, & rafraîchissant, fort utile dans toutes les maladies du foie. Les artichauds ont un suc agréable, nourrissant & stimulant.

Parmi les tiges, quelques-unes contiennent un sel apéritif, & sont diurétiques, & savoneuses, comme les asperges, qui communiquent à l'urine (particulièrement si on les coupe lorsqu'elles sont blanches) une odeur puante, d'où vient que quelques Médecins les ont soupçonnées de n'être pas amies des reins : lorsqu'elles sont plus vieilles, & qu'elles commencent à se ramifier, elles perdent cette qualité, mais pour lors elles ne sont pas si agréables.

Parmi les racines alimenteuses, quelques-unes sont pulpeuses & fort nourrissantes, comme les navets & les carottes ; qui manifestent dans les bestiaux, leur qualité propre à engraisser. Il y a d'autres racines, qui contiennent un sel âcre, volatil, comme les oignons, l'ail, les porreaux, les raisorts & le céleri, qui est le plus doux de toutes. Ces sortes de racines sont échauffantes, & de nature alkaline ; c'est pour-

48 ESSAI SUR LA NATURE,
quoi elles conviennent dans les cas d'aci-
dité. Les fungus, comme les champignons,
& les truffes, donnent un sel alkali &
beaucoup d'huile ; comme il y a quelques
espèces de champignons qui sont un poi-
son, il y a lieu de douter de la salubrité des
autres, si on en mange en trop grande
quantité.

Il y a plusieurs substances végétales dont
on se sert en assaisonnement, lesquelles
abondent en une huile aromatique extrê-
mement exaltée, comme les épiceries, le
thym, la marjolaine, le basilic, &c. Ces
substances sont échauffantes, & la plupart
de difficile digestion. La plus amie de l'es-
tomac est le fenouil. La moutarde abonde
en un sel & une huile très-piquante, ex-
trêmement actifs & échauffans. Le sucre
est le sel essentiel d'une plante, combiné
avec une huile qui le rend inflammable ; il
est par conséquent savonneux, résolutif &
détersif.

PROPOSITION V.

Quels sont les principes dans lesquels
les végétaux se résolvent par les opéra-
tions les plus simples, tant de la Cuisine,
que de la Chymie ?

Les opérations de la Cuisine & de la
Chymie

chymie sont très-inférieurs à celles du corps humain : il n'y a point de Chymiste qui des plantes , puisse faire du lait ou du sang. On pourra cependant répandre quelque lumière sur cette matière , en faisant voir en quelles parties les végétaux se résolvent par ces opérations simples , qui en séparent uniquement les parties , sans les confondre , ni les détruire.

Les deux opérations déjà mentionnées, je veux dire, la composition d'une émulsion , & la putréfaction végétale , sont celles qui ressemblent davantage à la digestion animale.

1. Dans l'émulsion , les parties huileuses des végétaux sont dissoutes en une liqueur blanche semblable au chyle. Notre nourriture végétale consiste en semences farineuses , en fruits , en pain , &c , sur lesquels les dents & les mâchoires agissent comme le pilon & le mortier ; la salive , la bile , le suc pancréatique , &c , tiennent lieu de l'eau que l'Apoticaire emploie à l'estomac , & les boyaux forment le pressoir , & les veines lactées , les couloirs , pour séparer des fèces , les parties pures de l'émulsion chyleuse. La blancheur du chyle vient de la lévigation & du mélange intime des parties aqueuses , salines , & huileuses de nos alimens ; & celle de l'émulsion , de ces mêmes parties extraites

50 ESSAI SUR LA NATURE,
des semences divisées & mêlées dans le
mortier.

2. Les substances végétales acquièrent,
comme nous l'avons dit ci-devant, la na-
ture animale, par la putréfaction.

3. Parmi les ingrédients des végétaux,
ce qui constitue la partie la plus spiritueuse
& la plus odoriférante de la plante, se
dissipe par la transpiration, & s'exhale par
l'action du soleil. C'est l'esprit qui préside,
pour ainsi dire, dans chaque végétal, dont
il est le principe le plus actif, & ce qui
lui donne sa saveur particulière. C'est ce
même esprit qui donne à chaque plante
son atmosphère, dont les effets sont très-
différens sur ceux qui s'en trouvent à por-
tée, produisant chez les uns, des vapeurs,
des maux de tête, l'assoupissement, la dé-
faillance; & chez d'autres, un grand ra-
fraîchissement dans les esprits. On rap-
porte qu'il y a des arbres dans le Brézil,
qui tuent, dans peu d'heures, ceux qui
s'assseyent dessous. Cet esprit odoriférant se
retire par un alembic à réfrigèrent, de tou-
tes les plantes le moins aromatiques, par
une chaleur égale à celle de l'été.

4. Si on verse de l'eau chaude sur une
plante, & qu'on les laisse reposer suffisam-
ment, la liqueur coulée est appellée infu-
sion; & décoction, si la plante a bouilli

dans la même eau. Les infusions & les décoctions des plantes contiennent les parties les plus aisées à s'en séparer, & apportent dans le sang, non-seulement leurs qualités nourricières, mais encore les médicinales, comme il paroît par plusieurs expériences. L'infusion de casse rend les urines noirâtres ; celle de rhubarbe & de safran leur donne dans un quart d'heure, la couleur jaune.

5. Les parties les plus onctueuses, embarrassées dans les sels, ne se séparent point par une légère décoction ; car si on continue à faire bouillir la matière, en ajoutant de nouvelle eau, on verra flotter constamment sur la surface, une liqueur grasse, écumeuse, sapide, odorante, visqueuse, inflammable, qui écumée & séchée doucement, se dissipera en flamme sur le feu. Cette liqueur est une espèce de savon composé du sel & de l'huile de la plante.

6. Les infusions & les décoctions légères contiennent plus des qualités spécifiques de la plante, que les décoctions fortes ; une partie du goût & de l'odeur se dissipant à tout moment dans ces dernières.

7. Les infusions & les décoctions évaporées passent, suivant les différens degrés de consistance, en gelée, défru-

52 ESSAI SUR LA NATURE,
tum,* *sapa, rob*, extraits, qui uniquement pri-
vés dans cette opération, de quelques-unes
des parties aqueuses, retiennent toutes les
vertus de l'infusion & de la décoction.

8. La plus grande force de l'eau bouil-
lante, ne fauroit détruire la structure de
la plante la plus tendre. Les linéamens du
lys blanc, subsistent après la décoction la
plus forte.

9. Si l'on brûle l'extrait des plantes, ou
le résidu de leurs fortes décoctions, les
tendres bouillies dans l'eau, & filtrées en-
suite, donneront par l'évaporation un sel
alkali-fixe brûlant.

10. Plus une plante contient de sel vo-
latil, ce qui est le cas des plus piquantes
dans le goût & dans l'odeur, moins elle
donne de sel alkali-fixe. Ce dernier ne
pré-existe point dans le végétal, sous la
même forme; puisqu'on le tire des plantes
acides, comme l'oseille, par la même opé-
ration. Ces sels deviennent encore plus
âcres & plus alkalins, par un plus grand
degré de feu. Celui de tous les sels essen-
tiels des plantes, le plus en usage dans les
alimens, est le sucre qui dissout plutôt le

* C'est le suc tiré d'une plante par l'infusion ou
la décoction, & dont on a rapproché les parties,
en leur donnant une consistance épaisse comme
de la bouillie, par l'évaporation.

phlegme qu'il ne l'augmente ; car il ne devient ténace que par la longue ébullition. c'est un sel huileux, car il est soluble dans l'eau, & fusible au feu.

11. Une autre manière de préparer les végétaux, c'est d'exprimer leurs sucs. Ces sucs exprimés contiennent le véritable sel essentiel de la plante. Si on les fait bouillir jusqu'à consistance de syrop, & qu'on les place en un lieu frais, ce sel se cristallisera autour du vaisseau. Ces sels, quoique différens, suivant les plantes qui les fournissent, peuvent se réduire à trois classes. 1°. A ceux des végétaux acides, astringens & austères, tels que les fruits qui ne sont pas mûrs ; & ces sels ressemblent au tartre. 2°. A ceux des plantes aqueuses & succulentes ; comme l'endive, la chicorée, qui donnent une espèce de sel nitreux soluble dans l'eau, & fort rafraîchissant. 3°. A ceux des végétaux huileux & aromatiques, qui n'en rendent presque point, qu'après que la fermentation a séparé l'huile. Il paroît par-là que les sucs exprimés des végétaux, en contiennent toutes les vertus spécifiques, s'ils ne sont pas filtrés trop clairs.

12. Les parties les plus volatiles des végétaux, sont détruites dans les préparations de la Cuisine. S'ils en retiennent quel-

54 ESSAI SUR LA NATURE,
ques-unes, c'est dans les décoctions faites
au bain-marie.

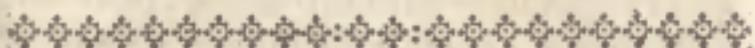
Nous prenons, dans les décoctions végétales, toutes les vertus spécifiques de la plante. Si nous mangeons la plante même, la cuisson en rend, à la vérité, les parties solides plus tendres, mais elle les prive en même-tems d'une bonne partie de leur huile la plus subtile.

13. Les parties solides & vasculaires des plantes ne souffrent aucun changement, dans le conduit alimentaire ; car les cendres du marc d'une décoction forte, brûlé sur un feu clair, sont encore la terre élémentaire, dont les fibres des plantes sont formées. Ces parties vasculaires s'attachent quelquefois aux intestins, & causent des désordres considérables. Les graines & les noyaux passent souvent aussi, sans subir d'altération. Les excréments des chevaux ne sont que du foin ; & comme tels, combustibles.

14. La grande quantité d'air contenu dans les substances végétales, se développant à mesure de leur dissolution dans le conduit alimentaire, produit toutes les indispositions flatueuses.

15. Il y a d'autres préparations qui se retirent des végétaux, par la fermentation des liqueurs spiritueuses qu'on peut com-

prendre sous le nom général de Vin. Ces liqueurs fermentées ont des propriétés tout-à-fait différentes de la plante ; car aucun fruit pris en entier & sans être préparé, n'a la qualité enyvrante du Vin.



CHAPITRE IV.

Observations tirées de la Nature, & de l'analyse la plus simple des substances animales.

IL n'y a point d'organe particulier dans l'animal considéré dans sa substance matérielle , qui puisse servir à le définir exactement; puisqu'il y en a qui n'ont aucun organe , pendant que d'autres en ont plusieurs. On ne peut pas non plus définir les animaux par la puissance qu'ils ont de changer de place ; car il y en a qui vivent constamment attachés à des rochers , ou en d'autres endroits. Le caractère de l'animal se tirera donc , de sa détermination volontaire à prendre ses alimens par quelque ouverture du corps , qu'on peut appeler bouche , & à les conduire dans une seconde cavité nommée intestins , où les racines par lesquelles il attire sa nourriture à la

56 ESSAI SUR LA NATURE;
manière des végétaux, sont implantées :
racines que ceux-ci ont au dehors, & l'a-
nimal au dedans. Le fétus se nourrit, à
la vérité, dans la matrice, comme une
plante ; mais il le fait ensuite, par des ra-
cines implantées dans lui-même ; peut-être
aussi qu'on pourroit distinguer un animal
d'un végétal, en ce que les sucs se meu-
vent dans leurs canaux, par un mouve-
ment de projection.

PROPOSITION I.

Détailler en peu de mots les parties con-
stituantes des substances animales.

Les animaux sont composés de parties
solides, & de fluides ; à moins qu'on n'en
voulût distinguer quelques-unes d'une na-
ture moyenne, comme la graisse & le phleg-
me.

1. Les solides paroissent être une terre
unie à une huile : car si un os est calciné
jusqu'à ce que la moindre force puisse le
briser en le plongeant dans l'huile, il rede-
viendra ferme.

Les derniers solides sont de la terre dans
sa plus grande simplicité ; car les Chymis-
tes font des vaisseaux, avec des substances
animales calcinées, qui ne se vitrifient point
dans le feu ; au lieu que toute terre qui

contient quelque sel ou quelque huile, se change en verre.

2. Moins les liqueurs animales s'éloignent de leur première origine, plus elles approchent des sucs des végétaux. Ainsi le chyle peut être regardé comme un suc végétal dans l'estomac & les intestins; mais lorsqu'il est versé dans la veine souclavière, il ressemble à de l'huile. Lorsqu'il est passé des intestins dans les veines lactées, il approche davantage de la nature du sang, & il en acquiert enfin tout le caractère, après plusieurs circulations avec ce fluide.

3. Le sang est le fluide du corps le plus universel, qui donne origine à tous les autres. Sa partie rouge diffère de la sérosité; la sérosité de la lymphe: la lymphe du suc nerveux, & celui-ci de plusieurs autres humeurs séparées dans les glandes.

4. Les substances animales diffèrent des végétales; 1°. en ce qu'êtant réduites en cendres, elles sont parfaitement insipides; parce que tous les sels animaux étant volatils, se dissipent par la grande chaleur. 2°. En ce qu'il n'y a point de véritable acide dans aucune liqueur animale.

5. Cependant les parties des unes se changent réciproquement en la nourriture des autres. Un animal peut nourrir une plante, & une plante, un animal. Ce qui

58 ESSAI SUR LA NATURE ;
semble prouver que les végétaux ont le
pouvoir de convertir en acides, les liqueurs
alkalines des animaux ; de même que ces
derniers peuvent changer les sucs acides
des plantes, en substances alkalines. Il suit
de la double différence que nous avons dit
être entre les substances végétales & les
animales ; 1°. que toute nourriture animale
est alkaline, ou anti-acide, 2°. que les sub-
stances animales, ne contenant aucun sel
fixe, en ont besoin pour aider leur diges-
tion, & se garantir de la putréfaction,
tant au dedans qu'au dehors.

6. Les parties constitutantes des animaux
sont 1°. la terre. 2°. Un esprit particulier
analogue à celui des plantes. 3°. L'eau. 4°.
Le sel. 5°. L'huile.

7. La terre, comme on l'a déjà observé,
est constante & immuable.

8. L'esprit est une substance huileuse,
atténuée jusqu'à la volatilité. Cet esprit
semble être distingué dans chaque espèce,
& individu. Un limier connaît la trace de
la personne qu'il cherche, & tous les chiens
de chasse, celle du gibier particulier qu'ils
poursuivent. La faculté par laquelle ils
distinguent les hommes particuliers, pa-
roît être analogue à celle qui nous fait dis-
cerner les différentes espèces de végétaux
par leur odeur.

9. Les bêtes sauvages ayant l'odeur plus forte, & par conséquent cet esprit prédominant plus relevé, il est probable que leurs sucs sont plus exaltés à proportion.

10. L'eau est le principal ingrédient de tous les fluides & solides animaux; car un os sec distillé, donne une grande quantité d'eau insipide. Cette liqueur paroît être, par conséquent, une boisson propre à chaque espèce d'animal.

11. Toutes les liqueurs animales, excepté le chyle, qu'on peut regarder, comme on l'a déjà dit, comme un suc végétal, contenant souvent des acides, sont composées d'eau impregnée de sels d'une nature particulière. Ces sels ne sont point acides, ni parfaitement volatils : car celui du sang évaporé à un feu doux, ne s'élévera point, n'y ayant que l'esprit & l'eau qui le faillent; ils ne sont pas non plus parfaitement fixes; car le même sang calciné ne donne aucun sel fixe; ni parfaitement ammoniacal; car le sel ammoniac reste le même, après plusieurs distillations; mais celles-ci détruisent la qualité ammoniacale des sels animaux, & les alkalisent; de manière que ces sels ne sont ni entièrement fixes, ni entièrement volatils, ni entièrement acides, ni entièrement alkalins, ni entièrement ammoniacaux; mais ils sont doux & bénins, ap-

60 ESSAI SUR LA NATURE,
prochant davantage de la nature du sel am-
moniac. Les sels élémentaires des animaux
ne font point les mêmes qu'ils paroissent
après la distillation , à cause des altérations
produites par le feu. Ces sels sont d'une na-
ture douce , & particulière dans les person-
nes en santé , & dont la force vitale est en
état de digérer parfaitement toutes les sub-
stances sapides dont elles se nourrissent ;
mais ils ne sont pas suffisamment atténués
dans celles en qui cette force manque , ou
qui péchent dans le régime : ils retiennent
leurs qualités originaires qu'ils découvrent
dans les cachéxies , les différentes espèces
de scorbut , &c ; maladies dont la cure
consiste principalement dans le choix des
alimens , dont les qualités soient opposées
à la nature de ce sels.

12. L'huile des animaux varie suivant
le mélange des autres principes; dégagée de
la terre , des sels , &c ; c'est un principe
simple passif , & le même dans tous les
animaux.

13. Les substances animales s'assimilent
plus aisément en celles des animaux : d'où
il paroît probable qu'elles sont plus nour-
rissantes que les végétales.

Les qualités des alimens , tirés du règne
animal , dépendent de la nature , de l'âge ,
de la nourriture , & des autres circonstances

ET LE CHOIX DES ALIMENS. 61
des animaux dont nous nous nourrissons.

Les sucs animaux & végétaux sont dans leur plus grande perfection, lorsque l'animal & la plante sont dans leur parfait accroissement : les jeunes animaux participent de la nature de leurs alimens : comme ceux qui tettent, de celle du lait, &c.

La nourriture tirée des animaux diffère considérablement, suivant que ceux-ci sont terrestres, amphibies, ou aquatiques. Les poissons contiennent plus de sel & d'huile, que les animaux terrestres, car ils se corrompent plutôt que ceux-ci : quelques-uns, comme la raye, ont le goût du sel ammoniac, lorsqu'ils ont été séchés.

Les fibres musculaires des poissons sont généralement plus grêles & plus tendres que celles des animaux terrestres, & toute leur substance plus aqueuse. Quelques poissons, comme le merlan, peuvent être presque entièrement dissous & réduits en eau.

Il résulte de ces qualités, que quelques poissons fournissent une nourriture plus forte & plus disposée à s'alkaliser, que la thair ; laquelle par cette raison ne convient point à ceux qui veulent se mortifier. Les habitans des ports de mer sont généralement prolifiques.

Les poissons, nonobstant la surabondance de leur huile, n'engraissent pas au-

62 ESSAI SUR LA NATURE,
tant que la chair, à cause de leur qualité
aqueuse.

L'huile dont les poissons abondent, est
sujette à rancir, ou à se corrompre, elle
pèse souvent sur l'estomac, & communique
l'odeur de rance à la sueur même : ce qui
se trouve vérifié dans quelques endroits,
où les habitans se nourrissent entièrement
de poisson. Les oiseaux aquatiques regor-
gent de la même huile.

Le poisson étant de nature très-alkali-
ne, a besoin d'être corrigé par le sel & le
vinaigre.

14. Une autre différence de la chair des
animaux, dépend de la diversité de leur
nourriture, diversité par laquelle il est aisé
de déterminer leurs qualités, considérés
comme alimens. Car la chair des animaux
de même espèce, est plus ou moins déli-
licate, & nourrissante, selon les matières
dont ils se nourrissent. Ceux qui vivent d'au-
tres animaux ont la chair & les sucs plus
alkalins, que ceux qui se nourrissent de
végétaux.

15. La chair des animaux de même espè-
ce diffère aussi suivant leur état ; en géné-
ral ceux qui sont les plus fains, & ceux
qui sont châtrés, fournissent une meilleure
nourriture.

Celui qui prend lui-même ses alimens,

choisit ceux qui lui conviennent le mieux, & dans la quantité la plus convenable, si leur abondance le lui permet ; il fait aussi plus d'exercice, & respire un meilleur air : toutes raisons qui le rendent plus sain, & qui font préférer à Hippocrate la chair d'une laïe, à celle d'une truie domestique ; il n'y a point de doute que les animaux ne soient plus ou moins sains, selon l'air où ils vivent ; & que leur chair ne diffère beaucoup, suivant qu'ils se nourrissent dans les marais, ou sur les montagnes. Le grand exercice des bêtes sauvages, rend leurs sucs plus fins & plus exaltés ; mais leurs fibres sont souvent, pour la même raison, plus dures. C'est peut-être aussi la raison pourquoi la chair du chevreuil est la plus délicate de la venaison. Cette règle a lieu aussi jusqu'à un certain point, à l'égard des poissons ; ceux de mer & de rivière vivans dans un élément plus agité, sont meilleurs que ceux de viviers.

Les anguilles, faute de mouvement, sont grasses & gluantes ; & c'est peut-être pour cette raison, que les poissons sans nageoires & sans écailles, étoient défendus aux Israélites.

Comme les fibres des animaux gras sont ordinairement plus tendres & plus succulentes que celles des maigres, ce sont ceux

64 ESSAI SUR LA NATURE;
là qui font le plus de plaisir : & la volaille
qui a ces qualités, s'offrant, pour ainsi dire,
à l'homme, semble être sa nourriture na-
turelle.

16. La dureté des fibres musculaires &
nerveuses des animaux vieux & adultes,
en rend la chair moins agréable à manger,
que celle des jeunes : mais aussi, comme
elle contient un suc plus exalté & plus spi-
ritueux, elle fournit en décoction des sucs
plus nourrissans que cette dernière. La
différence de la chair des muscles prise en
substance, dépend de la dureté, de la ten-
dresse, de la succulence, & de la sécheresse
des fibres. Les diverses parties du même
animal diffèrent aussi dans leurs qualités :
le foie est tendre & aisé à se corrompre,
à cause du suc qu'il contient ; toutes les
parties, mais principalement les glandes,
participent des qualités des sucs qu'elles
préparent ; les intestins, & les parties des
environs du mésentère, sont relâchantes ;
les os & la corne contiennent beaucoup de
sel volatil ; les pieds parce qu'ils sont rem-
plis de tendons & de ligamens, fournissent
un aliment visqueux, propre dans les cas
où les incrassans sont indiqués. Le sang
des animaux est laxatif, par les sels, &
difficile à digérer. Les bœufs, & la volaille
engraissés, ont souvent le foie affecté.

PROPOSITION II.

Rechercher la nature, & donner l'analyse la plus simple des fluides & des solides animaux.

Les sujets les plus propres pour cette recherche, sont 1°. la liqueur qui a commencé à acquérir la nature animale, & qui approche le plus de celle du chyle, comme le lait. 2°. Celle qui ayant atteint cette nature par la circulation, devient nuisible, lorsqu'elle est retenue dans l'animal, comme l'urine. 3°. Un fluide qui n'est nullement excrémenteux, mais doux & nourrissant, dont toutes les parties d'un animal parfait peuvent être formées, comme le blanc d'œuf. 4°. Le suc nourricier d'un corps fain, ressemblant au blanc d'œuf dans la plupart de ses qualités. 5°. Les os.

1. Aucun de ces fluides n'est acide, ni alcalin dans l'état de la santé, 1°. Si on verse sur le lait chaud, récent, de l'huile de sartre par défaillance, ou quelqu'autre huile, il ne se fera aucune effervescence ; mais toute la liqueur restera en repos, paroissant un peu plus claire. Si on verse sur d'autre lait, de l'esprit de nitre ou quelqu'autre acide fort, il ne surviendra encore aucune ébullition ; le lait deviendra

66 ESSAI SUR LA NATURE,
seulement plus épais qu'auparavant : mais
mêlez ces deux quantités de lait ensemble
& il se fera d'abord une effervescence con-
sidérable ; d'où il est évident que le lait
n'est ni acide, ni alkalin ; mais que lors-
qu'on y mêle ces deux espèces de fels, il
s'y manifestent par leur combat : on ne
découvre point non plus que le lait soit
acide, ni alkalin, par le mélange du syrop
de violettes.

La même chose arrive aussi en mêlant
ensemble de la même manière, deux par-
ties de l'urine d'une personne faine, avant
qu'elle ait séjourné, douze heures hors
du corps : c'est ce qui arrive encore en mê-
lant deux parties de blanc d'œuf ; celui-ci
devenant seulement un peu plus épais, lors-
qu'on y verse l'acide. La féroïté du sang
soutient les mêmes épreuves.

2. Les laits de différens animaux diffé-
rent très-peu, quant à leurs qualités sen-
sibles ; celui de femme est le plus doux ;
leurs qualités nourricières paroissent être
dans l'ordre suivant, celui de femme, d'a-
nesse, de jument, de chèvre, de brebis,
de vache.

Celui des animaux dont les excréments
sont durs, est le plus nourrissant.

3. Le lait reposé quelque tems, se sépare
naturellement en une liqueur huileuse nom-

mée crème, en une bleuâtre plus claire & plus pésante, appellée lait décrémé. Aucune de ces deux liqueurs n'est acide, ni alkaline, mais elles le deviennent par le séjour. Elles sont aussi exemptes de toute acrimonie; car versées dans l'œil, elles n'y causent aucune douleur, ni sensation piquante. Le lait est une espèce d'émulsion ou liqueur blanche, ressemblante au chyle, faite principalement de végétaux, qui après s'être mêlée avec la salive, la bile, le suc pancréatique, &c, en est aisément séparée dans les mammelles.

4. Il diffère de l'émulsion en ce qu'il se coagule par le mélange des acides; ce que le chyle, ni l'émulsion ne font point; les acides mêlés avec ces deux dernières liqueurs, précipitent une matière crétacée, & non caséuse; si on verse, comme nous l'avons déjà observé, de l'esprit de nitre sur du lait bouillant, il ne surviendra aucune effervescence; mais la liqueur se séparant en caillé & en petit-lait, celui-ci deviendra naturellement acide, & celui-là se changera en fromage aussi dur que la pierre: ce qui montre que les parties les plus solides des animaux, peuvent être formées de lait. La même coagulation peut arriver à cette liqueur, dans le corps de ceux qui bondent en acides.

5. Le lait d'un animal fain, nourri de végétaux, se séparera bientôt, à une chaleur égale à celle d'un homme en santé, en crème, & en une liqueur plus séreuse & plus pésante, qui parvient, dans 12 jours, au plus haut degré d'acidité. Mais celui des animaux qui ne se nourrissent que de chair, qui ont jeûné long-tems, qui sont fébricitans, & qui ont beaucoup travaillé, est plus enclin à se corrompre, qu'à s'aigrir, acquérant d'abord un goût salé, qui est un signe de la putréfaction, & se changeant ensuite en une liqueur fanieuse. Le lait des animaux des pays chauds, est plus sujet à se pourrir, que celui des animaux des pays froids.

6. Le mélange gradué de quelque alcali fixe, comme le sel de tartre, ou son huile par défaillance, avec du lait frais bouillant, formera un coagulum moins considérable que le mélange d'un acide. Le lait acquiert, par l'ébullition, une couleur jaune, & passe ensuite par tous les degrés intermédiaires, jusqu'à ce qu'enfin il s'arrête à un rouge vif. La même chose arrive par les pouvoirs alkalisans du corps, car lorsqu'une fémelle qui allaité, tombe dans la fièvre, son lait passe de sa blancheur naturelle, à la couleur jaune, & le nourrisson montre pour lors son aversion

pour cette liqueur : ce qui étoit le cas , comme le rapporte le sçavant BOERHAAVE , des vaches de Hollande.

7. Si une nourrice s'abstenoit de tous les végétaux acides , du vin , & de la bière , & ne se nourrissoit que de chair & d'eau , son lait , au lieu de s'aigrir , se putréfieroit , & acquerroit l'odeur d'urine. Cette nourriture est ordinairement , à l'exception de Peau , celle des nourrices des grandes maisons ; ce qui fait que le lait qu'elles donnent à leurs nourrissons , les rend sujets à la fièvre : d'un autre côté , celui des pauvres femmes qui vivent de végétaux , étant disposé à s'aigrir , occasionne à leurs enfans les maladies qui dépendent d'acidité dans les boyaux , comme la colique , &c. Les symptômes de cette acidité sont , une odeur d'aigre , dans les excrémens , des éructations aigres , des distensions dans les boyaux , & la pâleur de la peau. La cure de ces deux indispositions dépend du changement de la nourriture de la nourrice , d'alkaline en acide , ou d'acide en alkaline , suivant que le cas le requiert : la meilleure pour elle , est le mélange des deux.

Il suit aussi des observations précédentes , qu'aucune nourrice ne devroit donner à tetter après 12 heures de jeûne , & que la disposition du lait vers la cou-

70 ESSAI SUR LA NATURE,
leur jaune , marque une fièvre pro-
chaine.

Il paroît par les qualités du lait détaillées ci-dessus , que son usage convient dans les cas où il faut détruire , ou prévenir l'acrimonie ; mais pas tant , lorsque les canaux sont obstrués , ce fluide étant dépourvû de toute qualité saline. On peut surmonter , avec le tems , les inconvénients qui naissent de sa coagulation , par les sucs acides de l'estomac. Tout l'effet qu'il peut produire dans les obstructions , est en délayant.

8. L'urine récente , n'étant acide , ni alkaline , fournit , par la distillation , une eau limpide , qui n'est ni acide , ni alkaline , ni saline , ni inflammable ; ce qui reste au fond de la cornue , n'est pas non plus acide , ni alkalin , mais étant évaporé à la consistance de syrop , il passe par tous les degrés de couleurs , jaune , rouge , brune , & noire ; & étant calciné ensuite , il donne un peu de sel marin , mais seulement dans les cas où l'animal en a pris avec sa nourriture.

9. Il suit de-là que le sel marin passe par tous les couloirs du corps , sans altération ; son usage modéré est très-propre à garantir les humeurs de la corruption , & à déterger les vaisseaux. Les Anciens

onnoient le sel gemme dans les fièvres pu-
rides.

Toute urine humaine distillée, donne
ne eau d'une odeur fétide, ce que ne fait
point celle des animaux qui se nourrissent
de végétaux. Celle des grands bûveurs, &
les fiévreux, fournit une liqueur extrême-
ment puante, mais point d'esprit inflam-
mable; ce qui est inflammable reste dans
sang, & affecte le cerveau, les grands
bûveurs meurent ordinairement apoplecti-
ques.

10. L'urine est la lessive des fels du
corps humain, & la marque propre de la
nature, & de la quantité de ces mêmes
fels, d'où l'on peut tirer de l'état de ce flu-
ide, des indications certaines pour le choix
des alimens convenables. Quoique ces fels
soient ni acides, ni alkalis, ils peuvent
pendant s'alkaliser, & devenir même
trosifs par le mouvement violent des hu-
eurs. Lorsqu'ils commencent à acquérir
cette nature, ils affectent les fibres délica-
tes du cerveau plus sensiblement que les
autres parties.

11. L'urine récente distillée avec du sa-
fran sec, à une chaleur violente, fournit un
alkali volatil, c'est de cette manière
que la chaleur du corps augmentée, don-
t à l'urine une odeur plus forte, & une

72 ESSAI SUR LA NATURE,
couleur plus foncée : tant que les sels se
ront emportés par les urines, les nerfs &
le cerveau seront moins affectés ; ma-
quand au contraire ils ne sont point sépa-
rés dans une fièvre, c'est-à-dire, lorsqu'
l'urine devient pâle, le malade est en dan-
ger.

12. L'urine récente distillée avec un al-
kali fixe, acquiert la nature alkaline ; ce
qui semble prouver que les sels alkalis pris
intérieurement, peuvent changer les sel-
bénins de nos liqueurs, en sels volatils &
brûlans ; d'où il paroît qu'ils ne convien-
nent pas dans les maladies inflammatoires
où les sels de nos corps se trouvent déjà
trop atténus. Hippocrate instruit de ce fait
par l'expérience, ordonnaoit, dans ce cas
des substances d'une nature acide. L'urine
extrêmement colorée, indique en générale
une nourriture acide rafraîchissante ; car il
est certain que les alimens produisent, sui-
vant qu'ils sont de nature acide, ou alka-
line, une différence considérable sur les sels
du corps humain.

13. Le rob, ou le sapa de l'urine distil-
lé avec de la chaux vive, donne un esprit
brûlant, & non alkalin ; l'eau de chaux prise
intérieurement dans le diabète, change
l'urine, d'un pâle clair, en une couleur plus
foncée ; ce qui montre le pouvoir de la
lessive

lessive de la chaux , pour dégager les sels embarrassés dans les sucs visqueux de quelques scorbutiques.

14. L'urine récente se crystallise aussi par l'évaporation , & donne un sel qui n'est ni acide , ni alkalin , mais d'une nature active , qu'on peut appeler proprement le sel essentiel du corps humain. L'urine en digestion , à une chaleur égale à celle de notre corps , devient alkaline , & dépose une matière calculeuse aux côtés du vaisseau.

15. L'urine long-tems retenue dans la vessie , ainsi que dans un vaisseau de verre , deviendra rouge , fétide , cadavereuse & alkaline. Il en est de même des eaux croupissantes des hydropiques , qui produisent enfin la soif , la fièvre & la chaleur.

16. On peut tirer de-là de très-bonnes règles pour le régime des hydropiques , & des personnes attaquées de néphrétique : ce régime doit être propre à dompter la nature alkaline des sels de la sérosité du sang de ces malades ; ces sels se manifestent dans leur urine , qui est , comme nous l'avons déjà dit , la lessive de toutes nos liqueurs. On peut aussi tirer de l'urine , un sel ammoniac , qui est celui qui approche le plus de la nature du sel animal.

17. Le blanc d'œuf est analogue au suc

74 ESSAI SUR LA NATURE,
nourricier du corps humain : toutes les par-
ties d'un animal parfait en sont formées,
puisque, durant tout le tems de l'incuba-
tion, rien ne se consume de l'œuf, que le
blanc.

18. Le blanc d'œuf est une liqueur vis-
queuse, insipide, sans action & sans odeur,
qui se mêle avec l'eau, & si douce, qu'ap-
pliquée sur les parties les plus sensibles,
comme l'œil, elle n'y cause aucune dou-
leur.

19. Il n'est ni acide, ni alkalin ; car si
les liqueurs animales étoient l'un ou l'autre,
& que le mélange des substances op-
posées pût y produire une ébullition, elles
feroient crêver les vaisseaux.

20. Le blanc d'œuf se dissout peu-à-peu,
à une chaleur un peu au-dessus de celle du
corps humain ; une plus considérable l'é-
paissit en une masse blanchâtre, obscure,
sèche & visqueuse ; c'est le cas de la séro-
sité du sang, sur laquelle les différens de-
grés de chaleur produisent aussi des effets
contraires.

On doit faire attention à cette maxime
dans le ménagement de la nourriture, de
l'exercice, & de l'usage externe & inter-
ne de tous les remèdes : les cataplasmes
modérément chauds, résolvent les tumeurs,
mais les brûlans peuvent les confirmer. La

chaleur en général, ne dissout, & n'atténue point les humeurs; lorsqu'elle est trop grande, elle produit des concrétions.

21. L'esprit de vin, mêlé froid avec le blanc d'œuf, le coagule autant que l'eau bouillante, ce qui prouve sa grande stypticité; injecté dans les veines, il cause une mort foudaine; pris par la bouche en quantité, elle est aussi quelquefois prompte, mais toujours certaine. Tant s'en faut que les liqueurs spiritueuses atténuent, volatilisent, & rendent les fluides transpirables; elles les condensent au contraire, & durcissent les solides: d'où vient la propriété qu'elles ont d'empêcher la crue des jeunes animaux; effets qu'elles produisent aussi par la simple friction des parties, en coagulant par-là les sucs dans les extrémités des vaisseaux, qui étant durcis, & presque obli-terés par la même cause, augmentent leur résistance à l'action des fluides qui les éten-deroient sans cela. Ceci démontre clai-ment les mauvais effets des esprits in-flammables sur le corps humain.

22. L'eau tirée du blanc d'œuf, par une distillation douce, n'est ni acide, ni alka-lin; mais si on pousse le feu, il donne un esprit alcalin, un sel, deux espèces d'huile & une terre: ce qui fournit un autre exemple des altérations, que la grande cha-

76 ESSAI SUR LA NATURE;
leur produit dans les substances animales ;
d'où nous pouvons aussi conclure , que les
fels volatils n'existent jamais dans le corps
humain , sous leur propre forme ; que la
chaleur requise pour les volatiliser , expo-
se la vie de l'animal , & qu'une nourritu-
re extrêmement alkaline est nuisible & dan-
gereuse dans les constitutions chaudes.

23. Le blanc d'œuf se putréfie & s'al-
kalise par la digestion ; un seul grain de
cette substance corrompue , a opéré comme
un poison , causant le vomissement & le
cours de ventre ; son antidote réside dans
quelque liqueur acide ; les substances de
cette nature sont indiquées , lorsque les li-
queurs animales tendent vers la putréfac-
tion. Le blanc d'œuf se dissout pendant
l'incubation ; mais , à proprement parler ,
il ne se putréfie point ; dans cet état , il
ne seroit point propre pour la nutri-
tion.

24. Il paroît probable que la bile , lors-
qu'elle croupit , se putréfie , & cause le
cholera morbus dans les premières voies , &
une maladie pestilentielle par son mélange
avec le sang. Dans cet état vicieux de la
bile , la diète doit être ténue & humect-
ante pour délayer ; adoucissante pour tem-
pérer , & acide pour détruire l'acrimonie
alkaline.

Le suc nourricier d'un animal sain, ressemble au blanc d'œuf, quant à la plûpart de ses qualités ; mais ce suc étant trop subtil pour en tirer du corps humain, on substitue justement à sa place, la sérosité du sang.

25. La sérosité du sang soutient les épreuves mentionnées ci-dessus, & ne se découvre ni acide, ni alkaline ; l'huile de vitriol l'épaissit seulement, & celle de tartre l'éclaircit un peu.

26. La sérosité du sang, digérée à une chaleur égale à celle du corps dans l'état de santé, deviendra plus claire par degrés, & se changera enfin, comme le blanc d'œuf, en une saine alkaline qui fermente avec les acides, qui exposée à la distillation, donne comme lui, un sel alkalin. Ce procédé démontre l'effet d'une chaleur douce dans la dissolution des matières coagulées ; la matière visqueuse même qui forme une couene sur le sang des pleurétiques, peut être dissoute par un degré de chaleur convenable.

27. Lorsque le sang croupit dans quelque partie du corps, il se coagule d'abord, se résout ensuite, & devient alkalin, putride & corrosif.

28. La sérosité du sang se dissout par une chaleur légère, mais une plus considér-

78 ESSAI SUR LA NATURE,
rable la coagule jusqu'à la rendre comme
du parchemin : quand elle est entièrement
putréfiée , elle ne se coagule plus. Il a été
impossible , à cause de la putréfaction déjà
commencée , de coaguler le sang de quel-
ques personnes mortes de la peste.

29. La sérosité du sang se coagule comme
le blanc d'œuf , par l'esprit de vin froid.

30. Elle est plus saline que le blanc d'œuf ,
à cause , peut-être , des sels pris avec les
alimens ; & elle a quelque chose d'une odeur
urineuse plus fétide.

31. La sérosité donne , par la distillation ,
une eau extrêmement limpide qui n'est ni
acide , ni alkaline , ce qui prouve que la
partie du sang la plus subtile approche plus
de l'eau , qu'aucune autre liqueur , & que
le sang ne contient naturellement aucun sel
volatil.

32. Les expériences que nous venons de
rapporter , doivent se faire sur le sang des
personnes en santé : il peut arriver , que
dans des constitutions foibles , où le chyle
n'est qu'imparfaitement mêlé par la circu-
lation , & flotte sur le sang , comme une
huile , il est possible , dis-je , que la sérosi-
té donne dans ce cas , des principes tout-
à-fait différens , & peut-être même un es-
prit inflammable , à cause de la nature végé-
tale du chyle.

33. La sérosité rend par une forte distillation, un esprit, ou un sel alkali volatil, deux espèces d'huile, & une terre; ce qui prouve encore le pouvoir de la chaleur dans le corps humain, pour changer les sels doux en alkalins.

34. La sérosité est atténuée par la circulation, jusqu'au point d'enfiler les plus petits canaux du corps humain, & elle lui fournit un suc nourricier convenable; mais le frottement continual & la chaleur de quelques-unes de ses parties, la rendent piquante & nuisible; la Nature a formé les reins pour la décharge de ces parties. On voit par-là la nécessité continue (Prop. VIII. du Chap. II.) d'un nouveau chyle qui, comme une émulsion, délaye la sérosité, & préviennent les désordres qui naissent de la rétention des sels qui doivent passer par les urines; & l'indication des rafraîchissans & des délayans, lorsque les fluides sont disposés à s'alkaliser.

35. Il paroît, par les expériences faites sur les os & sur les autres solides, qu'ils sont composés des mêmes principes que les fluides: des os secs distillés, fournissent une grande quantité d'eau insipide, & après qu'ils ont subi la violence du feu, leurs cendres ne donnent aucun sel fixe, excepté dans les animaux qui ont pris du sel ma-

80° ESSAI SUR LA NATURE,
rin, des cendres desquels on en retire une
très-petite quantité.

36. Les fluides & les solides animaux se résolvent dans les mêmes principes; ce qui est également vrai de toutes leurs préparations. Les gelées faites par la coction de la chair & des os; dans l'eau claire, se résolvent dans les mêmes principes que la chair & les os mêmes; si on pouffe la coccion jusqu'à l'entière consommation de l'eau, le résidu ne donne aucun sel, par la distillation, & très-peu d'huile; il est donc possible d'extraire toutes les vertus des substances animales, par les décoctions; les plus légères extrayent, après la séparation de l'huile, ou de la graisse, les parties les plus fines & les plus volatiles.

37. Les apprêts de la chair & du poisson doivent être faits dans la vûe de rectifier leurs qualités gluantes & nuisibles, & de retenir les plus nourrissantes; les viandes où la graisse reste, sont très-pésantes à l'estomac, ce qui rend la chair cuite au four, de difficile digestion, la chair bouillie est plus humectante & plus aisée à digérer que la rôtie.

38. Il paroît par le mélange de différentes substances avec la sérosité du sang, que tous les sels alkalis volatils la divisent, & que les acides la coagulent. Je dis al-

alkalis volatils, car la sérosité mêlée avec une égale quantité d'huile de tartre par défaillance, deviendra un peu plus épaisse, & il s'élèvera une vapeur alkaline, du mélange; mais la même proportion d'esprit de sel ammoniac, rend la sérosité plus claire, sans causer aucune altération dans l'odeur, ni dans la couleur.

39. L'esprit de vitriol, versé sur de la sérosité pure & sans mélange, la coagule comme si on l'avoit fait bouillir. L'esprit de sel en rend aussi la coagulation parfaite, mais avec quelques phénomènes différens du premier cas. L'esprit de nitre produit le même effet.

La sérosité mêlée avec quelque alkali, versée sur celle qu'on aura mêlée avec un acide, excite une effervescence; à la cessation de laquelle les sels dont l'acide étoit composé, se régénèrent.

40. Le vinaigre est un acide d'une nature très-particulière, qui, quoique rafraîchissant, ne coagule point; car son esprit mêlé avec la sérosité du sang, la délaye doucement; l'huile de tartre même, versée sur ce mélange, ne produit aucune effervescence; quoique M. HOMBERG dise que l'esprit de vinaigre, concentré & réduit à sa plus grande force, coagule la sérosité.

41. Le mélange des dissolutions du sel

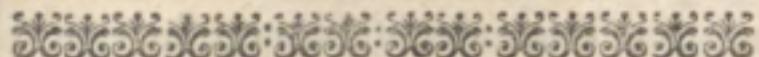
82 ESSAI SUR LA NATURE,
marin, du sel gemme, du borax, du nitre, & du sel ammoniac, ne produisent aucun changement de couleur dans la sérosité; mais toutes la divisent un peu, excepté celle du borax. Le sel de GLAUBER la coagule fortement, à cause de l'huile de tartre qu'il contient.

42. Toutes les substances savonneuses qui sont un mélange d'huile & de sel alkalin, atténuent le sang, sans y causer aucune effervescence: l'esprit de corne de cerf, pris en grande quantité, produit des hémorragies, comme l'expérience me l'a appris, & il est par conséquent très-contraire dans bien des cas. BOERHAAVE dit, dans sa Chymie, que le sel volatil huileux, coagule la sérosité, à raison de l'alkool, ou esprit rectifié qu'il contient.

43. La teinture de sel de tartre, c'est-à-dire, une préparation de l'esprit de vin le mieux rectifié, & de l'alkali fixe le plus fort, conserve la sérosité dans son état naturel; l'esprit de vin tend à la coaguler, & l'alkali, à la dissoudre; c'est pourquoi elle ne devient ni plus épaisse, ni plus ténue.

44. Nos alimens ordinaires, participant dans quelque degré, des qualités mentionnées ci-dessus, on peut tirer des expériences rapportées, des indications très-

ET LE CHOIX DES ALIMENS. 83
utiles pour l'espèce de nourriture qui convient dans les différens états du sang, comme il paroîtra par ce qui suit.



CHAPITRE V.

Des effets des différentes substances alimenteuses sur les fluides & les solides du corps humain.

PROPOSITION I.

Nos divers alimens n'étant point assez parfaitement digérés, changés, & assimilés par la force vitale de nos corps, pour se dépouiller de toutes leurs qualités originaires, ils agissent diversement, suivant leur différente nature, sur nos fluides & nos solides, pendant qu'ils en opèrent la réparation. Par conséquent,

1. La manière propre de traiter le sujet des alimens, est d'examiner les effets de leurs différentes espèces sur les solides & sur les fluides du corps humain, & de séparer, du moins en idée, leurs qualités alimenteuses de leurs qualités médicinales.

PROPOSITION II.

Les indispositions du corps humain demandent souvent des substances douées de principes plus actifs que ceux des alimens ordinaires, pour produire des altérations soudaines : mais lorsque ces altérations ne font point absolument nécessaires, on peut obtenir le même effet par l'action réitérée d'une nourriture convenable, avec plus de sûreté pour le corps, où les changemens les moins subits, sont les moins dangereux. La moindre activité des alimens est compensée par leur quantité ; car selon les loix du mouvement, si la quantité & l'activité des substances alimenteuses & des médicaments, sont en proportion réciproque l'effet fera le même.

1. Toutes les substances qui, par les facultés animales, peuvent être changées en nos fluides & en nos solides, sont appelées alimens. Mais pour prendre la chose dans le sens le plus étendu, j'entends par aliment, tout ce que les hommes prennent, dans leur nourriture ordinaire, comme la viande, le poisson & les assaisonnemens, tels que le sel, les épices, le vinaigre, &c.

2. On a expliqué, Prop. VII. Chap. II. comment les alimens, en se mouvant à

travers les tuyaux capillaires, les réparent, & se changent enfin en leur propre substance : mais durant ce mouvement, ils agiront différemment sur les solides, & sur les fluides, suivant leur différente nature. Tout ce qui agit sur les fluides, le fait en même-tems sur les solides, & *vice versa*, cependant on peut séparer ces deux actions par l'idée.

PROPOSITION III.

Détailler les différentes actions des alimens & des médicaments sur les fluides & sur les solides du corps humain.

Il y a une infinité de termes pour exprimer les différentes altérations produites dans le corps, par les alimens & les médicaments ; mais autant que la chose a rapport à notre sujet, on peut les réduire aux chefs généraux suivans.

1. Les actions des substances mentionnées, sur les solides, s'opèrent 1°. par leur stimulation, ou l'augmentation de leurs mouvements oscillatoires. 2°. Par leur contraction, c'est-à-dire, par la diminution de leur longueur, & l'augmentation de leur épaisseur. 3°. Par leur relâchement qui consiste à les rendre plus flexibles dans leurs parties les moins cohérentes, 4°. Par leur resserrement

86 ESSAI SUR LA NATURE,
ou le rétrécissement des cavités des tuyaux
capillaires.

2. Les actions des mêmes substances sur
les fluides, consistent dans le changement
de leurs qualités, ou de leur quantité.

3. Leurs qualités sont changées 1°. par
la division & la condensation, c'est à-dire,
par l'augmentation ou la diminution de la
masse de leurs particules. 2°. En les ren-
dant doux ou acrimonieux. 3°. Par la coa-
gulation ou le délayement, c'est-à-dire, en
rendant leurs parties plus ou moins cohé-
rentes. 4°. Par l'augmentation ou la dimi-
nution de leur mouvement à travers les
vaisseaux.

4. La quantité des fluides est augmentée
ou diminuée par l'augmentation ou la di-
minution de la quantité des alimens, ou
par la suppression ou l'excitation des sécré-
tions animales.

5. Toutes ces actions différentes peuvent
s'exécuter par les substances alimenteuses,
ainsi que par les médicaments, comme il
conste par la raison, par l'expérience, &
dans quelques cas, par la démonstration
oculaire; car on peut observer dans les
vaisseaux ouverts d'une plaie ou d'un ulcè-
re, les effets des différentes substances sur
les fluides & sur les solides. Les effets de
l'eau tiède & des substances farineuses pour

relâcher ; des esprits pour arrêter les hémorragies , & consolider les fibres ; des absorbans alkalinis pour détruire l'acrimonie ; & de l'huile , pour arrêter la transpiration , sont très-bien connus aux Chirurgiens : ils n'ignorent pas non plus l'influence de la nourriture sur les plaies & sur les ulcères : de l'état de ceux-ci , on peut juger des erreurs ou de la régularité de l'autre. Les substances âcres rompront les vaisseaux & produiront une sanie , au lieu d'un pus louable. La principale intention de la Chirurgie , ainsi que de la Médecine , doit être d'entretenir un juste équilibre entre les fluides & les solides ; lorsque les vaisseaux sont trop lâches , & qu'ils ne résistent pas suffisamment à l'action des liquides , il s'engendre des chairs baveuses. Quand au contraire la balance est de l'autre côté , il ne se forme point de cicatrice. S'il n'y avoit point de crime à faire sur les malades des expériences qu'ils ne font que trop fréquemment eux-mêmes , je pourrois répondre que la doctrine de ce Chapitre seroit vérifiée par l'expérience des plaies & des ulcères , comme on s'en apperçoit même souvent dans un cauâte ,

PROPOSITION IV.

Expliquer les effets des différentes sub-

1. La première espèce de ces substances est d'une nature très-douce, & n'agit que légèrement sur les solides; & comme l'action & la réaction sont égales, le moindre degré de force dans ces derniers, opère la digestion & l'assimilation de cette sorte d'alimens; de cette espèce, sont le lait, & les bouillons faits des parties charnues des animaux, lesquels étant déjà préparés, & aisés à se changer en substances animales, sont la nourriture propre des corps faibles, & leur conviennent parfaitemeht, à moins qu'il n'y ait quelque acrimonie dans l'estomac, qui les rend quelquefois nuisibles, mais la coutume la surmonte à la fin.

2. Les matières qui irritent les solides, produisent les plus grandes altérations dans le corps humain. Plusieurs exemples prouvent ce fait. L'éternuement violent cause des convulsions dans tous les muscles de la respiration, & une sécrétion universelle de toutes les humeurs, les larmes, la salive, la sueur, l'urine, &c. Une pareille altération peut être causée par le seul chatouillement d'une plume. L'action de l'éternuement continuée par quelque substance fort acre, produiroit enfin le mal de tête, des convulsions universelles, la fièvre, & la

mort ; les matières , par conséquent , qui prises en petite quantité , causent des altérations considérables dans les fluides , doivent produire cet effet par leur qualité stimulante.

3. Les substances âcres , & qui sont assez ténues pour passer dans les tuyaux capillaires , doivent nécessairement en irriter les fibrilles , y produire des contractions plus considérables , & des vibrations plus fortes.

4. Plusieurs choses que nous prenons comme alimens , ou avec nos alimens , possèdent cette qualité dans quelque degré , tels sont 1°. les fuchs des végétaux acides ; 2°. les esprits & les liqueurs fermentées , particulièrement les vins piquans ; 3°. les végétaux aromatiques , comme le fénouil , la sariette , le thym , l'ail , les oignons , les porreaux , la moutarde , qui abondent en un sel volatil piquant ; 4°. toutes les épices en général ; 5°. tous les végétaux qui , par la putréfaction , se résolvent aisément en une substance fétide huileuse alkaline. Les oignons , l'ail , le poivre , le sel , & le vinaigre , pris en grande quantité , excitent par leur *stimulus* , une chaleur & une fièvre momentanées : c'est pourquoi ils paraissent être très-couvenables dans quel-

90 ESSAI SUR LA NATURE ;
ques cas , dont nous ferons mention dans
la suite.

5. Les solides peuvent se contracter de plusieurs manières , 1°. par la résolution de continuité ; car une fibre entièrement coupée se retire par ses deux bouts ; tout ce qui est par conséquent assez pénétrant pour détruire les petites fibres , doit les contracter. 2°. Tout ce qui désemplit les vaisseaux , donne aussi lieu à la contraction des fibres ; c'est pour cela que l'abstinence produit le plus convenablement cet effet. 3°. Tout ce qui raccourcit les fibres , en s'insinuant dans leur tissu , comme l'eau dans une corde ; les esprits fermentés possèdent cette qualité à un haut degré.

6. Plus un esprit est huileux , plus il est nuisible , à cause de sa difficulté à se détacher du sang. L'eau-de-vie l'abandonne plus aisément que l'esprit de genièvre ; & celui-ci plus que l'esprit d'anis. Les esprits aromatiques composés , nuisent , 1°. par leur chaleur fermentative ; 2°. par leur ténacité huileuse ; 3°. par leur causticité ; qualités cependant qui les rendent propres dans quelques cas , pris en petite quantité.

7. Les esprits fermentés , contractent , durcissent , & consolident plusieurs fibres vasculaires ensemble , particulièrement où

elles se trouvent les plus tendres, comme dans le cerveau; d'où vient que ces esprits détruisent la mémoire & les facultés intellectuelles.

8. Les végétaux acides austères, contractent & fortifient les fibres, sans avoir aucun des mauvais effets des esprits fermentés; tels sont toutes les espèces d'oseille, dont les vertus résident dans un sel acide astrigent, antidote souverain contre l'alkali bilieux; plusieurs espèces de fruits, comme les coings; quelques espèces de poires avec leur marmellade; les nefles, des capres, le fruit de l'épine-vinete, les grénades, le pourpier; on les distingue tous aisément par un goût rude flyptique. Parmi les boissons, les vins austères sont de ce genre; les fruits verds ont aussi la même qualité; mais ils sont sujets à occasionner des éruptions sales sur la peau, à obstruer les nerfs, & à causer des paralysies.

9. Le relâchement des fibres consiste à les rendre flexibles ou aisées à s'allonger sans rupture; ce qui ne s'exécute que dans les capillaires. Parmi les liquides, doués de cette qualité relâchante, 1^o. l'eau tiède tient le premier rang, 2^o. les décoctions aqueuses des végétaux farineux ou des grains; comme l'avoine, l'orge, &c. 3^o. tous les

92 ESSAI SUR LA NATURE ; .
fruits doux de jardin ; 4°. presque toutes les herbes potagères , les épinards , la poirée , les choux , &c ; le choux rouge est regardé encore comme un bon pectoral : 5°. quelques-unes des plantes qui donnent un fel laiteux , comme la laitue , la chicorée , dont le lait est anodyn & résolutif , & qui sont bonnes par conséquent dans les maladies du foie : mais tous ces végétaux ne doivent point être fermentés ; car la fermentation change leur nature. 6°. Les huiles exprimées des plantes douces. 7°. Les huiles animales , la crème , le beurre , la moëlle ; cette dernière est la plus pénétrante de toutes les substances huileuses.

10. Il n'est pas probable que rien de ce que les hommes prennent comme aliment , ait la qualité d'obstruer ou de fermer entièrement les cavités des capillaires ; de pareilles substances ne pourroient guères entrer dans les veines lactées ; ou si elles y entroient , elles suspendroient la circulation dans le poëmon. Les alimens visqueux , il est vrai , tels que ceux qui sont tirés des substances farineuses non fermentées , ne pénètrent point si aisément les veines lactées , ni ne circulent point avec la même facilité , que ces mêmes substances fermentées. Certains champignons cueillis par méprise pour bons , ont produit de la diffi-

culté dans la respiration : mais les tuyaux capillaires sont très-souvent totalement obstrués , ou par la compression extérieure , ou par la coagulation du fluide qui y coule.

11. Les alimens peuvent aussi changer les qualités des fluides , en les atténuant ou diminuant la cohésion de leurs parties ; cette cohésion dépend du poids & de la quantité de notre nourriture : ainsi une nourriture médiocre , ou l'abstinence doivent les atténuer , parce que la déplétion des vaisseaux , donne lieu au fluide de se dilater.

12. Tout ce qui pénètre & délaye en même-tems , produit le même effet , l'eau par conséquent imprégnée de quelque sel pénétrant , atténue très-fortement ; l'eau aiguisee de sel ammoniac , passe à travers la peau. On peut justement attribuer à cette qualité pénétrante les grands effets des eaux médicinales ; toutes les substances stimulantes atténuent en accélérant le mouvement du sang , à moins qu'elles ne l'augmentent jusqu'à produire enfin la coagulation.

13. L'épaississement ou la condensation du sang s'opère très-aisément par l'exhalation des parties les plus liquides , au moyen des sudorifiques ; mais cette méthode jette ce fluide dans un état de maladie. Les vê-

94 ESSAI SUR LA NATURE,
gétaux acides austères déjà mentionnés,
ont la propriété de condenser les fluides,
aussi-bien que de fortifier les solides.

14. Le sang des personnes qui travaillent, est plus dense & plus pesant que celui des gens qui mènent une vie sédentaire. Les maladies qu'on attribue à l'épaississement du sang, viennent souvent de la cause contraire. Le sang trop diffus se fourvoie dans les vaisseaux sereux & lymphatiques, comme nous l'avons dit, (Ch. II. Prop. V.) & cause des obstructions dont on a tort d'accuser son épaississement.

Les qualités du sang, dans l'état de santé, consistent à être vermeil en sortant du vaisseau, & dans la coagulation prompte de sa partie rouge, en une masse médiocrement dure, nageante dans une sérosité, qui doit être exempte de toute couleur fort jaune ou verdâtre. La gravité du sang est à celle de l'eau de la mer, comme 26-à-25 ; celle de la sérosité à celle de la même eau, comme 300-à-353 : il est aisé d'examiner, à ces marques, le sang hors du vaisseau.

15. L'acrimonie n'est point naturelle ; mais accidentelle à nos fluides, elle peut arriver 10. par une nourriture muriatique, ou acide ; cette dernière est aussi de deux sortes, car ou elle est acide de sa nature, ou elle est rendue telle par des substances

aromatiques, qui deviennent acides par la fermentation ; les aromates étant composés de sels & d'huiles fort exaltées, unis ensemble. 20. Par l'augmentation de la vélocité du sang, & par conséquent par le frottement des parties.

16. L'acrimonie du sang peut être de trois espèces, suivant la nature des sels acides, alkalis, ou muriatiques qui la produisent : la muriatique approche plus de l'alkaline, & demande la même cure : l'acrimonie acide, qui est ordinairement produite par la foiblesse de la digestion, & le trop long séjour des végétaux & du lait dans l'estomac, a son principal siège dans les premières voies. Toutes les substances animales sont alkalis ; mais les végétales sont les unes acides, les autres alkalis ; on doit se servir des deux espèces, suivant les deux différentes intentions.

17. Les végétaux anti-acides, sont 10. toutes les espèces d'ail, les oignons, les carottes, les navets, la racine de panicaut, les asperges, les raiforts, la moûtarde, les choux, &c. 20. Toutes les substances animales, sur-tout celles des animaux qui vivent d'autres animaux ; les sucs de ces derniers étant plus alkalis, que dans ceux qui se nourrissent de végétaux ; tels sont

96 ESSAI SUR LA NATURE,
la plupart des poissons, principalement
quelques-uns de l'espèce testacée. 30. L'eau
en tant qu'elle délaye & divise les acides.
40. Les huiles sont anti-acides, en ce qu'el-
les émoussent l'acrimonie ; mais comme el-
les sont quelquefois difficiles à digérer,
elles produisent alors une acrimonie d'une
autre espèce.

18. Lorsqu'au contraire l'acrimonie est
alkaline, ce qui est plus ordinairement le
cas des liqueurs qui circulent, la nourri-
ture convenable consiste dans les décoctions
des végétaux farineux que la nature semble
avoir destinés pour la nourriture végétale
des hommes. Cette acrimonie indique un
usage copieux de vinaigre & de fruits aci-
des, comme les oranges qui contiennent
un suc très-efficace dans la cure du scorbut
muriatique des mariniers ; le suc de limon
convient aussi dans le même cas ; il est plus
rafraîchissant & plus astringent que celui
d'orange. Tous les anti-scorbutiques doux
sont aussi indiqués, comme l'oseille, la
chicorée, la laitue, les pommes ; & parmi
les liquides, le petit-lait : tous les anti-scor-
butiques piquants au contraire, comme le
cochlearia, les raforts, la moutarde, &c.,
sont nuisibles dans cette espèce de scorbut
chaud.

19. Il y a une troisième espèce d'anti-
scorbutiques

Scorbutiques propres dans cet état alkalin des fluides, qu'on appelle astringens ; tels que les grenades, les capres, & la plupart des substances végétales confites avec le vinaigre. L'extrême de l'alkali est la putréfaction. Toutes les substances acides & le sel marin lui résistent ; mais comme ce dernier est un corps solide piquant, inaltérable dans le corps humain, il déchire les vaisseaux, quand on le prend en grande quantité, qu'on ne se nourrit que de viande salée, il produit des érosions dans les solides, & tous les symptômes du scorbut de mer ; scorbut dont la cure dépend des végétaux acides, & non pas des anti-scorbutiques chauds ; toutes les épices occasionnent aussi cette acrimonie, comme on l'a insinué ci-devant.

20. Il y d'autres substances opposées aux deux espèces d'acrimonie ci-dessus, appelées adoucissantes, parce qu'elles émoussent ou enveloppent les sels piquants ; comme les légumes farineux, tels que les pois, les fèves, les lentilles. Les huiles essentielles des animaux comme la crème, le beurre, la moelle ; cette dernière est un spécifique dans l'espèce de scorbut, qui occasionne le cliquetis des os, parce qu'elle les humecte. Toutes les plantes sans odeur & sans goût piquant, sont adoucissantes ; de

98 ESSAI SUR LA NATURE ;
même que toutes les parties alimenteuses
des animaux sains ; car aucune des liqueurs
de ces derniers , ne cause d'irritation dans
l'œil , ni dans les plaies récentes. L'acri-
monie privée de viscosité , peut se guérir
par une nourriture convenable ; mais celle ,
qui est jointe à la viscidité a besoin , pour
être dissoute , de substances plus actives.

21. Tout ce qui rend le mouvement du
sang plus languissant qu'à l'ordinaire , dis-
pose à l'acrimonie acide , & ce qui l'aug-
mente au-delà du naturel , dispose à l'acri-
monie alkaline.

22. Après les altérations précédentes des
fluides , suit leur délayement ; il n'y a point
de véritable délayant que l'eau ; les autres
liqueurs ne le sont qu'à raison de l'eau
qu'elles contiennent. L'eau délaye & relâ-
che en même-tems : cette dernière qualité
est corrigée par le mélange de quelque aci-
de , l'eau chargée d'acides résiste à la cha-
leur & à l'état alkalin des fluides , & on
peut en continuer l'usage sans risque , tant
que la soif , la vitesse du poulx , la liberté
des passages urinaires , la sécheresse , & la
striction des vaisseaux subsistent.

23. Au délayement est opposée la coagu-
lation ou l'épaississement qui est produit
par la dissipation des parties les plus liqui-
des par le moyen de la chaleur , ou par

l'insinuation de quelque substance dans les fluides, qui en rende la cohésion des parties plus forte. Tous les végétaux dont le mélange avec le vitriol de fer, forme une couleur noire, ont cette qualité ; leur goût est ordinairement âpre & styptique : le vinaigre est, comme on l'a dit déjà, un acide bien particulier ; car il ne coagule point : les esprits inflammables coagulent les fluides, & durcissent les solides, à un haut degré.

24. Dissoudre les matières coagulées, est leur redonner la fluidité ; ce qui peut s'exécuter par les liqueurs aqueuses imprégnées de quelque sel pénétrant, mais plus efficacement par les substances savonneuses, composées d'huile & de sel, comme le miel, les robs, & les gelées de la plupart des fruits. Le miel & le vinaigre, mêlés ensemble sont un puissant dissolvant. L'épaississement est détruit par les substances âcres, & l'acrimonie par l'épaississement.

25. Les alimens agissent secondelement sur les fluides, ou en augmentant, ou en en diminuant la quantité : le premier s'opère par une nourriture abondante & la suppression des évacuations ; le second par une nourriture médiocre, ou l'augmentation des sécrétions animales, c'est-à-dire, l'expulsion des fluides hors du corps ; quoique les sé-

100 ESSAI SUR LA NATURE ;
créations des sucs louables s'exécutent mieux
par l'augmentation des liquides.

26. Tout ce qui engendre du bon chyle,
doit aussi engendrer du lait. Tel est celui
de vache, assaisonné de sucre ou de sel, dont
la boisson augmentera la quantité de celui
qui a été diminué par le trop grand usage
de la viande : les crèmes, les bouillons, les
bières peu chargées d'houbelon, les pos-
sets*, & en général tout ce qui relâche
produit le même effet.

27. Les substances alimenteuses fournis-
sent autant de bons pectoraux, que les mé-
dicaments : de ce nombre sont, toutes les
préparations d'orge, d'avoine, de miel, &
toutes les substances savonneuses, men-
tionnées ci-devant, dont l'action est d'at-
ténuer le phlegme.

28. Il y a des alimens lénitifs, qui aident
l'expulsion des matières fécales, sans irri-
ter les boyaux ; tels sont les huiles anima-
les récentes (car elles deviennent âcres par
le séjour) comme la crème, le beurre, la
moelle, les bouillons faits des parties des en-
virons du mésentère, les huiles exprimées
des fruits mûrs (car celles des verds sont
austères & astringentes,) les jus des fruits
doux, les décoctions des végétaux farineux,

* Liqueur faite de vin de Canarie, de crème,
de muscade, d'œufs bien battus, & de sucre.

ET LE CHOIX DES ALIMENS. 101

les savons naturels, comme le miel, le sucre. Cette sorte de nourriture ou de régime convient dans les pays chauds, où la grande transpiration dissipe l'humidité. L'eau, le lait, & le petit-lait pris en plein air, sans beaucoup d'exercice, & tel qu'il ne puisse point les déterminer par la peau, relâche le ventre.

29. Il y a des alimens qui, outre cette qualité lubrifiante, stimulent légèrement Les gelées faites des parties solides des animaux, comme leurs cornes, irritent par les fels qu'elles contiennent. La chair salée, qui jette souvent les marins, dans le cours de ventre; les coquillages qui ont un goût salin; les fruits de jardin qui ont quelque acrimonie; la plupart des bayes, dont quelques-unes produisent la diarrhée; l'eau chaude, mêlée avec du miel, & celui-ci avec des acides, dissolvent le phlegme des boyaux. Il y en a d'autres qui aident la sécrétion de la bile, comme tous les savons naturels, les sucs des fruits doux, & piquans, particulièrement les raisins, dont l'usage immodéré produit le *cholera-morbus*.

30. Les décoctions, les émulsions, & les huiles des végétaux émollients, sont diurétiques, en tant qu'elles relâchent les canaux urinaires: les relâchans doivent

102 ESSAI SUR LA NATURE ;
préceder ceux qui irritent & forcent les
passages de l'urine. Ces émolliens doivent
être pris en plein air , & par des estomacs
vuides , pour en empêcher la route vers
la peau. Les végétaux qui abondent en sels
essentiels sont diurétiques par leur qualité
stimulante , comme l'oseille , le cerfeuil ,
le persil , le panicaut , &c : tels sont aussi
tous ceux qui contiennent une huile aro-
matique , comme les asperges , le fénouil ,
&c.

31. Quant aux sudorifiques , on doit con-
siderer que l'humeur qui se dissipe par la
sueur est souvent la partie la plus subtile du
sang , & qu'on n'en doit point forcer par
conséquent la fécrétion , sans une nécessité
manifeste. La matière de l'insensible trans-
piration est douce , celle de la sueur ressem-
ble à l'urine , & donne un sel volatil hui-
leux fétide. La sueur trop violente peut
devenir ensanglantée ; la matière de cette
humeur est la partie aqueuse de la boisson
imprégnée de ce sel ; quelquefois un chyle
crud dans les personnes foibles & pulmo-
naires , & quelquefois , comme on l'a déjà
dit , la partie la plus subtile & la mieux
travaillée du sang , comme dans les gens
gras , dont l'insensible transpiration est peu
considérable.

32. La sueur est causée par le change-

ment de l'équilibre entre les fluides & les solides (équilibre dans lequel consiste la véritable santé) de manière que le mouvement des premiers l'emporte sur la résistance des derniers ; cette évacuation est par conséquent produite 1°. par le relâchement des passages de la peau. 2°. Par le délayement. 3°. Par la dissolution du sang. 4°. Par l'accélération de son mouvement ; l'eau délaye & relâche en même-tems, elle est par conséquent le meilleur & le plus sûr sudorifique ; le mélange des substances aqueuses & acides, est un puissant sudorifique : les épices ne sont point si propres, ni si faines, à cause de la chaleur & de la dissolution qu'elles produisent dans le sang..

33. L'insensible transpiration est la plus parfaite & la dernière action des digestions animales ; sa juste sécrétion est la cause & le signe de la santé, & pour peu que la matière de la transpiration soit retenue, elle est l'avant-coureur certain de la maladie ; par conséquent les meilleures indications, pour régler la diète, se prennent de la quantité de la transpiration.

La nourriture la plus transpirable est certainement la plus facile à digérer, mais elle peut convenir ou ne pas convenir à l'homme, suivant les circonstances où il se

104 ESSAI SUR LA NATURE,
trouve, & particulièrement selon la force
de son mouvement musculaire. Par la Prop.
IV. du Chap. II. La force ou la résistance
des alimens doit être proportionnée à l'ac-
tion des solides ; celle-ci étant beaucoup
plus considérable dans les personnes expo-
sées au travail & aux exercices violens ; les
alimens trop transpirables les jettent dans
les inconveniens de la transpiration
trop forte ; tels que sont la foiblesse, la
défaillance, & quelquefois la mort subite.
Ce qui diminue la sueur, augmente l'insen-
sible transpiration, c'est pourquoi une nour-
riture astringente & fortifiante contribue
souvent à ce dessein. Les alimens les plus
nourrissans sont, suivant les expériences de
SANCTORIUS, les moins transpirables (ex-
cepté le mouton, qui l'est le plus de tous,
& la chair de porc l'est la moins) de même
que les anguilles & toutes les substances
grasses & huileuses : les alimens peu nour-
rissans, pris en grande quantité, sont très-
transpirables.

Un estomac trop vuide ou trop plein ;
arrête la transpiration. Les fruits des plan-
tes rampantes, comme les concombres,
les melons, &c, produisent le même effet,
c'est pourquoi la nature les a sagement pla-
cées, dans une saison où cette évacuation
est trop abondante. La diversité des vian-

des diminue la transpiration , le miel l'augmente dans les constitutions froides , excepté lorsqu'il excite une trop grande fécrétion de la bile , car pour lors il la diminue : la grande boisson durant le tems de la chylification , arrête aussi la transpiration , attention que doivent faire ceux qui boivent beaucoup , après le repas.

Le signe le plus sûr du défaut de transpiration , sont les flatuosités ou les vents.

34. Les menstrues sont poussées 1°. par tout ce qui occasionne la pléthore ; tels sont tous les alimens aisés à digérer , pris en assez grande quantité. 2°. Par toutes les substances savonneuses qui incisent les mucosités des premières voies. 3°. Par les épices & les végétaux chauds qui abondent en un sel volatil huileux , comme nous l'avons déjà dit plus haut.

35. La chaleur est produite dans le corps humain , par le frottement des fluides & des solides ; car lorsqu'il cesse , comme à la mort , il survient un froid extrême. Le frottement des parties solides , les unes contre les autres , causeroit avec le tems , une chaleur capable de les détruire , si la nature n'avoit sagement pourvû à leur lubrification , par une substance huileuse , qui venant à manquer , comme il arrive quelquefois dans le scorbut , la goutte , & le rhuma-

106 ESSAI SUR LA NATURE,
tisme ; il survient souvent une chaleur in-
flammatoire.

36. Les substances stimulantes prises en
alimens, mais sur-tout les esprits inflam-
mables, augmentent la chaleur en augmen-
tant le mouvement oscillatoire des solides.
Tout ce qui augmente la densité du sang,
même sans en augmenter la vîtesse, échauf-
fe ; parce qu'un corps dense est plus chaud
qu'un corps rare. Enfin le froid extrême
échauffe aussi. Le froid est produit dans le
corps par les causes contraires à celles qui
en causent la chaleur ; comme 1°. par l'af-
foiblissement de la force des matières irri-
tantes, par l'usage du lait, du petit-lait, de
l'eau, &c. 2°. Par tout ce qui relâche. 3°.
Par les substances acides, qui sont rafraî-
chissantes par rapport aux alkalines, com-
me ces derniers le sont par rapport aux
acides.

37. Les céphaliques sont toutes les sub-
stances, qui atténuant & divisant le sang,
le font circuler aisément dans les capillai-
res du cerveau. Un cordial, à proprement
parler, n'est pas toujours ce qui augmente
la force du cœur ; car cette force augmen-
tée, l'animal peut devenir plus foible, com-
me dans les maladies inflammatoires. Tout
ce qui augmente la force naturelle ou ani-
male, c'est-à-dire, celle qui meut les flui-

des & les muscles, est un cordial ; telles sont 1^o. les substances, qui mettent la sérosité du sang dans l'état le plus propre pour la circulation & la nutrition ; comme les bouillons faits de substances animales, le lait, les fruits mûrs, & toutes les matières dont le goût est bon & point piquant. 2^o. Tout ce qui relâche les fibres trop serrées, ou fortifie celles qui sont trop lâches ; 3^o. Ce qui, dans quelques cas, chasse les vents. 4^o. Ce qui excite & emporte le mouvement languissant des esprits animaux, comme les épices, le vin, & les liqueurs spiritueuses.

38. Les carminatifs sont les substances qui délayent & relâchent en même-tems, parce que les vents occasionnent des spasmes ou des convulsions dans les parties ; tout ce qui excite la transpiration est aussi carminatif ; car les vents sont une matière transpirable retenue dans le corps.

39. Toute nourriture émolliente, & relâchante, & tout ce qui détruit l'acrimonie, diminue les douleurs.

40. Il y a différentes matières, qui prises comme alimens, tuent les vers, comme l'huile, le miel, &c.

Toute personne qui fera attention à ce que nous n'avons fait qu'insinuer dans ce Chapitre, s'apercevra aisément, que toutes

108 ESSAI SUR LA NATURE ;
les intentions remplies par les médicamens,
peuvent l'être aussi par les alimens.

On s'attendra, peut-être, que je dise quelque chose dans ce Chapitre, des qualités de trois plantes étrangères, le thé, le caffé, & le chocolat, dont l'infusion & la décoction sont aujourd'hui très en usage : on a écrit plusieurs traités là-dessus, qui leur attribuent des bonnes & des mauvaises qualités qu'elles n'ont point. Le docteur THOMAS SHORT a publié depuis peu une savante dissertation sur le Thé, dans laquelle il nous a donné, avec beaucoup d'habileté, & de savoir, l'histoire naturelle, & l'analyse de cette plante. Mais comme l'infusion & la décoction de ces végétaux, dans l'eau commune, sont leurs seules préparations en usage, il n'est point nécessaire d'examiner ici d'autres principes de ces plantes, que ceux qui on en extrait par ces deux opérations simples.

Les feuilles vertes du thé contiennent un suc narcotique qu'on fait exhale à la chaleur, avec beaucoup de soin, avant de l'exposer en vente. On peut voir, dans le Traité déjà cité, les différentes méthodes de découvrir les frelateries du thé, faites par la coupe-rose, les fiels, l'esprit de corne de cerf. L'impression du thé sur les organes du goût & de l'odorat, y découvre

très-peu d'esprit volatil ; l'eau simple ne peut en extraire la résine ou huile fixe qui est amère & astringente ; il faut pour cela un esprit rectifié. Les principes actifs extraits par l'infusion, sont les parties de son huile ou partie gommeuse, & de ses sels les plus aisées à se séparer.

Son sel & sa gomme sont astringens ; les eaux chalybées en tirent une teinture de la même couleur que les feuilles du chêne. Il est disposé à s'aigrir, comme il paroît par ses effets sur les estomacs incommodés d'acidité : de manière que le thé est l'infusion d'une plante de nature acide & médiocrement astringente, dans l'eau chaude. Il délaye par sa partie aqueuse, & stimule par son sel : il modère par sa vertu astringente, la qualité relâchante de l'eau chaude. L'eau imprégnée de quelque substance saline ou stimulante, étant, comme nous l'avons déjà dit, très-pénétrante, s'insinue très-intimement dans le tissu de nos liqueurs, réjouit le cerveau, & répare les esprits. Le thé est une liqueur de cette nature, mais comme elle affecte les nerfs par sa qualité styptique & stimulante, elle occasionne très-souvent des tremblemens ; il excite la transpiration par sa chaleur, dissout les viscosités de l'estomac, par sa qualité aqueuse, & peut par-là aider à la digestion,

110 ESSAI SUR LA NATURE,
mais sa décoction forte est émétique ; & sa
boisson trop abondante, relâche & affoi-
blit le ton de l'estomac.

Le thé est diurétique, à raison de sa qua-
lité stimulante & délayante ; mais comme
astringent, il n'est pas tout-à-fait si propre
dans les cas où il s'agit de relâcher les ca-
naux urinaires.

Le lait modère quelques-unes des quali-
tés du thé rapportées ci-dessus, en le rendant
plus doux & plus nourrissant ; le sucre,
comme sel, augmente son *stimulus*. Il suit
de ces idées, 1^o. que le thé ne convient
qu'à ceux dont l'état demande quelques-
unes des altérations mentionnées ci-dessus.
Il paroîtra plus clairement quels sont ceux-
là, dans le Chapitre suivant. 2^o. Que la
force immodérée & la quantité de cette
liqueur, peuvent nuire dans plusieurs cas,
& à presque tout le monde.

Le caffé a une huile fortement com-
binée & embarrassée dans les particules
terreuses, la partie la plus nuisible de cette
huile s'exhale durant la torréfaction du
caffé, jusqu'environ un quart de son poids.

* Une livre de caffé a donné dans la
distillation, six onces six drames d'esprit
volatil ; deux onces deux drames & deux
scrupules d'huile ; cinq onces trois drames

* *Transact. Philosoph.*

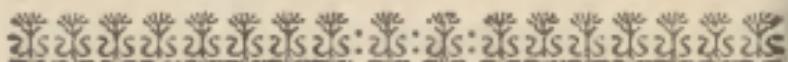
de tête-mort. Quoique les Chymistes n'ayent point pu tirer de sel fixe, par la calcination du *caput-mortuum*, il faut certainement que ce végétal en ait quelqu'un.

L'eau extrait du caffé, les parties de son huile, les plus aisées à se séparer, lesquelles nagent souvent sur la surface de la décoction. Cette huile est volatile & par conséquent très-peu nourrissante.

Les huiles volatiles réparent les esprits animaux, mais elles possèdent en même-tems toutes les mauvaises qualités des substances qui produisent les effets de l'acrimonie huileuse, dont nous parlerons dans le Chapitre suivant ; ces effets sont la sécheresse, la chaleur, la stimulation, le tremblement des nerfs ; c'est pourquoi l'on a accusé le caffé de causer la paralysie, les veilles, & de détruire la vigueur masculine. Il est aisé d'inférer de ces qualités, qu'il doit être nuisible aux constitutions chaudes, sèches, & bilieuses, & utile, peut-être, aux phlegmatiques ; mais quand on le prend trop fort, ou en trop grande quantité, il est préjudiciable à tout le monde.

Le chocolat est certainement la meilleure de ces trois liqueurs, son huile est alimenteuse & anodyne en même-tems ; car sa noix en fournit une aussi douce que celle

112 ESSAI SUR LA NATURE,
de l'amande, & les Indiens en font du pain.
Cette huile combinée avec le propre sel du
chocolat ; & avec du sucre, le rend savon-
neux & détersif ; qualité par laquelle il aide
souvent à la digestion, & excite l'appétit :
mêlé avec la vanille ou avec des épices, il
acquiert les bonnes & les mauvaises qua-
lités des huiles aromatiques, qui convien-
nent dans quelques cas & dans certaines
constitutions ; mais qui sont très-contraires
dans d'autres.



CHAPITRE VI.

*Des différentes intentions qu'on doit se pro-
poser dans le choix des alimens, dans
les différentes constitutions.*

SAIN & mal-sain, sont des qualités rela-
tives, & non réelles : affirmer par con-
séquent qu'une chose est saine ou mal-sai-
ne, sans décrire, dans toutes les circon-
stances, le sujet avec lequel elle a ces rap-
ports, c'est, qu'il me soit permis de le dire,
parler contre le bon sens.

Pour rendre ces termes d'aliment sain ou
mal - sain intelligibles, deux choses sont
nécessaires, 1°. de faire voir quels alimens

convient dans les différentes constitutions. 2°. Les intentions qu'on doit se proposer dans ces mêmes constitutions. Le premier point a été le sujet du Chapitre précédent, le second fera la matière de celui-ci.

PROPOSITION. I

Rapporter les différences les plus ordinaires des constitutions humaines.

1. Ces différences naissent, ou des solides, quant à leurs différens degrés de force ou de tension ; étant dans les uns trop lâches & trop foibles ; dans les autres trop élastiques & trop forts : ou du différent état des fluides, qui étant composés d'esprit, d'eau, de sel, d'huile, & de terre, diffèrent suivant l'excès de tous, ou de quelqu'un de ces ingrédiens ; de-là naissent les constitutions pléthoriques, phlegmatiques, grasses, salines, & sèches ; cette dernière est appellée par les Anciens, atrabinaire ou mélancolique. La constitution pléthorique où le véritable sang abonde, est nommée sanguine. La saline est acide, alkaline, ou muriatique, suivant la nature des sels qui l'occasionnent.

2. Quoique chaque constitution soit maladie, dans quelqu'un de ces sens, toute-

114 ESSAI SUR LA NATURE ;
sois ces maladies sont compatibles avec les fonctions ordinaires de la vie , & laissent les hommes à leur propre conduite , quan- à leur manière de vivre ; elles sont par conséquent un sujet propre à traiter dans ce ouvrage , où je suis fort éloigné de prétendre instruire mes Collègues , ou les diriger dans la conduite des personnes qui sont commises à leurs soins.

3. Je crois qu'il convient d'avertir le Lecteur de deux choses , 1^o. que je tâcherai de donner l'idée la plus simple de la maladie , & du régime ou de la nourriture qui lui convient , faisant abstraction des complications de la première , & des contre-indications de la seconde. 2^o. Que dans un traité de cette nature , le raisonnement doit être précis , quoique la pratique puisse s'étendre beaucoup.

PROPOSITION II.

Expliquer les causes & les symptômes des fibres foibles & lâches , & la nourriture qui leur convient.

1. Il y a dans toutes les fibres , & dans les tuniques des vaisseaux , un pouvoir contractile par lequel elles tâchent de se raccourcir ou de se contracter ; ceci est évident ; car si une fibre est coupée transversalement , ses

deux bouts se retirent, & font bâiller la plaie, la force opposée à cette contractilité des fibres, est formée par le liquide qui coule dans les tuyaux qu'elles composent. La santé consiste dans l'équilibre entre ces deux puissances; c'est-à-dire, que, lorsque les fluides se meuvent si uniformément, qu'ils ne pressent pas plus sur un endroit des solides, que sur l'autre, & qu'ils ne peuvent le supporter, & que, de l'autre côté, ces derniers résistent & agissent si également sur les premiers, qu'il ne se fait aucune sensation désagréable, l'animal est en santé; il est en maladie, au contraire, quand cet équilibre est emporté; tout ce qui le détruit dans un point, le détruit, en quelque manière, dans tout le corps.

2. Les premiers & les plus simples solides de nos corps, sont peut-être purement terrestres, incapables d'altération, ou de maladie; de ces élémens sont composées ces premières fibres; de ces fibres, les vaisseaux; des vaisseaux, les viscères, ou organes du corps humain; la foiblesse par conséquent & la laxité des fibres, des vaisseaux, les viscères, & de toutes les parties solides, peuvent être regardées comme une seule maladie; quoiqu'il faut avouer qu'elle n'est pas toujours universelle; & qu'il y a quelquefois de la foiblesse dans quelque

116 ESSAI SUR LA NATURE,
organe, avec une force musculaire consi-
dérable.

3. On dit qu'une fibre est foible, lorsque la cohésion de ses parties est légère, qu'elle peut se rompre, ou perdre son élasticité, par une force peu supérieure à celle qui se passe ordinairement dans le corps d'une personne faîne : la foibleesse des vaisseaux ou des organes, consiste dans une cohésion si légère des parties constituantes, qu'elles se trouvent hors d'état d'exécuter les fonctions ordinaires de la vie, considérée dans l'état de santé. Quoiqu'il y ait, absolument parlant, de la débilité dans les fibres des enfans, elle ne doit point être regardée cependant comme maladie, parce qu'elles doivent être lâches & souples, pour pouvoir s'allonger par l'action des fluides, & produire par-là l'accroissement, mais quand elles sont parvenues, dans les adultes, à leur extension parfaite, elles ne peuvent plus céder, sans se rompre, ou perdre leur élasticité.

4. La laxité d'une fibre consiste dans une telle cohésion de ses parties, qu'elle peut être allongée par une force légère : la laxité est une espèce de foibleesse.

5. Les causes les plus communes de la débilité des fibres, sont 1^o. le défaut, ou la grande perte des sucs les plus essentiels :

Si il n'y a pas assez de sang, le chyle ne sauroit s'assimiler aisément. Une personne, qui en perd journellement beaucoup, devient hydropique, & leucophlegmatique. Plus une fibre élastique, de même qu'un arc, a été tendue, plus elle se rétablit avec force ; mais si elle est privée d'élasticité, elle est, ainsi qu'une vessie, purement passive à l'égard de l'influx du liquide. 2°. Les alimens trop visqueux & trop gluans, pour être parfaitement digérés ; de cette espèce est, selon Hippocrate, le pain non levé. 3°. La vie sédentaire, car le mouvement augmente la circulation des liqueurs, & par conséquent la cohésion des parties solides. 4°. La trop grande extension causée par la sémitude. Une corde de luth soutiendra un poids de cent livres, sans se rompre, mais sans pouvoir en même-tems exercer son élasticité ; ôtez-en cinquante, & elle élèvera immédiatement le poids. 5°. Une atmosphère humide. L'atmosphère est ce qui tient les fibres unies ensemble ; nous les sentons se serrer ou se lâcher, suivant le différent état de l'air ; plusieurs qui se portent bien dans un air sec, tombent, dans l'air humide, dans toutes les maladies qui dépendent du relâchement. 6°. Enfin cette piblesse peut venir de la structure, ou de la constitution naturelle de la machine,

6. Les signes & les effets ordinaires de la débilité des fibres, sont 1°. la pâleur, la douceur, & la froideur de la peau; 2°. la couleur pâle du sang; car la rougeur de ce fluide dépend de l'action forte des solides; 3°. un pouls foible; 4°. des bouffissures par tout le corps, ou quelques-unes de ses parties; 5°. la stagnation des humeurs, & la pourriture, qui en est la suite; car la force des vaisseaux, & la pression de l'air étant diminuées, toutes les liqueurs se dilatent, & ce qui croupit se putrifie; si une personne, dont les solides sont fermes, commence à se bouffir, & passe ainsi, comme d'une constitution chaude, dans une froide, ses fibres s'affaiblissent. 6°. Les anxiétés, & les palpitations de cœur: les éructations aigres, après une nourriture végétale, & les nidoreuses, après une animale, marquent une foiblesse dans les organes de la digestion. 7°. Le changement de l'état sain des humeurs, en celui que les Médecins désignent sous le nom général de cacochymie; 8°. les taches, & les décolorations de la peau; car les vaisseaux latéraux, qui aboutissent vers l'habitude, donnent entrée à des fucus grossiers, qu'ils n'admettoient point, s'ils étoient doués d'un degré de stricture convenable. 9°. L'atrophie, parce que les vaisseaux destinés

recevoir les sucs nourriciers, s'obstruent & se dessèchent à cause de leur foiblesse. 0°. Les hydropisies, parce que les fibres sont lâches & débiles, occasionnent le ralentissement des fluides. En un mot, la plupart des maladies chroniques viennent de la laxité des fibres ; cas où la principale intention doit être de rétablir le ton des fibres ; car celui-ci rétabli, la maladie se dissipera avec le temps ; mais sans cela, tous ces secours deviendront inutiles.

7. Il est évident que la nourriture des personnes dont les fibres sont faibles, doit être aisément convertible en substances animales ; tels sont les alimens mentionnés, Chap. V. Prop. IV. & V. comme 1°. lait, qui est la partie chyleuse de l'animal, déjà préparée. La partie caséeuse est séparée & dissoute par la bile, & la plus séreue entre dans le sang ; le simple petit-lait est trop relâchant : 2°. Les œufs au sortir de la poule ; car la partie la mieux travaillée, & la plus spiritueuse se perd, en le faisant cuire ; 3°. Les bouillons, dont la qualité alkaline peut être corrigée, s'il le faut, par le mélange de quelque acide : 4. les décoctions, les crèmes, & les pâtes, faites de pain bien fermenté (car fermentation, comme il a été insinué, Chap. III. Prop. IV. détruit la viscosité

126 ESSAI SUR LA NATURE,
gluante des substances farineuses.) 50. Les
vins austères trempés ; ils rafraîchissent
plus que l'eau seule, & ne relâchent point
en même-tems : 60. Tous les végétaux,
doués d'un suç acide austère, rapportés au
Chap. V. Prop. IV. & VIII. conviennent
aussi dans ce cas. Le relâchement, produit
par la pléthore, se guérit par la diète, & de
quelque cause qu'il provienne, par ses con-
traires. On doit prendre garde de ne point
obstruer les vaisseaux, en travaillant à for-
tifier les fibres.

PROPOSITION III.

Expliquer les symptômes, & les causes
des fibres trop fortes & trop élastiques, &
la nourriture qui leur est propre.

1. L'état des fibres, opposé au précédent, est la rigidité ou l'élasticité trop grande ; la première les rend inflexibles aux causes auxquelles elles doivent céder pour conserver l'animal en santé ; par la seconde, elles ne résistent pas seulement à leur allongement, mais elles se rétablissent encore avec trop de force & de pression sur les fluides.

La rigidité des organes est cet état qui leur fait résister à l'expansion nécessaire à l'exercice & à la continuation des fonctions vitales

vitales. La roideur des vaisseaux & des organes doit nécessairement suivre celle des fibres ; soit parce que celles-ci en forment les parties constitutantes , soit parce qu'à cause de la grande force du cœur & du mouvement des fluides , plusieurs tuyaux , par où ils couloient auparavant , s'oblitèrent & s'unissent ensemble. Voy. Prop. VII. Chap. II.

2. La véritable santé consiste dans cette flexibilité des fibres & des vaisseaux, qui leur permet de céder à la force du cœur , pour recevoir les fluides ; & dans l'élasticité , nécessaire ensuite , pour en continuer le mouvement progressif , par leur restitution ; car si les vaisseaux étoient entièrement rigides , ou que leur force élastique fût égale , ou excédât celle du cœur , la circulation ne sçauroit se faire ; ou s'ils renvoyoient le sang avec trop de violence vers le cœur , il se formeroit des concrétions polypeuses dans les ventricules , particulièrement lorsque les valvules se trouvent disposées à devenir plus rigides elles-mêmes ; s'il ne restoit qu'une goutte de sang dans le cœur , à chaque battement , ces gouttes parviendroient , après plusieurs pulsations , à une masse considérable.

3. Il est aisé de déterminer , par les loix de l'hydraulique , les effets naturels de cet-

122 ESSAI SUR LA NATURE,
te constitution, qui est la source des malades aiguës, comme le relâchement l'est des chroniques.

4. Les causes de cet état des fibres; sont 1°. outre la constitution naturelle du corps, un trop long usage des alimens propres à fortifier les fibres. 2°. Le grand exercice ou le travail; ceux qui en font beaucoup, sont, selon Hippocrate, difficiles à guérir des pleurésies; cette constitution se fait aisément connoître par les apparences extérieures du corps, qui est maigre, chaud, velu, sec & exténué, sans maladie; les muscles sont durs & fermes, parce que la grande force avec laquelle les petits vaisseaux se contractent, les rétrécissant beaucoup, ils chassent les liqueurs qu'ils contiennent, & admettent peu de celles qui suivent, d'où les tuyaux deviennent durs, & ferrés; cette constitution se découvre enfin par la force du pouls, & la vigueur des fonctions vitales.

5. Les règles qui regardent le régime, dans cette constitution, peuvent se tirer de la Prop. IV, du Chap. précédent. On doit s'y abstenir des substances employées dans l'état opposé. Le lait est trop nourrissant, mais le petit-lait convient, comme émollient. Les vins forts & austères doivent être rejettés, mais plus encore les es-

orbits inflammables qui durcissent les fibres ; l'eau étant un puissant relâchant, est la poisson propre ; il n'y a point de meilleur moyen que le bain , pour assouplir & relâcher ; toute nourriture émolliente , comme les fruits mucilagineux dont on peut former des gelées ; les herbes potagères de l'espèce émolliente ; les substances résolutives & détersives , c'est-à-dire , qui détachent les matières gluantes adhérantes aux fibres ; celles que sont les savons végétaux , dont le principal est le miel : tout ce qui augmente la graisse ; les substances huileuses , les huiles animales , la crème , le beurre , la moelle , les matières farineuses , non fermentées , observant d'user le moins de sel qu'il est possible ; car le sel durcit : toutes ces substances , dis-je , conviennent dans le cas présent. La nourriture tirée des animaux , doit y être donnée en bouillons , plutôt que sous aucune autre forme.

6. Les Méthodiques , secte ancienne de Médecins , déduissoient avec beaucoup de raison , toutes les maladies de cette double cause , le relâchement & la rigidité des fibres ; car les fluides tirent leurs qualités des solides. Il ne paroît guères qu'on puisse donner d'autre raison des diverses sécrétions animales , que la configuration & l'action différentes des vaisseaux , qui séparent ,

124 ESSAI SUR LA NATURE ;
d'une seule liqueur homogène, tant de divers fluides ; je crois même que si, dans la plûpart des cas où les humeurs sont viciées, il étoit possible de les ôter entièrement, & d'y en substituer immédiatement de saines, par la transfusion, ces dernières acqueroient, après plusieurs circulations, les solides restant toujours les mêmes, les qualités des premières. Les Méthodiques ont erré, en ce qu'ils ont considéré les solides vasculaires comme le seul siège des maladies, sans faire attention que les solides, ou les organes eux-mêmes peuvent être altérés, en agissant sur les fluides.

PROPOSITION IV.

Rapporter les causes, & le régime des constitutions pléthoriques.

La pléthore, ou surabondance de sucs louables, qui est la première maladie des fluides, est causée par la vigueur des organes digestifs, l'abondance des bons alimens, l'âge moyen, le tempérament sanguin, dont nous parlerons ci-après, le défaut d'exercice ou du mouvement musculaire, l'air humide, la suppression des évacuations ordinaires. Ses effets sont la trop grande sensibilité à la chaleur, ou au travail, la distension des gros vaisseaux, & la com-

pression des petits , les lacerations à la moindre cause , l'arrêt de la circulation , à cause de la trop grande résistance que souffre le cœur , la suffocation , &c. Les remèdes propres à cette constitution , sont opposés à ses causes ; par exemple , une nourriture légère , l'exercice , & les évacuations convenables ; on doit pourtant observer de ne point guérir la pléthora par la trop longue abstinence ; dans ce cas , les parties les plus fluides se dissipent , & il ne reste que les plus grossières : la saignée diminue la pléthora , mais elle augmente souvent la force des organes digestifs , & par conséquent la maladie.

PROPOSITION V.

Expliquer les symptômes des constitutions sanguines , & la nourriture qui leur est propre.

1. La constitution sanguine , dans le sens qu'on l'entend ordinairement , c. a. d. celle d'une personne qui abonde en sang , est différente de la pléthorique ; ses signes extérieurs ordinaires , sont la rougeur du visage , la couleur bleue , & le gonflement des veines , la douceur de la chair , la couleur vive de la peau , blanche , sans être pâle ; une pareille constitution est sujette , non

2. Le sang est composé, comme il a été
observé (Ch. II. Prop. V.) de globules
rouges, qui nagent dans une liqueur claire:
appelée sérosité; la partie rouge est la
moindre en quantité. Ces globules sont
élastiques, & chacun divisibles en six au-
tres, qui pour lors deviennent jaunes; ceux-
ci se divisent encore en d'autres plus petits,
plus blancs & plus transparens; les vaïs-
seaux destinés à admettre ces derniers, ne
sçauroient recevoir les gros, sans maladie:
c'est pourquoi, à proportion que le sang
passe dans les tuyaux plus étroits, sa rou-
geur disparaît de plus en plus. Tout le chy-
le est blanc, & n'acquiert la couleur rouge
que par la circulation. Un mouvement li-
bre & considérable du sang, doit produire,
dans ces constitutions, une couleur vive
dans la peau, parce qu'il force la partie
rouge à passer dans un plus grand nombre
de vaisseaux capillaires: couleur à laquelle
contribue aussi ordinairement la grande
transparence des vaisseaux, occasionnée
par la finesse & la délicatesse de leurs tuni-
ques. La grosseur des veines qui paroissent
bleues & transparentes dans les personnes
sanguines, prouve encore cette vérité.

3. Ces personnes paroissent être par con-

féquent susceptibles des maladies qui dépendent de l'impétuosité du mouvement du sang, & de la trop grande délicatesse des vaisseaux : la première cause les rend sujettes aux maladies inflammatoires ; car l'action & la réaction des solides & des fluides augmentée, produit un frottement plus considérable, auquel la chaleur est proportionnée : ce frottement doit produire une forte disposition à la corruption alkaline des fluides, & par conséquent aux suppurations, le mouvement violent du sang, doit aussi occasionner des sécrétions plus abondantes, & la dissipation des parties liquides ; & de-là, peut-être, l'épaississement & les concrétions couenneuses, qu'on trouve toujours dans ceux qui meurent à la suite d'une circulation trop forte.

Si les vaisseaux sont dans un état de rigidité qui les empêche de céder ; un mouvement projectile considérable, occasionne leur rupture, & par conséquent des hémorragies, particulièrement dans les poumons où le sang abonde ; mais si les vaisseaux cèdent, au lieu de se rompre, la personne sera exposée à tous les inconvénients d'une circulation erronée, c'est-à-dire, où le sang s'égare dans les tuyaux séreux ou lymphatiques, suivant la Prop. V. du Ch. II ; de-là les obstructions & les inflammations ; &

■28 ESSAI SUR LA NATURE,
comme la délicatesse & la débilité des tuniques règnent probablement , dans ce cas , par-tout le système vasculé ; les glandes & les vaisseaux lymphatiques se trouveront affectés , ainsi que les vaisseaux sanguins , & ces constitutions seront sujettes par conséquent aux tumeurs glanduleuses , à la rupture des vaisseaux lymphatiques , & à toutes les maladies qui en dépendent.

5. Les secours naturels , tirés des alimens , dans le cas de la rigidité , sont 1°. la modération dans leur quantité. 2°. Tout ce qui est capable de relâcher les veines ; car ce qui produit cet effet , prévient le trop grand mouvement des liqueurs , dans les artères : les alimens relâchans , & rafraîchissans , sont par conséquent indiqués ; a moins qu'il n'y ait des signes d'une trop grande ténuité dans les fluides , & pour lors les matières acidules conviennent , quoiqu'elles soient un peu astringentes ; car les personnes qui usent de beaucoup de vinaigre , rabaiscent leur couleur vermeille , qui est un symptôme de la constitution sanguine dont nous parlons.

On renvoie le Lecteur au Chapitre précédent , pour les particularités du régime.

La constitution saline des fluides est acide , alkaline , ou muriatique , comme dans

le scorbut de mer : nous en parlerons en particulier.

PROPOSITION VI.

Expliquer les causes , & les symptômes de la constitution acide des fluides ; & la nourriture qui lui est propre.

1°. On a démontré ci-devant que les liqueurs d'un animal fain, ne sont ni acides, ni alkalines. Aucune des parties fluides ou solides d'un animal qui se nourrit de substances même acides , ne donne rien , par le feu , que des fels alkalis , suivant les expériences rapportées au Chap. IV ; celles qui semblent montrer le contraire , ont été faites sur des animaux qui avoient pris beaucoup de sel marin , lequel ne se change jamais parfaitement dans le corps. L'ingénieux & sçavant BOERHAAVE ayant nourri un moineau avec du pain pendant quatre jours , pendant lequel tems il en mangea au-delà de son poids , il ne put découvrir aucun acide dans son corps , ni dans ses excrémens : la raison de ceci est que la force vitale d'un animal fain, peut transformer les substances alimenteuses acides qu'il prend , en des liqueurs douces & nourrissières. Par cette force on entend la somme de toutes les puissances d'un corps , qui changent ses alimens en fluides de la

130 ESSAI SUR LA NATURE;
propre nature. Une vache nourrie de treffe, de marguerites, d'oseille, donne un lait exempt de toute acidité; mais si la force vitale est foible, elle est insuffisante pour détruire l'acidité des substances prises par la bouche. Les liqueurs faites de végétaux fermentés, comme le vin & les bières, s'aigrissent à une chaleur qui n'excède pas celle du corps humain; il arrive la même chose dans un estomac, qui est trop foible pour changer ces liqueurs, elles n'y sont pas plus altérées, qu'elles ne le feroient dans un vaisseau exposé à un pareil degré de chaleur & d'humidité; de-là vient que les estomacs foibles revomissent, sous la forme de vinaigre, le vin qu'ils ont pris en trop grande quantité pour pouvoir être digéré. Du pain avalé par un homme mourant, suivra sa propre nature, & subira dans l'estomac l'altération qui ne dépend que de la chaleur. Le pain de seigle s'aigrira dans un estomac foible, & celui d'un laboureur le digérera. Les substances farineuses fermentées s'aigrissent; & les non fermentées, étant mêlées avec une légère quantité d'eau, deviennent visqueuses, & ensuite dures comme la pierre: ainsi si on les donne à des enfans débiles, elles reconserveront leur caractère; car le pain leur cause la colique; & les substances fa-

rineuses, non fermentées, leur remplissent les premières voies de viscosités.

2. Comme il n'y a point naturellement d'acides dans les animaux, il faut, s'il s'y en trouve, qu'ils aient été pris par la bouche, & qu'ils aient élué les puissances digestives; alors en se mêlant avec le sang, ils peuvent en infecter toute la masse, si la quantité de ce fluide, & la force de la circulation ne se trouvent pas suffisantes pour les détruire; mais c'est pour lors un état de maladie. Les expériences faites sur le chyle, n'y ont jamais découvert aucune acidité; mais elles ont toujours été faites sur celui d'animaux fains.

3. Le premier & le principal siège de l'acidité est l'estomac; cette qualité du chyle est en partie détruite dans le *duodenum*; où se mêlant avec la bile, il perd beaucoup de son acidité, il devient encore moins acide dans le reste du conduit alimentaire, & encore moins dans le canal thoracique, à raison de la grande quantité des liqueurs animales qui s'y font mêlées. Mais cette acidité peut, comme on l'a déjà dit, passer jusques dans le sang. De-là l'acidité qu'on observe quelquefois dans la sueur, & qu'on doit regarder comme un signe de convalescence, après les maladies aiguës, où le sang étoit dans l'état contraire.

4. Les causes antécédentes & concordantes, & les effets de cette constitution, sont les acides, pris en trop grande quantité : les rapports aigres, un appétit insatiable, particulièrement de substances terreuses & absorbantes, (cas des filles qui ont les pâles couleurs) les aigreurs & les douleurs d'estomac, (ces douleurs sont occasionnées quelquefois par une bile acre, mais cette cause peut être distinguée par l'absence des autres symptômes, particuliers à l'acidité) les douleurs de colique aux environs du nombril; les tranchées sans cours de ventre, que les Anglois éprouvent dans les Indes occidentales, sont occasionnées, peut-être, par la trop grande quantité d'acides, comme le jus de limons, qu'ils prennent dans le punch. Les coliques des enfans, procèdent de l'acidité & de l'expansion de l'air des alimens, pendant leur fermentation; car l'huile de vitriol jette l'estomac dans des contractions involontaires : l'inactivité & le changement de couleur de la bile, sont encore des effets des acides, car ceux-ci changent la couleur & la consistance de cette humeur. La bile est le principal instrument de la digestion, & peut, comme nous l'avons déjà dit, (Chap. I. Prop. V,) diviser la substance caillée, dans l'estomac d'un veau, & la ren-

dre fluide ; c'est pourquoi les constitutions bilieuses digèrent aisément le fromage : de l'acidité viennent encore l'odeur aigre des excréments , laquelle est cadavéreuse lorsque la bile surabonde ; les sueurs acides , la pâleur de la peau ; car la grande quantité de vinaigre rend , comme on l'a déjà observé , les lèvres pâles. Les tumeurs des mammelles peuvent être l'effet de l'acidité du lait , de même que les convulsions des enfants peuvent provenir des acides qui , passés dans le sang , vont affecter les fibres délicates du cerveau. Quelques espèces d'éruptions cutanées sont les productions d'un trop grand usage de fruits acides , verds , & de substances farineuses.

5. L'acidité n'étant point naturelle aux fluides , mais introduite par les alimens , elle doit se guérir par ceux dont les qualités sont contraires ; & que le Lecteur trouvera au Chapitre précédent. Les remèdes anti-acides sont inefficaces , sans une nourriture de la même espèce ; celle qu'on tire des animaux , est disposée à s'alkaliser , particulièrement celle des animaux qui se nourrissent d'autres animaux ; comme les insectes , les poissons , & sur-tout les coquillages. L'acidité de l'enfant peut se guérir , en mettant la nourrice à l'usage de la viande. Il y a plusieurs végétaux anti-aci-

134 ESSAI SUR LA NATURE,
des qui ne fermentent pas aisément, mais
qui se pourrissent, comme tous les anti-
scorbutiques chauds. Le céleri, les asper-
ges, les choux, les navets, les carottes,
les oignons, l'ail, les raiforts, la moûtar-
de, le panicaut & les orties sont anti-aci-
des. L'eau est la boisson propre dans les
cas d'acidité; sa qualité trop relâchante
peut être corrigée en la faisant bouillir
avec quelque substance animale, comme
l'yvoire, la corne de cerf, &c. Il est né-
cessaire de s'abstenir des liqueurs fermen-
tées.

6. Cette maladie est très-ordinaire, 1°.
aux enfans, à cause de la foibleesse de leurs
fibres, & de leur nourriture laiteuse; 2°.
à ceux qui mènent une vie sédentaire; 3°.
à ceux qui prennent beaucoup de pain, de
vin, & d'acides végétaux; 4°. aux filles
disposées aux pâles couleurs & aux arti-
sans qui se servent de préparations aci-
des, comme les Distillateurs & les Tein-
turiers.

PROPOSITION VII.

Expliquer les causes & les symptômes
des constitutions, qui abondent en un al-
kali spontané, & la nourriture qui leur
convient.

1. La constitution opposée à la précédente, est celle qui abonde en un alkali spontané : aucun animal brûlé ne rend de sel alkali dans la putréfaction ; mais étant putréfié, il donne un alkali volatil ; point d'animal, par conséquent, qui contienne, en santé, aucun alkali véritable ; mais dans les maladies qui augmentent le frottement & la chaleur des fluides, les sels auparavant bénins, acquièrent la nature alkaline. Le sang humain est doux au sortir de la veine, & ne cause aucune irritation dans l'œil, ni sur une plaie récente ; mais si on l'expose à un degré de chaleur égale à celle du corps humain, il deviendra fétide, dans trois jours ; son sel volatil & alkalin, fermentant pour lors avec les acides ; & l'huile restante sera rance & volatile ; le sang peut arriver à la fin au même état, dans les vaisseaux, mais il faut qu'il passe auparavant par tant de degrés d'altération, que l'animal sera détruit, avant qu'il parvienne au dernier. Toutes les substances animales, exposées à l'air, & quelques-unes des végétales exposées à la chaleur, deviennent alkalines d'elles-mêmes : toutes les plantes acquièrent par la putréfaction, la nature animale, & donnent les mêmes principes par l'analyse. (Chap. I. Prop. III.)

2. Les causes de cette maladie ou consti-

136 ESSAI SUR LA NATURE,
tution, viennent d'une nourriture alkaliné.
Si une nourrice vivoit de végétaux, de pain
& de liqueurs fermentées, son lait seroit
aigre, ou disposé à le devenir; si elle se
nourrissoit au contraire de substances ani-
males, son lait tendroit à la putréfaction,
& non à l'acidité.

S'il étoit possible d'user de moûtarde en
grande quantité, elle réduiroit bien-tôt le
sang à l'état alkalin, & détruiroit la ma-
chine; les plantes anti-scorbutiques chau-
desprises en grande quantité, occasionnent
la puanteur de l'haleine, & corrompent le
sang. Toutes les liqueurs des animaux qui
vivent d'autres animaux, sont plus dispo-
sées à s'alkaliser, que celles de ceux qui se
nourrissent de végétaux, raison peut-être,
pourquoi les poissons participent plus de
cette qualité, que les animaux terrestres:
car ils se putréfient plutôt à l'air, que ces
derniers (Chap. IV, Prop. I). Un animal,
dont les puissances digestives sont considé-
rables, changera les acides en substances
animales; mais si les alimens tiennent tous
de la nature alkaliné, ses liqueurs le feront
encore davantage. Personne ne peut sup-
porter une nourriture de chair & d'eau,
sans acides, tels que le sel, le vinaigre &
le pain, sans tomber dans une fièvre putri-
de. Si cette nourriture consistoit en escar-

gots, en poisson, particulièrement en leur foie, en coquillages, vipères & oiseaux rapaces, comme quelques-uns qui vivent d'insectes & de végétaux de nature alkali-
ne, cet effet arriveroit plutôt. Les œufs & les vins d'Espagne pris en grande quantité, sans exercice, occasionnent la fièvre. L'a-
bondance du bon sang & des sucs louables, dispose à cet état alkalin, de même que la longue abstinence, les fluides se trouvant privés par-là, du délayant fourni par le nouveau chyle (Ch. II. Prop. VIII.). La grande force des boyaux, le bon état & l'abondance de la bile, produisent le même effet. Nous en trouvons une autre cause dans l'action vigoureuse des vaisseaux; ce qui fait que les personnes jeunes & robustes, risquent plus du côté des fièvres pesti-
lentielles, que les gens faibles & les vieil-
lards.

Le mouvement violent produit aussi cet état alkalin. Deux os frottés rudement en-
semble, ou avec une lime, répandent une odeur fétide. Une forte friction peut cau-
ser la gangrène; & néanmoins, la stagna-
tion des fluides les jette dans la putréfac-
tion.

Les effets de cet état alkalin, dans quel-
que degré considérable, sont 1°. la soif, &
la diminution de l'appétit, que les choses

138 ESSAI SUR LA NATURE ;
corrompues , occasionnent plus qu'aucune autre ; ceux qui sont incommodés d'acidité , ont souvent la digestion mauvaise , avec un appétit excessif : 2^o. les éruétations nido-reuses , différentes des aigres : 3^o. l'impureté de la langue & du palais ; 4^o. l'amertume & la chaleur de la bouche ; 5^o. la soif ; 6^o. le dégoût ; 7^o. le vomissement bilieux ; 8^o. les déjections d'odeur cadavéreuse ; 9^o. les douleurs de colique avec chaleur. Outre ces effets qui se passent dans l'étendue du canal alimentaire , cet état dissout le sang & le dispose à la putréfaction ; il empêche encore la nutrition ; car aucun poulet ne peut éclore d'un œuf pourri ; le sang devenu acrimonieux corrode les vaisseaux , produisant des hémorragies , des pustules rouges , plombées , noires , gangrénées , & presque toutes les indispositions inflammatoires.

3. Les personnes de cette constitution doivent se nourrir de substances acidules , de beaucoup de pain , de vinaigre & autres acides , sous la forme d'affaisonnement , sans épiceries ; en un mot , ils doivent faire usage des alimens décrits dans le Chapitre précédent. Les acides préservent les substances animales de la putréfaction ; car le sang , la chair , ni la graisse , ne se corrompent point dans le vinaigre : on connaît ,

par expérience, l'effet des plus forts acides, de l'huile de vitriol même, dans les fièvres putrides; où les esprits alkalis doivent être nuisibles; les substances farineuses, particulièrement celles qui sont tirées de l'avoine, conviennent aussi, comme étant douées de la qualité acide; c'est une erreur commune, qu'on doit s'abstenir du vin dans cet état; les vins clairs, comme celui du Rhin, de la Moselle, bûs avec de l'eau, conviennent dans la fièvre; mais lorsque la maladie est accompagnée de beaucoup de chaleur, le lait, mêlé avec l'eau, est la boisson la plus propre. Le nitre est préférable au sel commun, en assaisonnement, ce dernier causant la soif; l'eau est le seul délayant, mais comme elle est dépourvue de toute acidité, elle devient meilleure en la mêlant avec le jus de limon ou le rob, ou la gelée de quelque fruit acide; les alimens adoucissans mentionnés en la Prop. IV, du Chapitre précédent, feront quelquefois d'un grand secours.

4. Le scorbut muriatique, qui est ordinairement produit par la trop grande quantité de sel marin, & qui est commun parmi les mariniers, est plutôt une maladie artificielle, que naturelle; excepté dans quelques-uns qui s'y trouvent naturellement disposés. Ses symptômes ordinaires sont

340 ESSAI SUR LA NATURE,
un goût salin dans la salive, la démangeaison & des érosions rouges sur la peau, sa sécheresse; la grande soif; des urines lixivieuses quelquefois avec une substance grasse sur la surface, en forme de pellicule; enfin le soulagement par les substances aqueuses & acides. La cure de cette maladie consiste dans une nourriture de choses fraîches non salées; de matières farineuses émollientes; de liqueurs acidules; de lait de beurre, de fruits acides; & l'abstinence des anti-scorbutiques chauds, de l'espèce de la moutarde: enfin la règle du régime ne diffère pas beaucoup de celle du scorbut alcalin, mentionné ci-devant.

5. Il est de grande importance de savoir si les maladies cutanées viennent d'une cause acide ou alkaline, parce que la méthode curative doit varier, suivant la différence de cette cause. On peut les distinguer 1°. par la différente manière de vivre qui les a occasionnées; les alimens cruds, les substances farineuses, les fruits verds, & autres matières acides, produiront quelquefois le scorbut, la gale, & même la lèpre; cas où les fels volatils, & ceux qu'on tire des substances animales, sont indiqués. 2°. Par les différens symptômes; dans l'acrimonie acide, par exemple, il n'y a ni soif, ni chaleur, ni si grande diminution d'ap-

pétit, que dans l'alkaline. 3°. Les érosions de la peau ne sont pas d'une couleur si foncée dans la première, que dans la seconde. En général, l'attention aux symptômes détaillés, peut conduire à la nourriture convenable.

6. Il y a une autre constitution des fluides, qu'on peut appeler proprement glutineuse ou phlégmatische : phlegme, parmi les Anciens, signifioit une humeur froide, visqueuse, contre l'étymologie du mot qui vient de $\phi\lambda\gamma\omega$, brûler, mais ils admettoient deux espèces de phlegme, le froid & le chaud. Ils appelloient, phlegmon simple, la tumeur produite par le premier, & phlegmon phlegmonodé, lorsqu'elle venoit d'un sang glutineux.

7. Le phlegme ou la pituite, est une espèce de demi-fluide, étant assez solide pour qu'une partie en attire plufieurs, ce qui n'arrive pas dans un fluide parfait; mais pas assez pour qu'une seule partie entraîne toute la masse, comme dans un solide parfait.

8. La pituite où le mucus séparé dans le nez, la bouche, le palais, l'estomac, les boyaux, & la trachée-artère, n'est point un suc excrémenteux, mais une humeur louable, nécessaire pour défendre les parties qui la séparent des excoriations telles

142 ESSAI SUR LA NATURE,
qu'elles arrivent dans le nez , lorsqu'elle est
trop claire. Le manque de cette humeur ,
dans la trachée-artère , occasionne l'enroue-
ment & la difficulté d'avaler. Elle défend
les intestins , contre l'acrimonie des sub-
stances qu'ils reçoivent , & lubrifie les ex-
trémités des jointures. C'est se tromper , par
conséquent , que de s'imaginer que le phlèg-
me ne sçauroit être trop purgé ; mais lors-
qu'il est trop visqueux , ou qu'il se sépare
trop abondamment , il jette le corps dans
l'état de maladie , ou cause la constitution
phlegmatique dont il s'agit : ce phlegme
paroît être la pituite vitrée des Anciens.

9. Le premier siège de cette humeur est
le conduit alimentaire , où elle cause , dans
les constitutions phlegmatiques , des cruditi-
tés , la perte d'appétit , & un sentiment de
réplétion & d'inquiétude ; car elle empê-
che la contraction naturelle des fibres , &
émoussé ce sentiment d'irritation qui pro-
duit la faim. Une sensation de plénitude ,
sans avoir mangé , est un signe certain d'un
estomac phlegmatique. Dans les intestins ,
elle occasionne le gonflement du bas-ven-
tre , & l'atrophie de tout le corps , parce
que la croute visqueuse , formée par cette
humeur sur la surface interne des boyaux ,
empêche l'entrée du chyle dans les veines
laçées : c'est le cas des enfans rachitiques.

Dans le poûmon qu'elle affecte souvent, elle peut s'épaissir par l'évaporation de ses parties les plus liquides, jusqu'à fermer le passage des bronches : arrêtée dans la peau, elle la rend pâle : le chyle, qui par l'action de la circulation, passé, comme nous l'avons déjà observé, par toutes les couleurs intermédiaires, jusqu'à ce qu'il parvienne enfin à un rouge vif, restant crud & blanchâtre, par le défaut de cette action, produit le même effet dans l'habitude du corps ; & les personnes dans cet état, sont appellées leucophlègmatiques ; de ce phlègne viennent aussi les tumeurs froides, lymphatiques, la viscosité, & par conséquent l'imméabilité des liqueurs ; de-là les léthargies dans les vieillards.

10. Les causes de cette constitution sont
10. les alimens visqueux, comme les fruits
verds, les substances farineuses non fer-
mentées, & prises en grande quantité. Les
farines détrempees dans l'eau, forment une
espèce de colle, à raison de l'huile qu'elles
contiennent. 20. Les grandes pertes, ou
manque du sang, ce fluide étant un savon
naturel, dont le mouvement constant, le
réserve, lui & le chyle, de la coagulation.
30. La foibleesse des puissances digestives ;
cause de la viscosité qu'elle laisse dans le
chyle. 40. Le manque ou le mauvais état

144 ESSAI SUR LA NATURE,
de la bile, comme le principal dissolvant
des alimens; les constitutions phlègmati-
ques & les bilieuses, sont opposées. 5°. La
dissipation des parties les plus fluides, par
la chaleur, ou par quelque évacuation con-
siderable; les sueurs abondantes & le flux
d'urine, disposent par conséquent, à cet-
te constitution, en épaisissant le phlègme.
6°. La stagnation des humeurs, occasion-
née par la foibleesse des organes excrétoires;
car si la pituite croupit, elle devient vis-
queuse par l'action de la chaleur. Voilà les
causes & les symptômes de la constitution
phlègmatique froide; celle qui est accom-
pagnée de chaleur, devient inflammatoire:
mais il n'y a point de cause plus fréquente
& plus forte de cette indisposition, que la
vie sédentaire; ni de remède plus efficace,
que l'exercice.

11. Les symptômes guident à la cure.
Elle consiste 1°. dans toutes les méthodes
de division, rapportées, Ch. V. Prop. IV.
2°. Dans l'usage des liqueurs & du pain,
bien fermentés; car la fermentation dé-
truit la viscidité des substances farineuses.
3°. Les alimens de haut goût sont propres
aussi aux phlègmatiques; les épices, les
oignons & l'ail, dissolvent le phlègme. 4°.
L'eau imprégnée de quelque substance pé-
nétrante, délaye & divise en même-tems.

5°. Les eaux thermales font le meilleur dissolvant du phlegme. 6°. Toute espèce de nourriture propre à procurer la chaleur & un mouvement vif dans le sang, & par conséquent, les bouillous faits des parties des animaux les plus volatiles, & les plus disposées à s'alkaliser, conviennent aussi.

12. La trop grande fluidité est une indisposition des humeurs, opposée à l'épaississement ou à la constitution précédente : ses symptômes sont l'excès des sécrétions animales, comme de la transpiration, de la sueur, des urines, les déjections liquides, la maigreur, la faiblesse, & la soif, la méthode curative doit être opposée à la précédente. Les substances farineuses, les gelées non fermentées, tirées des animaux & des végétaux ; & enfin toutes les choses de cette nature, décrites Chap. V. Prop. IV, conviennent dans ce cas.

13. La constitution grasse en forme encore une autre. La graisse est une espèce de substance amphibie; divisible comme un solide ; dissoluble à une chaleur non excéderante celle du corps humain ; bornée & retenue dans ses propres vaisseaux, comme un fluide. Les symptômes de cette constitution qui se rencontre souvent avec la pléthorique ou la phlegmatique, décrites ci-dessous, sont trop apparents pour avoir besoin

146 ESSAI SUR LA NATURE,
de description. Outre l'embonpoint pro-
duit par la graisse, il peut y en avoir un
second formé par la grande masse des chairs
musculaires, ce qui est le cas des gens ro-
bustes. Un animal qui, après un travail
rude & continué, ne paroît être que vaï-
seaux, os, & muscles, doublera peut-être
son poids & sa masse, par un long repos.
Cette addition n'est que de la graisse, &
peut-être qu'un animal n'arrive jamais dans
ce sens, à son parfait accroissement.

14. Les causes ordinaires de cette con-
stitution, sont 1^o. une disposition particu-
lière, & peut-être héréditaire du corps; la-
quelle paroît consister, suivant la doctrine
du Chap. II. dans la vigueur des organes
de la digestion, & le relâchement des fibres
des vaisseaux, particulièrement de ceux des
environs du pannicule charnu. Par l'action
des fibres des vaisseaux sur les fluides, les
parties huileuses du chyle (nâgeantes en-
core par la Prop. III. du Chap. II.) sur la
surface du sang, tiré plusieurs heures après
le repas, sont intimement mêlées avec ce
fluide; mais lorsque cette action n'est pas
assez forte, & que le chyle est abondant,
peut-être que les parties les plus grossières
de son huile ne subissent jamais une divi-
sion parfaite; quelques espèces de volaille
engraissées ont toujours un suc laiteux, na-

geant au-dessus de leur sang. 20. La grande quantité d'alimens huileux, le lait, le beurre, & les liqueurs huileuses fermentées.

21. Tout ce qui occasionne assez de froideur dans la peau, pour arrêter la transpiration ; froideur par laquelle les parties huileuses figées, sont dissoutes & atténuées ensuite par la chaleur interne. Les habitans des pays froids & humides, sont généralement plus gras que ceux des climats chauds, & secs ; mais la cause la plus commune est le trop d'alimens, & le trop peu d'exercice ; en bon François, la glotonnerie & la lassitude. La nourriture médiocre & le travail empêcheront d'engraisser, à mon avis, ceux qui y sont les plus disposés. J'ose assurer que d'une armée de 40000 fantassins, à on en remarquera à peine un de gras, il en engaîssera 20000 par le repos & l'abondance. Le trop de sommeil augmente la graisse, non-seulement parce que le mouvement musculaire est long-tems suspendu, mais encore en relâchant les solides. Les plus grandes cures de cette incommodité ont été exécutées par le peu de sommeil, ceci soit dit en passant.

15. L'huile est nécessaire, dans les animaux, pour plusieurs fins : elle est nécessaire dans tous pour le mouvement, dans quelques-uns pour la nourriture ; la graisse

148 ESSAI SUR LA NATURE,
que ces derniers accumulent dans l'Eté ,
supplée , pendant l'Hyver , à la disette des
alimens ; ce qui fait voir la sagesse de la
nature , en donnant à certains animaux , un
épiploon quadruple : mais le trop de graisse
jette dans les inconvénients suivans.

16. Elle empêche 1°. le mouvement des
articulations , en les rendant plus difficiles ,
en remplissant les espaces occupés par les
muscles , lorsqu'ils se gonflent & se con-
tractent 2°. Elle expose à toutes les mala-
dies qui dépendent du défaut du mouve-
ment projectile des liqueurs; car elles cou-
lent dans leurs vaisseaux , à raison de la su-
périorité de la force du cœur , sur la pres-
sion ou résistance opposée , or celle-ci est
excessive dans les gens gras. 3°. Elle ex-
pose aux suppurations , dont la membrane
adipeuse est le principale siège. 4°. Elle rend
les maladies inflammatoires , dangereuses ;
la chaleur fébrile dissout plusieurs matières
croupissantes , & entr' autres la graisse qui ,
mêlée pour lors avec le sang , se volatilise ,
& occasionne une acrimonie beaucoup plus
dangereuse , que la saline; car les sels peuvent
être délayés par l'eau , ce que ne font point
les huiles. La dissolution de la graisse , par
la fièvre , est démontrée par la perte qu'il
s'en fait dans cette maladie. Au milieu de
tous ces inconveniens & de beaucoup d'aut-

tres, les personnes grasses, qui arrivent à un âge avancé, ont cet avantage, qu'elles ne sont point sujettes à la stricture, & à la dureté des fibres, tristes effets de la vieillesse.

17. Les causes mentionnées ci-dessus, conduisent directement à la cure : comme la maladie est la production de la glotonnerie & de la paresse ; l'abstinence & l'exercice en sont les antidotes. On a remarqué que la chaleur fébrile dissout la graisse ; tout ce qui, par conséquent produira médiocrement cet effet, sans exposer la vie du malade, doit convenir ; telles sont toutes les substances âcres & stimulantes, le sel, le poivre, l'ail, les oignons, le vinaigre, &c, pris en quantité, produiront une fièvre momentanée. L'excès du sel réduiroit le corps à l'extrémité de l'aridité & de la sécheresse. Les Anciens étoient si persuadés de la force des stimulans dans ce cas, que leur fameux remède contre la graisse, étoit une certaine quantité de vinaigre de scille, pris le matin ; par la même raison, les substances savonneuses, comme le sucre, le miel, les sucs des fruits mûrs ; les herbes potagères, avec l'abstinence des viandes grasses, sont très-éfficaces. Les liqueurs aqueuses, non fermentées, sont seulement nuisibles en ce qu'elles

150 ESSAI SUR LA NATURE,
relâchent : mais d'un autre côté , la quan-
tité des liqueurs huileuses fermentées , aug-
mente ordinairement la maladie. Tout ce
qui excite les sécrétions , particulièrement
la sueur , & l'insensible transpiration , &
dans cette vue , l'eau même , prise en quan-
tité , est quelquefois utile. Les sels , mêlés
avec la graisse , la durcissent , & les matiè-
res acides figent l'huile ; l'esprit de nitre
change celle d'olives en une espèce de sub-
stance graisseuse ; mais on peut se servir des
acides , comme stimulans : si on ne les em-
ployoit que comme rafraîchissans , ils ne
conviendroient pas si bien dans le cas pré-
sent , où il s'agit d'entretenir un degré de
chaleur considérable , mais ils sont , à rai-
son de leurs qualités mentionnées ci-de-
vant , fortement indiqués dans les maladies
inflammatoires des gens gras ; où l'huile dis-
pose à une putréfaction rance. L'abstinen-
ce étant la principale méthode diététique
pour prévenir ou guérir cette incommo-
dité , ceci me conduit à dire quelque chose
de la quantité des alimens en général.

18. La fréquente répétition des alimens
est nécessaire , (Prop. VIII. du Chap. II.)
non-seulement pour réparer les solides &
les fluides , mais encore pour préserver ces
derniers de l'état de la nourriture alkaline ,
qu'ils acquerroient par le frottement con-

ET LE CHOIX DES ALIMENS. 151

tinuel , s'ils n'étoient rafraîchis , & délayés par du nouveau chyle ; d'où il suit 1°. que la longue abstinençe peut être la source de grandes maladies , particulièrement dans les constitutions chaudes bilieuses ; & très-incommode aux constitutions acides , à cause de la sensation désagréable qu'elle cause dans l'estomac. 2°. Que la quantité des alimens nécessaire pour entretenir l'animal dans un état convenable de vigueur , doit être divisé en repas , à des intervalles convenables de la journée ; par cette méthode , ni les organes de la digestion , ni les vaisseaux sanguins , ne se trouveront point surchargés , ni les liqueurs privées trop long-tems d'un nouveau chyle. SANCTORIUS confirme cette maxime , dans sa doctrine de la transpiration.

19. Le grand secret de la santé consiste à conserver les fluides dans une certaine proportion avec la capacité & la force des tuyaux dans lesquels ils coulent ; mais le danger est moindre lorsque la quantité des fluides est trop petite , que lorsqu'elle est trop considérable ; car une petite quantité de liqueurs passera , où une plus grande ne s'çauroit passer , & non *vice versa*.

20. Lorsque la quantité du fluidé est trop petite , l'action élastique des vaisseaux dans

152 ESSAI SUR LA NATURE;
laquelle la vie consiste, agit avec trop de force sur le liquide. De-là la trop grande dissipation de ce dernier, le dessèchement & la décadence graduée de la machine, dans la trop grande plénitude; ou la force élastique des vaisseaux est totalement détruite, ou si elle continue d'être proportionnée au degré d'extension, comme un arc trop fortement bandé, elle pousse avec trop de violence les fluides dans les vaisseaux & vers le cœur, rend l'animal sujet à toutes les maladies qui dépendent de la pléthora, & peut le jeter dans un péril éminent. Par conséquent les maladies dépendantes de la réplétion, sont plus dangereuses que celles qui dépendent de l'état contraire. Les exemples de vies longues se trouvent principalement parmi les gens sobres. L'abstinence portée à l'extrême, deviendra mortelle, mais les expériences en sont très-rares.

21. Ceux dont la circulation est imparsaite dans quelque organe du corps, ne devroient jamais charger leurs vaisseaux de trop de chyle; nous l'avons déjà observé à l'égard des poumons, Chap. II. Prop. II; mais cela est également vrai dans tout autre cas, comme les maux de tête, que la frugalité soulage, & que le trop de boisson & de nourriture occasionnent. L'assouplisse-

ment, l'oppression, la pésanteur, & la latitudo, sont des signes d'un repas excessif, particulièrement dans les jeunes personnes.

22. La quantité de l'insensible transpiration découverte par le poids, est la meilleure règle pour se conduire dans le régime; par conséquent l'usage des alimens halitueux ou transpirables, & l'exercice augmentant l'un & l'autre, la transpiration, conviennent aux gens gras.

23. Les différentes constitutions de l'air disposent les habitans des différens pays, à être plus ou moins gras. L'expérience de SANCTORIUS qui démontre que la transpiration est aux autres sécrétions, comme 5-à-3, ne se trouve véritable dans ce pays (l'Angleterre) que dans le plus chaud de l'été; de manière que l'action de l'air de Padoue, sur la transpiration, est égale toute l'année à celle du nôtre, dans le mois d'Août.

24. On peut trouver dans la doctrine précédente, la raison du grand appétit des gens gras & des gens maigres; la grande transpiration la fournit dans ceux-ci; & la partie de cette matière, qui n'étant pas assez atténuée, est retenue à la surface de la peau, à mesure qu'elle y est portée, nous fournit celle des gens gras. La faim n'est que l'ayc-

154 ESSAI SUR LA NATURE,
tissement fait à l'ame , du besoin où les
vaisseaux se trouvent de nouveaux alimens.
Après les sécrétions , les canaux des gens
gras sont aussi vides que ceux des maigres;
car la graisse est autant hors des routes de
la circulation , que ce qui s'est évaporé ; &
peut-être qu'elle devient , dans ce cas , com-
me une excroissance morbide qui exige une
nourriture superflue.

25. Les enfans & les vieillards sont ceux
qui supportent le moins l'abstinence. Les
premiers , à cause de la quantité d'alimens
qui se consument dans l'accrétion ; les der-
niers par rapport à leur foiblesse , & le peu
de nourriture qu'ils prennent chaque fois.
Les hommes de moyen âge la soutiennent
mieux , à raison des parties huileuses dont
leur sang abonde.

26. Les règles de diètes prescrites par
HIPPOCRATE , de donner dans les fièvres
plus ou moins d'alimens , ou de les faire
prendre plus ou moins solides , selon la
durée du tems qu'on prévoit qu'aura la fiè-
vre , suivent naturellement des principes
précédens ; par exemple , on n'en doit point
permettre dans une éphémère , à cause qu'el-
le se termine en 24 heures , dans une fiè-
vre de quatre jours , moins que dans une
de huit , diminuant toujours la quantité des
alimens ; & les rendant plus délayans &

ET LE CHOIX DES ALIMENS. 155
moins solides , à mesure que la maladie avance vers son période.

27. Nous venons à présent à ce qu'on peut appeler constitution terrestre , ou atrabilaire , dans laquelle les parties du sang les plus spiritueuses & les plus fluides , comme l'esprit , l'eau & l'huile subtile , étant évaporées au point de laisser le sel , la terre , & l'huile grossière , en trop grande proportion , le sang devient épais & noirâtre ; & c'est-là la constitution que les Anciens nommoient atrabilaire ou mélancolique: mélancolie signifiant en grec, bile noire ; la question s'il y a une telle humeur , n'est qu'une dispute de mots. HIPPOCRATE a donné ce nom à cette humeur , & cela doit suffire ; d'ailleurs c'est une matière de fait que dans l'extrémité de cette maladie , la bile devient noirâtre , & le sang incline vers une consistance glutineuse.

28. Les signes de la pente ou tendance vers cet état , sont un visage sombre ou livide , la sécheresse de la peau , la maigreur, un esprit vif & pénétrant , la foiblesse du pouls & de la respiration. Ses causes sont 1°. tout ce qui enlève les parties les plus volatiles du sang , & fixe le résidu ; les grandes applications d'esprit au même objet , soit qu'elles produisent la tristesse ou la

156 ESSAI SUR LA NATURE ;
grande joie , l'une & l'autre dissipant éga-
lement les esprits ; 3°. l'exercice immodéré,
dans un air chaud , avec une soif qu'on ne
peut éteindre ; 4°. les alimens de dure di-
gestion , comme la viande sèche & salée ,
les fruits verds , les substances farineuses
non fermentées , & l'abus des liqueurs spi-
ritueuses.

Les effets de cet état vifqueux & vicié
du sang , sont la stagnation & la viscidité
des humeurs , les obstructions , l'acrimo-
nie , la putréfaction , la sécrétion imparfaite
de la bile , une circulation défectueuse , par-
ticulièrement dans les branches latérales ,
destinées à séparer les parties les plus fluï-
des ; & par conséquent des sécrétions vis-
queuses & médiocres dans les glandes : le
mouvement trop lent du sang dans les ar-
tères cœliaque & mésentérique , produit
différentes incommodités dans les intestins
grêles & les hypochondres ; d'où les per-
sonnes de cette constitution , sont appellées
hypochondriaques : ces incommodités sont
un sentiment de pénitance , d'anxiété , & de
plénitude , une mauvaise digestion ; d'où les
différentes espèces d'alimens acquièrent
dans l'estomac , l'état qu'ils affectent natu-
rellement ; celui d'acidité , par exemple , si
la nourriture est prise des végétaux acides ;
alkalin ou nidorcux , si elle est tirée des sub-

tances animales , particulièrement de la graisse , dont la qualité rance se communique si fort aux humeurs , que la salive brûle quelquefois dans le feu. Cette indigestion vient de l'inactivité de la bile , qui occasionne aussi la constipation du ventre , & la difficulté d'être purgé. L'urine est quelquefois limpide , quelquefois épaisse , & cette dernière est souvent un signe de guérison. Les humeurs portées vers les glandes salivaires , à l'occasion des obstructions formées dans le bas-ventre , produisent un crachement fréquent.

29. Cet état des fluides affecte enfin les tendres capillaires du cerveau ; par la viscosité & l'imméabilité de la matière , collée dans leur cavité , dérange l'imagination , & produit finalement la corruption des viscères du bas-ventre.

30. Il est évident qu'on ne doit pas plus entreprendre d'emporter cette maladie , par des remèdes actifs , que d'arracher avec violence une épine de la chair , ou quelque matière gluante , adhérante à un fil de soie ; les matières visqueuses doivent être doucement divisées , délayées , & emportées : toutes les substances qui échauffent , dissipent encore davantage les parties fluides , & par conséquent augmentent la maladie ; c'est pourquoi on trouve que l'eau impré-

158 ESSAI SUR LA NATURE,
gnée de quelque sel pénétrant, est très-ef-
ficace dans cette indisposition. La diète doit
être opposée à l'acrimonie particulière, soit
qu'elle soit acide ou alkaline, ce qu'il est
aisé de découvrir par le N° 5, de cette
proposition. Elle doit être adoucissante,
légère dans les deux cas, humectante, &
propre à dissoudre la bile; de cette nature
sont les savons végétaux, comme le miel
& les sucs des fruits mûrs, quelques-unes
des plantes rafraîchissantes & laiteuses,
comme la chicorée, la laitue, la dent de
lion, dont on remarque le bon effet dans
les pays chauds. Le Lecteur peut voir, dans
le Chapitre précédent, la diète qui con-
vient dans toutes les intentions du cas pré-
sent.

PROPOSITION VIII.

Tirer quelques conséquences générales
de la doctrine précédente.

Il est aisé de déterminer par ce que nous
venons de dire dans ce petit Essai, les rè-
gles du régime dans les différens états, tant
de santé que de maladie du corps hu-
main.

1. Par la Prop. VII. du Chap. II, la
nourriture des enfans doit être ténue &
abondante, & telle qu'elle allonge les fi-

bres, sans les rompre ou les durcir, à cause de leur foiblesse & de l'état d'accrétion. Le lait a toutes ces qualités.

2. Par la Prop. IV, du même Chapitre, la solidité, la quantité, & la résistance des alimens doivent être proportionnées à la force, ou à la quantité de l'action musculaire, plus grande dans la jeunesse, que dans aucun autre âge, raison qui semblerait y indiquer une nourriture forte & solide; mais qui doit être (parce que cet âge est encore dans l'état d'accrétion) émolliente, relâchante, copieuse, & sans acrimonie.

3. La nourriture des adultes doit être solide & douce, & d'une consistance convenable; leur boisson principale, doit être de l'eau froide (parce qu'elle possède, dans cet état, son esprit & son air naturels que la chaleur détruit), & une quantité de liqueurs fermentées proportionnée à leur tempérament.

4. L'action des fluides sur les vaisseaux, & l'exercice des fonctions animales ordinaires, doivent à la fin durcir les fibres, abolir plusieurs canaux, & en consolider plusieurs ensemble; de-là vient le desséchement, l'immobilité, la foiblesse du corps, & celle de la première & seconde digestion. La perte des dents, & le défaut

160 ESSAI SUR LA NATURE,
de la mastication, qui sont les accidents
de la vieillesse, exigent une nourriture sem-
blable à celle de l'enfance, qui soit émol-
liente & délayante, souvent répétée, mais
sans que la quantité en soit proportionnée
à la masse du corps.

5. On peut aussi déterminer aisément de
la doctrine du Chap. V, les inconvénients
qui naissent de l'excès de quelque aliment
que ce soit. Trop de sel produit la soif,
l'enrouement, l'acrimonie dans la sérosité,
dont il détruit par conséquent la douce qua-
lité nourricière; l'érosion des petites fibres,
les douleurs & tous les symptômes du scor-
but muriatique.

6. Les acides pris en trop grande qua-
lité, particulièrement ceux qui sont austè-
res, comme les fruits verds, produisent
une stricture trop considérable dans les fi-
bres, épaissent & coagulent les fluides;
de-là les douleurs, le rhumatisme & la
goutte, la pâleur, la gale, & autres érup-
tions cutanées: les substances extrêmement
flyptiques sont nuisibles aux nerfs, & oc-
casionnent la paralysie.

7. Les épices trop abondantes causent
la soif, la sécheresse & la chaleur, ani-
ment le poux, augmentent le mouvement
du sang, & dissipent les fluides; de-là la

maigreur, les douleurs d'estomac, le dégoût, & la fièvre.

8. Les liqueurs fortes, particulièrement les esprits inflammables, pris en grande quantité, enivrent, resserrent, durcissent, dessèchent, irritent les fibres, & coagulent les fluides. Elles corrodent & détruisent la tunique interne de l'estomac & des intestins; & si la digestion est une putréfaction, il faut que les esprits l'empêchent par leur qualité naturelle; * ces liqueurs produisent encore la foiblesse, des vents, des obstructions, particulièrement dans le foie; les fièvres, la leucophlegmatie, & l'hydropisie: comme elles élèvent, par leur stimulation, les esprits pour un moment, (l'élévation à laquelle succède une déjection proportionnée), elles mettent dans l'habitude & la nécessité de les continuer, & même de les augmenter. Les liqueurs encore fermentantes, comme le moût & la nouvelle bière, sont sujettes à produire des spasmes dans l'estomac, des coliques & des diarrhées.

9. Une nourriture visqueuse engendre des vents, des crudités d'estomac, des obstructions dans les petits vaisseaux des intestins, dans les orifices des veines lactées, & dans les glandes; des tumeurs & la dureté

* Voyez l'Anatomie de Chisclton.

162 ESSAI SUR LA NATURE ;
du bas-ventre , la froideur , la pâleur de la
peau , & la viscidité des fluides.

10. Les alimens huileux relâchent les
solides , & particulièrement l'estomac &
les intestins (les Moines qui usent de beau-
coup d'huile sont sujets aux hennies) ils cau-
sent des éructations nidoreuses , le dégoût ,
des vomissemens huileux & amers ; des
obstructions dans les capillaires , en leur
interdisant l'entrée de la partie aqueuse ,
avec laquelle ils ne se mêlent point ; enfin
ils produisent la soif & les inflamma-
tions.

11. L'usage constant d'une même nour-
riture , peut produire des mauvais effets ,
dans quelque constitution que ce soit. La
nature a pourvû l'homme d'une grande va-
riété d'alimens ; elle lui a donné l'appétit
pour les desirer , & les organes pour en
faire la digestion. (On peut voir dans l'Hi-
stoire naturelle de la Jamaïque du Chevalier
Slaone , tout ce qui peut faire les délices
de la table.) Cet usage constant de la mê-
me nourriture peut faire tourner la consti-
tion vers quelqu'un des extrêmes , men-
tionnés dans ce Chapitre ; La 1^e. règle de
CELSÉ , du Ch. I^{er}. est bonne pour les per-
sonnes en santé. *Sanus homo qui & bene va-
let , & suæ spontis est , nullis obligare se le-
gibus debet nullum cibi genus fugere*

quo populus utatur, interdum in conviuet esse, interdum ab eo se retrahere : modò plus justò, modò non amplius assumere, &c. Le sens de ce passage est qu'un homme sain & qui est son maître, ne doit point s'astreindre à des règles étroites, ni s'abstenir d'aucune viande, dont l'usage est commun ; qu'il doit quelquefois se régaler, quelquefois jeûner, quelquefois dormir, quelquefois veiller plus qu'à l'ordinaire, &c. Une exacte & scrupuleuse régularité est presque impraticable ; elle est même dangereuse, lorsque devenue habituelle, on s'en écarte ; car toutes les substances, dont on ne fait pas usage ordinairement deviennent stimulantes & nuisibles à nos corps, comme le vin, & la chair le sont à ceux qui n'y sont pas accoutumés : la règle de CELSE, restringante comme il convient, est bonne par conséquent pour les personnes en santé, & même pour celles qui ont quelque une des indispositions rapportées dans ce Chapitre ; soit resserrement, soit relâchement ; en qui l'acide domine ou le bilieux, &c ; mais l'attachement constant à la même espèce d'alimens, peut rendre le cas incurable, en le portant dans l'extrême opposé.

12. Les règles générales sur le régime, sans avoir égard aux constitutions particulières, sont absurdes.

13. La distinction ordinaire en nourriture végétale, prise avec l'eau, & en animale avec les liqueurs fermentées, n'est ni exacte, ni complète, eu égard aux différentes constitutions 1°. Parce qu'il n'y en a aucune de celles qui sont rapportées dans ce Chapitre, qui puisse être limitée & restreinte à cette distinction ; on ne pourroit peut-être pas même astreindre une même personne, à l'une ou à l'autre de ces deux nourritures, dans les différentes circonstances. 2°. Parce que la nourriture végétale n'est point caractérisée, n'y ayant point de qualité alimenteuse générale, en laquelle tous les végétaux conviennent ; il y en a d'acides, d'alkalins, de rafraîchissans, d'échauffans, de relâchans, d'astringens, d'âcres, de doux, &c, d'utiles ou de nuisibles, suivant les différentes constitutions qui en font usage : on peut faire un bouillon avec des végétaux, qui soit plus fort qu'aucun jus de viande.

14. Comme la viande est généralement alkaline, & que plusieurs végétaux sont acides & rafraîchissans ; ceux d'une constitution chaude bilieuse, se trouveront extrêmement bien d'une nourriture végétale, & d'une boisson aqueuse, & peut-être également bien, si on l'entre-mêle de substances animales, corrigées avec une quan-

tité suffisante de matières acides, comme le pain, le vinaigre, & les liqueurs fermentées.

15. L'huile de la plupart des végétaux, dans laquelle consiste principalement leur qualité nourricière, ne paroît pas être si difficile à digérer que celle des animaux ; la viande grasse est de plus dure digestion que la plante la plus huileuse, prise comme aliment : les personnes malades ne pourroient prendre une si grande quantité de graisse fondue, que d'huile d'amandes douces.

16. Les substances animales sont plus nourrissantes & plus aisées à se changer en nos liqueurs, que les végétales ; c'est pourquoi ces dernières sont plus propres, comme étant moins nourrissantes, pour certaines constitutions ; quoiqu'il y ait quelques végétaux, comme les carottes & les navets, qui engrangent les animaux, qui ne vivent que de végétaux.

17. Comme les qualités des plantes sont plus différentes que celles des substances animales, la nourriture tirée de quelques espèces de végétaux, peut être plus efficace dans la cure de certaines maladies chroniques, qu'une nourriture animale.

18. Les parties fibreuses ou vasculaires des végétaux paroissent à peine être altérées,

166 ESSAI SUR LA NATURE,
dans le conduit alimentaire. La fiente de
cheval n'est que les filaments du foin, ce
qui fait qu'elle est combustible.

19. Les substances végétales abondent
plus en particules aériennes que les anima-
les, & sont par conséquent plus venteu-
ses.

20. L'homme est par sa formation, ainsi
que par son appétit, un animal carnacier ;
les instrumens de la digestion sont si bien
adaptés à la nourriture propre de chaque
animal, que de la structure des premiers,
il est aisément de deviner la seconde : la plu-
part des quadrupèdes, qui vivent d'herbes,
ont des dents incisives pour les arracher &
les diviser : une fois avalées, elles remon-
tent d'un des estomacs, pour recevoir une
nouvelle altération par une seconde masti-
cation ; enfin la masse ainsi préparée, passe
par quatre estomacs de figure & de struc-
ture différentes, avant qu'elle arrive aux
intestins. Ceci est le cas des animaux ru-
minans ; excepté quelques-uns, comme les
lièvres, qui n'ont qu'un ventricule. Il pa-
roît par ce mécanisme que la nature em-
ploie beaucoup de travail à changer les
végétaux en substances animales : c'est pour-
quoi les animaux non ruminans qui vivent
d'herbes, ont de fortes dents molaires, &
mâchent beaucoup. On a y compris aussi des hom-

nes qui ruminoint & remâchoient leurs alimens, & en qui le défaut de cette fonction a été le symptôme, ou l'avant-coueur d'une maladie prochaine. (Voyez les Transact. Philosoph. & le *Sepulchret. Anat. Bonet*). On observe dans les oiseaux qui vivent de graines, le méchanisme d'un moulin; leur jabot est la trémie qui reçoit & polit les graines, les laissant tomber par degrés dans l'estomac, où elles sont moulues par deux puissans muscles, dont l'action est aidée par les petites pierres que ces oiseaux avalent à ce dessein; plusieurs de ceux-ci, comme les pigeons, digèrent à demi les alimens, avant de les donner à leurs petits, l'estomac de ces derniers étant trop faible pour exécuter cette action. Quelques oiseaux, comme le coucou, qui vivent de substances aisées à se dissoudre, tels que les vers, les œufs, &c, ont les tuniques de l'estomac unies. Les oiseaux de proie qui se nourrissent de substances animales, ont des estomacs membraneux, & non musculeux.

Les meilleurs instrumens pour diviser les herbes, sont les dents incisives, pour caser les matières dures; comme les os, & les noix; les molaires, pour briser la chair, les canines, qui paroissent si nécessaires à ce dessein, que l'aigle les a placées, non

168 ESSAI SUR LA NATURE ;
dans le bec , mais deux à la racine de la
langue , pour retenir sa proie , & trois
rangées à ses mâchoires , à l'entrée du go-
sier. L'homme a les trois espèces. Les dents
& les estomacs de quelques animaux car-
naciens ne diffèrent pas beaucoup de ceux
des hommes. Un lion a généralement 14
dents à chaque mâchoire ; quatre incisives ,
quatre canines , & six molaires , assez for-
tes pour diviser la chair , ainsi que pour bri-
ser les os. L'homme en a communément
16 à chaque mâchoire , dont il n'y a que
deux canines. Les plis de la tunique inter-
ne de l'estomac du lion , sont plus forts , que
les rides de celle de l'estomac de l'homme :
mais ils diffèrent peu dans le reste. L'esto-
mac des oiseaux aquatiques qui vivent de
poisson , est semblable à celui de l'homme.
Il paroît , par ce qu'on vient de dire , que
la nature a pourvû les hommes d'instru-
mens propres à préparer & à digérer pres-
que toutes les espèces de substances ali-
menteuses ; ils sont donc carnaciens , &
par la structure de leurs parties , & par
leurs appétits.

21. On a objecté contre cette doctrine
que les animaux qui vivent de graines , ont
un long *colon* & un *cæcum* , & que ces in-
testins manquent dans ceux qui se nourris-
sent de chair. On répond que l'observation
n'est

n'est point vraie sans exceptions. On sçait que l'homme a ces deux boyaux ; plusieurs animaux qui vivent de chair, n'ont ni l'un ni l'autre, & plusieurs de ceux qui se nourrissent de graines, les ont tous les deux ; certains qui ne mangent point de viande, ont un grand *cœcum*, & point de *colon* ; & d'autres n'ont ni l'un ni l'autre. Il y en a de ceux qui mangent quelquefois de la chair, qui ont ces deux boyaux ; mais comme l'observation est généralement vraie, elle prouve du moins que l'homme est destiné à user quelquefois de nourriture végétale, & est un nouvel exemple du plus grand travail de la nature, à assimiler les substances végétales en animales, en leur fournissant un passage plus long & plus retardé.

22. Les animaux qui vivent de chair, ont plus de courage, de force, & d'activité que ceux de la même grandeur, qui se nourrissent d'herbes ; ce qui paroît évident, si on compare ces derniers avec les lions, les tigres, & l'espèce canine. Les oiseaux de proie surpassent aussi ceux qui vivent de graines, en force & en courage. Je sçai plus d'un exemple de passions de colère, qui ont été très-modérées par une nourriture végétale.

23. Les liqueurs fermentées sont pro-

170 ESSAI SUR LA NATURE,
pres, & peut-être nécessaires à ceux qui
vivent de substances animales ; car la chair,
sans être corrigée par les acides, comme le
pain, le vinaigre, & les liqueurs fermentées,
est une nourriture trop alkaline ; le
vin même, pris avec modération, en tempè-
re plutôt la chaleur, qu'il ne l'augmente.
L'eau est le seul délayant, & le meilleur
dissolvant de la plupart des ingrédients de
nos alimens. On fait par expérience que
l'eau est la liqueur la plus propre pour aider
la digestion ; mais comme elle relâche, son
usage constant peut nuire à quelques con-
stitutions. Comme elle est dépourvue de
tout acide, elle ne convient point avec une
nourriture entièrement alkaline.

La doctrine établie dans cet Essai, est
dans la plupart de ses points (je ne dis
pas dans tous) conforme à celle du divin
HIPPOCRATE, comme il paroît par divers
passages de ses ouvrages, particulièrement
de ses Livres de la diète, de sa Méthode
du régime, dans les maladies aiguës, des
Commentaires de **GALIEN** sur les mêmes
Traités, & quelques autres de ses ouvrages.
Dans ses Livres de la Diète, il décrit les
qualités de toutes les substances dont les
hommes se nourrissent généralement, &
celles de la chair de plusieurs animaux qui
ne sont point en usage parmi nous ; comme

les chiens , les renards , les anes , les chevaux. Je citerai quelques endroits de ces ouvrages , autant qu'ils ont du rapport à cette partie de la diète , qui concerne les alimens , sans renvoyer le Lecteur aux éditions , aux Livres & aux pages , ce qui lui feroit de peu d'usage. Les maximes de ce grand homme sont , que la santé dépend principalement du choix des alimens.

Que les Médecins d'avant lui , devoient être blâmés pour n'avoir point prescrit de règles pour le régime.

Que celui qui veut traiter habilement la matière des alimens , doit considérer leur nature , celle de l'homme , & la constitution de la personne qui les prend.

Que la chair des animaux sauvages , est plus sèche que celle des domestiques ; celle de ceux qu'on a engrangés , plus que celle de ceux qui se sont nourris de pâturage.

Que celle des animaux châtrés , & de ceux qui sont dans la vigueur de l'âge , est la meilleure , & celle de ceux qui n'ont pas été exposés à un rude travail , la plus tendre.

Que le bœuf est bilieux , c'est-à-dire , disposé à s'alkaliser , de même que toute autre espèce de chair.

Que la viande des pays chauds & secs , & très-nourrissante.

Il porte l'exactitude, quant à la manière d'apprêter les viandes, jusqu'à dire que de les rôtir, c'est leur enlever leur humidité.

Que la chair salée doit être macérée, & humectée.

Qu'elle dessèche, atténue, & lâche le ventre.

Il est aussi très-curieux dans le tempérament qu'il donne aux qualités de ses viandes, par les assaillonnemens de leurs contraires.

Il décrit les qualités de la chair de la plupart des espèces de volatils : il nous dit que celle des oiseaux qui vivent de graines, n'est pas si humide & si huileuse, que celle des canards. Il est très-exact quant aux qualités du poisson frais & salé, & des végétaux alimenteux.

Il rapporte que les oignons, les porreaux, les raiforts, &c, sont chauds & acrimonieux ; que certaines substances végétales, comme la moutarde & le cresson, occasionnent la dysurie ; que d'autres, comme la laitue, sont rafraîchissantes & relâchantes ; que le céleri est diurétique ; que la menthe est chaude ; que les choux dissolvent la bile ; que les herbes odorantes sont échauffantes ; les légumes venteux ; les fruits mûrs, laxatifs ; les verds, af-

tringens ; ceux des climats chauds plus secs & plus échauffans que ceux des pays froids , & que les concombres , qui ne sont pas mûres , sont difficiles à digérer.

Il n'est pas moins exact dans la description du lait & du petit-lait , & de toutes les espèces de pain & d'eau , laquelle il choisit claire , légère , sans goût , & sans odeur , tirée non de la neige , mais des fontaines exposées à l'Orient ; quoiqu'il semble avoir scû quelque chose des eaux minérales , il ne dit rien de leur usage.

Il ne décrit pas avec moins d'exactitude les qualités des différentes espèces de vin , noir , blanc , austère , clair , huileux , & leurs usages propres , par où il paroît qu'on ne bûvoit jamais ou rarement de vin pur , dans son pays. Il le permet tel , après des grandes dissipations d'esprit par la fatigue , & en règle la quantité , suivant les saisons.

Il a aussi examiné les qualités médicinales des alimens ; il nous dit que quelques-uns sont laxatifs , d'autres humectans , d'autres desséchans , quelques uns astrin-gens , certains diurétiques.

Les qualités qu'il attribue aux substances alimenteuses , sont à la vérité , les quatre communes parmi les Anciens , le chaud ,

174 ESSAI SUR LA NATURE ;
le froid, le sec, & l'humide ; ses notions
sont en conséquence souvent très-justes,
& très-instructives ; rien ne peut l'être d'a-
vantage que ce qui suit ; sçavoir que ces
substances acides, âcres, austères & amè-
res, ne nourrissent point, mais qu'elles cau-
sent des frissons par la stimulation que leur
qualité astringente cause dans les fibres ;
que les matières douces, huileuses, & gra-
fées sont nourrissantes & anodynées ; que l'eau
délaye & rafraîchit ; que le miel est déter-
sif, & le vinaigre utile aux constitutions
bilieuses : ses maximes dans la cure des
maladies, par les alimens, ne sont pas moins
judicieuses.

Il avance encore que les maladies dépen-
dent du vice des parties contenues & con-
tenantes, c'est-à-dire, des fluides, & des
solides.

Que ces derniers doivent être relâchés,
ou resserrés, suivant qu'ils donnent passage
à une trop grande ou trop petite quantité
d'humeurs.

Que les animaux sont composés de feu
& d'eau, définition qui n'est pas si impar-
faite qu'on pourroit se l'imaginer ; car par
l'eau, il paroît entendre les parties passives,
& même les solides, & par le feu, toutes
les parties actives & volatiles ; il place la
différence des constitutions dans l'excès ou

le défaut de ces principes, & compare leur mélange à une espèce d'harmonie.

Qu'il y a dans le corps humain, l'amer, le salé, le doux, l'âcre, l'insipide.

Que les contraires se guérissent par leurs contraires.

Que la santé consiste dans une proportion convenable de sang, de pituite, & de bile.

Que la surabondance du sang & de la bile, sont les causes des maladies aiguës.

Que la longue abstinence occasionne l'amertume de la bouche, & le battement des tempes ; il blâme les Médecins qui affamoient leurs malades, dans le commencement de la maladie ; la raison qu'il en donne, & qui est conforme aux principes établis dans cet Essai, est qu'ils desséchoient trop par-là, c'est-à-dire, que les parties fluides étoient dissipées.

Que l'homme ne sçauroit vivre en santé, ni digérer ses alimens, sans exercice, & que la quantité & l'espèce de ceux-là, doivent conserver une juste proportion avec celui-ci. GALIEN, son Commentateur, pose les deux aphorismes suivans :

Les personnes jeunes, chaudes, robustes & laborieuses, peuvent se nourrir de viandes dures & grossières, comme le bœuf, le porc, la chair & le poisson salés, le fro-

image dur, le pain de seigle, les œufs durs ; &c; parce que ces substances nourrissent & se digèrent lentement ; car si ces personnes usoient de viandes légères ; ou elles feroient trop-tôt digérées, ou elles se convertiroient en bile.

Le lait est la nourriture la plus propre pour les enfans ; les viandes tendres pour les personnes dans l'état d'accrétion ; & les liquides pour celles qui sont attaquées de maladies aiguës.

HIPPOCRATE observe encore que la pâleur est l'effet de l'acidité.

Que le choix de la nourriture doit se faire, selon la différence des constitutions ; les phlegmatiques, par exemple, se nourrissant de chair & de poisson bien assaisonnés ; de volaille, peu de végétaux ; & de vins noirs & austères : ceux d'un tempéramment sec, de fruits adoucissans, de figues, de raisins secs, & de vins doux ; ceux dont la digestion est mauvaise, & le ventre lâche, cas des constitutions acides, de volaille, nourriture en même-tems alkaliné, & de digestion aisée ; les personnes constipées d'herbes potagères.

GALIEN son Commentateur, nous dit que les substances amères engendrent la bile & brûlent le sang, sans procurer aucune nourriture à la machine : elles peuvent ce-

pendant , suivant ce qu'on a dit dans cet Effai , fournir une espèce de bile auxiliaire. Il avance encore que les épiceries piquantes sont très-contraires aux corps délicats , à raison de leur disposition à se fondre & à s'enflammer : les personnes robustes peuvent les prendre avec des viandes grossières ; & par conséquent , elles conviennent , suivant les principes de cet Effai , aux gens gras , à cause de leur qualité fondante : les viandes chargées de sel sont dangereuses ; leur grand usage produisant les inflammations , la lèpre , des ardeurs d'urine , & des obstructions considérables : elles ne conviennent qu'aux constitutions robustes , comme les Matelots , les Soldats & les Laboureurs , accoutumés à la fatigue & au travail.

Les viandes grasses ne sont bonnes que pour les estomacs secs ; elles sont bien-tôt corrompues dans les sanguins & les bilieux ; dans les phlegmatiques , elles procurent le cours de ventre , & empêchent la rétention.

Il observe encore que la nourriture des malades doit être opposée dans les qualités , à la maladie ; car la santé elle-même n'est qu'une espèce de tempérament , acquis & conservé par un mélange convenable de contraires. Les alimens prescrits , en con-

173 ESSAI SUR LA NATURE,
féquence, dans les fièvres, par HIPPOCRA-
TE, étoient les ptisanes, & les crêmes d'or-
ge, les décoctions de certains végétaux,
mêlés avec quelque acidité; l'hydromel,
l'oxymel, & les vins légers, trempés & sans
goût, lorsqu'il n'y avoit point de disposi-
tion au délire. Il donnoit l'eau, le vinaigre
& le miel, dans les pleurésies; & les in-
flammations du poûmon; cas où il mêloit
quelquefois les épiceries, ce qui paroît
étrange, mais qu'il faut qu'il ait prescrit
dans la vûe de provoquer l'expectoration;
il ordonne dans les ulcères du poûmon le
sel & la graisse, dans sa ptisane pour les
douleurs d'après l'enfantement, la graisse
& les porreaux; pratique qui lui avoit sans
doute réussi.

Il prescrit le lait d'ânesse en grande quan-
tité, & jusqu'à environ quatre pintes de
Paris, dans les cas convenables; mais par-
ticulièrement comme un restaurant. Il don-
ne ce même lait, & le petit-lait, avec la
précaution de s'abstenir d'huile, & de
graisse, aux constitutions chaudes & sè-
ches.

Ses maximes générales pour la conser-
vation de la santé, ne sont pas moins ju-
dicieuses.

Il conseille une nourriture modérée avec
un degré d'exercice convenable.

Il remarque que les personnes d'une constitution chaude, doivent s'abstenir d'exercice violens, user du bain d'eau chaude, plutôt que d'omissions; se nourrir du maïs, qui est sa nourriture favorite, & d'herbes potagères.

Qu'on ne doit point s'assujettir à une diète trop régulière; parce que, dans ce cas, la moindre erreur devient dangereuse.

Que toutes les altérations soudaines, & extrêmes, soit de plénitude, d'évacuation, de chaud, ou de froid, sont dangereuses.

GALIEN, Interprète de l'esprit d'HIPPOCRATE, nous dit que la constitution d'un corps peut être entièrement changée par la nourriture.

Que nous devons prendre ces espèces de viandes, qui conviennent le mieux à notre âge, à notre tempérament, & à nos indispositions; car comme chaque membre de nos corps, se nourrit d'un suc différemment qualifié, de même, les travailleurs, les gens oisifs, les enfans, les jeunes personnes, & les vieillards, les constitutions chaudes & froides, les phlegmatiques & les colériques doivent user de nourritures différentes. Il me seroit aisé de citer un in-

finité d'autres passages, pour prouver la conformité de la doctrine de cet Essai, avec les notions, & la pratique d'HIPPOCRATE ; mais ceux que j'ai déjà rapportés, suffiront, & pourront servir à confirmer à quelques Lecteurs, par autorité, ce qu'ils ne voudroient pas se donner la peine de déduire par raisonnement.

Fin de la première Partie.



REGLES PRATIQUES
SUR
LA DIETE.
DANS LES DIFFERENTES
CONSTITUTIONS
ET MALADIES
DU CORPS HUMAIN.

Par JEAN ARBUTHNOT , Docteur en
Médecine, Membre du Collège des Méde-
cins de Londres , & de la Société Royale.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

Chez la Veuve CAVELIER & Fils , rue
S. Jacques , au Lys d'Or.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ESTUARIA RUM CIBA ET
TERRA MUNDA



P R E' F A C E.

ON a reproché deux défauts à la première Partie de ce Traité ; le premier , c'est d'être obscure ; le second , de n'être pas aussi pratique qu'elle doit l'être : quant au premier reproche , je réponds que l'obscurité peut être prise dans deux sens , ou comme réelle , ou comme relative à l'intelligence du Lecteur ; si l'obscurité est prise dans le premier sens , j'ose assurer que c'est injustement qu'on le blâme. Il n'est peut-être pas entièrement vrai , mais je suis sûr qu'il est intelligible. Si l'obscurité est prise dans le second sens , les Elémens d'Euclide même peuvent être regardés comme obscurs : j'avoue ingénument que j'avois fait un jugement trop partial de la capacité de di-

vers de mes Lecteurs ; il est cependant vrai que plusieurs , qui ne sont point de la profession , ont entendu le tout ; d'autres , une grande partie ; mais il n'étoit point possible d'écrire à la portée de tout le monde.

Quant à la seconde faute , j'ai tâché de la réparer par l'addition de cette seconde Partie , que j'ai été obligé d'écrire à la hâte , & dans un tems que les angoisses du corps & de l'esprit , outre les affaires , me rendoient très-impropre pour cette entreprise : tout ce que je puis dire en sa faveur est que , quoique moins exacte , elle peut être plus utile que la première , la regardant d'ailleurs comme un ouvrage assez semblable à un almanach , dont l'utilité est publique , mais dont personne ne s'est jamais proposé , je pense , de retirer aucune réputation. C'est une collection des préceptes épars dans la première Partie , avec de nouvelles règles , qui s'étendent aux maladies les plus communes , de même qu'aux

constitutions des corps, j'ai encore suivi ici la méthode du sçavant BOERHAAVE, qui a certainement étudié & enseigné cette Partie de la Profession mieux qu'aucun ne l'a fait avant lui.

Je ne sçaurois penser qu'il soit peu important de traiter, *ex professō*, de cette Partie de la Diète avec quelque exactitude, pour les raisons suivantes : 1^o. Parce que les parties d'un art ou d'une science, sont souvent mieux entendues, lorsqu'on les traite séparément : 2^o. Parce que les Praticiens en Médecine & en Chirurgie sont souvent frustrés dans leurs intentions, par les erreurs de Diète, commises par leurs malades ; inconvénient que j'ai souvent éprouvé, je suppose, de commun avec plusieurs de mes Collègues. 3^o. Parce que quelques Règles Pratiques de cette espèce peuvent être utiles à eux qui ne sont point à portée de recourir à l'avis du Médecin ; de même qu'à quelques Praticiens peu

expérimentés, dont on est quelque fois obligé de se servir. Les Méthodes prescrites dans ce court Traité lesquelles sont à la portée de presque tout le monde, produiront plus de bien, & causeront moins de mal dans les maladies aiguës, que les remèdes peu convenables, & donnés hors de saison ; & le régime que chacun trouvera convenable à son état pourra faire des grandes cures dans les indispositions chroniques. J'espère enfin d'avoir fini sur ce sujet. J'ai écrit la première Partie par hasard ; & la seconde, pour réparer quelques défauts de la première triste récompense des Auteurs.





REGLES PRATIQUES SUR LA DIETE

Dans les différentes constitutions &
maladies du corps humain.

CHAPITRE I.

es différentes qualités, & effets des
substances alimenteuses.

*Des substances alimenteuses austères ;
& astringentes.*



Elles sont celles qui contiennent un
sel acide essentiel, combiné avec
la terre & très-peu d'huile; com-
me plusieurs sortes de prunes,
quelques espèces de poires, qu'on peut

188 RÉGLES PRATIQUES
distinguer par leur goût âpre & styptique.

Les coings, qui par leur qualité sont souvent utiles aux estomacs foibles, & pour arrêter les hémorragies.

Les grenades, qui contiennent un styptique, & extrêmement rafraîchissant.

Le fruit de l'épine-vinete, les nèfles, les griotes, tous utiles dans les pertes de sang.

L'oseille, qui est bonne dans le crachement de sang, & l'haleine puante.

Le pourpier, qui est succulent & acidule, contenant un sel nitreux rafraîchissant. La pimprenelle, astringente & vulnéraire. Les tamarins, rafraîchissans & astringents, mais néanmoins laxatifs.

Les capres, astringentes & diurétiques. Toutes les matières confites au sel & au vinaigre, particulièrement le fénouil de mer, qui est stimulant. Ces sortes de substances incommodent certains estomacs, par leur qualité acide & astringente.

Il y a des vins de la même nature, connus par leur goût âpre & austère; de même que toutes les eaux acidules & ferrées.

Les liqueurs fortes & spiritueuses contractent & durcissent les solides plus encore que les précédentes.

i. Des substances alimenteuses adoucissantes, & relâchantes.

Ce sont les sucs de la plupart des fruits mûrs de jardins, comme les cerises ; ces fruits sont rafraîchissants, & laxatifs ; & leurs noyaux bons pour la gravelle.

Les fraises ; qui par leur odeur embaumante semblent aussi être cordiales. Les pépins, qui se détachent des fruits mûrs en les secouant dans l'eau, sont un très-bon remède contre la pierre. Les sucs des fraises & des limons dans l'eau de fontaine ont une excellente boisson dans les fièvres bilieuses.

Les oranges. Les douces sont plus relâchantes que les amères ou celles de Séville, qui néanmoins ne sont point échauffantes ; ces dernières sont très-bonnes dans le scorbut chaud.

Les citrons & les limons. Leurs sucs sont plus rafraîchissants que celui d'orange. Les limons aigres ne possèdent pas beaucoup la qualité relâchante, étant un peu styptiques.

Les pommes qui sont aussi pectorales, rafraîchissantes & lénitives ; elles diffèrent considérablement, selon leurs espèces ; mais leurs qualités peuvent se connaître aisément par le goût.

190 RÉGLES PRATIQUES

Les poires, qui participent beaucoup de mêmes qualités; quelques-unes de leurs espèces paroissent être, par leur goût relevé plus cordiales que les pommes.

Les pêches, qui sont aussi cordiales & pectorales.

Les prunes douces. Les austères sont astringentes.

Les mûres, qui sont aussi pectorales & corrigent l'alkali bilieux.

Les abricots qui, excepté ceux qui sont bien mûrs, sont plutôt un peu styptiques.

Les groseilles. Celles qui sont extrêmement mûres sont lénitives, les vertes sont aigres & astringentes.

Les raisins de Corinthe sont bons dans le crachement de sang; ils sont extrêmement rafraîchissans, & un peu astringens. Leur gelée mêlée avec l'eau, est une excellente boisson dans les fièvres bilieuses.

Les raisins, qui pris modérément, augmentent l'appétit, & aident à la digestion; mais pris en grande quantité, ils dissolvent trop la bile, & produisent le cours de ventre; sec, ils sont pectoraux.

Les figues. Elles domptent puissamment l'acrimonie, sont utiles dans la toux, & l'enrouement; extrêmement émollientes & diurétiques, par le relâchement qu'elles

roduisent dans les voies urinaires, bons dans le pissement de sang; on a toujours cru que leur usage immodéré engendroit les poux.

Les melons, les courges, les citrouilles & les concombres, contiennent un suc rafraîchissant, avec un sel nitreux; celui du melon est nourrissant, cordial & diurétique; il y a des exemples de pissemens de sang, produits par leur quantité immo-
dérée; on doit les manger à jeun. Les con-
combres sont trop froids pour certains es-
omacs. Ceux dont le sang est diffous &
queux, doivent s'en abstenir; si leur tige est meurtrie, la pulpe du fruit devient amè-
e, & produit l'effet de la coloquinte.
Le suc de ceux qui ne sont point mûrs,
est purgatif. Les concombres sont utiles
dans le pissement de sang.

Tous les fruits qui contiennent un sel
cidule essentiel, beaucoup de phlegme &
peu d'huile, ont la qualité lénitive, de-
même que les herbes potagères émollien-
tes, comme,

Les choux, qui sont adoucissans, & sans
aucune acidité. La gelée ou le jus du chou
ouge, cuit au four, & mêlé avec du miel,
est un excellent pectoral.

La laitue, dont le suc est anodyn, dissolvant de la bile, & propre pour les mélan-

choliques ; cette plante est diurétique , & bonne dans les stranguries , particulièrement quand on la mange crue ; on croit qu'elle augmente le lait.

La chicorée & la dent de lion , qui ont quelques-unes des mêmes qualités , avec une légère amertume , extrêmement agréable à l'estomac , & point échauffante. Le suc de la dent de lion est bon dans les fièvres intermittentes.

Les épinards , qui sont émolliens , mais peu nourrissans ; on les regarde comme bons dans les inflammations des boyaux.

Les bettes , émollientes , nourrissantes & laxatives.

Les carottes , bonnes dans les cas de colique néphrétique , anti-acides , & engrangées.

Les panaïs , utiles dans les coliques phlegmatiques. La plante dont on tire l'opopanax , est une espèce de panaïs.

Le chervi est une bonne racine dans le pissement & le crachement de sang.

La scorsonère est adoucissante , bonne dans la petite vérole , la rougeole , les fièvres pestilentielles , & la goutte ; son suc exprimé est meilleur que sa décoction.

Le falsifix , c'est une racine alimenteuse qui a la plupart des qualités de la scorsonère.

Toutes

Toutes les substances farineuses font aussi émollientes, comme,

L'orge qui est détersif, quoique légèrement visqueux ; la décoction & la crème d'orge conviennent dans les maladies inflammatoires.

Le ris est nourrissant, bon dans les hémorragies.

Le mays ne ferment pas si aisément que les autres grains ; c'est la raison pourquoi il est plus visqueux.

Le froment qui est le plus propre de tous les grains pour le pain. Celui-ci est laxatif, & irrite les boîaux lorsqu'il n'est pas entièrement purgé du son.

Le pain de ris est plus disposé à s'aigrir, & moins nourrissant que celui de froment.

L'avoine est détersive, résolutive, & pectorale. Le gruau & le beurre, appliqués extérieurement, dessèchent les dartres de la tête.

Le millet est diurétique, détersif, & bon dans les maladies des reins.

Le panic est aperitif; bouilli avec du lait il est adoucissant & tempère l'acrimonie.

Les pois contiennent une huile douce, sans aucune qualité piquante ; ils sont par conséquent extrêmement adoucissans, & modèrent l'acrimonie.

Les fèves & les haricots ont les mêmes qualités ; on les regarde comme diurétiques, & bons pour la pierre.

L'opinion commune est que les personnes qui menent une vie sédentaire, ne doivent pas manger beaucoup de pois, ni d'haricots à cause de leur viscosité.

Les huiles animales, la crème, le beurre, & la moëlle sont toutes lénitives & nourrissantes : cette dernière est excellente dans le scorbut sec, accompagné du cliquetis des os, cas où elle produit son effet naturel.

La boisson la plus relâchante est le petit lait & l'eau chaude ; les décoctions des substances farineuses, & les panades possèdent aussi cette qualité.

3. Des substances délayantes.

Telles sont l'eau & les liqueurs aqueuses sans le mélange d'aucune matière saliné ; les décoctions des substances farineuses, les robs, & les gelées des fruits de jardin.

Les résolutifs sont ceux qui redonnent aux liquides nouvellement figés, leur première fluidité. Telles sont,

Toutes les substances savoneuses, ou composées de sel & d'huile ; la plupart des

fruits de jardin mûrs possèdent par conséquent cette qualité, & le miel plus que toutes les matières végétales. Les simples délayans dissolvent & entraînent les sels.

4. *Des anti-acides, ou des substances contraires à l'acidité.*

Les anti-acides sont toute nourriture animale en général, parce qu'il n'y a point d'animal qui ait aucun acide ; la chair rôtie, quoique moins aisée à digérer que celle qui est bouillie, est particulièrement de ce nombre.

Les animaux qui se nourrissent d'autres animaux doivent avoir cette qualité à un plus haut degré, que ceux qui vivent de végétaux acides ; tels sont la plupart des poissons, tous les oiseaux qui se nourrissent de vers & d'insectes ; plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques, les bécasses, les bécassines, & différentes espèces de petits oiseaux qui, à cause de cela, fournissent un aliment plus nourrissant, que ceux qui vivent de graines ou d'autres végétaux.

La chair des animaux diffère suivant qu'ils sont terrestres, aquatiques, ou amphibiens. Les poissons contiennent beaucoup d'huile ; les amphibiens participent un peu de leur nature. Les mêmes espèces d'a-

animaux diffèrent aussi suivant le terroir & l'air où ils vivent, & selon les alimens qu'ils prennent : ainsi la chair de ceux qui pâturent dans les marais, n'est pas la même que celle de ceux qui paissent sur les montagnes ; celle de bœuf, de mouton, & des bêtes fauves diffère pareillement selon le pâturage, mais cette différence ne se montre dans aucun animal aussi sensiblement que dans le cochon.

Les jeunes animaux ont, à raison de leur âge & de la nature de leurs alimens, les fibres plus tendres, & abondent plus en humidité que les vieux, dont les fibres sont plus dures, les sucs plus exaltés, & plus savoureux.

Le mouton est, suivant l'expérience, la nourriture la plus transpirable ; & le porc & les huîtres le sont le moins de toutes.

La chair des animaux qui mangent beaucoup & qui s'exercent à proportion, doit être nourrissante, à cause de la forte sanguification qui s'exécute chez eux, tels sont les pigeons, de-même que certains poissons.

La nature de la plûpart des nourritures animales peut se découvrir par le goût, & autres qualités sensibles, ainsi que par quelques-unes des règles générales mentionnées

ci-dessus, sans entrer dans une recherche particulière de chaque espèce.

Les œufs sont, peut-être, la nourriture animale la plus nourrissante, la plus exaltée, & en même temps la plus indigeste, personne n'en pouvant prendre & digérer la même quantité que d'autres alimens.

Les coquillages sont nourrissans, leur huile se trouve corrigée par leurs sels qui la rendent piquante, & stimulante.

Mais, comme on l'a dit ci-devant, toute nourriture animale est anti-acide ou alkalescente.

Les végétaux pris avec des alimens anti-acides, deviennent plutôt fœtides & puans, qu'ils ne s'aigrissent.

Toutes les espèces de choux sont anti-acides.

Les asperges sont diurétiques ou apéritives ; l'odeur puante qu'elles donnent à l'urine, les fait soupçonner d'être nuisibles aux reins.

Le persil & le céleri contiennent un sel & une huile piquants ; ils sont diurétiques, & apéritifs, & ne conviennent pas dans les hémorragies.

L'ail, la rocambole, les oignons, l'échalote, & les porreaux abondent tous en un sel, & en une huile volatils, & piquants. Ils sont extrêmement diurétiques & très-

efficaces dans les cas où les diurétiques stimulans peuvent être sûrement employés, l'expérience a appris que l'ail étoit un excellent remède dans les jaunisses, les hydro-pisies, & l'asthme produit par un phlegme visqueux. Toutes ces plantes sont nuisibles dans les cas où la masse sanguine est trop dissoute, dans le crachement & le pissement de sang.

Le cresson, les raves, les raisorts, & la moutarde abondent aussi, dans différens degrés, en un sel piquant. Ils sont propres à dompter l'acidité, mais très-contraires dans les cas où le sang tend à l'état opposé de putréfaction alkaline ; ils sont en général plus propres pour les vieillards & les constitutions froides, que pour les personnes jeunes, & les sanguines. La moutarde est un remède très-puissant dans les cas de phlegme & de viscosité.

La laitue & le chou marin contiennent un sel doux très-bon dans le scorbut.

Les carottes, les navets, & les panais sont des anti-acides d'une espèce plus douce.

Les orties sont bonnes dans les hémorragies.

Les substances végétales, qui abondent en une huile douce, opèrent en émoussant l'acrimonie des sels ; telles sont la plupart

des espèces de noix dont la plus grande partie, quoique de difficile digestion, possède quelques bonnes qualités médicinales. De ce nombre sont,

Les noix de noyer, qui sont aussi cordiales, anti-hystériques, & médiocrement sudorifiques.

Les noisettes, qui sont bonnes dans le crachement de sang.

Les chataignes, qui sont bonnes dans les foiblesses des femmes.

Les amandes, qui sont pectorales.

Les pistaches, qui sont nourrissantes & stimulantes.

Les olives sont anti-acides par leur huile ; mais toutes les substances huileuses engendrent une acrimonie d'une autre espèce.

Les truffes qui ont une huile exaltée & un sel volatil : elles sont échauffantes.

Les morilles ont quelques unes des mêmes qualités, ainsi que les topinambours qui sont très-nourrissans.

Les champignons, qui contiennent un sel volatil huileux : c'est pourquoi le vinaigre en est le principal correctif : le poison de quelques-uns rend les autres suspects : ceux qui empoisonnent opèrent par une espèce de suffocation, dont le meilleur remède est le vin, ou le sel, & le vinaigre, & le vo-

misérable aussi - tôt qu'il est possible.

L'acidité se guérit aussi par le délaysement ; l'eau est par conséquent anti-acide.

5. Des substances acides.

Ce sont la plupart des fruits mûrs de jardin, les liqueurs fermentées, les petits vins, avec peu d'huile, & beaucoup de tartre ; le vinaigre, le lait-aigre, le lait de beurre. Diverses plantes connues par le goût, comme l'ozeille, &c. Les farineuses sont acescentes, c'est-à-dire, qu'étant gardées, elles s'aigrissent plutôt qu'elles ne se pourrissent.

6. Des substances qui dissolvent les matières grasses & glutineuses.

Telles sont les épiceries, comme la cannelle, le macis, la muscade, les cloux de girofle, le gingembre, le poivre. Ces arômates abondent en une huile fort exaltée & en un sel volatil, principes qui les rendent échauffans, & les font fortement agir sur les fluides & sur les solides ; le gingembre est, peut-être, une des meilleures de ces substances ; toutes les épiceries sont mauvaises pour les mélancholiques.

De la même nature sont les végétaux

employés en assaisonnement, comme le thym, la sariete, la marjolaine, le rômarin, la menthe, les écorces d'orange & de citron; le fenouil qui contient une partie subtile, balsamique, chaude, & stimulante; le cerfeuil est de la même nature. Ils font bons dans les constitutions phlegmatiques froides: la sauge est stimulante & astringente; employée en grande quantité, elle produit l'yvresse.

Tous les savons & les substances favorables, & par conséquent les fruits mûrs, les sucs des plantes âcres & aromatiques; toutes ces matières résolvent les obstructions des solides, & atténuent quelquefois les fluides.

7. *Des stimulans.*

Ce sont en général tous les sels acides & alkalins, toutes les huiles acrimonieuses, & les matières où elles abondent; car celles-ci bouchent par leur huile les extrémités des petits vaisseaux, & irritent par leurs sels, les solides: par conséquent toutes les substances mentionnées dans l'article précédent sont stimulantes, de même que tous les esprits fermentés dont l'effet est très-prompt.

Le grand froid stimule, en produisant

202 RÈGLES PRATIQUES
d'abord des frissons, & ensuite une chaleur brûlante: les matières qui irritent à l'excès, causent de la douleur.

8. Des incrassans, ou les matières qui épaisissent les humeurs.

Ce sont tout ce qui dissipe assez fortement les parties liquides, pour épaisser ce qui reste: l'exercice violent ou le travail, produit par conséquent cet effet: le sang des personnes qui travaillent, est plus dense que celui des sédentaires. Une consistance convenable dans les fluides, est très-nécessaire pour la santé: elle s'acquiert principalement par l'exercice. Tout ce qui provoque abondamment les sécrétions, particulièrement la sueur, épaisse à la fin les humeurs.

9. Des choses qui rendent le sang acrimonieux, ou piquant.

Ce sont celles qui augmentent la vélocité de ce fluide, car les fels sont produits par le frottement mutuel des liquides, & des solides.

Tout ce qui atténue les humeurs.

Tout ce qui résout les concrétions, & les rend fluides.

La grande quantité de substances huileuses ; rendant les humeurs âcres & fœtides par la chaleur.

Les huiles distillées deviennent âcres : les exprimées sont douces.

Celles qui sont entièrement privées de leurs sels, ne sont point âcres.

L'acrimonie est de trois espèces : l'acide causée par le long séjour des végétaux dans l'estomac ; aucune substance animale, excepté le lait, ne produit l'acidité.

L'alkaline produite par les sels fixes, les alkalis fixes & les volatils pris en grande quantité ; & par les sels essentiels des végétaux, tels que le sucre, la manne & le miel.

La muriatique occasionnée par tous les végétaux qui abondent en un sel & une huile âcres, & volatils ; comme la moutarde, l'ail, les oignons, les raiforts, le cresson, & par toutes les épiceries. Tout ce qui cause de la douleur rend les humeurs piquantes.

10. Des substances qui diminuent & tempèrent l'acrimonie ou l'acréte.

Ce sont les huiles exprimées des végétaux mûrs comme celles d'amandes, de pistaches, & des autres noix, avec toutes leurs autres préparations.

Les émulsions d'orge, d'avoine, &c.

Les décoctions des légumes farineux, comme les pois, les féves, &c.

Les huiles naturelles des animaux, comme la graisse, la crème, le beurre, la moëlle, particulièrement cette dernière, qui est excellente dans quelques scorbut.

Tous les végétaux insipides & sans odeur sont adoucissans.

Les gelées & les bouillons des substances animales peu assaisonnées ; les matières, acides par rapport aux alkalines, & les alkalines par rapport aux acides.

Les esprits inflammables fermentés domptent l'acidité, & offrent souvent un prompt remède, lorsque l'estomac est attaqué de cette maladie. L'esprit de vin adoucit l'esprit de sel, de nitre, & de vatriol ; mais pour lors ces esprits ont d'autres mauvais effets.

Les absorbans comme la craye, les yeux d'écrevisses ; mais ces substances ne sont point alimenteuses, excepté la corne de cerf calcinée, qui a quelque chose de cette qualité.

Rien ne diminue plus l'acrimonie du sang, qu'un mouvement égal de ce fluide, qui ne soit ni trop vite, ni trop lent ; le premier produit l'acrimonie alkaline, & le dernier cause l'acide.

11. *Des substances qui coagulent les humeurs.*

Telles sont les matières qui dissipent les parties les plus fluides, comme dans le cas de l'épaississement, & celles qui imbibent quelques-unes des parties liquides, comme les absorbans.

Tous les végétaux qui avec le vitriol de mars forment une teinture noire ou pourpre, comme font les noix de galle. Les jus des végétaux qui ne sont point mûrs, & ceux de tous les austères qui coagulent la salive, & qui mêlés avec le sang dans les veines, produiroient des polypes dans le cœur, & la mort.

Tous les esprits inflammables fermentés possèdent cette qualité à un haut degré.

12. *Des substances, qui accélèrent le mouvement du sang.*

Ce sont toutes les matières stimulantes, délayantes, & atténuantes, ce qui relâche les veines; comme les frottements, les bains, les compressions par les ligatures souvent changées, l'éternuement, la toux, le rire, & divers autres mouvemens naturels.

13. *Des substances qui augmentent le lait.*

Ce qui engendre promptement une grande quantité de chyle, comme les bouillons clairs, les ptisanes d'orge, le gruau, les panades augmentent le lait, mais rien ne l'augmente tant que le lait avec du sel & du sucre; la crème si le lait n'est pas trop épais; la bierre, qui ne soit ni forte, ni vieille; un degré convenable d'exercice, ou de travail. Une nourriture de chair trop abondante diminue le lait.

14. *Des substances expectorantes.*

Ce sont celles qui ouvrent & détergent, comme les huiles douces végétales, telles que celle d'amandes, ou d'olives; les matières savoneuses, particulièrement le miel; les émulsions des substances farineuses, les décoctions des végétaux émolliens, le sucre.

Les substances stimulantes sont quelquefois nécessaires pour dissoudre le phlegme visqueux, & exciter la toux.

La vapeur douce des liquides chauds particulièrement celle de l'eau chaude.

Les matières douées d'une vertu narcotique, en incrassant le phlegme.

15. Des substances lénitives & qui entretiennent la liberté du ventre.

Telles sont les huiles animales, le beurre frais, la crème, la moëlle, les bouillons gras, particulièrement ceux des parties des environs du mésentere ; les foyes des animaux, à raison de la bile qu'ils contiennent ; les huiles exprimées des végétaux doux, comme celles d'olives, d'amandes, de pistaches, & ces fruits eux-mêmes ; tous les fruits doux & huileux, comme les figues ; les décoctions des végétaux farineux, tous ceux-ci lubrifient les intestins ; quelques substances savoneuses qui stimulent doucement, comme le miel, l'hydromel & le sucre, sur-tout celui qui n'est point raffiné.

Ces substances lénitives conviennent aux constitutions sèches atrabilaires, qui sont sujettes au resserrement du ventre, & aux hémorroides. Elles réussissent lorsque des substances médicinales plus fortes sont quelquefois sans effet ; mais cette diète est nuisible à ceux, dont les boïaux sont foibles & lâches.

Les substances aqueuses sont aussi lénitives ; & même l'eau commune & le petit lait, avec la précaution de la boire dans

l'air frais, & de se promener ensuite ; le lait aigre & le lait de beurre ont le même effet.

Il y a d'autres matières qui stimulent plus, comme le lait même, particulièrement celui d'ânesse lorsqu'il s'aigrit dans l'estomac ; comme le petit-lait aigri purgera fortement.

Les gélées faites des parties solides des animaux contiennent une espèce de sel ammoniac, de même que les coquillages, comme les huîtres lequel rend ces substances lénitives : la plupart des fruits de jardin produisent le même effet, à raison de leurs sels ; quelques-uns d'eux, comme les raisins, jettent ceux qui en mangent immodérément dans un *cholera morbus*, ou des diarrhées incurables ; tous les fruits, lorsqu'ils produisent cet effet, sont flatueux. Le vin, & les liqueurs spiritueuses ne sont pas si utiles dans la colique causée par un excès de fruit, que l'eau qui est le meilleur remède dans ce cas. Les sucs exprimés de différens végétaux stimulent les boîaux par leurs sels essentiels.

Tous les sels fossiles, comme le sel marin, le sel gemme, &c, ont cette qualité ; une nourriture de viande salée jette quelquefois les Mariniers dans des diarrhées.

16. *Des diurétiques.*

Toutes les décoctions, les émulsions, & les huiles des végétaux émolliens, qui relâchent, & lubrifient les conduits urinaires sont diurétiques : on doit les prendre lorsque l'estomac est vuide, en plein air, & avec la précaution d'un léger exercice.

Les délayans, comme l'eau, le petit-lait, le thé, la petite bierre sans houblon.

Les matières stimulantes ; qualité qui rend tous les fels diurétiques.

Les savons par leur qualité résolutive ; les fels, les huiles, les salades d'herbes piquantes avec l'huile d'olives & le vinaigre sont diurétiques.

Les sucs des coquillages, des huîtres, des moules, des cancres, des écrevisses, & les soupes qui en sont faites, sont diurétiques par leur qualité saline.

Les végétaux qui ont peu d'huile, & beaucoup de sel essentiel, le persil, le céleri, l'oseille, le cerfeuil, & le panicot.

Les végétaux aromatiques & balsamiques, le saffran, les asperges la muscade, qui communiquant leur odeur à l'u-

210 RÈGLES PRATIQUES
rine, ont quelque chose de la qualité diurétique.

Toutes les substances anodynées qui emportent les spasmes & les contractions des parties membraneuses, & celles qui dominent toute acrimonie particulière, sont diurétiques.

Pour provoquer les urines, on doit d'abord commencer par les plus doux diurétiques, comme les lénitifs, les relâchans, les délayans, & donner ensuite les stimulans.

Le sang peut être dépuré, & ses fêles mieux emportés, peut-être, par la voie des urines, que par aucune autre sécrétion.

17. Des sudorifiques.

Ce sont les matières qui relâchent les vaisseaux de la peau, qualité qui rend sudorifiques plusieurs diurétiques; l'eau chaude & le miel, l'eau d'orge, les friction & les vapeurs tièdes, appliquées à la peau, opèrent par la même qualité.

Les substances anodynées relâchent en diminuant le spasme, & par ce moyen provoquent la sueur.

Ce qui dissout & délaye le sang.

L'eau, le vinaigre, & le miel sont un

excellent sudorifique employé par HIPPOCRATE ; l'addition d'un peu de macis leur donne plus d'effet.

Ce qui détermine le mouvement des fluides vers les extrémités, augmente la force & la fréquence du pouls, devient sudorifique, comme les violens exercices. Tous les cordiaux, les épiceries, les vins petits & piquans, & le jus de limon opèrent par la même qualité.

La matière de la sueur est la partie du sang la plus spiritueuse & la plus nourricière, c'est pourquoi l'on ne doit point la forcer sans des indications manifestes. Elle contient les mêmes sels lixiviables que l'urine.

La sueur épaisse souvent le sang, & quelquefois l'atténue & le dissout.

Les sudorifiques doivent être variés selon la cause de la maladie qu'on a dessin de combattre.

18. *Des diaphorétiques.*

Ce qui aide à la digestion, est diaphorétique, parce que la division des alimens les rend transpirables.

Ce qui resserre les fibres & fortifie les solides ; l'exercice a un degré moindre, que celui qui provoque la sueur.

Les substances médiocrement stimulantes.

L'air modérément chaud.

Il y a aussi des alimens plus ou moins transpirables. Voy. SANCTORIUS.

19. *Des emménagogues.*

Ce sont les matières qui produisent la pléthora ou plénitude des vaisseaux, & par conséquent ce qui fortifie les organes de la digestion, particulièrement l'exercice ; ce qui emporte les excrémens & les mucus, & débouche les orifices des vaisseaux lactés, de manière à laisser un passage libre au chyle dans le sang.

Les substances salines ou savoneuses, c'est-à-dire, composées de sels & d'huile.

Les matières qui relâchent & ôtent la résistance des vaisseaux de la matrice ; les fomentations & les bains tièdes des parties inférieures du bas-ventre.

Ce qui accélère le reflux du sang des parties inférieures vers le cœur, les frictions, la promenade, particulièrement la danse.

Ce qui stimule & aide à l'excrétion du sang, principalement quelques-unes des plantes qui abondent en un sel piquant & en une huile fort exaltée, comme celles qu'on

employe en assaisonnement, la fariete, le hym, la marjolaine, le pouliot, &c, les vapeurs acrimonieuses.

20. *De ce qui produit la chaleur dans le corps humain.*

La chaleur est produite dans le corps humain par l'application des chofés chaudes.

Par l'augmentation du frottement des fluides & des solides, auquel la chaleur est proportionnée.

Par conséquent tout ce qui augmente la vélocité du sang en stimulant, échauffe ; telles sont les liqueurs spiritueuses fermentées ; lorsque la chaleur du sang est augmentée, sa vélocité l'est certainement aussi.

Ce qui augmente la densité des fluides ; cause aussi de la chaleur ; car un fluide plus dense est plus chaud qu'un fluide plus rare ; d'où vient que le froid lui-même échauffe à la fin.

Tout ce qui étrécit les vaisseaux doit échauffer, parce que dans ce cas, le frottement devient plus grand ; par conséquent les habits étroits, les fortes couvertures, l'air froid & pésant, mais sur-tout le pain froid, échauffent : tous ceux qui sont su-

jets aux hémorragies , doivent éviter ces choses. Dans la consomption & l'atrophie , les liquides étant épuisés , les parois des vaisseaux s'affaissent ; de-là l'augmentation du frottement , & par conséquent la chaleur.

21. *De ce qui produit le froid dans le corps des animaux.*

Le froid est produit dans le corps des animaux par les causes contraires aux précédentes , c'est-à-dire ;

Par tout ce qui diminue le mouvement projectile du sang , en affaiblissant la force de tout ce qui stimule les solides ; par conséquent les délayans , comme l'eau , le petit-lait , le lait & l'eau rafraîchissent , soit en corrigéant l'acrimonie , soit en relâchant les vaisseaux.

Ce qui est contraire à l'acrimonie est rafraîchissant , comme les substances alcalines , eu égard aux acides , & les acides eu égard aux alcalines ; les matières savonneuses sont aussi de ce nombre , si la chaleur procède d'une cause huileuse ou viscide.

Ce qui chasse les matières stimulantes hors du corps rafraîchit.

Les choses qui atténuent & délayent ,

en diminuant la densité des fluides, comme le nitre, & les végétaux qui contiennent des sels nitreux, rafraîchissent.

Le bain tiède rafraîchit en relâchant les vaisseaux. L'air léger est plus rafraîchissant *cæteris paribus*, que l'air pèsant, parce qu'il comprime moins les vaisseaux.

Tous ceux dont les fibres & les vaisseaux sont lâches, sont naturellement d'une constitution plus froide, que ceux qui les ont rendus.

22. Des céphaliques.

Ce sont les substances qui atténuent les fluides qui circulent dans les capillaires du cerveau, lesquelles abondent en une huile, un sel, & un esprit volatils, & qu'on connoît communément par un goût & une odeur agréables, comme la marjolaine, la menthe, la sauge, le romarin, &c.

Les matières qui affectent le nez d'une odeur gracieuse, & ne sont point chaudes, provoquent, par leur odeur, la séparation des esprits animaux.

23. Des cordiaux.

Ce sont toutes les choses qui augmentent & facilitent les mouvemens de la machi-

216 RÈGLES PRATIQUES
ne, l'action des muscles ou la circulation
des fluides.

Ce qui augmente la force du cœur n'est
pas toujours un cordial ; car dans les mal-
adies inflammatoires, la force peut être di-
minuée nonobstant l'augmentation du mou-
vement projectile du sang.

Ce qui augmente la force du cœur de
manière à donner au sang un degré conve-
nable de mouvement, est un cordial.

Ce qui produit une quantité convenable
d'esprits animaux, facilite nécessairement
les mouvements tant animal que naturel.

Tels sont les alimens qui mettent les
sucs nourriciers dans cet état de ténuité &
de chaleur qui approche de celui du blanc
d'œuf durant l'incubation. Ce sont ordina-
irement des viandes & des boissons de di-
gestion aisée, nourrissantes, & d'un goût
agréable à la plupart des palais.

Les matières qui fixent & rétablissent les
mouvements irréguliers des esprits, & par
conséquent les substances anodynées, & cel-
les qui diminuent les spasmes & les convul-
sions sont cordiales.

Les choses qui stimulent & animent les
esprits, comme les épiceries & les végétaux
qui abondent en un sel, une huile, & un
esprit volatils.

Enfin tout ce qui relâche les vaisseaux
trop

trop tendus, ou tend ceux qui sont trop relâchés ; ce qui épaisse les fluides trop ténus, ou atténue ceux qui sont trop épais, est cordial.

24. *Des carminatifs ou substances qui chassent les vents.*

Les vents sont un air élastique & raréfié, enfermé dans quelque partie du corps, où il produit, par son expansion, la tension ou la convulsion.

Tout ce qui emporte cette convulsion, est, à proprement parler, carminatif.

Ainsi ce qui relâche & ouvre le passage à cet air élastique, comme l'eau chaude bûe abondamment, le bain, les fomentations ; les matières qui calment les douleurs, & celles qui abondent en fels volatils huileux, sont carminatives.

Comme les spasmes sont souvent occasionnés par quelque substance acrimonieuse qui resserre les fibres de la partie affectée ; tout ce qui combat cette acrimonie, est carminatif.

25. *Des anthelmintiques, ou remèdes contre les vers.*

Toutes les espèces d'huiles ; le miel pris

218 RÉGLES PRATIQUES
à jeun, ou après quelque doux purgatif,
sont anthelmintiques.

Les substances, qui par leurs petites particules aiguës & piquantes, tuent les vers, sans blesser les intestins, comme tous les os de poisson, & la corne de cerf pulvérisés.

Celles qui purgent, & qui les chassent du corps. De cette espèce sont diverses substances alimenteuses.

26. Des anodynns, ou des matières de l'espèce alimenteuse qui calment les douleurs.

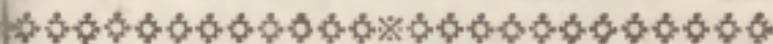
Telles sont celles qui diminuent la tension des fibres nerveuses affectées, comme les décoctions des substances émollientes; celles qui emportent les obstructions, ou détruisent l'acrimonie qui occasionne la douleur. Celles qui amortissent les sensations du cerveau, en procurant le sommeil; quelques matières alimenteuses possèdent cette qualité, comme le safran, la laitue, la chicorée, le vin & les esprits inflammables.

Cette espèce de court dispensaire alimentaire, nous évitera, dans les règles suivantes, la répétition continue des mêmes choses, & il nous suffira de marquer les indications ou les vices qu'on devra suivre dans la diète.

Quand il y a des contre-indications, c'est-à-dire, lorsque la diversité des symptômes demande des méthodes opposées, il faut accommoder la cure au symptôme le plus pressant.

Si la maladie est compliquée avec d'autres maladies, il faut examiner laquelle est la plus dangereuse.

Ces attentions pourront servir de règles générales.



CHAPITRE II.

Règles de diète dans les différentes constitutions du corps humain.

Fibres lâches & foibles.

LA pâleur, le pouls foible, les palpitations de cœur, la mollesse & la lâcheté de la peau, les lassitudes, la non-haleine, la bouffissure, les taches scorbutiques sont des symptômes de la débilité des fibres.

La maigreur n'est point un signe de la pâleur des fibres; car quoique le fcaiseau e celles qui constituent un muscle, puise

être petit, les fibres elles-mêmes peuvent être fortes & élastiques.

Ceux dont les fibres sont foibles, doivent éviter toutes les grandes évacuations, particulièrement la saignée, les substances visqueuses & de difficile digestion, la vie sédentaire & l'air humide.

Ils doivent manger souvent, & peu à la fois, user d'alimens de bons sucs, & de digestion aisée; tels que le lait, les bouillons, les gelées de viande, les panades, &c. leur boisson doit être de vins austères avec de l'eau, ou quelqu'autre vin avec de l'eau ferrée; ils doivent mêler dans leurs alimens des végétaux styptiques austères, tels que ceux qu'on a rapportés n°. I, autant que leur estomac pourra les supporter.

Fibres trop fortes & trop élastiques.

Un corps robuste, sec, maigre, velu, chaud, avec des muscles fermes & rigides, un poulx fort, l'activité & la promptitude dans les fonctions animales, sont les signes des fibres fortes, rigides & élastiques.

Ces constitutions sont sujettes aux maladies inflammatoires.

Elles doivent éviter la diète qui connaît dans l'état contraire.

Leur nourriture doit être émolliente &

rafraîchissante. Les pulpes, les jus, les gelées, les mucilages & les décoctions des végétaux mentionnés n°. 2. les huiles animales, & toutes les substances qui relâchent & augmentent la graisse, évitant tout ce qui est salé & épicé, conviennent ici; la boisson doit être prise de l'eau, de la décoction d'orge, du petit-lait, s'abstenant surtout des esprits fermentés, qui sont extrêmement nuisibles dans le cas présent.

Le bain d'eau tiède est utile à ces constitutions, & le travail ou l'exercice immoderé, est nuisible.

Constitutions pléthoriques.

Les signes de la constitution pléthorique ou surabondance des sucs louables, sont évidens.

Ses causes sont le bon appétit, une forte nourriture, une bonne digestion, peu d'exercice, beaucoup de sommeil, & la suppression des évacuations ordinaires, particulièrement de la transpiration; la cure consiste par conséquent dans l'abstinence de ces causes, & l'usage de leurs contraires.

Les constitutions pléthoriques sont sujettes à l'arrêt de la circulation, & par conséquent à la suffocation, à la rupture des

vaisseaux, & à la mort subite ; on doit donc la rétablir promptement par les évacuations artificielles convenables, & le rappel des évacuations naturelles.

La longue abstinence ne convient point aux constitutions pléthoriques ; car elle épaissit les fluides ; les petites & fréquentes saignées augmentent souvent la force des organes de la digestion, ce qui fait qu'elles engraissent & empirent la maladie.

Ces constitutions doivent éviter les substances huileuses & trop nourrissantes ; les végétaux aqueux leur conviennent, comme moins nourrissans que les matières animales ; de même que le poisson, plutôt que la viande : celles de carême, maigrissent ordinairement.

Constitutions sanguines.

Les personnes de cette constitution sont connues par la couleur vive du visage & de la peau ; elles sont sujettes aux hémorragies, aux inflammations, particulièrement à celle du poômon, aux suppurations, & souvent aux maladies scrophuleuses.

Tout ce qui accélère le mouvement du sang, est nuisible aux constitutions san-

guines, comme les violens exercices, & les veilles.

Les substances acides, n°. 5, sont utiles; sur-tout le vinaigre, dont le grand usage produit la pâleur.

Les sanguins doivent éviter le trop grand usage de toutes les substances qui abondent en un sel acrimonieux, & en une huile fort exaltée, comme la moûtarde, les oignons, l'ail, les porreaux, les herbes employées en affaiblissement, rapportées n°. 6, & en général toutes les épiceries.

Constitutions sujettes à l'acidité.

Les rapports aigres, un appétit excessif, quelquefois de choses absurdes, comme dans le cas des pâles couleurs, les douleurs de colique, les tranchées, le changement de la couleur de la bile, de jaune en verte, une odeur aigre dans les excréments & la sueur, la pâleur de la peau, la petitesse du pouls, & quelques espèces d'éruptions cutanées, sont les signes ordinaires de ces constitutions.

Le principal siège de l'acidité est dans l'estomac & les intestins, d'où elle passe quelquefois dans le sang, & les autres sucs.

Les personnes sujettes à cette incommo-

dité, doivent s'abstenir du grand usage des substances alimenteuses acides, mentionnées n°. 5, manger peu de pain & de matières farineuses, boire peu de liqueurs fermentées, particulièrement de vins aigrelets & petits.

Leur nourriture doit plutôt être tirée des substances animales, que des végétales; la chair des animaux qui se nourrissent d'autres animaux est la plus anti-acide; comme celle de divers oiseaux, & de ceux qui vivent dans l'eau, quoique celle-ci incommode quelquefois l'estomac, à cause de sa qualité huileuse; les huiles végétales & animales, comme celles d'amandes, de pistaches, la crème, le beurre & la moelle, font néanmoins souvent utiles.

La nourriture doit se tirer en général des substances rapportées n°. 4.

L'eau ou le vin, qui ne soit ni aigre, ni petit, est la boisson qui convient.

Ces personnes doivent faire beaucoup d'exercice; car les gens qui s'exercent, ont ordinairement une bonne digestion, & domptent l'acidité de leurs alimens.

L'acidité des enfans à la mammelle, doit se guérir par une nourriture alkaline, prescrite à la nourrisse.

Pour connoître si les éruptions de la peau viennent d'une cause acide ou alka-

line, il faut faire attention à la nourriture qui a précédé, & aux symptômes qui accompagnent ; les fruits verds que les enfans mangent souvent, les exposent à cette incommodité ; la lenteur, la demangeaison, & la couleur des éruptions qui ne sont ni inflammatoires, ni tendantes à la suppuration, indiquent plutôt une cause acide ; le succès de la cure démontre la même chose ; cette espèce étant souvent guérie par des sels animaux alkalis.

Constitutions qui abondent en un alkali spontané.

Cette constitution est la plus naturelle au corps humain, parce que toutes les substances animales sont alkalescentes.

La chaleur, la soif, les rapports chauds nidioreux, la saleté de la langue & du palais, une bouche amère & échauffée, le dégoût, les inquiétudes d'estomac, le vomissement bilieux, les déjections d'odeur cadavéreuse, les douleurs dans le ventre, avec chaleur, sont les symptômes de l'état alkalin des humeurs dans l'estomac & les intestins.

Cet état dispose les fluides de tout le corps, à la chaleur, aux inflammations, à la putréfaction, empêche la nutrition,

226 RÉGLES PRATIQUES

produit souvent des éruptions cutanées, noirâtres, livides, plombées & gangrénées, & ce qu'on appelle communément scorbut chaud.

Ces constitutions doivent éviter les substances alkalines, n°. 4, c'est-à-dire, les matières animales, particulièrement la graisse, les épiceries, tous les végétaux qui abondent en un sel acrimonieux & en une huile fort exaltée, & le grand usage des sels en général; tous les sels animaux sont alkalins; le sel marin & le sel gemme, quoique de nature mixte, augmentent plutôt la maladie, qu'ils ne la diminuent; le nitre est le plus rafraîchissant & le plus propre.

Elles doivent user abondamment des matières acides, mentionnées n°. 15, vivre principalement d'alimens faits de grains, ou de substances farineuses, manger beaucoup de pain, & assaisonner leur nourriture de beaucoup de vinaigre; les petits vins, le vin avec l'eau, celle-ci avec le suc de limon, & sur-tout le lait & l'eau, sont les boissons propres.

Ceux qui n'éprouvent aucun inconvenienc de la part des acides, doivent en user abondamment.

Les personnes de cette constitution doivent éviter les exercices violens, la longue

abstinence qui dispose à l'état alkalin , & ne pas manger beaucoup après un long jeûne ; les alimens liquides leur conviennent plutôt que les solides.

Les pléthoriques sont sujets à tomber dans cet état alkalin des fluides , plus dangereux que celui qui procède de l'acidité ; car la bile , qui est surabondante dans la constitution alkaline , est le plus puissant anti-acide , & elle peut , lorsqu'elle est fort exaltée & acrimonieuse , produire tous les terribles symptômes des fièvres malignes & pestillielles , comme le démontrent les expériences faites dans la dernière peste de Marseille. Rien ne corrige mieux l'acrimonie de la bile , qu' la diète acide , mentionnée ci-dessus. On ne sçauroit donc connoître trop tôt la tendance à un pareil état , ni observer trop exactement si la personne est d'un tempérament pléthorique , chaud , ou sec ; si l'air est chaud ; si les fièvres bilieuses règnent ; s'il paroît quelque acrimonie dans les déjections , l'urine ou la sueur , ou quelque couleur jaune sur la peau. Avec ces attentions & une application faite à tems , des remèdes propres , on peut prévenir plusieurs maladies dangereuses & fatales.

Constitutions phlegmatiques.

Les maux d'estomac , un sentiment de plénitude sans avoir mangé , les crudités , la diminution de l'appétit , les vents par haut , mais particulièrement un phlegme épais , souvent rejetté par le vomissement ; les gondemens du ventre , quelquefois la respiration courte , & la pâleur , sont les signes de la constitution phlegmatique. Lorsqu'un enfant devient pâle , & que son ventre s'enflle , comme il arrive aux rachitiques , il y a certainement un phlegme épais dans les intestins , lequel bouche ordinairement les orifices des veines laitées , & empêche le passage du chyle : ces constitutions doivent éviter les substances farineuses non fermentées , les fruits , qui ne sont pas mûrs , & tous les alimens visqueux ; s'abstenir de la saignée , excepté dans ces cas pressans , & ne point provoquer la sueur , à cause de l'épaississement qu'elle produit dans les humeurs.

Leur diète doit être alkalescente , tirée des substances mentionnées n°. 4 ; parce que tout ce qui conduit dans l'état alkalin , convient à la cure de la maladie ; de-là aussi l'utilité des matières savonneuses , composées d'un sel piquant , & d'une huile vola-

tile, des épiceries, du sel, de l'ail, des oignons, des porreaux & des végétaux chauds, employés en affaiblissement, comme le thym, le romarin, la sarriette, le basilic, la marjolaine, & en général, tout ce qui exalte la bile, car les constitutions bilieuses & phlegmatiques sont opposées : les enfans même, ainsi indisposés, doivent user d'une diète plus chaude que celle qui, sans cette indisposition, conviendroit à leur âge.

La boisson des personnes phlegmatiques doit se tirer des liqueurs fermentées, & des vins puissans, tels que ceux qui mettent le sang dans un grand mouvement. L'eau chaude dissout le phlegme, mais elle relâche trop.

Ténuité ou dissolution du sang.

La soif, la maigreur, l'excès des sécrétions, comme de l'urine, de la sueur, de la transpiration, & les déjections liquides, sont les signes & les effets de la trop grande ténuité du sang.

La diète prescrite dans la débilité des fibres, le lait bouilli avec des grains, particulièrement avec le ris ; les alimens solides, plutôt que les liquides, & les vins austères pour boisson, conviennent dans cet état.

Constitutions grasses.

Les gens gras doivent manger & dormir peu, & faire beaucoup d'exercice, en quoi la cure consiste principalement.

Tout ce qui échauffe médiocrement, les substances stimulantes qui abondent en un sel âcre piquant, comme la moutarde, les raiforts, l'ail, les oignons, les porreux, les épiceries, & les plantes aromatiques, employées en assaisonnement, le safran, les semences carminatives, les viandes fort assaisonnées de sel, de poivre, & de vinaigre, conviennent & dissolvent la graisse; ces substances ont seulement l'inconvénient de causer la soif; & la boisson abondante augmente la maladie, en délayant les fluides, & relâchant les solides; le sel est un grand dissolvant de la graisse.

Les personnes grasses doivent éviter les alimens huileux; mais les savons qui sont composés d'huile & de sel, conviennent parce qu'ils sont résolutifs; le miel, le sucre & les fruits mûrs de jardin, sont par conséquent utiles.

Quelques-unes des substances astringentes mentionnées n°. 1, conviennent, parce que les fibres sont ordinairement trop lâches dans ces constitutions.

Tout ce qui provoque la transpiration, & par conséquent les frictions de la peau, sont utiles.

Ces personnes doivent user de petits vins pour leur boisson, le thé & le caffé sont propres, comme délayans & médiocrement stimulans ; la grande quantité des liqueurs huileuses fermentées, augmente la graisse ; l'eau pure relâche trop ; l'air humide nuit en relâchant les fibres, & arrêtant la transpiration.

Constitutions mélancholiques ou atrabilières.

La tendance vers ces constitutions se connoît, par l'air sombre & la lividité du visage, la sécheresse de la peau, la maigreur, un génie vif & pénétrant, la petiteffé du poulx & de la respiration, les obstructions dans le bas-ventre, & la trop grande application au même objet.

Tout ce qui échauffe & produit une transpiration trop abondante, comme les substances qui abondent en un sel acrimonieux, & en une huile volatile, & qu'on peut voir dans le Chap. I, est nuisible. Les alimens visqueux & de digestion difficile, mais sur-tout la chair & le poisson salés & fumés, & en général tout ce qui épais-

fit les humeurs, ou les réduit à une consistance visqueuse, est de ce nombre.

Les alimens astringens austères, rapportés no. 1., & les vins acerbes, sont nuisibles.

L'air trop froid, de même que le trop chaud, sont contraires; car dans ces deux états de l'air, les mélancholiques sont toujours plus mal.

Les délayans sont utiles, particulièrement l'eau imprégnée de quelque sel pénétrant; les substances qui rafraîchissent, lâchent le ventre, & dissolvent la bile; l'eau d'orge, le petit-lait, les fruits mûrs de jardin, les herbes potagères émollientes, surtout la laitue, la chicorée, la dent de lion, & le miel, sont les plus convenables.

Il est à observer, que la diète doit être opposée à l'acrimonie particulière qui occasionne la maladie; si elle procède, par exemple, d'une trop grande acidité, les substances animales, les bouillons de viande, & les œufs même conviennent; si la cause est alkaliné, la méthode contraire doit être employée.

Mouvement vicié des fluides.

Le sang & les autres fluides, pèchent souvent, non-seulement dans leurs qualités,

mais encore dans leur mouvement ; il peut être trop lent, trop vite, ou totalement supprimé dans quelques vaisseaux.

Ceux chez qui la circulation est trop lente, doivent être regardés comme dans le cas des gens gras & phlegmatiques ; & ceux qui l'ont trop vite, comme dans celui des personnes d'une constitution bilieuse, chaude & alkaline ; & les diètes respectives conviennent.

Dans les obstructions inflammatoires des vaisseaux, la nourriture doit être rafraîchissante, médiocre, ténue & délayante, évitant le grand usage des substances salines, qui pourroient, par leur qualité stimulante, augmenter l'inflammation. On doit, dis-je, éviter ces substances, excepté dans quelques cas, où il y a espérance d'atténuer les fluides, & d'emporter les obstructions par les sels volatils ; ou bien lorsqu'on a intention de produire une suppuration ; mais il est certain que toute substance stimulante, lorsqu'elle ne résout pas l'obstruction, augmente l'inflammation.

Dans les tumeurs froides, où l'intention est de résoudre & d'atténuer, la diète doit être délayante & stimulante, consistant en substances de nature savonneuse, c'est-à-dire, en sel & en huile.

Playes.

La nourriture de ceux qui ont des blessures récentes, doit être douce, c'est-à-dire, sans rien de salin ou de stimulant, de facile digestion, & de l'espèce de celles qui préservent les humeurs de la putréfaction, & les rendent huileuses & balsamiques.

Lorsqu'il faut procurer la suppuration, les alimens doivent être plus abondans & plus chauds, parce que ceux-ci produisent la putréfaction.

Un blessé est en quelque manière, durant le cours de sa playe, dans le cas d'un enfant qui croît, dont la nourriture doit être telle, qu'elle allonge les fibres, sans les rompre; car c'est par un pareil allongement que les plaies se ferment & se cicatrisent; ainsi le Chirurgien doit varier la diète, suivant qu'il trouve que les fibres s'allongent trop, qu'elles sont trop flasques, & engendrent des chairs baveuses; ou selon qu'elles se durcissent, ou produisent des callosités; dans le premier cas le vin, & les liqueurs spiritueuses sont utiles; dans le second, elles sont nuisibles.

Les femmes en couche sont dans le cas des personnes blessées.

CHAPITRE III.

Des Maladies aiguës.

Les fièvres avec leurs divers symptômes.

LES FRISSONS OU LE FROID. Un bon régime durant ce symptôme est d'une grande importance dans le commencement d'une fièvre, & les erreurs commises d'une dangereuse conséquence : le froid long est un signe de la grandeur de la maladie, & est, en lui-même, une approche vers la mort ; pendant le froid, la circulation est plus lente, le sang croupit dans les extrémités, cause, par sa pression sur le cœur, de grandes anxiétés, peut produire des concrétions aux environs de cet organe, & dans les autres parties du corps ; le froid augmente par conséquent l'inflammation : ceux qui meurent de fièvre quarte, meurent dans le froid ; enfin il n'y a point d'accident, qu'un froid de longue durée, ne puisse produire.

Tous les cordiaux chauds, & les substances stimulantes sont contraires dans le froid ; car les premiers agissant avec force

sur le ventricule droit du cœur, peuvent pousser le sang avec trop de violence vers les poêmons; & les secondes peuvent augmenter souvent ce symptôme par le resserrement qu'elles causent dans les vaisseaux: rien de plus propre dans cet état, que l'eau qui délaye & relâche en même-tems, elle jette le malade dans la sueur, & termine plutôt le froid que le cordial le plus chaud, l'addition d'un peu de vin du Rhin, la rendra encore plus efficace. Les fortes frictions des extrémités, soulagent aussi.

LES ANXIÉTÉS. On peut permettre dans les anxiétés qui accompagnent les fièvres, un régime plus chaud après la terminaison du froid; & comme ces anxiétés arrivent souvent en conséquence de spasmes produits par les vents, les épiceries sont utiles.

Les substances savonneuses qui dissolvent le sang, sont indiquées dans ces anxiétés; les fruits mûrs, quelques-unes des plantes laiteuses, comme la laitue, l'endive, &c, & particulièrement le miel, ont cette qualité.

LA SOIF. Dans la soif qui accompagne les fièvres, la boisson ne doit point être entièrement froide; car les liqueurs

froides , resserrant les glandes du palais & du gosier , n'étanchent pas si bien la soif , que les liquides modérément chauds : les liqueurs acidules devroient être bûes abondamment dans ce cas ; tous les sels augmentent la soif , excepté le nitre ; son esprit dulcifié , mêlé avec l'eau , est très-propre , de même que l'eau d'orge & les émulsions , excepté dans les grandes foiblesse & flatuosités de l'estomac , cas , où l'eau mêlée avec un peu de vin du Rhin , est la meilleure boisson.

LE VOMISSEMENT. Ce symptôme est un des plus incommodes qui accompagnent la fièvre , parce qu'il rend le malade incapable de rien prendre.

On le prévient souvent par un émétique , ou on le guérit en soutenant le vomissement pendant quelque tems , avec l'eau tiède.

Les liqueurs acides , & même les austères & astringentes , sont indiquées durant ce symptôme , parce qu'elles fortifient les fibres de l'estomac ; en effet la nature porte les malades à une telle boisson , car ils appétent les liqueurs acidules , & ont de l'horreur pour les substances grasses & huileuses.

Les délayans , & quelquefois les laxatifs ,

238 RÈGLES PRATIQUES
guérissent ce symptôme, en entraînant les
fels bilieux par le bas.

On doit ici, & dans divers autres cas, faire attention aux appétits des malades qui ont quelquefois désiré des choses bizarres, comme le sel, le vinaigre, &c, qui les ont soulagé.

Le vomissement produit par une cause bilieuse se guérit par les liqueurs acidules; celui qui vient de pourriture se guérit par les fels de toute espèce; dans ce cas, le gruau avec la crème de tartre; le vin du Rhin avec de l'eau, la gelée de groseilles, la marmelade de coings, l'oseille dans les bouillons dont on a bien écumé la graisse, sont utiles.

Si le vomissement procède d'une cause phlegmatique, les épiceries & les amers soulagent. Le contre-poison doit être adapté à la cause. Par exemple, les substances alkalinis conviennent dans le poison du sublimé corrosif, les huileuses contre l'arsenic, & les délayans dans l'un & l'autre.

Il est aisé de juger de la cause par les matières que rend le malade.

Les circonstances doivent déterminer si l'on peut donner un vomitif avec sûreté; s'il y a quelque signe d'inflammation d'estomac, ce remède est extrêmement dangereux.

LES VENTS ET LES SPASMES sont occasionnés par la chaleur fébrile qui dilate les particules aériennes des fluides.

Tout ce qui est anodyn, ce qui calme les convulsions & diminue la chaleur, soulage ces symptômes.

LA FOIBLESSE, ou l'impuissance d'exercer le mouvement animal qui accompagne la fièvre, procède de la trop grande plénitude dans le commencement, & de la trop grande inanition sur la fin de la maladie; car tout ce qui arrête ou retarde la circulation dans les petits vaisseaux, particulièrement ceux du cerveau (effet que produiront également la plénitude & l'inanition) occasionne ce symptôme. Ces deux causes demandent des méthodes différentes; dans le premier cas, les évacuations & les délayans conviennent; dans le second, une nourriture plus forte, l'usage du vin avec de l'eau, les épiceries en petite quantité, les gelées, les bouillons, dont la qualité alkalefcente peut être corrigée avec quelque acide, à moins qu'il n'y eût des signes d'acidité; & dans ce cas, la diète doit être opposée à la cause du symptôme; les bouillons de vipère sont anti-acides & nourrissans.

Dans la foiblesse produite par quelque

grande hémorragie , le vin , & tous les ali-
mens qui sont aisément assimilés ou chan-
gés en sang , conviennent ; il faut du sang
pour faire du sang ; une petite quantité de
ce fluide , met le malade en danger d'hy-
dropisie.

Les frictions des extrémités soulagent les
foiblesses , en aidant le cours des fucs &
des esprits dans les membres & les join-
tures.

Les gens gras sont très-sujets à la foi-
blesse dans les fièvres , parce que la graisse
fondue par la chaleur fébrile , obstrue les
petits tuyaux , & produit en conséquence
ce symptôme. La grande perte de graisse
que ces personnes souffrent dans les fièvres ,
rend ce fait évident. La foiblesse qu'elles
éprouvent à la fin des fièvres , vient du re-
lâchement des fibres , & de l'inanition des
petits vaisseaux ; ces personnes doivent être
traitées par conséquent avec un soin parti-
culier , c'est-à-dire , qu'après les évacuations
convenables , les forts délayans , soit en bois-
son , ou en clystères , doivent être em-
ployés , évitant les matières huileuses , &
usant de sucre , de miel , & de fruits
mûrs.

Les cordiaux composés de liqueurs spiri-
tueuses , ne sont pas les meilleurs remèdes
pour cette foiblesse ; quoiqu'ils augmentent
la

la force du cœur , & soient quelquefois nécessaires pour soutenir les fonctions vitales ; ils coagulent les fluides ; ils fortifient le moulin , mais ils congèlent le courant qui le fait moudre. Tout ce qui rend la circulation plus aisée dans les petits vaisseaux , est un cordial.

LA CHALEUR. On en peut connoître le degré par le thermoscope , le rapport du malade , l'augmentation de la rougeur de l'urine , l'épaississement , ou la couene du sang , la dissipation des parties fluides , qui rend ce fluide plus épais , la dureté , la force , & la fréquence du poulx , qui rend le frottement auquel la chaleur est proportionnée , plus considérable ; la mauvaise disposition des humeurs , & le tempérament sec du malade.

La chaleur fébrile est modérée par la saignée , le repos , les légères ligatures qui compriment uniquement les veines , & qui souvent changées d'une jointure à l'autre , retardent la circulation par une raison mécanique ; de cette espèce , sont les ventouses sèches , le bain des parties inférieures , les boissons aqueuses tièdes , les acidules , comme celles où l'on a dissout de la gelée de groseilles , les décoctions des matières farineuses rendues acides , les substances

anodynés, celles qui dissolvent les concré-
tions, comme le sucre, le miel, & l'oximel
simple, souvent employé par HIPPOCRA-
TE; les délayans, pris en assez grande abon-
dance pour redonner au sang autant de séro-
té que la chaleur en a dissipé; toutes les
substances adoucissantes & relâchantes, le
rafraîchissement de l'air de la chambre du
malade, &c. Toutes les matières stimulan-
tes & styptiques, doivent être évitées, par-
ce qu'elles augmentent la force des foli-
des.

LE DELIRE. La trop grande gayeté &
la promptitude dans les réponses, particu-
lièrement chez les personnes qui sont na-
turellement d'un autre tempérament, sont
signes d'un délire approchant; il y a dans
le délire fébrile une légère inflammation
dans le cerveau; tout ce qui accélère par
conséquent la circulation dans les parties
inférieures, & diminue la pression de ce
viscère, est utile, comme l'immersion des
pieds dans l'eau chaude; rien ne soulage
plus la tête que les hémorroïdes, on doit
par conséquent essayer de les procurer par
des suppositoires faits de miel, d'aloës, &
de sel gemme; les relâchans en boisson &
en lavemens, sur-tout la crème d'orge, con-
viennent.

LE COMA SOMNOLENTUM procède ou de la pression des nerfs dans leur origine, à cause de la trop grande plénitude ; ou de la pénurie des esprits, produite par la trop grande inanition.

Les vieillards sont sujets au *coma*, à raison de la viscosité des fluides qui circulent dans le cerveau ; la pléthora en est la cause ordinaire dans les jeunes personnes ; c'est pourquoi la saignée & la liberté du ventre en sont les principaux remèdes. Les signes de cette pléthora sont, un visage rouge & des yeux enflammés ; si ce symptôme est produit par une huile glutineuse, on en doit essayer la résolution par l'eau ; les sels nitreux, les savons, & les liqueurs acidulées.

Les comateux doivent d'abord user, dans leur convalescence, d'une nourriture douce & modique.

LES VEILLES. Ce symptôme quelquefois appellé *coma vigil*, précède souvent un trop grand assoupiissement, & c'est, peut-être, le plus fâcheux symptôme de la fièvre.

Les expédiens convenables dans ce cas, consistent à mettre le malade à couvert du bruit, & de tout ce qui peut faire quel-

que forte impression sur ses sens : l'usage de quelques-uns des secours, employés dans le délire, une diète humectante & adoucissante, tontes les préparations d'orge, les émulsions avec la semence de pavot & les amandes; quelques plantes alimenteuses, principalement la laitue; la décoction de la racine de scorsonnère, les amandes, & la gelée d'avoine, conviennent dans la même occasion: un thé fait avec les fleurs de primevère est utile, à raison de sa qualité laxative.

BOERHAAVE propose quelques secours mécaniques qui peuvent, peut-être, avoir un bon effet, comme le doux bruit de l'eau qui distille par gouttes dans un bassin; & l'effai du malade de les compter.

L'air parfumé de l'odeur des plantes somnifères, comme les pavots, la mandragore, la morelle, les fleurs de fèves.

L'application de linges trempés dans le vinaigre, sur les tempes.

On ne doit jamais donner les remèdes où entre l'opium, qu'après des grandes évacuations.

LES CONVULSIONS. Il est de la dernière importance de connoître la cause assez ordinairement obscure, & le siège de cette incommodité,

Elle est communément produite , dans les enfans , par l'acidité de l'estomac , & guérie par les absorbans terreux ; les convulsions qui accompagnent les fièvres , ne leur sont pas tout-à-fait si dangereuses.

Les convulsions produites par quelque acrimonie logée dans l'estomac , ou l'irritation de quelque nerf dans son extrémité , & non point dans son origine (le cerveau) ne sont pas fort dangereuses.

Les convulsions causées par de grandes évacuations , comme les fortes hémorragies qui surviennent dans les fièvres , sont dangereuses. Celles qui viennent de l'inflammation des membranes du cerveau sont ordinairement fatales : les symptômes qui les accompagnent , sont une grande chaleur , un poulx dur , & le délire : les remèdes , ceux mêmes qu'on tire de la diète , doivent varier , suivant le siège de la maladie : s'il se trouve dans l'estomac , les alimens contraires à l'acrimonie acide , alkaline , ou huileuse , résidante dans ce viscère , doivent être employés. Si la maladie dépend de quelque engorgement du cerveau , les substances chaudes volatiles & épicées , augmentent le mal ; celles qui relâchent , délayent , & sur-tout celles qui lâchent le ventre , conviennent dans ce cas , (voyez le Ch. I.)

LES VIOLENTES SUEURS procèdent du relâchement des vaisseaux excrétoires de la peau, & de la circulation trop véhémente du sang : elles privent le sang de ses parties les plus fluides, l'épaissent, & causent souvent des obstructions ; il n'est point de la bonne pratique de pousser trop les sueurs dans les fièvres, excepté dans celles qui sont pestillentielles.

On devroit du moins avoir soin, dans les grandes sueurs, de rétablir par les délayans, le liquide que le sang perd, & d'employer les méthodes conseillées dans la trop grande chaleur, comme la soustraction de quelque couverture du lit, l'admission de l'air frais, & l'usage d'une diète médiocrement astringente ; le vin, les épiceries, & les liqueurs spiritueuses, ont souvent dans ce cas, un bon effet, ces dernières épaissent les fluides ; la sauge est un bon remède dans les sueurs excessives.

LA DIARRHÉE est souvent dans les fièvres, un symptôme dangereux & fatal ; elle affaiblit, excorie & enflamme les boyaux, occasionne la dysenterie, épaissit

les fluides, & épuise les forces du malade ; on ne doit point néanmoins arrêter une diarrhée critique , crainte d'attirer ces dangers.

On doit faire attention à la cause de la diarrhée ; si elle vient d'acidité , elle doit être guérie par les anti-acides ; si la cause est alkaline & bilieuse, comme il arrive souvent dans les fièvres , les acides conviennent ; les substances huileuses soulagent en émoussant l'acrimonie ; elles ne provoquent point le cours de ventre d'elles-mêmes , elles ne font que lubrifier ou rendre les boyaux plus glissans. Les diarrhées produites par des excès de fruits , se guérissent souvent par les émulsions. Les vomitifs opèrent fréquemment la même cure , en évacuant la matière irritante.

Les substances anodynnes conviennent aussi , & généralement parlant , les alimens solides & secs sont à préférer aux liquides.

LES ERUPTIONS INFLAMMATOIRES.
L'intention qu'on doit se proposer dans toutes les éruptions inflammatoires , comme la petite vérole , la rougeole , le pourpre , &c , doit être d'éviter les violens sudorifiques qui poussent une trop grande quantité de matière vers la peau ; d'em-

poyer les rafraîchissans & les délayans tempérés , dans la vûe de conserver la matière dans sa fluidité & son mouvement , pour qu'elle puisse se séparer du sang ; de se tenir chaudement pendant l'éruption , & d'user d'une diète rafraîchissante ; ainsi l'usage modéré des acides , comme le jus de limon , est indiqué .

L'attention convenable au petit nombre de règles mentionnées ci-dessus dans les différens symptômes , produira des grands succès dans la cure de la plûpart des fièvres . J'en ajouterai encore quelques autres , suivant les différentes espèces de fièvres , & de maladies inflammatoires .

L'ÉPHÉMERE , ou la fièvre d'un jour , se guérit par l'abstinence , le repos , & les délayans ; la même méthode réussira , si la fièvre dure plusieurs jours , & n'est point putride ou accompagnée d'une plus grande inflammation , d'acrimonie & d'engorgement dans les vaisseaux de quelque partie ; ce qui est le cas de celle qu'on appelle communément *causus* ; ou fièvre ardente .

Les causes de cette fièvre , sont les erreurs commises dans les choses non naturelles , l'air , le manger , le boire , le repos , & le mouvement ; le travail ou le trop d'exercice , la chaleur du soleil , la longue soif ,

l'usage immodéré des liqueurs fermentées & spiritueuses, les substances chaudes; comme les épiceries, les grandes fatigues effuyées en tout tems, mais particulièrement dans un tems chaud.

Les symptômes du *causus* sont une chaleur brûlante sur la peau, & excessive intérieurement; quelquefois le froid des extrémités; la sécheresse de la peau, de la bouche, de la langue, & des narines; une respiration courte & laborieuse; une grande soif; le dégoût, les cardialgies, & le vomissement; les inquiétudes, les anxiétés, les lassitudes, quelquefois la toux & l'enrouement, les veilles, le délire & le redoublement tous les deux jours.

Cette fièvre se termine souvent par un saignement de nez, qu'on ne doit par conséquent pas arrêter, s'il ne menace point la vie. Elle se termine aussi souvent, le jour critique, par la sueur, le vomissement, le cours de ventre; & le crachement d'un phlegme épais. Les signes fâcheux sont communément le pissement de fang, la difficulté d'avaler, des sueurs aqueuses aux environs de la tête & du visage, sans soulagement, le froid des extrémités, le tremblement, le cours de ventre trop abondant, & quelquefois l'inflammation du poumon.

Le régime consiste, dans cette fièvre, à tenir l'air de la chambre du malade, frais & pur en le garantissant du feu, de la fumée, & des exhalaisons d'un nombre de personnes; à être simplement couvert pour se défendre du froid; à tenir les rideaux ouverts, pour renouveler l'air, & à garder dans le lit, la posture la plus droite qu'on peut; le malade recherche toutes ces choses, & leurs contraires lui sont nuisibles.

La boisson doit être rafraîchissante, acide & tiède, prise en petite quantité, & souvent, comme l'eau avec le jus de limon ou les tamarins.

La nourriture doit être légère, & tirée des végétaux farineux, comme le gruau, les préparations d'orge, avec un peu de jus de limon; le ris cuit dans du petit-lait, & passé; les pommes cuites dans le progrès de la maladie; les rôties au vin du Rhin, & à l'eau, la gelée de groseilles; les bouillons & les gelées des substances animales sont trop alkalescentes, ainsi elles doivent être corrigées par le jus de limon ou quelqu'autre acide.

Les matières alimenteuses, qui stimulent doucement le ventre, telles que certains fruits mûrs: les fraises, les groseilles, les mûres, sont quelquefois utiles.

Les symptômes empêrent par l'usage des

substances chaudes, prises ou comme alimens, ou comme remèdes.

Fièvres intermittentes.

Ces fièvres sont, du moins dans ce pays, très-opiniâtres, reviennent souvent, malgré tous les remèdes, & dégénèrent, par leur longueur, en fièvres hépatiques, & en diverses maladies chroniques, comme la jaunisse, l'hydropisie, le schirre & le scorbut; l'administration juste & méthodique des remèdes, & une diète convenable, sont par conséquent d'une grande importance dans ces fièvres; on y remarque beaucoup de variété, quant aux intervalles des paroxysmes; ils redoublent quelquefois dans les tierces, de manière à les faire paroître quotidiennes. Je crois qu'on peut prendre comme une règle générale, que plus la distance des paroxysmes est éloignée, & moins la fièvre est dangereuse, mais plus opiniâtre.

Le régime doit être différent, durant le paroxysme & hors du paroxysme, dans le froid, le chaud & la sueur. Celui qui a été prescrit au commencement de ce Chapitre, à l'article du froid fébrile, convient dans le froid de toutes les fièvres: on doit s'appliquer à racourcir le période du froid

autant qu'il est possible, & à procurer promptement la sueur par les délayans tièdes, sans la pousser outre mesure, parce que la fièvre intermittente, relâche par elle-même, & affoiblit extrêmement le corps.

La trop grande abstinence est aussi nuisible entre les paroxismes, que la trop grande plénitude. Comme les fièvres intermittentes sont souvent de longue durée, l'extrême abstinence est impraticable, elle mettroit le malade hors d'état de soutenir la violence de l'attaque suivante.

Les substances qui tempèrent, corrigeant & domptent l'alkali bilieux, comme les acides, les sels nitreux, les petits vins avec de l'eau, les bouillons de poulet avec le jus de limon, l'infusion des amers dans le vin, conviennent dans l'intervalle des paroxismes; la chicorée, & la dent de lion sont utiles, parce que leurs sucs exprimés guérissent les fièvres intermittentes dans les pays chauds, où les Médecins se servent aussi de végétaux astringens (voyez Chap. I, no. 1.).

L'exercice porté aussi loin que le malade peut le supporter, est extrêmement profitable entre les paroxismes: mais le principal remède est de tâcher de prévenir l'accès du froid, en se mettant dans le lit, par

les frictions , & quelque liqueur sudorifique chaude , car en retardant le froid , quelques fièvres ont été guéries.

La saignée fait rarement du bien , & souvent beaucoup de mal , dans les fièvres intermittentes ; mais l'état du malade doit être examiné dans ce cas.

On a observé que les fièvres intermittentes délivroient de quelques maladies chroniques , comme la goutte & les convulsions , mais elles en entraînent souvent de grandes avec elles.

Maladies inflammatoires.

Laphrénésie , ou inflammation du cerveau.

Cette maladie demande les plus prompts secours : les grandes hémorragies du nez la terminent communément ; la copieuse saignée des temporales est le remède le plus effectif : mais pour m'en tenir à mon sujet qui est la diète.

Les substances qui rafraîchissent & lâchent en même-tems le ventre , comme la décoction des tamarins , sont extrêmement utiles. Cette décoction , prise abondamment , peut à la fin attirer un cours de ventre , qui soulage extrêmement la tête.

La dérivation du sang du cerveau vers

les autres parties ; & par conséquent les bains tièdes des parties inférieures, le flux hémorroïdal, les fomentations faites sur les veines qui rapportent le sang de la tête, soulagent dans cette maladie. Il est bon de se tenir sur son séant, s'il est possible, & de respirer l'air frais, car la chaleur de celui du lit, agite le sang.

La nourriture doit être ténue, & consister en substances farineuses, comme le gruau rendu acidule, ou les fruits mûrs de la même nature, avec leurs gelées ; la boisson sera légère, délayante & rafraîchissante, comme l'eau d'orge, la petite bierre, ou la décoction des tamarins. Tous les doux anodynns de l'espèce alipmenteuse, sont sans danger. Voyez, dans ce chapitre, l'article du délire, & celui des veilles.

L'esquinancie.

La tumeur du gosier qui occasionne la difficulté d'avaler & de respirer, jointe à cette maladie, peut être de plusieurs espèces ; comme séreuse, œdémateuse, ou schirrheuse, suivant les différens degrés de la viscosité de l'humeur ; elle peut être aussi inflammatoire, & cette inflammation se termine quelquefois par la suppuration ou la gangrène.

La difficulté d'avaler & de respirer, qui arrive sans aucune tumeur, ni en dehors, ni en dedans, après des longues maladies, procède ordinairement de la résolution ou disposition paralytique des parties, laquelle est l'avant-coureur de la mort.

Le régime dans les esquinancies qui sont le simple effet de l'obstruction des glandes, doit consister dans l'usage des liqueurs chaudes, qui relâchent, ramollissent, & humectent doucement ces glandes; telles sont celles qui évacuent la sérosité surabondante par les selles, les sueurs & les urines; ou qui, en stimulant, ouvrent les émonctoires de ces glandes, pour donner issue à l'humeur. Voy. Chap. I.

Dans la tumeur purement aqueuse, la diète doit être plus chaude que dans l'inflammatoire, l'usage modéré du vin soulage souvent le malade.

La difficulté d'avaler & de respirer, occasionnée par les schirrosités des glandes, ne peut être guérie que par l'extirpation.

Les personnes sujettes aux inflammations du gosier, doivent vivre avec tempérance, pour prévenir la pléthore; ou la dissiper promptement par les évacuations convenables, lorsqu'elle est formée; éviter l'air froid, les alimens & les remèdes trop

astringens ou stimulans, & les violens exercices, qui en augmentant le mouvement du sang, échauffent & dissipent la sérosité; mais elles doivent sur-tout s'abstenir, lorsqu'elles ont chaud, de la boisson des liqueurs froides.

Une légère diarrhée soulage dans ces inflammations; les substances qui la procurent, comme les tamarins infusés dans le petit-lait, sont par conséquent utiles. Les décoctions & les émulsions des végétaux farineux, rendues médiocrement acides, & ceux qui abondent en un sel nitreux rafraîchissant, conviennent; on croit vulgairement que la pimprenelle & la saxifrage, sont spécifiques dans ce cas; tout le monde connaît l'utilité des mûres, prises de toutes manières: tous les acides, comme l'oseille, le jus de limon, &c, modèrent les inflammations.

La bouche & le gosier, doivent être tenus humides, & le nez net, afin que l'air y puisse avoir un libre passage; car celui qu'on respire par la bouche, dessèche.

Lorsque la déglutition est totalement abolie, on peut nourrir le malade par les lavemens, ce que je fçai avoir été pratiqué pendant une semaine, après laquelle la tumeur suppura.

Lorsque l'inflammation se termine en

gangrène , le cas est généralement mortel , à moins qu'elle ne s'étende pas au-delà du palais , de la luète & des amygdales ; la vie du malade pouvant subsister après la destruction de ces parties.

L'inflammation du poûmon.

Cette maladie peut arriver dans les bronches , ou les vaisseaux pulmonaires , & se communiquer bien-tôt des unes aux autres ; lorsque l'inflammation attaque les deux lobes & tout le corps du poûmon , le cas est désespéré , parce que la circulation étant nécessairement supprimée pour lors , il ne se porte plus de sang au cœur. Outre les causes générales des inflammations , il y en a de particulières au poûmon , comme la mauvaise conformation de ce viscère , & celle de la poitrine ordinairement accompagnée de l'asthme ; l'air trop chaud , froid & humide , chargé , peut-être , de particules caustiques , astringentes , & coagulatives : le poûmon est , à proprement parler , une partie externe du corps , exposée à l'air , qui , par son contact immédiat , peut aisément coaguler le sang qui coule dans les vaisseaux qui rampent le long des vésicules pulmonaires , & je crois que les qualités de l'air sont les causes générales

258 RÉGLES PRATIQUES
des péripneumonies qui arrivent en hyver.

Comme le poûmon est le principal organe de la sanguification, le chyle crudel & viscid, les alimens visqueux, les épiceries, mais particulièrement les liqueurs spiritueuses, peuvent occasionner l'inflammation de ce viscère ; son action portée jusqu'à produire une respiration courte & laborieuse, ou sa distension trop continuée par les cris ou le chant, peuvent produire le même effet : il y a des poisons coagulans qui affectent très-soudainement le poûmon ; les passions violentes peuvent faire la même chose par l'altération qu'elles causent dans le mouvement du cœur ; il est commun de voir des personnes, dans des soudains transports de colère, respirer difficilement. Les inflammations passent quelquefois des autres parties, au poûmon : la pleurésie dégénère aisément en péripneumonie. La meilleure règle de diète, pour prévenir la maladie, consiste à éviter les causes rapportées ; les promptes & abondantes saignées doivent être employées avant que l'inflammation soit entièrement formée.

Cette maladie se guérit souvent par la résolution critique, la coction & l'évacuation de la matière morbifique, laquelle est ou assez atténuée pour rentrer dans les voies

de la circulation , ou est expectorée par la toux , ce qu'on peut aisément connoître , par la diminution des symptômes , sçavoir la fièvre , la difficulté de respirer , la soif , les anxiétés , les inquiétudes ; & par les douces sueurs , qui surviennent au malade , un des meilleurs résolutifs dans cette indisposition , est le sang de bouquetin.

La saignée copieuse est le remède le plus efficace dans le commencement de la maladie ; mais elle est moins convenable lorsque l'expectoration se soutient avec succès , parce qu'elle la supprime quelquefois , les sudorifiques donnés dans le même cas , épaississent la matière de l'expectoration. La nature doit être suivie , & non point troublée dans ses mouvemens.

Il conste par les symptômes de la maladie , & l'usage du poûmon , que la nourriture doit être ici plus ténue que dans aucune autre indisposition inflammatoire ; le petit-lait suffit pour soutenir les forces du malade ; les liqueurs aqueuses , & même la vapeur de l'eau chaude , humée dans l'inspiration , atténuent la matière compacte des bronches. Les alimens relâchans , dont l'orge & ses préparations sont les meilleurs , conviennent dans ce cas.

Les diurétiques , destitués d'acrimonie , sont propres ; car le flux d'urine soulage le poû-

mon ; dans cette vûe , l'infusion de racine de fenouil dans l'eau chaude , est bonne prise avec du lait , & comme aliment , & comme boisson .

Si la nature soulage le malade par une diarrhée , sans lui abattre les forces , on ne doit point l'arrêter , mais la soutenir doucement par des lavemens émolliens .

Les décoctions de chicorée & de laitue , sont propres , comme anodynnes & résolutives .

Si le malade n'est pas soulagé & ne meurt point dans huit jours , l'inflammation se termine par la suppuration , & l'abscès du poûmon , & quelquefois de quelqu'autre partie . Les symptômes de cet abscès sont une toux sèche opiniâtre , augmentée par le mouvement & la nourriture ; une fièvre continue avec des frissons irréguliers dans leurs périodes ; des exacerbations après l'exercice & le repas , la soif , des sueurs nocturnes , une urine écumeuse , la pâleur , la maigreure & la faiblesse ; la situation la plus aînée , est sur le côté affecté .

On doit , dans cet état ; proscrire la saignée ; user d'une diète douce , incraffante & plus pleine , recevoir dans le poûmon la vapeur chaude des décoctions d'ingrédients convenables ; celle du vinaigre , & tout ce qui excite la toux , comme l'oxymel , l'exer-

cice , & le mouvement conviennent , lors-
qu'on juge par le tems & les symptômes ,
que l'abcès est mûr ; plutôt il est ouvert ,
& moins il y a de danger pour le poû-
mon .

Quoique cet état soit extrêmement dan-
gereux , il n'est pas entièrement désespéré ;
la nourriture & la boisson doivent consi-
stier dans le lait , l'eau d'orge & les sub-
stances alimenteuses expectorantes & déter-
sives , avec des doux anodyn , pour pro-
curer quelque repos au malade . Voyez le
Chap. I.

L'intention principale , dans chaque état
de l'inflammation du poûmon , doit être de
provoquer l'expectoration & de la rappel-
ler , lorsqu'elle est supprimée .

Si l'inflammation se termine en gangrê-
ne , le cas est désespéré , si elle se termine
en schirre , elle est incurable .

Il y a une espèce de péripneumonie faus-
se , ou sans inflammation ; elle est dange-
reuse , & suffoque souvent , lorsque les
vaisseaux sont obstrués d'une pituite vis-
queuse qui se mêle avec le sang ; & qu'elle
attaque dans un tems froid ; elle est or-
dinaire aux gens faibles & aux vieillards .
Quelques-uns des secours employés dans
l'inflammatoire , & les fréquens clystères ,
conviennent , mais non point les si grandes

saignées ; une nourriture plus forte , les bouillons & les gelées avec le jus de limon l'hydromel pour boisson , les huiles adoucissantes , & les alimens qui abondent en une huile douce non volatile , sont utiles.

La péripneumonie est , dans toutes les maladies mortelles , le symptôme fatal qui termine la vie du malade ; car personne ne meurt , sans une stagnation du sang dans le poûmon ; tant qu'il circule dans ce viscère , il circule par-tout le reste du corps.

La pleuréfie.

Il n'y a point de membrane qui tapisse l'intérieur de la poitrine , qui ne puisse être le siège de cette maladie ; elle attaque le médiastin , comme la plèvre.

Ses causes , outre celles qui sont communes à toutes les inflammations , sont l'obstruction des artères de la plèvre , des callosités dans cette membrane , son adhésion au poûmon , l'impression soudaine de l'air froid , un régime trop chaud , & particulièrement le grand usage des liqueurs spiritueuses , les liqueurs froides , bûes lorsque le corps est fort chaud , un transport de matière de quelqu'autre partie affectée , mais sur-tout un air froid de Nord, ou Nord-

Est : on peut tirer de ces causes les précautions qui conviennent dans le régime, pour prévenir la maladie.

La pleurésie est quelquefois sèche ou sans crachement, & d'autres fois accompagnée d'expectoration ; elle se termine par la coccion ou la résolution de la matière fébrile ; ou finit par la suppuration, ou la gangrène.

Le régime doit être le même que dans la périplemonie ; la diète rafraîchissante, ténue & délayante, évitant tout ce qui peut augmenter la chaleur, & même l'air trop chaud.

Les symptômes de la suppuration sont les mêmes que dans celle du poumon ; lorsque la matière est formée, il faut ouvrir le côté pour lui donner issue.

La résistance de la maladie à tous les remèdes, la diminution soudaine de la douleur, un poux vite & foible, quelquefois intermittent, la respiration courte, & des sueurs froides, sont les symptômes de la gangrène ou d'une mort prochaine.

Le paraphrénitis, ou inflammation du diaphragme.

Les symptômes de cette maladie, qu'on méconnoît souvent, sont une fièvre violen-

te, une douleur très-vive, augmentée dans l'inspiration ; en quoi on la distingue de la pleurésie ; la plus forte douleur se faisant sentir, dans celle-ci, durant l'expiration.

Cette douleur est encore augmentée par le vomissement, la plénitude de l'estomac, & la contraction quelconque des muscles de l'abdomen, comme dans l'expulsion des excréments, &c. La respiration est extrêmement précipitée, suffocante, & ne paraît être exécutée que par le mouvement de la poitrine. Cette maladie est aussi accompagnée du délire, de la fureur, & d'un rire involontaire, tenant de la convulsion.

Elle se termine comme la pleurésie, & la péripneumonie, mais elle est généralement fatale, si elle suppure ; le pus tombe pour lors dans la cavité du bas-ventre, produit la putréfaction des viscères, & une mort misérable & pénible.

Le régime, s'il y en a quelqu'un de bon, doit être le même que dans la pleurésie.

L'inflammation du foie.

L'artère hépatique & la veine-porte fournissent le sang au foie : la petiteesse de la première, & la lenteur du sang dans la seconde,

conde sont les raisons de la moins fréquente inflammation du foye , que des autres parties ; mais lorsqu'elle arrive elle est extrêmement dangereuse , à moins qu'elle n'occupe qu'une petite partie de ce viscère , & celle de cette espèce est plus fréquente qu'on ne pense communément.

Quelques-unes des meilleures précautions dans la diète , peuvent se prendre des causes , & des symptômes de cette maladie.

Ces causes , outre celles qui sont communes à toutes les inflammations , sont la grande quantité de graisse ; dissoute par la chaleur & l'inflammation , elle obstrue subitement les vaisseaux du foye. Les bestiaux engrangés par de bons pâtrages , meurent quelquefois soudainement après de forts mouvements , & on leur trouve le foye enflammé & corrompu. Un sang & une bile atrabilaires & adustes , une matière acrimonieuse ou purulente , arrêtée dans quelqu'autre organe , se dépose plus aisément sur le foye , que sur aucune autre partie , sur-tout dans le cas de l'usage des alimens chauds & épices , des liqueurs spiritueuses , de la grande chaleur , & de la fièvre. Les érosions du foye par l'acrimonie de la bile , ou son obstruction par la viscosité de cette humeur ; les callosités , le schirre , ou les

266 RÈGLES PRATIQUES
pierres dans ce viscère ; la soif long-tems endurée , l'exposition soudaine du corps à l'air froid , la boisson des liqueurs froides , quand le corps est chaud ; les vomitifs donnés imprudemment lorsque le foie est déjà affecté , agitant trop alors ce viscère , s'ils n'en emportent pas l'obstruction ; les indispositions hypochondriaques invétérées . Toutes ces causes , dis-je , peuvent produire l'inflammation du foie .

Dans ce cas , le foie gonflé comprime l'estomac , le diaphragme , & les viscères voisins , suspend la circulation des sucs , la génération & l'excrétion de la bile , & toutes les digestions ; produit une infinité de mauvais symptômes , comme la jaunisse avec toutes les maladies qui en dépendent ; car le foie reçoit le sang rapporté de presque toutes les parties du bas-ventre , & il est le principal instrument de toutes les digestions , qui s'exécutent dans cette cavité . La fièvre , une chaleur & une douleur poignante dans la région du foie & du dia-phragme , la tension des hypochondres , la couleur jaune des yeux & de la peau , & les urines saffranées , sont les signes de la disposition inflammatoire du foie .

Cette maladie est guérie , comme les autres inflammations , par la résolution , la coction , & l'excrétion de la matière mor-

bifique, où se termine en abcès, en schirre, ou en gangrène.

Dans le premier état, le régime chaud & le saffran qu'on regarde comme un spécifique, sont contraires.

Les boissons rafraîchissantes résolutives, comme le petit lait avec l'oseille bouillie dedans, les fomentations, les fréquens lavemens, les bains, & les frictions relâchent & rendent la matière fluide ; le miel avec un peu de vin du Rhin, ou du vinaigre, les jus, & les gelées de quelques fruits mûrs de jardin, & ceux de quelques plantes laiteuses, comme l'endive, la dent de lion, la laitue, font résolutifs.

Les purgatifs violents nuisent, les doux laxatifs soulagent ; les délayans avec des sels nitreux, & la décoction des tamarins dans l'eau ou le petit lait, font utiles ; les déjections médiocrement sanguinolentes ou teintes de sang ne doivent point être arrêtées, parce qu'elles aident la résolution de la maladie, les hémorragies du nez produisent souvent le même effet.

La matière fébrile est souvent emportée par les urines, c'est pourquoi les diurétiques peu stimulans conviennent.

La sueur ne doit point être excitée par les cordiaux chauds, mais il faut l'aider par des liqueurs délayantes tièdes.

Le cas est fatal lorsque l'inflammation se termine par la suppuration, à moins que l'abcès ne se trouve assez extérieurement pour pouvoir être ouvert; car si le pus s'évacue dans l'abdomen, il y produit des symptômes affreux, comme la putréfaction des viscères, ou un flux hépatique incurable.

Le pus ichoreux fourni par l'ulcère du foie, viscère le plus susceptible de dissolution, en ronge successivement toute la substance, il est souvent pompé dans le sang, & rejetté par le vomissement, avec une odeur cadavéreuse, accompagnée d'une grande soif; s'il est emporté vers le bas, il occasionne une diarrhée colliquative purulente. Les substances acides foulagent beaucoup dans ce cas.

Cette maladie peut produire un cancer ou un schirre; on ne sauroit dire que ce dernier soit absolument incurable; on sait par expérience que l'herbe & le pâturage l'ont guéri dans les bestiaux; peut-être que le jus exprimé des herbes & de quelques plantes apéritives, comme celui des plantes laiteuses mentionnées ci-dessus, pourroit opérer le même effet dans l'homme.

La diète prescrite ici est nécessaire dans la jaunisse, & toutes les maladies du foie. On doit s'y abstenir de toutes les substan-

ces, qui causent la putréfaction, & particulièrement du poisson & de la chair salés, mais sur-tout des liqueurs fortes.

L'inflammation de l'estomac.

Les symptômes de cette maladie, sont une douleur violente pongitive, brûlante, & fixe dans l'estomac, accompagnée de fièvre; l'exacerbation du mal d'abord après avoir avalé quelque chose, suivie du vomissement, un hoquet pénible, & des grandes anxiétés. Les causes de ces accidens sont celles qui sont communes à toutes les inflammations, la foiblesse naturelle, & peut-être l'érosion des tuniques de l'estomac, enfin les substances âcres prises comme alimens, ou comme remèdes.

Si on ne remédie promptement à cette indisposition, elle devient fatale.

Elle se termine par la résolution de la matière morbifique, la suppuration, le schirre ou le cancer, mais le plus communément par la gangrène.

De toutes les maladies, celle-ci demande le plus l'abstinence totale de tout ce qui a de l'acrimonie, les sels nitreux rafraîchissans mêmes si utiles dans les autres inflammations, irritent trop ici. Les vomitifs, tous les cordiaux pris des substances vola-

tiles & aromatiques, & les liqueurs spiritueuses deviennent des poisons; le lait se caille ordinairement dans les estomacs enflammés: les alimens doivent être donnés fréquemment, & par cuillerées pour prévenir la distension du ventricule, qui augmenteroit l'inflammation. Les crèmes d'orge ou d'avoines bien claires, le petit-lait avec très-peu de sucre, le miel & les bouillons de poulet, sont les alimens propres; le petit-lait, les décoctions émollientes, l'eau d'orge, & les émulsions sont les boissons qui conviennent. L'expérience a aussi appris que l'estomac s'accommodeoit des eaux ferrugineuses, même dans cet état inflammatoire. S'il survient un ulcère, le miel commun, ou le miel rosat pris intérieurement, est un bon détersif, & la décoction de la racine de *symphitum*; propre pour consolider. Les promptes & abondantes saignées, les fomentations, & les lavemens ont les mêmes bons effets, que dans les autres maladies inflammatoires.

Le même régime est nécessaire dans le schirre, & le cancer de l'estomac; quoique rien ne puisse être parfaitement efficace. Il convient aussi dans les inflammations de la rate, de l'épiploon, & du pancréas.

L'inflammation des boyaux.

Les intestins, principalement les grêles, peuvent être enflammés par des substances âcres, ou vénéneuses prises intérieurement, par toute matière purulente transportée de quelque autre partie du corps ; par la bile extrêmement acrimonieuse, par des tensions violentes, ou des convulsions, à raison des vents dont elles remplissent les boyaux.

Les symptômes de cette maladie, sont la suppression totale du passage des matières, une douleur violente fixe & brûlante, augmentée par les substances prises intérieurement, le vomissement excité par tout ce qui touche la partie affectée, des tranchées aigues, & des vents dans le reste du canal intestinal : *L'ileus* est aussi la suite de cette inflammation ; ce cruel accident n'est que la circonvolution ou l'insertion d'une partie du boyau dans l'autre. Tous ces symptômes sont accompagnés de la fièvre.

Il est de la dernière importance de connaître les causes des coliques ; car suivant leur différence les remèdes bons dans un cas, sont contraires, & pernicieux dans un autre ; ainsi les substances carminatives chaudes données dans une colique produite

par une cause phlegmatique, ou froide, sont un poison dans une inflammatoire; on peut les distinguer par la fièvre, la soif, & la couleur rouge de l'urine, qui accompagnent cette dernière: quoique la chaleur y soit considérable, à cause de la violence de la douleur, les extrémités deviennent froides, & on y éprouve un abattement soudain des forces, ou une plus grande faiblesse que dans aucune autre.

Cette maladie demande un prompt secours, ou point; car elle dégénère bientôt en *ileus*, & la mortification des boyaux.

Après les grandes saignées, il n'y a guère d'autre méthode que d'humecter & de relâcher le canal intestinal par des liqueurs émollientes chaudes prises par la bouche & en lavemens donnés toutes les heures, l'expérience a pourtant appris que les acides tels que le jus de limon, ont soulagé dans des cas très-désespérés; & que le vinaigre & l'eau chaude en lavemens, ont sauvé le malade; les anodynns sont quelquefois nécessaires pour calmer les convulsions.

Les fomentations chaudes, & même les animaux chauds appliqués sur le ventre sont extrêmement utiles.

L'inflammation des gros boyaux n'est pas

si dangereuse ; elle peut se guérir ; même lorsqu'elle suppure , parce qu'on peut y porter les remèdes propres , sous la forme de lavemens ; les eaux minérales ferrugineuses sont bonnes à la fin de ce dernier cas.

Si après trois jours , la grande douleur diminue , que les frissons faïssissent le corps , ce sont des marques de la suppuration , & dans peu de jours la matière coule ou dans la cavité de l'abdomen , y produisant tous les symptômes de l'ulcère du foye ; ou dans celle des intestins , causant un cours de ventre purulent , souvent la consomption , des sinus , & des fistules.

Le petit-lait & les eaux ferrées pour boisson , sont souvent utiles dans ce cas.

Les alimens doivent être tirés des substances qui forment peu ou point d'excréments , comme les bouillons de viande , avec la scorsonère , le persil , ou le fenouil bouillis dedans ; le petit-lait de chèvre est aussi excellent : les substances grasses , & huileuses sont généralement nuisibles.

La continuation de la fièvre , des sueurs gluantes , la pâleur , une diarrhée ichoreuse , avec des matières fétides , noires , semblables à la lavure de chair , un pouls petit , intermittent , & enfin la cessation totale de la douleur , sont les signes de la

274 R E G L E S P R A T I Q U E S
gangrène, & d'une mort prochaine.

S'il ne survient aucun des accidentis ci-dessus, si la fièvre diminue, & que le malade se plaigne d'un poids, d'une douleur fourde, & de la suppression des excrémens, il se forme un schirre qui augmente tous les jours, & peut se terminer en un cancer, que les purgatifs, & tous les remèdes irritent. Le malade peut, dans ce cas, traîner une vie misérable avec le secours d'une diète ténue, fort exacte, consistant en petit-lait, bouillons, lavemens alimenteux, ou en substances qui produisent peu d'excrémens.

Les Aphthes.

On donne ce nom à des petits ulcères ronds, & superficiels qui paroissent d'abord dans la bouche; mais comme ils viennent de l'obstruction des excrétoires de la salive, à cause de la lenteur & de la viscosité de cette humeur, ils peuvent affecter tout le conduit alimentaire, excepté les gros boyaux, ils succéderont souvent aux fièvres, particulièrement à celles qui enflamment les intestins, ou qui sont accompagnées de cours de ventre; ces ulcéractions sont précisément dans l'intérieur, comme la gale est sur la peau, & tombent de-même en

croutes ou écailles. Plus elles approchent de la couleur blanche, & moins elles sont dangereuses.

La matière visqueuse qui les produit, doit être poussée au-dehors; la saignée est par conséquent contraire dans le commencement, de-même que les sudorifiques, parce qu'ils épaisissent; mais la sueur est utile après que la matière a été entièrement poussée vers la peau. Les liqueurs tièdes délayantes sont bonnes dans le premier état de la maladie, de-même que le bain, si le malade peut le supporter, avec les gargarismes & les lavemens. La diète doit être ensuite nourrissante & détersive, comme les panades avec le pain & l'eau; le pain & le lait, le miel mêlé avec les alimens. Durant la chute des aphthes, la nourriture doit être adoucissante & anodyne, & l'usage modéré du vin du Rhin est utile; après leur séparation, les substances lénitives & purgatives conviennent.

L'inflammation des reins.

Les reins sont sujets aux inflammations autant que les autres parties du corps.

Une douleur poignante dans la région lombaire, une stupeur ou douleur sourde dans la cuisse, la colique, les vents, le vo-

misslement, la fièvre, la suppression quelquefois totale de l'urine, sa petite quantité, sa couleur foncée, & quelquefois, ce qui est pire, sa pâleur sans aucun sédiment, sont les symptômes de l'inflammation des reins. Nonobstant la forte chaleur extérieure, la violence de la douleur cause souvent le froid des extrémités, ce qui n'est point incompatible avec l'inflammation.

Tout ce qui obstrue les extrémités des artères rénales produit cette maladie ; une playe, un abscès, un coup, une tumeur, le trop long séjour sur le dos, les violens mouvemens, particulièrement la trop grande promenade dans un tems chaud, tout ce qui bouche les passages de l'urine, comme les matières visqueuses, la pierre, ou le gravier, tout ce qui force le sang dans les tuyaux urinaires, la fatigue à cheval, la pléthore, mais principalement les diurétiques fortes, & piquants, enfin les spasmes & les contractions des vaisseaux des reins, sont les causes de leur inflammation.

L'urine couleur de caffé n'est point un symptôme dangereux ; elle procède à la vérité du mélange d'un peu de sang avec cette humeur, mais il prognostique souvent, après la grande douleur, la résolution de la matière obstruante, & l'expulsion du gravier ou de la pierre ; la pâleur

de l'urine marque une maladie plus dangereuse & plus longue.

Après la saignée abondante & la privation totale des diurétiques stimulans, qui donnés dans le premier état de la maladie l'augmentent, rien n'opère mieux l'expulsion de la matière obstruante, que l'abondante boisson des liqueurs douces & émollientes, les clystères de la même nature fréquemment injectés, le bain, les fomentations, les substances opiatiques, & anodynies qui stupéfient & relâchent les fibres: on doit avaler ces liqueurs nonobstant le vomissement continual, car le vomissement est l'instrument dont se sert la nature pour opérer l'expulsion de la pierre, du gravier, ou autre matière obstruante.

Le petit-lait, & lorsque la chaleur de la fièvre est considérable, le lait de beurre, les émulsions d'orge, & de semence de pavot, le miel dans le petit-lait & l'eau, sont les boissons propres.

Lorsque le gravier, la pierre, ou autres matières obstruantes sont détachées des reins, les huiles douces exprimées, & les substances huileuses relâchent les passages pour leur préparer une issue. Si la douleur ne vient que du gravier ou de la pierre, on peut joindre sûrement les substances huileuses aux stimulantes, comme le jus de li-

mon , l'eau de genièvre , & quelque syrop diurétique. Ceci soit dit en passant , car il n'est point de mon sujet.

Le mouvement violent , comme celui du carrosse , peut être d'usage dans ce cas.

La douleur portée au-delà du septième jour , des frissons fréquens & irréguliers , une pulsation , une pésanteur & stupeur dans la partie , sont les signes de la génération du pus , lequel étant formé paroîtra dans l'urine.

Les substances douces & balsamiques sont utiles dans ce cas , si la matière séjourne long-tems , l'abscès devient incurable.

Il se termine quelquefois en une fistule , avec laquelle le malade peut vivre plusieurs années , sans beaucoup de douleur : le lait de beurre peu aigre a été regardé comme un grand secret dans les ulcères des reins , & les eaux ferrugineuses ont été utiles à quelques-uns , je conseillerois les bieres douces plutôt que le vin.

Les inflammations des reins se terminent quelquefois en schirre , ou par une pierre dans ces organes.

La rémission soudaine de la douleur , avec des sueurs froides , un pouls foible , & intermittent , le hoquet , point , ou peu d'u-

rine, noire & fétide, sont les signes de la mortification, & d'une mort prochaine.

Le régime de ceux, qui sont sujets aux accidens néphrétiques, peut être pris, en quelque manière, de ce qui a été dit ci-dessus.

Ils doivent être extrêmement exacts dans le choix de leur boisson; les vins piquants, qui abondent en tartre, sont nuisibles; les bières, qui ne sont point vieilles, sont certainement les meilleures, de-même que quelques-uns des plus doux diurétiques, mentionnés Chap. I. N°. 15. Ces personnes doivent aussi éviter les alimens acrimonieux, user d'un exercice modéré, & ne point se coucher chaudement, mollement, ni long-tems sur le dos.

L'apoplexie.

Cette maladie est une abolition soudaine de tous les sens, externes, & internes, & du mouvement volontaire, à cause de l'interception du cours du fluide spiritueux, à travers les nerfs, destinés à l'exécution de ces fonctions. Cette abolition est ordinairement accompagnée d'un pouls fort, d'une respiration difficile, & d'un profond assoupiissement, avec ronflement.

Il n'y a d'autre différence entre une per-

sonne endormie, & un apoplectique, si ce n'est qu'on peut éveiller la première, & non point le second.

Les causes de cette maladie, sont 1°. une conformation particulière du corps, comme un col court, car il y a des personnes qui ont moins de vertèbres au col, que d'autres; ceux qui ont le col long, sont sujets aux consommations, & ceux qui l'ont court, à l'apoplexie; mais cette règle n'est pas généralement vraie. 2°. Une constitution pléthorique, grasse, & phlegmatique. 3°. Tout ce qui porte obstacle au mouvement du sang, à travers les artères du cerveau, comme les concrétions polypeuses, particulièrement aux environs du cœur, accompagnées communément d'un pouls inégal, de vertige, & quelquefois d'une perte momentanée de la vue. 4°. Tout ce qui par sa compression, gêne le cours du sang, & du fluide nerveux. 5°. La pléthore. 6°. Les mouvements violents. 7°. Les alimens de haut goût. 8°. Les liqueurs spiritueuses. 9°. Les tumeurs de toute espèce dans le cerveau. 10°. L'effusion de quelque sérosité dans les ventricules de ce viscère, laquelle est la cause la plus commune, & immédiate des apopléxies. 11°. Une circulation imparfaite dans les parties inférieures. 12°. Les passions violentes, & les affections de

Pame. La constitution glutineuse, cathartale, & leucophlegmatique des vieillards, les rend sujets à l'apopléxie ; les avant-coureurs de cette maladie sont, chez eux, la stupidité, l'assoupissement, la nonchalance, l'hésitation dans la parole, & les réponses, le vertige, le tremblement, l'incube, & les oppressions dans le sommeil.

Un épaississement coëneux du sang, précédé de la fièvre, & accompagné du mal de tête, de la rougeur des yeux, le larmoyement, la foiblesse, & la bouffissure des yeux, un vomissement pituiteux, & une respiration laborieuse, au moindre mouvement, sont des signes de l'apopléxie. Les avant-coureurs immédiats de cette maladie, sont ordinairement le vertige, le chancellement, la perte de la mémoire, la stupidité, l'assoupissement, le tintement d'oreille, & une respiration forte, & pénible : ces symptômes sont aussi communs aux autres maladies nerveuses, & aux indispositions hystériques.

L'attention aux symptômes mentionnés, fournit les meilleures précautions, & règles de diète pour prévenir cette maladie, lorsqu'elle a une fois pris place, le diagnostic d'**HIPPOCRATE**, qu'il est très-difficile de résoudre la légère apopléxie, & entièrement impossible de guérir la forte, est

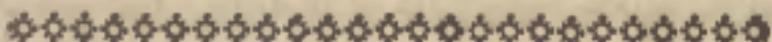
282 RÈGLES PRATIQUES
généralement vrai ; l'espèce la plus douce
est souvent emportée par la sueur.

Les secours nécessaires, dans le paroxysme, doivent se tirer de la Médecine, le mal étant trop aigu pour pouvoir attendre ceux de la diète, qui néanmoins peuvent être d'un grand usage, pour prévenir la maladie. Cette diète doit être exacte, tenue, rafraîchissante, & opposée aux causes, & aux symptômes, rapportés ci-dessus. La saignée copieuse & fréquente, & la liberté du ventre conviennent ; les substances stimulantes, qu'on a cru utiles, sont très-souvent nuisibles, en poussant trop le sang vers la tête ; les vomitifs peuvent être extrêmement pernicieux. Mais le régime doit être varié selon la cause de la maladie. Il peut se tirer de la constitution du malade ; celui qui a été prescrit pour la sanguine, convient dans l'apopléxie de sang ; les gens gras, & phlegmatiques, qui sont sujets à cette maladie, doivent s'en tenir aux règles déjà conseillées pour leur état ; mais comme il y a des apopléxies qui sont l'effet de gouttes invétérées, le régime doit alors différer des deux cas ci-dessus, l'intention se réduisant, dans celui-ci, à déterminer la matière morbifique vers les extrémités : ceux qui ont de la disposition à cette maladie, ne doivent jamais

se coucher avec l'estomac plein, ni dormir la tête basse.

Il y a une maladie de la même espèce, mais pas si fréquente, appellée catalepsie, où le malade subitement faisi, sans sentiment & sans mouvement, reste dans la situation où il s'est trouvé au moment de l'attaque : des fièvres violentes dans les constitutions sèches, atrabilaires, ont produit cette maladie. La diète après le paroxysme, doit être humectante, & relâchante.

La léthargie est une espèce plus légère d'apopléxie, elle demande la même cure, & la même diète, que l'apopléxie phlegmatique.



CHAPITRE IV.

Regles de diète dans les maladies chroniques.

La paralysie.

Cette maladie est l'immobilité de quelque partie du corps, insurmontable à la volonté & aux efforts du malade ; le sentiment est souvent totalement aboli,

284 R E G L E S P R A T I Q U E S
quelquefois émoussé avec fourmillement
dans la partie.

Les meilleures règles de diète , dans la paralysie , se tirent de la connoissance de ses causes. Tout ce qui arrête le cours du fluide nerveux , ou du sang dans quelque partie occasionne cette maladie ; car ils sont nécessaires l'un & l'autre pour le sentiment & le mouvement ; la paralysie a aussi pour causes , toutes celles de l'apopléxie , l'épilepsie , les douleurs longues , & violentes , la suppression des évacuations naturelles , ou morbides ; le transport de la matière morbifique , dans les maladies aigues , tout ce qui tord , distend , comprime , ou contracte les nerfs ; les fortes ligatures , les luxations , les fractures , l'inflammation des enveloppes membraneuses des nerfs , principalement dans les ganglions , où ils sont liés ensemble ; les dépôts sereux , l'excès des alimens astringens , particulièrement des fruits verds ; la trop grande boisson d'eau chaude , qui affoiblit & relâche , l'abus du thé & du caffé ; la chaleur & le froid extrêmes , les vapeurs vénéneuses de l'arsénic , & du mercure.

La paralysie est plus ou moins dangereuse , suivant la cause , la grandeur , & le siège de la maladie : celle qui a son origine dans le cerveau , est la plus à craindre ; lors-

quelle attaque le cœur , ou les organes de la respiration , elle est fatale , parce que la vie ne sçauroit continuer un moment sans l'usage de ces parties.

Le régime doit être chaud , incisif , consistant en végétaux céphaliques & aromatiques , tels que ceux qui occasionnent une chaleur fébrile , parce que celle-ci est nécessaire pour détruire la viscosité. Ces végétaux sont les savoneux , ceux qui sont composés d'un sel & d'une huile âcres & volatils , comme la moutarde , les raiforts , &c ; ceux qui excitent le vomissement & l'éternûment , qui lâchent , purgent , & délayent fortement en-même-tems. Les sueurs occasionnées par les mouvemens qu'on peut mettre en usage , ou autres moyens , les fortes frictions , &c , sont utiles.

La faignée doit être employée ou omise suivant les accidens qui attaquent le cerveau ; elle soulage dans les dispositions inflammatoires des enveloppes nerveuses.

Les convulsions épileptiques

Leurs causes sont quelquefois une disposition héréditaire , une frayeur soudaine de la mère lorsqu'elle est enceinte du ma-

lade ; l'affection du cerveau par les contusions , les abcès , une sérosité acrimonieuse , quelque esquille d'os , &c. L'inflammation , la corruption , & l'érosion des méninges , la pléthora , la chaleur , l'yvresse , la grande étude , les passions fortes , principalement les frayeurs soudaines ; toutes les affections & irritations violentes des nerfs , dans quelque partie du corps que ce soit , particulièrement par quelque matière âcre , dans l'estomac ou les boyaux , par les vers , la dentition , & l'acidité chez les enfans , par quelque matière contagieuse ou purulente , après les maladies aigues ; la suppression des évacuations ordinaires , comme des menstrues , des hémorroiïdes , &c ; les affections histériques contractées par des accidens de couches , & souvent par une trop grande inanition : la moindre cause irritante produira un paroxysme dans ceux qui sont sujets à cette maladie : on doit donc éviter ces causes avec soin.

Il n'y a point de maladie plus terrible dans ses symptômes & ses effets ; les pires sont la foibleesse , & peut-être , l'abolition des facultés de l'ame. On connoît aisément si la cause est dans le cerveau , par les accidens , qui accompagnent la maladie.

L'intention doit être différente dans la cure , suivant la cause de la maladie : la saignée & les évacuations abondantes, lorsqu'il y a pléthore ou une disposition inflammatoire dans le cerveau , doivent être employées : les alimens sans acrimonie , avec l'abstinence de tout ce qui est stimulant , les substances opposées à l'acrimonie particulière qui occasionne le mal , celles qui lâchent le ventre , sans irriter , & les anodynés , si les douleurs sont aigues & périodiques , conviennent. Si la maladie est la suite d'une disposition hystérique , il faut user d'un régime plus chaud ; si la cause est dans l'estomac , les substances anti-acides soulagent ordinairement ; plusieurs qui n'étoient point sujets aux vents , ont été guéris par la diète blanche mais elle est nuisible , si l'estomac est travaillé d'acidité ; lorsque la cause irritante se trouve dans quelque partie extérieure du corps , il convient de l'emporter par la suppuration.

La coutume ordinaire d'appliquer au nez , dans le paroxysme , des matières stimulantes , comme des sels & des esprits volatils , est généralement parlant , pernicieuse.

Les épileptiques doivent respirer un air pur , & exempt de toutes les exhalaisons , même de celles qui sont fort aromatiques :

leurs alimens doivent être nourrissans & de digestion aisée, évitant la chair de cochon, les oiseaux aquatiques, & tous les végétaux piquans, venteux, & en général tous les fruits, particulièrement les noix, buvant peu de vin, ou absolument point, s'ils n'y sont pas accoutumés: ils ne doivent point tourner en rond, ni se tenir sur le bord des précipices; leurs heures doivent être réglées, quant au sommeil & aux repas; car tout ce à quoi ils ne sont pas accoutumés, leur devient nuisible; mais le principal est d'éviter les passions violentes, & de se tenir l'esprit gai.

La mélancholie, & l'hypochondrie.

La constitution qui dispose à cet état, ses causes, ses symptômes, & le régime qui lui convient, sont décrits au Chapitre II.

Cette maladie étant plus terrible que la mort, extrêmement opiniâtre, attaquant quelquefois insensiblement, & étant très-difficile à guérir, lorsqu'elle a pris racine, on en doit soigneusement observer les approches.

Celles-ci sont communément des veilles opiniâtres, ou un court sommeil, des rêves incommodes & terribles, des gran-

des

des sollicitudes & anxiétés d'esprit, accompagnées de soupirs ; des transports soudains de colère, sans aucune raison, l'amour de la solitude, l'obstination à défendre des opinions frivoles, la suppression des évacuations ordinaires, comme celle des menstrues chez les femmes, & des hémorroides dans les hommes ; une grande chaleur, des yeux fixes & enfoncés, le ris immodéré, & les pleurs sans sujet, la forte attention au même objet ; ajoutez que les personnes, dans cet état, parlent beaucoup, ou sont taciturnes par boutades : tous ces symptômes sont sans fièvres.

Si cette maladie est héréditaire, on la guérit rarement. La constitution atrabilaire, ou la consistance noire & visqueuse des fluides, qui occasionne le plus fréquemment cette indisposition rend toutes les sécrétions difficiles & médiocres : l'intention, dans la cure doit être par conséquent de rendre les humeurs fluides & coulantes, & de chasser les viciées au dehors, principalement la bile qui est visqueuse ; les sudorifiques, à la vérité, ne sont point propres, parce qu'ils épaississent.

Les alimens prescrits au Chap. II, pour les constitutions atrabilières, conviennent. BOERHAAVE parle d'un malade, qui par le long usage du petit-lait, de l'eau, & des

Fruits de jardin, évacua une grande quantité de matière noire, & recouvrira les sens. Le bain froid, & particulièrement l'immersion soudaine dans l'eau de la mer, a été utile par son action sur les nerfs & les esprits; si l'on sent quelque inquiétude, ou quelque douleur en quelque partie, on doit y attirer les humeurs, ou la décharger par des évacuations convenables, mais principalement procurer, s'il est possible, les hémorroides, qui manquent rarement de soulager la tête.

La mélancolie qui procède de la pléthore, se guérit par la saignée abondante & la purgation.

La foiblesse qui succède à l'hypochondrie, demande une diète plus restaurante, mais sur-tout, l'usage des eaux ferrées.

Le scorbut.

Il est impossible de définir cette maladie par des termes qui en donnent une idée simple & distincte; c'est plutôt un nom employé pour marquer une multitude de symptômes différens, & quelquefois opposés dans leurs causes & dans leur cure.

Le scorbut est une maladie des habitans

Des pays froids & des endroits bas, humides & marécageux, situés près des eaux croupissantes, douces ou salées. Il attaque principalement en hyver ceux qui mènent une vie sédentaire, qui vivent de viande ou de poisson salés & enfumés, ou qui mangent beaucoup des végétaux farineux non fermentés, & qui boivent de mauvaise eau ; les hypochondriaques, les histériques, & quelquefois ceux qui ont pris le quinquina, ou en trop grande quantité, ou sans les évacuations convenables, y sont aussi exposés. On peut tirer de ces causes les meilleures règles pour prévenir la maladie.

Les symptômes sont des lassitudes spontanées, qui ne se dissipent point par le sommeil ; une respiration difficile au moindre mouvement ; des tumeurs froides aux jambes, qui s'en vont & qui reviennent ; quelquefois la pâleur ou la lividité du visage ; sur la peau, des taches de différentes couleurs, rouges, violettes, jaunes, livides, quelquefois la puanteur de la bouche ; des gencives douloureuses & saignantes ; leur érosion, qui rend les dents décharnées & branlantes ; des hémorragies de toute espèce, des ulcères intractables, particulièrement aux jambes, avec des apparences gangrénées sur la peau, la gale, des

éruptions crouteuses sèches, & quelquefois un léger degré de lèpre, un sang noir & grumeux, privé d'une juste consistance dans sa partie rouge, une sérosité saline & d'un vert jaunâtre ; des douleurs vagues dans les membres, augmentées par la chaleur du lit ; & quelquefois une chaleur fébrile, &c.

Ces symptômes procèdent d'un sang trop épais ou trop dissout, doué d'une constitution saline, qui, selon la cause acide, alkalin, ou muriatique qui la produit, demande des remèdes très-différens, & souvent opposés. Voyez la première Partie, aux articles des constitutions, acide & alkalin.

Le scorbut des Mariniers se guérit généralement par les acides, comme toutes les espèces de fruits mûrs, les limons, les oranges, le lait de beurre ; les esprits alkalis leur sont nuisibles, & les esprits acides, comme celui de sel, leur sont utiles ; lorsque les symptômes sont accompagnés de puanteur, soit dans l'urine, la bouche, ou l'haleine, de soif, de chaleur, de l'hémorragie des gencives, ou de quelqu'autre que ce soit, la maladie doit être traitée par les substances acescentes, dont il n'y en a point de meilleure que le petit-lait ; les caux ferrugineuses sont gé-

néralement efficaces dans ce scorbut.

Si le scorbut est entièrement muriatique, procédant d'une nourriture de viande ou de poisson salés, les végétaux communément appellés anti-scorbutiques, comme le cresson d'eau, l'herbe aux cuillers, &c, peuvent être donnés avec succès, tempérés avec les acides, tels que les jus d'orange & de limon; les herbes potagères qui sont anti-acides, forment dans ce cas une nourriture convenable; mais si la chaleur & l'inflammation sont considérables, les anti-scorbutiques chauds seront nuisibles.

Si le malade est pâle, sans chaleur, & sans soif, avec des urines de couleur pâle ou naturelle, des éruptions peu enflammées ou médiocrement livides, & qu'il ait précédé une nourriture de substances aceſcentes, les anti-scorbutiques chauds, les alimens & les sels tirés des animaux, conviennent.

Il y a, dans le scorbut une grande attention à faire à l'état de la bouche, des gencives, & des dents; cet état fait juger de la nature & du degré de la maladie.

Les purgatifs violens nuisent toujours aux scorbutiques, & les substances lénitives les soulagent.

La saignée ne convient point, à moins que les symptômes ne soient pressans, & le cas inflammatoire.

Le scorbut, produit par une cause alcaline, est plus dangereux que celui qui est la suite d'une cause acide.

La cachexie.

C'est aussi un terme général pour exprimer une grande variété de symptômes ; il dénote le plus communément cette intempérie des humeurs, qui empêche la nutrition & affoiblit les fonctions vitales, & animales, provenant de la débilité des fibres, de l'abus des choses non naturelles, & souvent de violentes maladies aiguës ; cet état dispose quelquefois à la consomption, tantôt à la leucophegmatie, la bouffissure & l'hydropisie ; il est souvent accompagné de palpitation de cœur. Les règles de la diète doivent se tirer des symptômes. Voyez le Chap. I. de cette Partie.

La consomption pulmonaire.

Cette maladie est une exténuation de tout le corps, produite par un ulcère du poumon, dont la matière se mêle, circule

avec le sang , & en infecte toute la masse. Cette indisposition compose au-delà de la dixième partie des listes du nombre des morts des environs de LONDRES. Elle est souvent la production d'une constitution scrophuleuse; elle attaque rarement après la trentième année; on peut la prévenir ; mais lorsqu'elle est confirmée , elle n'admet guère que la cure palliative ; elle est généralement incurable , lorsqu'elle est héréditaire , mais il est aisé de la guérir , quand elle procède d'une cause accidentelle.

Elle est souvent précédée d'un crachement de sang , occasionné par son acrimonie ou son trop grand mouvement , & la faiblesse des vaisseaux pulmonaires; les personnes d'un teint vermeil , qui ont le col long , & la poitrine étroite, sont souvent sujettes à cette hémorragie. Les alimens qui obstruent les glandes par leur viscosité , & corrodent par leur acrimonie les vaisseaux du poûmon (viscère d'un tissu délicat , à travers duquel la moitié du sang passe , & qui est toujours en mouvement) produisent aisément un ulcère dans cet organe ; une petite fièvre , une toux sèche , la chaleur & un feu qui monte au visage après le repas , en sont les suites : l'entrée du nouveau chyle dans le poûmon , occasionne pour lors une respiration courte , &

une disposition à la sueur , après le sommeil. Tous ces symptômes arrivent lorsque le sang est encore chaud & fort abondant , comme depuis la 16^e. jusqu'à la 30^e. année. Cette maladie peut être aussi causée par la suppression des évacuations naturelles & artificielles , par tout ce qui peut violenter les poumons ; par une nourriture & une boisson trop échauffantes , excessives & acrimonieuses , par quelque maladie aiguë , comme la rougeole ou la petite vérole.

Dans l'hémoptysie , le sang est chassé du poumon vermeil & écumeux , avec une douleur légère , chaleur & oppression de poitrine ; la respiration est courte , & le pouls vite & petit.

Si après cette hémorragie , la difficulté de respirer , le feu du visage , & la toux continuent , qu'il survienne une fièvre lente , & particulièrement des frissons irréguliers , & la faiblesse du corps , on peut assurer une suppuration.

On ne connoît point de remède plus propre , dans cette hémorragie , que la saignée souvent répétée ; les styptiques sont souvent sans effet ; s'il étoit même possible de porter immédiatement leur action sur le poumon , au point de former une escarre dans la partie affectée , lorsqu'elle tombe-

roit, l'hémorragie recommenceroit. L'opération des substances incrasantes, & astringentes est universelle, mais elles blesseroient le poumon, si on les donnoit avant la déplétion des vaisseaux. Les balsamiques nuisent souvent par leur trop grande chaleur.

L'intention qui se présente dans cette maladie est, après la saignée réitérée, de modérer l'acrimonie & le mouvement du sang, de s'en tenir exactement à la diète blanche, avec les substances farineuses, comme le ris & l'orge, le lait avec des pommes cuites, la gelée de groseilles, ou de quelqu'autre fruit acidule, laquelle est rafraîchissante & bonne à l'estomac; le lait avec l'eau commune, ou l'eau d'orge, constituent la boisson propre: les alimens doivent être pris fréquemment, & en petite quantité, crainte de trop charger le poumon de chyle (voy. le Chap. II. de la I. Part.) observant d'éviter les mouvemens violens, & tout ce qui distend le viscère. L'acrimonie est aussi corrigée par les végétaux huileux, non par ceux qui contiennent une huile volatile fort exaltée, mais par ceux dont l'huile est douce & balsamique, comme les amandes, les pistaches, les dattes, &c.

Les consomptions Angloises procèdent
N v

298 RÉGLES PRATIQUES
généralement d'une disposition scrophuleuse ; toutes les substances desobstruantes , sans beaucoup d'acrimonie , sont utiles dans la première attaque de cette maladie ; mais ce qui échauffe , dispose à la suppuration.

Il y a aussi une espèce de consomption , occasionnée par l'empième , après une inflammation du poûmon ; on peut la connoître par un poids , qui se fait sentir sur le diaphragme , l'oppression du poûmon ; la difficulté de respirer , l'impuissance de se coucher sur l'un des côtés (qui est le sain) une toux & une fièvre continues , la soif , la rougeur des joues , la faiblesse du corps & la diminution de l'appétit.

La cure de cette maladie consiste dans l'ouverture du côté. Si l'abscès n'a point crevé , on lui donne communément le nom de *vomica*. Celui-ci est accompagné de presque tous les symptômes de l'empième , parce que , communiquant avec les vaisseaux du poûmon , il y vide nécessairement une partie de la matière , & en infecte le sang.

L'abscès peut se rompre subitement du côté du larynx , avec danger de suffocation ; ou intérieurement , & la matière être expectorée par degrés. L'événement de la

maladie dépend des symptômes, & particulièrement de la nature du pus : celui qui nâge sur l'eau, sans aucune mauvaise odeur, est meilleur que celui qui s'y précipite, qui est livide, & a l'odeur de chair pourrie.

Il peut y avoir encore une consomption avec un crachement purulent, lorsque le *nomica* est contenu dans un Kyste ; en crevant, il occasionne ordinairement la suffocation du malade.

Les intentions de la diète sont les mêmes dans ce cas, que dans une plaie ou tout autre ulcère. Elle doit être douce, rafraîchissante, vulnéraire, point desséchante, ni échauffante, consistant en beaucoup de matières liquides, quand même elles provoqueroient la sueur. C'est une erreur commune que les acides nuisent au poûmon ; l'esprit de souffre peut être donné avec succès dans toutes les maladies de ce viscère, mais à quelque distance du lait : l'oxymel est un détersif ; les substances anodynies soulagent la toux ; le doux exercice du cheval est utile. Un phthisique peut vivre plusieurs années avec un régime extrêmement exact, si les symptômes ne sont pas violens.

Les sueurs & la diarrhée qui surviennent aux phthisiques, sont des symptômes ordi-

nairement funestes ; on doit y remédier par une diète convenable dans ces cas, sans être opposée à celle qu'on a déjà conseillée.

Les consomptions peuvent être causées par la purulence de tout autre viscère, & le régime en doit être à-peu-près le même que dans la pulmonaire.

L'hydropisie.

Cette maladie est communément une extravasation de la sérosité, dans quelque cavité du corps ; je dis communément, car il peut y avoir des hydropisies formées par la dilatation des vaisseaux séreux, comme celle des ovaires, où la membrane même de l'œuf est dilatée par l'eau, & en même-tems assez épaisse, pour être à couvert de la ruption.

L'hydropisie peut par conséquent arriver par tout où il y a des vaisseaux séreux : ses espèces sont :

L'hydrocéphale, qui n'est incurable que lorsque la sérosité est extravasée dans les ventricules du cerveau ; elle est généralement fatale aux enfans, lorsque les sutures sont réunies, & que le crane ne cède plus.

L'hydropisie de poitrine, qui est accom-

pagnée presque des mêmes symptômes que l'empîème, & qui se guérit de même.

L'hydropisie du poûmon, soit par les hydatides, ou l'extravasation de la lymphe dans le corps de ce viscère.

L'hydropisie de la partie antérieure de la trachée artère, & qui ressemble au bronchocelle.

L'hydropisie des ovaires, des testicules, du scrotum, & de l'uterus.

L'ascite ou collection d'eau dans l'abdomen. Elle se fait 1^o. dans la duplicature du péritoine. 2^o. entre le péritoine & les boyaux. 3^o. Dans la tunique membraneuse des glandes.

L'anasarque, produite par la stagnation, ou l'extravasation de la lymphe, sous la peau, c'est-à-dire, dans les cellules graisseuses & l'interstice des muscles.

Quelquefois l'air se raréfie au point de former une tumeur dure, & tendue comme la peau d'un tambour, d'où on l'appelle tympanite. On la distingue aisément par la gravité spécifique du malade, & le poids qu'il ressent lui-même dans la partie.

Tout ce qui empêche le retour de la lymphe dans les veines, rompt les lymphatiques, obstrue les vaisseaux absorbans, ou suspend la circulation, comme les for-

Les plus communes de ces causes , sont
une disposition héréditaire ; la boisson d'une
grande quantité de liqueurs aqueuses froi-
des , qui ne s'évacuent point ; les violentes
maladies aiguës , les obstructions opiniâ-
tres des viscères , la jaunisse , les longues
fièvres intermittentes ; les grandes évacua-
tions , & particulièrement les fortes hé-
morrhagies , les alimens visqueux & de di-
gestion difficile , le scorbut invétéré ; mais
la plus commune de toutes ces causes , est
l'usage habituel & excessif des liqueurs fer-
mentées & spiritueuses.

Les effets de cette maladie , sont l'enflu-
re des jambes le soir , & quelquefois des
cuisses ; l'augmentation de la tumeur du
ventre ; & dans la tympanite , la tension ,
& le son de cette partie , à la manière d'un
tambour : quelquefois la sensation & le
bruit de la fluctuation des eaux ; la diffi-
culté de respirer , la soif , les urines peu
abondantes , point de sueur ; & enfin
l'ulcération & putréfaction des viscères
par l'acrimonie de la sérosité extravasée ,
ce qui produit les plus affreux symptô-
mes.

Les meilleures précautions & règles de

diète, peuvent se prendre de l'énumération des causes, & des accidens rapportés.

Les intentions curatives se réduisent à emporter les causes, comme les obstructions, à dissoudre la viscosité de la lymphe, & à évacuer celle qui est extravasée.

Les meilleurs correctifs de cette viscosité, sont les matières savonneuses, celles qui abondent en sels alkalis & volatils, les végétaux piquants & acrimonieux ; on peut voir ces substances au Chap. I. de cette Partie : les seules contre-indications qu'elles apportent avec elles, se trouvent dans la trop grande chaleur, & soif du malade, auxquelles on doit avoir égard, & qui indiquent l'usage des acides, comme les jus de limon, d'orange, d'oseille, &c, je crois qu'on peut prendre comme une règle générale, que lorsque l'urine est fort colorée, les acides conviennent ; car ils sont opposés à l'état alkalescent des humeurs, que cette couleur indique, & résistent à la putréfaction, qui est l'effet de la sérosité acrimonieuse.

La boisson devroit être modérée ; mais comme la soif est quelquefois insupportable, on peut permettre au malade, le libre usage des eaux de Spa avec le vin du Rhin..

Les alimens doivent être secs & diurétiques. Voyez le Chap. I, les diurétiques acides sont les plus sûrs.

Les opérations Chirurgicales qui évacuent les eaux, doivent être laissées au jugement du Médecin.

Il n'y a rien de plus utile que les fortes frictions de la peau ; elles divisent la sérosité stagnante, & en aident la circulation.

Les vomitifs ont souvent bien réussi ; dans les constitutions robustes ; car les secousses qu'ils causent dans les parties solides, dissolvent & dissipent les humeurs croupissantes. Les lavemens d'ingrédiens convenables sont aussi très-utiles.

Les violens purgatifs sont devenus souvent pernicieux par la dissolution qu'ils ont produite dans le sang.

Plusieurs ont été guéris par l'abstinence de la boisson, en mangeant du biscuit sec, qui ne cause aucune soif, & par de fortes frictions, 4 ou 5 fois par jour.

Lorsque la sérosité est évacuée, la diète doit être telle qu'elle fortifie les parties solides. Les aromates, les vins généreux, sur-tout l'usage des eaux ferrugineuses, s'abstenant de tout autre liquide, les viandes sèches, les végétaux astringens,

l'exercice, & particulièrement celui du cheval, conviennent alors; & en général toute diète capable de produire un bon sang.

Si la sérosité croupit long-tems, elle devient acrimonieuse, & rend communément le malade fébricitant & altéré. Les matières acides, comme opposées à cette putréfaction alkaline, sont les plus propres, & pour prévenir, & pour guérir ces symptômes.

La goutte.

Cette maladie peut affecter toutes les parties membraneuses, mais elle n'attaque ordinairement que les plus éloignées du cœur & du cerveau, où le mouvement des fluides est le plus lent, la résistance, le frottement, & la stricture des parties la plus grande, & la douleur, à cause de l'obstruction des petits vaisseaux, & la dilacération des fibres nerveuses, extrême.

Le siège le plus commun de cette maladie est dans les tendons, les nerfs, les membranes, les ligamens, & le périoste des pieds.

Ses causes les plus ordinaires sont une disposition héréditaire, qui opère plus for-

tement dans cette maladie que dans aucune autre ; une nourriture trop somptueuse, & échauffante, l'usage immodéré du vin, & autres liqueurs spiritueuses, particulièrement au soupé ; l'excès aussi dans l'usage des femmes ; une constitution replète ; le trop grand usage des matières acides, la goutte étant la seule maladie, où elles soient nuisibles au corps ; le froid soudain des pieds, après la sueur, ou leur exposition au feu, lorsqu'ils sont froids & mouillés ; la vie fédentaire, avec la trop bonne chair, le trop d'étude & d'application d'esprit. Les goutteux ont communément l'esprit vif, à raison de la délicatesse du genre nerveux. Il y a, selon BOERHAAVE, des exemples de femmes, qui ont pris, par infection, cette maladie de leurs maris ; le sexe & les jeunes personnes n'y sont point sujettes, à moins qu'elle ne leur soit héréditaire.

Le régime est très-nécessaire dans cette indisposition, parce qu'elle ne retire pas beaucoup de secours de la Médecine ; les meilleures règles consistent dans l'abstinen-
ce des choses qui l'ont occasionnée.

Elle paroît être une maladie des parties nerveuses, ce qui la rend si difficile à gué-
rir ; les maladies sont aussi telles, à propor-
tion de leur éloignement du principe de la
circulation : il paroît par les retours con-

trans & réguliers de cette maladie, dans quelques personnes, & par leur santé après la parfaite évacuation de la matière morbifique, qu'elle n'est qu'une accumulation & assemblage régulier de la matière goutteuse, comme de quelques autres humeurs, se formant peut-être, dans certains, à la manière des cors.

Comme une des causes de la goutte, est la suppression de la sueur & de la transpiration, un degré convenable de ces évacuations paroît être le meilleur préservatif; si on pouvoit procurer la sueur des pieds, dans un tems convenable, on préviendroit la goutte, qui attaque sur-tout dans les constitutions de l'air, propres à supprimer la transpiration.

Les violens purgatifs, donnés hors du paroxisme, sont souvent nuisibles, par l'agitation qu'ils portent dans les humeurs; & durant le paroxisme, ils peuvent attirer intérieurement l'humeur glutineuse.

La meilleure diète consiste à s'abstenir des matières acides; l'usage modéré de celles qui favorisent la transpiration, comme les substances aromatiques & les sels volatils, les délayans, pris dans un degré à ne point blesser l'estomac, la modération dans la nourriture & les liqueurs spiritueuses; l'exercice, sans se fatiguer, & particu-

lièrement les frictions des extrémités journalièrement & souvent répétées, & tous les moyens possibles de faire fuir les pieds, conviennent.

Dans le paroxysme, la diète doit être aussi tempérée, rafraîchissante & délayante, que le malade peut la supporter. On doit éviter les remèdes où entre l'opium, excepté, durant la séparation de la matière morbifique, parce que toute éruption se fait mieux par ces remèdes; mais leur usage constant est nuisible; on doit tenir la partie affectée chaude, sans l'application des cataplasmes; ceux même qui sont émolliens affoiblissent & relâchent trop la partie.

Il est de la dernière importance de connaître si une maladie quelconque, procède du transport de la matière goutteuse; car la curation, & particulièrement les évacuations, qu'on emploie dans une maladie essentielle, seroient très-impropres dans une qui seroit symptôme de la goutte; l'intention doit être, dans ce cas, de déterminer la matière morbifique vers les pieds, par des vésicatoires appliqués aux cuisses ou aux jambes, & des cataplasmes ou emplâtres âcres & rubefacians. Si donc un goutteux est trompé dans le retour du paroxysme qu'il attendoit, à raison de la saison

ou des symptômes précédens, & qu'à sa place, il soit saisi d'une autre maladie, qu'il consulte promptement son Médecin.

Si un goutteux pouvoit se réduire entièrement à la diète blanche, il pourroit, par cette voie, changer les fûcs de son corps, jusqu'à déraciner la maladie.

L'approche d'un paroxisme de goutte; se connoît aisément par les désordres internes, comme les vents, les douleurs, & les crudités d'estomac, l'assoupissement & la faison, ou le tems où l'on se trouve. Si un goutteux pouvoit régler par une machine statique, sa transpiration, il pourroit aussi, en rétablissant cette évacuation, souvent prévoir, détourner ou racourcir l'attaque.

Les pâles couleurs & les obstructions.

Les symptômes de cette maladie sont évidens. Ceux-ci sont l'âge requis de la maladie, avec la suppression des règles, la pléthore, quelquefois des douleurs aux environs des lombes, des laissades, l'inaction & l'indolence, qui sont aussi causes de la maladie; un pouls vîte, imitant souvent celui de la fièvre étiique; la palpitation du cœur, la difficulté de respirer au moindre mouvement, le vertige, un

cercle livide autour des yeux , quelquefois le desir de choses absurdes , comme la craie , les pipes , &c , provenant de quelque acidité de l'estomac ; la pâleur du visage & de la peau , des hémorragies de la bouche , du nez , & autres parties , les accidens hystériques .

Les jeunes filles sont souvent incommodées , avant l'âge de puberté , de quelques-uns de ces symptômes , mais non point par la même cause ; & les femmes , dont la matrice est obstruée , ne sont pas toujours attaquées des accidens rapportés ci-dessus ; ce qui fait que les signes de la grossesse sont difficiles à distinguer au commencement , dans ces dernières .

Cette maladie est la source de diverses autres indispositions dangereuses , & qu'on a de la peine à guérir au bout de six mois .

On doit principalement considérer , dans ce cas , si la quantité du sang est suffisante , ou si elle manque ; les méthodes curatives sont différentes dans ces deux états ; la saignée qui peut soulager dans le premier , sera nuisible dans le second . L'exercice , les frictions , les bains , les lavemens , les fumigations , souvent répétées , sont très-utiles .

Les substances abondantes en sels vola-

tils huileux, les matières savonneuses, & les aromatiques, comme les végétaux qui abondent en une huile volatile, peuvent être employés.

Lorsque la quantité des humeurs n'est pas suffisante, une nourriture faîne, abondante, & qui fortifie en même-tems les organes de la digestion, est souvent efficace.

Dans le cas du relâchement, les substances qui fortifient les solides, sont utiles; c'est par cette qualité que le fer opère si fortement dans cette maladie, de même que par son anti-acidité. Voy. Ch. I. n. 18.

La suppression de l'évacuation menstruelle, suppléeée par quelqu'autre hémorragie, ne doit être guérie que par les remèdes topiques.

Les maladies des Enfants.

Les enfans nouveaux-nés ont souvent, avant d'avoir pris aucun aliment, tout le conduit alimentaire, rempli d'une matière caséuse & gluante, & tous un *méconium* ou espèce d'excrément noirâtre, dans les boyaux, qu'on doit d'abord évacuer.

La plûpart des maladies des enfans qui

tétent, procèdent du lait aigri ou caillé dans l'estomac. Cet accident se guérit 1°. par l'atténuation de la matière caillée ; 2°. par son expulsion hors du corps : elle peut être digérée par l'enfant, si on le prive de téter pendant plusieurs heures. Le miel & l'eau, avec un peu de vin, atténuent & dissolvent ; & quelque doux syrop purgatif, comme celui de chicorée avec la rhubarbe, chasse la matière peccante : les substances huileuses sont disposées à rancir dans l'estomac des enfans ; les lavemens, les fomentations chaudes, & autres applications de substances aromatiques sur l'estomac & le bas-ventre, sont utiles dans ce cas.

Les anti-acides, particulièrement les absorbans, sont plus efficaces dans les maladies des enfans, que dans aucune autre.

Les remèdes où entre l'opium & les substances anodynies, sont dangereuses, & les sels volatils, nuisibles ; parce qu'ils sont actifs, & opèrent quelquefois comme l'opium.

La bile est le plus grand résolutif du lait caillé ; BOERHAAVE a donné avec succès celle d'anguille, à une goute seulement,

Les Carminatifs doux , comme les eaux de fenouil & de menthe soulagent.

La colique , les déjections vertes , les vents , le vomissement , & les convulsions sont les effets de l'acidité ; car celle-ci rectifiée , les symptômes cessent.

Les maladies des enfans , & leur cure dépendent beaucoup de la nourriture de la nourrice. Voy. Chap. IV. Prop. II. de la I. Part.

Lorsque les enfans commencent à se nourrir de substances sur lesquelles les insectes déposent leurs œufs , comme sont particulièrement les fruits , ils sont souvent incommodés des vers , faute d'une digestion assez forte pour détruire ces œufs.

Les espèces de vers les plus ordinaires aux enfans sont les ronds , ou ceux de terre.

Les symptômes occasionnés par le mouvement & la morsure de ces vers , sont une envie de vomir , comme celle que produit une plume qu'on passe par le goſier ; le vomissement , le cours de ventre , la défaillance , une disposition fébrile avec un petit poulx vîte , la démangeaison du nez , le grincement des dents , les convulsions , la pâleur , un appétit insatiable ; la faiblesse. Si les vers sont gros , ils consu-

314 RÈGLES PRATIQUES
ment l'humidité, & au-lieu du cours de ventre, ils occasionnent la constipation avec un gonflement, ils peuvent percer les boyaux.

Les enfans sujets aux vers ne doivent pas manger beaucoup de lait, de fromage, de fruits, ni de sucre, quelques insectes déposent leurs œufs sur ce dernier.

La bile des animaux, & le mercure tuent les vers, & détruisent leurs nids ; on sait par expérience que l'eau où on a fait bouillir du Mercure, a cette qualité ; tous les amers tirés des substances alimenteuses, le miel & l'huile donnés par la bouche ou en lavemens, ont de bons effets ; on peut prendre ces remèdes à jeun, toute matière qui par ses pointes pourra blesser les vers, les tuera ; tels sont l'acier, la corne de cerf, la coralline, le corail en poudre, les os des poissons. Voy. Chap. I.

Il meurt plus de la dixième partie des enfans par la sortie des dents, à cause des symptômes produits, dans ce cas, par l'irritation des parties nerveuses des mâchoires, qui occasionnent l'inflammation, la fièvre, les convulsions, le cours de ventre, avec des déjections vertes qui ne sont point le plus mauvais symptôme, & dans quelques-uns, la gangrène. Il est clair que

ce cas doit être traité comme toute autre maladie inflammatoire.

Lorsque les symptômes de la dentition paroissent, les gencives doivent être relâchées par les onguens adoucissans, les mâchoires fomentées avec des décoctions émollientes, & toute la tête tenue chaude. Quand la dent est prête à sortir, il faut frotter la partie supérieure avec des matières dures que les enfans recherchent par un instinct naturel; lorsque la dent cause une tension manifeste dans la gencive, on doit couper cette dernière; mais cette opération ne doit point être exécutée trop-tôt.

Les esprits volatils conviennent dans le cas des convulsions; les enfans ne peuvent mieux supporter ce remède que lorsqu'ils sont nouvellement nés.

Le rachitis est une autre maladie à laquelle les enfans sont sujets: on l'a crue inconnue aux anciens; elle est rare dans les pays chauds, & plus commune en Angleterre que dans aucun autre pays du Nord.

Les enfans tiennent cette indisposition de parens infirmes, & particulièrement des meres d'une constitution lâche & foible, usant d'une nourriture trop composée, de haut goût, & abondante, sans exer-

316 RÈGLES PRATIQUES
cice. Les enfans nés bien sains contractent souvent cette maladie d'une nourrice mal faine.

Les alimens farineux non fermentés, comme le boudin, beaucoup de beurre, le linge mouillé & humide, les éruptions cutanées repoussées en dedans, ou mal guéries; l'exposition trop longue des parties inférieures à l'air froid, peuvent produire, ou du moins augmenter cette maladie.

On peut la prévoir, si l'enfant est long-tems à s'appuyer sur ses pieds; lorsqu'elle se forme le jeune malade maigrit; les chairs s'exténuent, & deviennent molles, la peau se relâche, les épiphyses des jointures des bras, les vaisseaux sanguins des environs du col, & la tête même grossissent, le ventre s'enfle, & les os se courbent. Voilà les signes extérieurs; l'état des parties internes est souvent beaucoup plus mauvais.

Il est très-probable que cette maladie procède d'une acidité surabondante, parce que le vinaigre ramollit, & courbe les os tendres; accident qui doit arriver aussi dans les enfans, lorsque les muscles manquent de force pour soutenir ces mêmes os; ou ceux-ci doivent se flétrir du côté que les muscles tirent le plus. La nourriture des

enfants rachitiques, doit être, contre les règles communes, modérément chaude ; l'usage même des épiceries, & des semences carminatives, leur est utile ; ils doivent s'abstenir des substances farineuses non fermentées, & user de biscuit plutôt que de pain frais. Les viandes qu'on appelle communément blanches, & celles qui sont rôties plutôt que les bouillies, leur conviennent, comme étant anti-acides. On peut leur permettre un peu de vin.

J'ai connu un enfant rachitique, qui fut guéri par un grand usage des liqueurs fermentées ; mais ce n'est point une expérience que je voulusse conseiller.

Les frictions de l'épine du dos, & des jointures avec de la flanelle parfumée de substances aromatiques pénétrantes, & les fomentations des articulations avec du vin vieux de Malaga, ont été souvent efficaces.

Les rachitiques doivent s'exercer autant qu'ils peuvent, particulièrement en voiture. On doit avoir soin d'ouvrir les obstructions du bas-ventre par les vomitifs, & les purgatifs convenables (c'est dans cette cavité, qu'est le principal siège de la maladie) ; après quoi, le bain froid est très-propre & très-efficace.

Je suis sorti ici de mon sujet, ayant
O iij

fait mention de quelques secours médicinaux , parce que les nourrices font souvent les Médecins elles-mêmes , dans le cas présent , ce qu'elles ne doivent pourtant point entreprendre quand elles peuvent se procurer des meilleurs avis.

La petite vérole.

Quoique j'aye déjà fait quelque mention de cette maladie , dans l'article des éruptions fébriles , cependant étant une des plus dangereuses & des plus universelles qui infectent le genre humain , j'ajouterai quelques autres règles pour l'usage de ceux , qui ne font point à portée de se procurer l'avis d'un habile Médecin.

Les coups les plus grands & les plus importans pour le rétablissement du malade , doivent se faire dans le tems de l'invasion ou premier état de cette maladie ; il est par conséquent nécessaire d'en connoître les premiers symptômes ; plusieurs ont souffert en prenant cette indisposition pour une autre.

En général les jeunes personnes qui n'ont pas eu cette maladie , doivent éviter avec un soin extrême les irrégularités du régime , parce que les petites véroles qui en sont le produit , font souvent dangereuses ; elles

le sont aussi à proportion que les fluides sont plus exaltés, les solides plus rasserrés, & plus compactes, & plus par conséquent à mesure qu'on est avancé en âge.

Cette maladie peut se communiquer aisément par contagion, ou les exhalaisons d'une personne infectée, attirées par la respiration, ou peut-être par les pores de la peau ; il conste par l'inoculation que la moindre quantité de matière varioleuse, mêlée avec le sang, produit cette indisposition, quoique pas si vite que ces exhalaisons volatiles.

Les premiers symptômes sont les frissons suivis de la fièvre & d'une chaleur constante ; un certain brillant dans les yeux, avec un peu d'humidité, laquelle est très-remarquable dans les enfans, un grand mal de tête accompagné de pesanteur, & d'assoupiissement, une douleur dans le dos, chez certains, & dans les membres, chez tous ; des anxiétés & des inquiétudes nonobstant leur assoupiissement ; le dégoût, les cardialgies, le vomissement, & dans les enfans, les convulsions peu de tems avant l'éruption : le sang de la première saignée est vermeil, celui de la seconde coئneux.

Il est évident que la maladie doit être traitée, dans cet état comme toute autre

indisposition inflammatoire, & par telles méthodes qui empêcheroient, s'il étoit possible, toute suppuration, & qui résolvent, & digèrent autant de la matière fébrile qu'il est possible; car plus l'éruption est retardée, & plus elle est petite en quantité, moins la maladie est dangereuse; par conséquent tous les moyens, pratiqués au commencement des indispositions inflammatoires, conviennent ici, avec un soin particulier de nétoyer les premières voyes par les émétiques, & les lavemens, pour prévenir le mélange des impuretés du conduit alimentaire avec le sang.

On n'a point encore trouvé d'antidote particulier contre le levain vénéneux de cette maladie; le sçavant BOERHAAVE croit que, s'il y en a quelqu'un, il est dans l'antimoine, ou le mercure, parfaitement destitués de toute acrimonie: les effets de ce dernier sur toutes les ulcérations sont très-manifestes.

La saignée, qui est extrêmement utile dans le commencement de la maladie, n'est point si propre, ni si efficace dans son progrès.

Dans le premier état, toute l'habitude du corps doit être relâchée, & une libre transpiration procurée par toute la peau, sans sueur violente; la viscosité des fluides

emportée par les délayans, l'état alkalescent des sels corrigé. Toutes ces indications doivent être remplies par une diète ténue, tirée des décoctions des végétaux farineux, par l'abondante boisson des liqueurs rafraîchissantes avec le mélange des sels acides & nitreux, & autres substances acides; & l'abstinence de toute espèce de chair, si ce n'est des légers bouillons de poulet; les épiceries doivent être bannies; enfin si les fomentations émollientes, employées intérieurement en lavement, produisent aussi de bons effets, dans le même cas, pourquoi ne le feroient-elles point appliquées extérieurement; puisqu'elles sont utiles dans les autres éruptions cutanées, comme l'éresipele, le feu volage, &c. L'air ne doit point être non-plus gâté par la chaleur, ni les couvertures du lit assez fortes pour provoquer la sueur.

La grandeur & le danger de la maladie sont estimés par la quantité des éruptions du visage, & du reste de la tête; on doit par conséquent déterminer la matière vers les parties inférieures, & particulièrement vers les jambes, par tous les moyens possibles, comme les fomentations, le bain, les vésicatoires, & l'entretien de la chaleur des jambes & des pieds, durant tout le cours de la maladie; ne couvrant la poi-

trine & la tête qu'autant qu'il le faut pour les garantir de l'impression de l'air froid.

Durant la suppuration, la diète peut être un peu plus pleine, mais point échauffante, y joignant l'usage convenable des substances anodynées; les adoucissans, ou ce qui tempère l'acrimonie, & lorsque l'état du malade le demande, une ou deux cuillerées de vin de Canarie, deux ou trois fois par jour, conviennent. La diète doit être aussi adaptée aux symptômes particuliers de la maladie; comme détersive, atténuante, & expectorante; le crachement, & les urines provoqués: les clystères délayans, sans rien de stimulant, & fréquemment injectés conviennent dans tous les états de la maladie.

Si l'âge, le tempérament, le pouls élevé, & particulièrement les veilles, & le délire exigent la saignée dans tout autre cas, pourquoi n'y auroit-on pas recours dans celui-ci. Je l'yai vûe pratiquer avec grand succès: une infinité des vaissaux sont engorgés dans la petite vérole; ceux qui meurent de cette maladie, ont des inflammations internes, sur-tout dans le poûmon; ces raisons paroissent bien justifier la saignée.

A la vérité la disposition gangrénouse,

qui paroît dans l'espèce maligne, est une raison contre elle ; mais à peine rien réussira-t'il dans ce cas : tout ce qui reste à y center, est l'évacuation de la matière morbifique par d'autres voyes, comme des vésicatoires, & la purgation procurée par les lénitifs ; car les irritans ne feroient qu'agiter les humeurs, & augmenter la fièvre.

La gravelle & la pierre.

Il peut se former des pierres, ou matières pierreuses, dans toutes les parties du corps ; car dès qu'une matière indissoluble s'y arrête dans quelque endroit, il se fait des croutes tout autour. Un petit grumeau de sang, par exemple, peut devenir une pierre ; il durcit par l'évaporation des parties les plus fluides, & grossit par l'attraction d'une nouvelle matière. Le sang & les calculs humains donnent les mêmes ingrédients, par l'analyse, quoique dans un ordre renversé.

Ces concrétions pierreuses se forment le plus communément dans les reins & la vessie : si le tartre & les autres ingrédients de l'urine n'étoient constamment évacués, ces concrétions arriveroient à tous les hommes ; car l'eau des personnes les plus fai-

O vj

nes, examinée par le microscope, après qu'elle a fait quelque séjour, laisse voir une tache noire, qui n'est que du sable, & par tout où ce sable s'arrête, il grossit par l'apposition d'une nouvelle matière. Lorsque ces concrétions arrivent dans les reins, & sont chassées dans les urétères, voilà du gravier; lorsqu'elles séjournent dans le corps du rein, & y acquièrent une masse, qui ne leur permet point de tomber dans le bassinet, ou passer par les urétères, elles forment la pierre dans ces organes: ses symptômes sont des douleurs dans les reins, & dans les cuisses, qui se font sentir plus vivement en se courbant, & par les cahots & les mouvemens violents: des urines sanguinolentes, des cardialgies, des coliques, différens changemens dans la couleur des urines, comme noires, pâles, ou sanguinolentes, occasionnées par quelque chose de piquant, ou de scabreux, blessant les petits vaisseaux sanguins; ce qui n'arrivera peut-être point, si la pierre est unie, & bien placée. Des filaments charnus, rendus par es urines, font soupçonner une pierre dans le rein, particulièrement si le malade a été sujet à rendre du gravier.

Lorsqu'une petite pierre se trouve logée dans le corps du rein, elle ne cause point de douleur, ni beaucoup lorsqu'elle tombe

dans le bassinet ; mais si elle passe dans l'urétère , & y séjourne , la douleur est très-aigue ; elle s'arrête souvent à la courbure , & à la valvule de ce canal , & quelquefois dans l'uréthre : Tant qu'elle reste dans la vessie , elle ne produit point de douleur , mais si elle y demeure long-tems , elle devient trop grosse pour passer par le canal de l'uréthre. Sa formation ou son accroissement dans cette cavité , s'opère par des cercles , ou couches concentriques , à la manière d'un oignon , autour du premier noyau ; ce qui montre que la cause consiste dans l'attraction. Ceci n'est pas seulement vrai d'une petite pierre , mais de tout autre corps solide , qui logé dans la vessie , formera le noyau d'un calcul , l'expérience d'une bale , qui a produit cet effet , a été faite sur un chien ; & un pareil accident est arrivé à plusieurs personnes , qui par une blessure , avoient reçu une bale dans la vessie.

Les symptômes de la pierre dans la vessie , sont un chatouillement vers le col de ce viscère , & les parties des environs ; une envie fréquente de faire de l'eau ; la sensation d'un poids dans le bassin , avec une grande douleur , particulièrement , dans les mouvemens violens ; la strangurie , la disurie , une suppression d'urine momenta-

née, causée par la pierre qui bouche l'orifice de la vessie ; le ténesme, ou envie d'aller à la selle , une douleur brûlante dans l'uréthre , & quelquefois un *mucus* blanc dans l'urine ; mais ce symptôme peut arriver sans qu'il y ait de pierre dans la vessie.

Le régime dans la pierre des reins , consiste dans l'usage des substances diurétiques douces & délayantes , dans la vûe de chasser le calcul , s'il est assez petit pour pouvoir passer ; s'il est friable , il se brise souvent , & sort sous la forme de gravier ; si la pierre est trop grosse pour le passage , le meilleur moyen est d'en venir à une espèce de composition , ou de trêve avec elle ; c'est-à-dire , que la diète doit être aussi rafraîchissante , & délayante qu'il est possible , pour en empêcher l'accroissement ; on doit user de diurétiques médiocrement résolutifs , comme le persil , le fenouil , la scorsonère , le sassafras , la mauve , le thé , la dent de lion , la chicorée , l'avoine , l'orge , le miel , l'oximel , & les fels nitreux , comme l'esprit de nitre dulcifié ; le délayant le plus doux & le plus rafraîchissant , est le petit lait ; les meilleurs émolliens , les décoctions de guimauve , & de graine de lin.

Le bain tiède , les lavemens , & le mélange modéré du sel marin avec les alimens (car ce sel pris avec modération est résolu-

tif & diurétique) conviennent ; le ventre dans tous les cas de la pierre, doit être tenu lâche & ouvert.

Dans la pierre confirmée des reins, l'exercice trop violent est dangereux.

On doit d'abord éviter, dans le passage de la pierre, tous les forts stimulans, commençant par relâcher & lubrifier les conduits, & calmer les spasmes par les anodyns : lorsqu'on ne peut point se procurer convenablement le bain, les vessies de bœuf à demi-pleines d'eau tiède, constamment appliquées sur la partie affectée, peuvent être utilement substituées. La saignée emporte mieux la tension que toute autre chose ; elle est très-nécessaire dans la violence des symptômes. Lorsque les parties sont suffisamment relâchées, les diurétiques stimulans peuvent être employés plus sûrement, sur-tout si on les associe avec les anodyns.

Quant aux dissolvans de la pierre, tous ceux qu'on a proposé jusqu'à présent, sont chimériques ; VAN-HELMONT parle du sang de taureau ; celui de bouquétin, conviendroit plutôt.

Le plus sûr moyen d'empêcher la génération de la pierre, est de se procurer la diarrhée par le petit-lait, les bouillons & une diète liquide ; & que ne feroit-on point pour prévenir une si terrible maladie ?

Lorsque la pierre est tombée dans la vessie, on doit avoir soin de l'en chasser aussi-tôt qu'il est possible, pour les raisons mentionnées ci-dessus. Quoiqu'on ne se soit point apperçu du passage de la pierre, il n'est point certain qu'elle reste dans la vessie, si tous les symptômes se calment, parce qu'un petit calcul peut passer insensiblement par les urines; & quoiqu'il ait passé, il n'est pas sûr que les attaques soient finies; car il reste souvent d'autres pierres; c'est pourquoi l'usage des remèdes ordinaires ne doit point être abandonné.

Les irritations des membranes de la vessie, causée par la pierre, peuvent être fort adoucies par l'injection de l'huile de lin, ou de celle d'amandes douces.

Ceux qui sont sujets au gravier ou à la pierre doivent être très-exacts dans le régime, & user d'alimens, qui engendrent peu d'excréments, ou lâchent le ventre; & de ceux qui sont adoucissans, comme les pois; une décoction de pois chiches est un remède dans l'attaque de la pierre: ils doivent boire le petit-lait dans le printemps, & prendre du miel sous différentes formes, s'ils s'en accommodent; le ris, l'orge, & le millet sont bons dans ce cas: rien ne facilite mieux la sortie des pierres, & du gravier, que les anodynns.

Si la pierre est engagée dans l'urètre, les fomentations émollientes, & les injections huileuses doivent être employées pour en procurer la sortie, par le relâchement; mais dans un cas d'extrémité, on fait une incision sur la pierre, & l'ayant découverte, on la tire avec une petite curéte, trempée dans l'huile.

La pierre dans la vessie, n'est pas seulement un mal très douloureux, mais mortel, si on n'en fait bien-tôt l'extraction. La diète du malade doit être la même, dans ce cas, que celle d'une personne blessée; nourrissante, sans acrimonie.

Je renvoie à l'article de l'inflammation des reins, où l'on trouvera quelques règles propres pour tous ceux qui sont sujets à la pierre, ou à la gravelle.

Le rhumatisme.

Cette maladie paroît être une disposition inflammatoire des artères lymphatiques, attaquant par conséquent les parties où se trouvent les plus petits vaisseaux. Le sang est ici coïneux, comme dans les autres cas inflammatoires. Les fels alkalescens de la sérosité produisent cette coïne.

Les moyens communément employés dans cette indisposition sont certainement propres; tels sont les saignées, & les pur-

330 R E G L E S P R A T I Q U E S &c.
gatifs , avec les anodyn , & les doux su-
dorifiques entre - mêlés. Les vésicatoires
conviennent quand la douleur est fixe dans
la même partie.

Quant à la diète , elle doit être rafraî-
chissante , délayante , & tirée principale-
ment des végétaux.

S'il y a un spécifique parmi les alimens ;
c'est certainement le petit-lait ; j'ai connu
une personne sujette au rhumatisme , qui
ne pouvoit trouver de guérison que dans
le petit-lait , & le pain. La diète blanche
est aussi efficace pour changer la constitu-
tion saline de la sérosité du sang.

La crème de tartre , prise plusieurs jours
avec du gruau , diminue considérablement
les douleurs , & les enflures , à raison de
son acidité , qui corrige les fels alkala-
cents de la masse du sang.

Les vésicatoires & les cautères , avec les
topiques les plus pénétrans , principale-
ment l'huile étherée de térébenthine , mê-
lée avec le miel , ont réussi dans les douleurs
de sciatique obstinées.

Je suis sorti de mon sujet , dans cet ar-
ticle , en faveur de ceux du bas-peuple ,
qui ne sont pas toujours à portée , ou en
état de se procurer l'avis du Médecin.

Fin de la Seconde Partie.

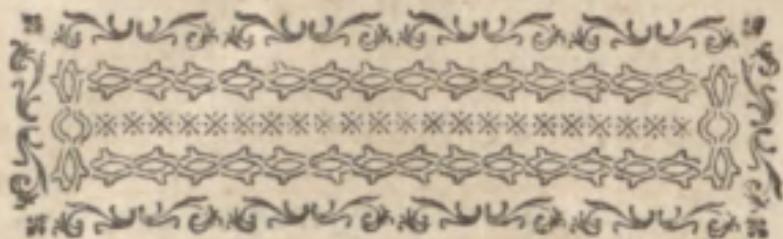
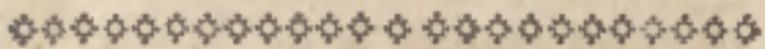


TABLE DES CHAPITRES.



PREMIERE PARTIE

Essai sur la nature & le choix des
alimens. Page 1.

CHAPITRE I. *Observations tirées
des altérations que les alimens subis-
sent dans leur passage vers le sang.* Pag. 1.

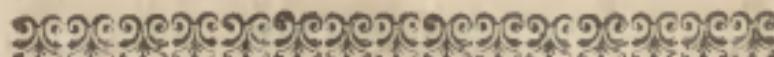
CHAP. II. *Observations tirées de la cir-
culation du chyle avec le sang.* 19.

CHAP. III. *Observations tirées de la na-
ture & de l'analyse la plus simple des sub-
stances végétales.* 37.

CHAP. IV. *Observations tirées de la na-
ture & de l'analyse la plus simple des
substances animales.* 55.

CHAP. V. *Des effets des différentes substan-
ces alimenteuses sur les fluides & les soli-*

T A B L E	
<i>des du corps humain.</i>	81.
C H A P. VI. <i>Des différentes intentions qu'on doit se proposer dans le choix des alimens dans les différentes constitutions.</i>	112 86.



S E C O N D E P A R T I E

Règles pratiques sur la diète.
Page 187.

C H A P I T R E I. <i>Des différentes qualités & effets des substances alimenteuses.</i>	Page 187.
---	-----------

<i>Des substances alimenteuses austères & astringentes.</i>	ibid.
<i>Des substances alimenteuses adoucissantes & relâchantes.</i>	189.
<i>Des substances délayantes.</i>	194.
<i>Des anti-acides, ou des substances contraires à l'acidité.</i>	195.
<i>Des substances acides.</i>	200.
<i>Des substances qui dissolvent les matières grasses & glutineuses.</i>	Ibid.
<i>Des stimulans.</i>	201.
<i>Des incrassans, ou les matières qui épaisissent les humeurs.</i>	202.

DES CHAPITRES.

Des choses qui rendent le sang acrimonieux , ou piquant.	Ibid.
Des substances qui diminuent & tempèrent l'acrimonie ou l'acréte.	203.
Des substances qui coagulent les humeurs.	205.
Des substances qui accélèrent le mouvement du sang.	Ibid.
Des substances qui augmentent le lait.	206.
Des substances expectorantes.	Ibid.
Des substances lénitives & qui entretiennent la liberté du ventre.	207.
Des diurétiques.	209.
Des sudorifiques.	210.
Des diaphorétiques.	211.
Des emmenagogues.	212.
De ce qui produit la chaleur dans le corps humain,	213.
De ce qui produit le froid dans le corps des animaux.	214.
Des céphaliques.	215.
Des cordiaux.	Ibid.
Des carminatifs ou substances qui chassent les vents.	217.
Des anthelmintiques, ou remèdes contre les vers.	Ibid.
Des anodynns, ou des matières de l'espèce alimentaire qui calment les douleurs.	218.

T A B L E

CHAP. II. Règles de diète dans les différentes constitutions du corps humain.

	219.
<i>Fibres lâches & foibles.</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Fibres trop fortes & trop élastiques.</i>	220.
<i>Constitutions pléthoriques.</i>	221.
<i>Constitutions sanguines.</i>	222.
<i>Constitutions sujettes à l'acidité.</i>	223.
<i>Constitutions qui abondent en un alkali spontané.</i>	225.
<i>Constitutions phlegmatiques.</i>	226.
<i>Ténuité ou dissolution du sang.</i>	227.
<i>Constitutions grasses.</i>	230.
<i>Constitutions mélancholiques ou atrabilières.</i>	231.
<i>Mouvement vicié des fluides.</i>	232.
<i>Playes.</i>	234.

CHAP. III. Des maladies aigues. 235.

<i>Les fièvres avec leurs divers symptômes.</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Le frisson ou le froid.</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Les anxiétés.</i>	236.
<i>La soif.</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Le vomissement.</i>	237.
<i>Les vents & les spasmes.</i>	239.
<i>La faiblesse.</i>	<i>Ibid.</i>

DES CHAPITRES.

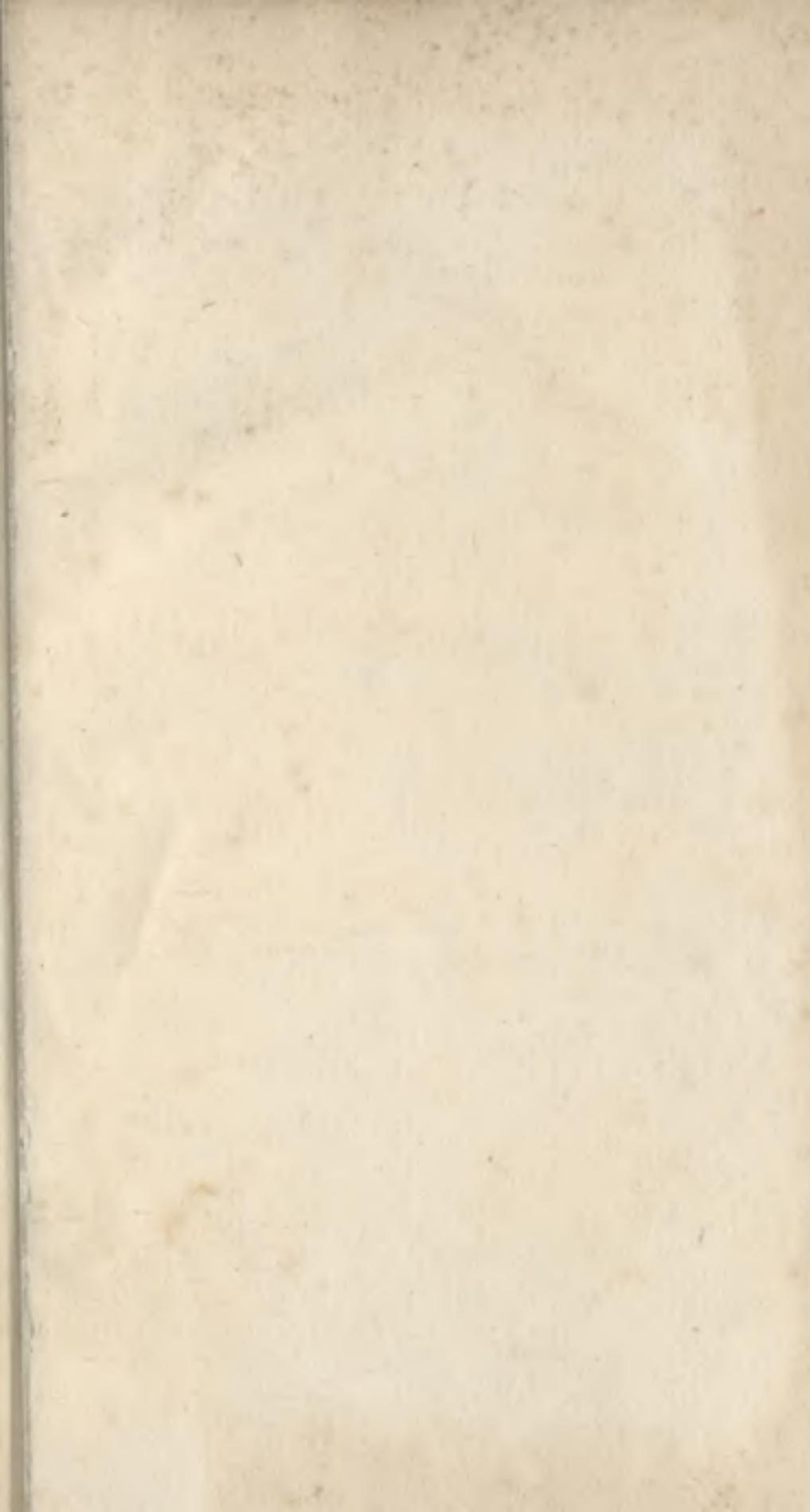
<i>La chaleur.</i>	241.
<i>Le délire.</i>	242.
<i>Le coma somnolentum.</i>	243.
<i>Les veilles.</i>	Ibid.
<i>Les convulsions.</i>	244.
<i>Les violentes sueurs.</i>	246.
<i>La diarrhée.</i>	Ibid.
<i>Les éruptions inflammatoires.</i>	247.
<i>L'éphémère.</i>	248.
<i>Fièvres intermittentes.</i>	251.
<i>Maladies inflammatoires.</i>	253.
<i>La phrénésie ou inflammation du cerveau.</i>	Ibid.
<i>L'esquinancie.</i>	254.
<i>L'inflammation des poumons.</i>	257.
<i>La pleurésie.</i>	262.
<i>Le paraphrénitis, ou inflammation du diaphragme.</i>	263.
<i>L'inflammation du foie.</i>	264.
<i>L'inflammation de l'estomac.</i>	269.
<i>L'inflammation des boyaux.</i>	271.
<i>Les aphthes.</i>	274.
<i>L'inflammation des reins.</i>	275.
<i>L'apoplexie.</i>	279.
 CHAP. IV. Règles de diète dans les maladies chroniques.	 283.
 <i>La paralysie.</i>	 Ibid.
<i>Les convulsions épileptiques.</i>	285.

TABLE DES CHAPITRES.

<i>La mélancholie & l'hypochondrie.</i>	288.
<i>Le scorbut.</i>	290.
<i>La cachexie.</i>	294.
<i>La consomption pulmonaire.</i>	Ibid.
<i>L'hydropisie.</i>	300.
<i>La goutte.</i>	305.
<i>Les pâles couleurs & les obstructions.</i>	309.
<i>Les maladies des enfans.</i>	311.
<i>La petite vérole.</i>	318.
<i>La gravelle & la pierre.</i>	323.
<i>Le rhumatisme.</i>	329.

Fin de la Table.





115

2/10

2 part. in 1 vol.

xxiv, 330 pp., 3 ff.

95. FM

2/102





